

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14338 - 6 F

SAMEDI 2 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Liberté pour la famille **Oufkir**

NE femme et ses six enfants dont le seul tort était d'avoir eu pour époux et pour père un général félon redécouvrent, au Maroc, les joies de la liberté. Hassan II, à l'occasion du trentième anniversaire de son accession au trône chérifien, a accordé à la famille Oufkir, placée en résidence surveillée depuis dix-huit ans, un pardor sans objet puisque celle-ci n'était sous le coup d'aucune décision de justice.

Le souverain marocain, dans sa majesté, n'a pas à dévoiler à « son » peuple, ni à quiconque, les motifs de décisions qu'il prend quand bon lul semble. Nul ne saura donc pourquoi Hassan II a ainsi poursuivi d'une rancune féroce la famille de son ancien ministre de la défense, major général des forces armées royales, mêlé à l'assassinat de l'opposant Mehdi Ben Barka, et dont le « suicide » suivit, en août 1972, l'« incroyable trahi-

A veuve de ce général cruel Let ambitieux détiendraitelle des secrets d'Etat? A moins qu'il ne s'agisse de rien d'autre que de cruauté ou d'indifférence royale. Reste à savoir si Fatima Oufkir et les siens retrouveront, un jour, le droit à la parole, s'ils pourront vivre, sans « anges gardiens », dans le pays de leurchoix, au Marce ou ailleurs.

Derrière un appareillage démocratique qui ne trompe pas grand monde, Hassan II, homme à poigne, ne s'embarrasse pas toujours du respect des droits de l'homme. Plusieurs centaines de prisonniers politiques croupissent dans des lieux de détention, connus ou inconnus. Les sanglantes émeutes de Fès, à la midécembre, et la récente désertion de soldats donnent à penser que les cachots du royaume sont paut-être, aujourd'hui, plus surpeuplés qu'à l'ordinaire,

ALGRÉ tout, quoi qu'on en dise à Rabat, ces grâces royales ne sont pas sans rapport avec la crise du Golfe, à la faveur de laquelle la pouvoir da Hassan II avait été montré du doigt par une population acquise aux thèses irakiennes et choquée par l'envoi d'un contingent marocain aux côtés des forces de la coalition. Le souverain chérifien n'aura pas réussi, malgré toutes sortes de contorsions oratoires. à convaincre « ses » sujets qu'il avait choisi le « bon » camp.

Hassan II pourra-t-il retarder, indéfiniment, l'échéance d'une indispensable démocratisation dont il avait senti la nécessité en prenant langue, au printemps dernier, avec l'opposition? Jusqu'alors, il avait invoqué la question du Sahara occidental pour justifier une sorte d'« union sacrée » autour de sa personne. Puis la crise du Golfe lui avait utilement servi à rehvoyer à des jours meilleurs le remodelage de son régime.

La libération de la famille Oufkir - et peut-être celle d'autres prisonniers - tendrait à prouver que Hassan II commence à comprendre que l'absolutisme a fait

> Lire nos informations de JACQUES DE BARRIN



Tandis que militaires alliés et irakiens s'apprêtent à se rencontrer

L'abandon du pouvoir par M. Saddam Hussein fait l'objet de tractations secrètes

28 février à Alger, M. Saddam Hussein Hussein, une fois en exil, ne ferait l'objet envisagerait de quitter prochainement le d'aucune poursuite. Toutefois, les proches président Bush et le secrétaire d'Etat, pouvoir ou serait contraint à le faire. Il du président irakien le presseraient de ne songerait même à s'exiler à l'étranger, pas abandonner le pouvoir. A Bagdad, la probablement en Algérie, avec l'accord radio nationale a appelé jeudi M. Saddam des coalisés. Les dirigeants algériens Hussein à « surmonter l'épreuve », tandis maintien au pouvoir de M. Saddam Huschercheraient à obtenir de la coalition que l'opposition irakienne exilée à Damas

Selon des informations recueillies jeudi anti-irakienne l'assurance que M. Saddam commence à s'activer. A Washington, M. Roland Dumas a été reçu jeudi par le M. James Baker. La France et les Etats-Unis conviennent qu'il ne faut pas lever l'embargo militaire contre l'Irak et qu'un sein est difficilement envisageable.

La rumeur d'Alger

Gagnants et perdants

Lire également

■ Radio-Bagdad appelle M. Saddam Hussein à «surmonter

m Washington présente un projet de résolution sur le cessez-le-feu au Conseil de sécurité

u La diplomație soviétique voudrait se rapprocher des

■ Polémiques à Rome autour de la modeste participation de

■ L'Égypte rappelle la nécessité de rechercher une solution au

■ Israël estime que M. Saddam Hussein représente toujours

s «L'effet Saddam Hussein» a joué contre l'immobilisme du

E Les Européens veulent contrebalancer l'influence de CNN

E Congratulations et consensus en Grande-Bretagne

■ La déception des Palestiniens des territoires occupés

■ L'opération «Tempête du désert» garde ses mystères

ALGER

de notre correspondant

Interrogé, jeudi 28 février, à Washington, sur les possibilités pour le président Saddam Hussein de continuer à diriger son pays, M. Roland Dumas affirmait que cette question était de l'unique ressort du peuple irakien. Quelques heures plus tard, répondant sur TF 1 à une question identique, ın porte-parole soviétique reprenait, quasiment mot pour mot, les propos du ministre. En réalité, les Américains et leurs alliés ne voudraient pas laisser au seul « peuple irakien» le soin de décider du destin du chef de l'État. Avec la complicité active de Moscou, ils se sont penchés sur le problème, qui

par Jean-Pierre Langellier

Au-delà des ennemis principaux

l'Amérique de George Bush,

l'Irak de Saddam Hussein - au-

delà du «premier cercle» de la

coalition arabe - les pétromonar-

chies et l'Egypte – la guerre du

Golfe a ses gagnants et ses per-dants : d'un côté, l'Iran, Israèl et

la Syrie; de l'autre, les Palestiniens

Pour la République islamique,

la guerre fut un don d'Allah.

L'Iran est le grand vainqueur d'un

consiit auquel il a pris soin de ne

pas se meier. Les Iraniens se sou-

viendront longtemps du 15 août

1990, date bénie où ils remportè-

rent, avec deux ans de retard, la

première guerre du Golfe, où Sad-

dam Hussein offrit à Khomeiny sa

Soucieux de briser l'encercle-

∢grands pays d'Europe et d'Asie »

victoire posthume.

i'épreuve »

l'Italie à la coalition

un danger pour sa sécurité

E Les erreurs d'analyse de M. Le Pen

■ L'Iran.

serait en passe d'être résolu. Dans les jours à venir, le président irakien, selon de bonnes sources algériennes, pourrait quitter le pouvoir et même s'exiler à l'étranger. Alger est envisagée comme point de

L'affaire remonterait aux premiers contacts entre Américains et irakiens pour définir un accord de cessez-le-feu. Alors que, par émis-saires interposés, d'apres négociations opposaient la Maison Blanche à M. Tarek Aziz, ministre irakien des affaires étrangères, propos des résolutions du Conseil de sécurité, d'autres discussions, non moins délicates, se tenaient pour décider du sort de M. Sad-dam Hussein.

ment dont il était l'objet, le pré-

sident irakien acceptait, ce jour-là,

'accord frontalier d'Alger de

1975, annoncait le rapatriement

de ses troupes du territoire ira-

nien, consentait à un échange

rapide des prisonniers. Pareilles

concessions équivalaient à une

Rarement neutralité - acquise

au prix fort - aura été si profita-

ble. Ayant engrangé les précieux

bénéfices offerts par son ennemi.

d'hier, la République islamique se

garda bien de tourner casaque. Le

«cadeau» irakien ne fut pas payé

de retour. Poursuivant de longue

date sous la houlette du président

Rafsandjani, son rapprochement avec l'Occident, l'Iran n'entendait

pas ruiner cette stratégie pour l'avantage aléatoire d'une alliance

de circonstance avec un voisin

par DANIEL SCHNEIDERMANN

Lire la suite page

par SERGE MARTI

DBT SOPHIE SHIHAB

par PATRICE CLAUDE

par YVES HELLER

per ALAIN FRACHON

per FRANCIS DERON

DAT OLIVIER BIFFAUD

page 3 à 9

par Jean de la Guérivière

par DOMINIQUE DHOMBRES

DAT ALEXANDRE BUCCIANTI

toujours aussi détesté.

capitulation diplomatique.

GEORGES MARION Lire la suite page 5



La guerre des chocs

par Érik Izraelewicz

On avait craint un choc pétrolier, il fut psychologique. Certains prédisent aujourd'hui un contre-choc petrolier, il pourrait être financier. La guerre du Golfe a déjoué les pronostics de nombreux experts, en économie comme ailleurs. Aussi est-il sans doute présomptueux de dessiner dans le détail des l'arrêt des hostilités ce que sera le «nouvel ordre mondial». Une chose pourtant est certaine : ses traits dépendront de l'évolution des prix des deux principaux carburants de l'économie mondiale : le pétrole et

Que n'aura-t-on entendu à propos du pétrole? Au lendemain de l'invasion du Koweït par l'Irak, certains responsables pétroliers nous annonçaient la pénurie. Plus tard, quelques gourous prestigieux

chement des hostilités un baril à 100 dollars. En quelques semaines, engagées le plus directement dans le conflit était comblé grâce à une augmentation de la production de quelques pays comme l'Arabie saoudite... Après avoir très ément atteint les 40 dollars, le prix du baril aura en définitive tourné en moyenne autour de 20 dollars, pas loin du niveau sou-haité par les pays membres de l'OPEP lors de leur réunion du 26 juillet, quelques jours avant le début de la crise.

Elément central de cette guerre, le pétrole va naturellement occuper une place essentielle dans l'aprèsguerre. Il n'est pas inutile de rappeler que les pays du Golfe repi tent à eux seuls près de 70 % des réserves mondiales et leurs exportations près de 43 % des échanges internationaux pétroliers.

Lire la suite page 19

Le Monde

MARS 1991

ENQUÊTE

QUI CONTROLE LES PROFS **DE VOS ENFANTS?**

- ACTUALITÉ: NOS ENFANTS
- ÉVALUATION : LE PALMARÈS
- JEUNESSE: VIVRE L'AMOUR AU TEMPS **DU SIDA**

Également au sommaire :

- **DÉCOUVRENT LA GUERRE**
- DES CLASSES PRÉPARATOIRES

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Presse otage

Nos lecteurs trouveront à ce numéro du Monde une configuration particulière : il comporte en effet, outre l'écition du jour, un cahier regroupant « le Monde sans visa » et « le Monde Livres-idées », ainsi qu'un cahier spécial de douze pages composé d'une sélection des principaux articles du numéro... de la veille. Le Monde d'hier, en effet, une

ont été privés per la volonté du syndicat CGT des Nouvelles Méssagaries de la saccaute. grande partie de nos lecteurs en Messageries de la presse peri-sienne (NMPP), qui a déclenché, dans la nuit de mercredi à jeudi, une grève surprise. Elle s'est prolongée durant toute la journée de jeudi et a gravement entravé la distribution de la prasse du matin, des magazines et de la presse du soir.

Cette grève a pris la forme d'un biocage de la distribution à la porte des imprimeries. Une pression physique intolérable que ia direction de notre journal a, pour sa part, fait constater par huissier à la sortie de notre centre d'impression d'Ivry.

Le motif de ce mouvement n'est pas un différend social mais un conflit interne aux NMPP, opposant la direction au syndicat CGT à propos de la gestion par ce demier d'un comité d'établissement. La direction fait état de etrès graves imégularités» de gestion dans ce CE mis en liqui-dation par le tribunal de Paris et a décidé de transmettre le dossie à la justice. La CGT juge ces accusations «diffamatoires» et met donc implicitement en cause - une attitude très grave dans une démocratie - l'impartialité du

La presse fait ainsi les frais d'un conffit auquel elle n'est en nen mêlée. L'action menée par le syndicat s'apparente clairement à une forme de prise d'otages dont ies victimes sont d'abord les lecîour historique, de la fin de l'of fensive dans le Golfe, elle constitue une censure de fait, băilonnant l'écrit au moment où les citoyens, soumis à la pression de l'audiovisuel, ont plus que jamais besoin d'analyses, de reportages et de documents pour

menter leur réflexion. Le syndicat CGT des NMPP s'est rendu coupable d'un véritable abus de pouvoir, traduisant le mépris, dans une période cruciale pour l'avenir des relations internationales, de la liberté d'informer et de celle d'être informé. Oue la gestion contestée d'un CE, sur laquelle la justice aura à faire toute la lumière, provoque le blocage de la presse nationale ne refève plus de l'action syndicale et est inadmissible dans un pays

Lire nos informations page 11

CAHIER SPECIAL

Les principaux articles publiés dans nos éditions du vendredi 1º mers pages I à XII - section C

SANS VISA

pages 29 à 36 - section B

LIVRES • IDERS

pages 37 à 44 - section B

AFFAIRES

pages 23 à 25

A la Réunion, les polémiques après l'émeute

Après trois journées de violences meurtrières, les responsables politiques cherchent un « chef d'orchestre clandestin »

Lire page 11 le reportage d'ALAIN ROLLAT

« Sar le vif » et le sommaire comple se trouvent page 28

A L'ETRANGER : Algéria, 4,50 DA; Merce, 7 DH; Tunisia, 750 m.; Alfernagna, 2,50 DM; Austicha, 22 SCH; Belgiqua, 40 FE; Canacha, 2,25 S CAN; Andless Réunion, 9 F; Côte-d'Avoire, 485 F CFA; Denorment, 12 KRD; Expegna, 190 PTA; G.B., 70 p.; Grèce, 200 DR; Islanda, 90 p.; Italia, 2,200 L; Lossmbourg, 42 R.; Norwège, 13 KRN; Paya-Bani, 2,76 FL; Portugel, 170 ESC; Sénégel, 375 F CFA; Spiede, 14 KRS; Science, 1,90 FS; USA (pthors), 2,50 S.

DÉBATS

Le conflit du Golfe

Question d'Orient : l'éternel retour

par Slimane Zeghidour

Orient, l'actualité est ordinairement anachronique. Le passé le plus enfoui affleure constamment à la surface du présent. Les échos des appeis immémoriaux se mêlent sans cesse aux rumeurs de tous les jours. Derrière les cris de guerre, anathèmes et slogans qui retentissent entre le ciel et la mer pollués du golfe Persique, on reconnaît les clameurs de l'éternelle ques-

On en retrouve, avec des dosages et des combinaisons renouvelés, tous les ingrédients. addam Hussein et George Bush, l'Europe et le monde arabe, l'Is-lam et l'Occident jouent, sur le canevas d'une pièce millénaire, une tragédie dont le nœud reste le contrôle du Croissant fertile, fabuleux bazar de mythes et d'argent, le poivre noir hier, l'or noir aujourd'hui ; l'action tourne actuellement autour de la question israélo-arabe ; le dénouement dépend, comme toujours, du bon vouloir des puissants du moment, en l'occurrence les Soviétiques et les Américains.

C'est au nom de l'histoire la plus antique que Saddam, le Cogneur en arabe, envahit le Koweit, convaincu qu'en poussant son rouleau compresseur il ne fait que dérouler la carte d'un « même Etat » taillé par le glaive des légendaires dynastes mésopo-tamiens: Hammourabi, fonda-teur au IIs millénaire av. J.-C. de babylonien : Salmanasar III, lequel dut, pour en préserver l'intégrité, affronter vers 853 av. J.-C. une coalition armée groupant - déjà ! - Jérusa-lem, Damas et l'Arabie; Nabuchodonosor II, restaurateur de Babylone au sixième siècle av. J.-C.: tous maîtres absolus de muz jusqu'aux Dardanelles, du

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25

Télex : 206,806 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du *Monde*

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

1mpnmerie da - Monde -12. r VI -Gaasbourg 94852 IVRY Codex

Commission paritaire des journaux

et publication, nº 57 347 ISSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

780 F

1 400 F

6 meis .

lan.

r : (1) 40-65-25-99

Nil à l'Euphrate et de l'Arabie heureuse à l'Anatolie, au détri-ment des Hittites, des Egyptiens, des Perses et des Hébreux.

Gorgée de sang et de larmes, de léboires et de gioires, la mélancolique terre d'Irak, patrie des plus grands poètes arabes mais aussi pépinière des plus féroces potentats de l'Orient, revendique un héritage historique d'une ampleur la maiorité des Etats arabes évertuent à contenir dans les ténèbres de la djahiliya, la « bar-barie » des siècles anté-islamiques, les civilisations pharaonique, babylonienne, assyrienne, cananéenne, achéménide et hittite, dont l'histoire fut réinventée par des archéologues occidentaux, Saddam, lui, convoque ces prestigieux précurseurs. Il restaure Babylone avec une ardeur telle qu'il en vient à entrevoir dans l'Israël sioniste l'antique royaume de Juda annexé par la monarchie babylonienne en 587 av. J.-C. et, à travers l'Iran chitte, la Perse

encombre le présent

D'où ce messianisme pragmatique, bâtisseur et sanguinaire sans état d'âme; cette assurance obsédante d'être à la tête d'un pays qui a tout donné à une humanité décidément ingrate : la loi, la foi, l'écriture et les Écritures, l'art de vivre ici-bas et la manière de survivre là-haut, d'où également cette immense bonne conscience d'avoir le droit pour soi qu'in-carne si dramatiquement l'impavide dictateur de Bagdad.

« Plus que la crise kurde, observait prophétiquement il y a treate ans déjà un familier de l'Orient compliqué, l'assaire du Koweit louche géographiquement et senti-

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général

5, rue de Muuttessuy, 75007 PARIS Tél. : (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71

Télex MONDPUB 206 136 F

Teléfau : 43-55-04-70. - Société filiale du journal le Monde et Régie Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS

1 560 F

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

Le Monde

mentalement le cœur du vieil Irak. et peut constituer l'enjeu d'un re conflit. » Et de souligner : , S'il (l'Irak) insiste pour obtenir les sabuleux revenus pétroliers du Koweit, c'est qu'il espère devenir ainsi le maître de la finance et de

la géopolitique du Moyen-Orient (1). » Comme au bon vieux temps d'Hammourabi, de Nabuchodonosor, du calife abbasside des Mille et Une Nuits de Bagdad, Haroun El Rachid.

Pareille perspective historique n'est pas l'apanage de Saddam. Feu le chah d'Iran posa au descendant de Cyrus et patronna une spectaculaire réhabilitation de Persépolis. Les fondateurs, laïcs, de l'Etat d'Israel, David Ben Gourion, alias Grin, au premier chef, n'en troquèrent pas moins leurs patronymes «goys» pour adopter des noms de héros bibliques; tout comme Yasser Arafat, qui s'est donné pour surnom celui d'un des compagnons de lutte de Mahomet, Abou Ammar.

En Orient, le passé encombre le présent, l'Histoire radote, les ancêtres vivent toujours parmi les nouvelles générations. Voilà pourquoi les frontières modernes des pays du Proche-Orient, tra-cées arbitrairement non en fonction des accidents du relief ou des incidences de l'histoire locale mais des intérêts concomitants de la France et de l'Angleterre, devaient fatalement craquer. Contestables, elles demeureront tant que leur tracé en obéira aux impératifs stratégiques des puissances étrangères plutôt qu'aux intérêts des indigènes. Ces Etats apparaissent comme autant de lits de Procuste, enserrant dans le carcan de leurs limites territoriales des nations prolifiques, mutilant des peuples à la cohésion millénaire, jetant

sur les routes de l'exil des

communautés autochtones de tonte antiquité.

Un tel état de fait consacre les démarcations ethniques, linguisti-ques et religieuses mais révoque les frontières territoriales, pour « internationales » qu'elles puissent se prétendre.

Intangibles les frontières, inviolable le droit international, sacrée l'intégrité des Etats ? La belle affaire! L'histoire de ce siècle, singulièrement sur le chapitre de l'Orient arabe, démontre rigoureusement que la force prime le droit, que celui-ci ne se confond pas avec la justice ni la légalité internationale avec la morale des peuples. Le droit vise moins l'équité que l'ordre et la stabilité. Il tend d'abord à prévenir le chaos, non à neutraliser l'injus-

Pour autant, les Etats de la région qui eurent l'audace et la force de déverrouiller leurs fron-tières internationales pour élargir leur espace vital finirent par obte-nir gain de cause. Ainsi de la Turquie réduite à la portion congrue par le traité de Sèvres (1920), qui s'insurgea avec Ataturk jusqu'à obtenir le traité de Lausanne (1923) avalisant l'attribution de la Thrace et de Smyrne. Pour sa part, Abdelaziz Ibn Séoud s'empara, au mépris du droit interna-tional, de la province yéménite de l'Assir (1934). Cela au vu et au su de la Société des nations. Ce qui n'empècha pas non plus l'Union soviétique, la Grande-Bretagne et la France de reconnaître, des sa formation, le royaume d'Arabie

La première guerre israéloarabe se solda par un notable agrandissement du territoire imparti par l'ONU à l'Etat juif. lequel occupait dans la foulée la partie occidentale de Jérusalem, qui relevait d'une juridiction internationale, tandis que la Transjordanie, également nais-sante, accaparait tout aussi illéga-lement le côté oriental de la Ville sainte et la Cisjordanie. La Syrie récupérait la bourgade de Hama, près de Tibériade, l'Egypte met-tait la main sur Gaza. Résultat, l'armistice conclu entre les belli-gérants arabes – à l'exception notable de l'Irak - et Israël (1949) légalisait le partage de l'Etat palestinien avorté entre ses voi-

sins sans que les Nations unies trouvassent à y redire. « Pour Winston Churchill et les Russes, la Méditerranée est un lac stratégique, mais pour nous elle reste notre mère l » dit une mamma dans un film de Fellini; la conférence de Yalta marque l'intrusion de deux Grands étrangers à la mer civilisatrice, l'URSS et les Etas-Unis, qui reconduisent l'ordre géopolitique contruit par la France et l'Angleterre.

Les froncements de sourcils de l'ONU

La «guerre froide» met au rencart le projet d'Etat palestinien, renvoie aux calendes grecques un réaménagement politique en Méditerranée orientale. La Turquie envahit Chypre (1974), la Syrie s'installe au Liban (1976), Israel l'y rejoint (1982), après avoir unilatéralement érigé Jérusalem en « capitale éternelle » (1980) puis annexé le Golan syrien (1981) et bombardé, la même année, près de Bagdad, le réacteur atomique Tammouz. Face à cette sucession de coups de main, devant ces défis à la légalité internationale, l'ONU fronça le sourcil, « déplora », élucubra blames et résolutions sans lende-

Le soleil qui se lève enfin à l'Est réanime au grand jour toutes

les aspirations nationales, les rivalités ethniques, les haines religieuses. Azéris, Arméniens, Serbes, Albanais et autres Tatars fourbissent les armes comme aux pires nuits de la question d'Orient.

L'affaiblissement de l'URSS remet tout l'édifice géopolitique en cause. Moscou hors jeu, qui va contrebalancer l'hégémonie américaine, réprimer les appétits d'Is-

Un monde s'ecroulait, un ordre faisait long feu dans le crépuscule d'un siècle qui aura vu s'éteindre cing empires : ottoman, austrohongrois, français, britannique et soviétique. Le spectre d'un énième charcutage de la région se profile à l'horizon du troisième millénaire. La France et l'Angleterre entrèrent dans le vingtième siècle en veillant au chevet de l'« homme malade » de l'Europe, ainsi que le tsar Nicolas I désignait l'Empire ottoman. L'Amérique s'apprête à finir le siècle en marchant sur le cadavre du « nou-| yel Hitter ». Hier le Grand Turc, aujourd'hui le Cogneur arabe, mais le perdant reste le même : le

Derrière le sultan-calife de Constantinople et le dictateur de Bagdad, l'Oumma (2) perçoit, à tort ou à raison, non des autocrates mais les sentinelles avancées de l'Islam. Il s'agit de l'aspiration des musulmans à accéder de nouveau au rang d'acteurs de l'Histoire. Tel fut et demeure, côté rue musulmane, le nœud d'une question d'Orient plus à l'ordre du jour que jamais.

(1) Pierre Rossi, l'Irak des révoltes. Le Seuil, 1962. (2) NDLR : la communauté univer-

► Slimane Zeghidour

Une lettre de Gaetano Pesce au Vitra Design Museum

Un artiste italien interrompt sa collaboration avec un musée allemand

L'architecte et designer Gaetano Pesce enfants terribles de l'architecture dans les vient de rendre publique la lettre qu'on lira ci-dessous et qu'il a adressée le 9 février M. Alexandre von Vegesack, pour expliquer son refus de vendre quatre chaises destinées aux collections du musée.

Vénitien, vivant à New-York, enseignant à Strasbourg, vigoureux opposant du style international, Gaetano Pesce a été l'un des

Je tiens à vous remercier pour votre télécopie du 4 février 1991 concernant l'achat de quatre

chaises Prat pour la collection du musée, achat pour lequel nous

m'avez déjà fait parvenir 50 % du

paiement. Je vous remercie aussi de m'avoir demandé de vous pro-

taires. Je profite de l'occasion pour

vous redire mon immense respect

et ma grande considération pour votre institution et votre sponsor,

Cela dit, laissez-moi, je vous prie, exprimer mon opinion pour

ce qui concerne les événements de

la crise du Golfe qui affecte tant

notre vie en ce moment, et plus particulièrement la surprise et le

choc que j'ai subis en apprenant que les armes chimiques et bacté-riologiques avec lesquelles le prési-

dent de l'Irak menace de frapper Israël, l'Arabie saoudite et la Tur-

quie ont été fournies par des com-pagnies et industriels allemands.

l'Irak le savoir scientifique lui per-mettant de produire de façon

incontrôlée ces horribles instru-

Comme à beaucoup d'autres, il

me semble difficile de ne pas asso-

cier ces faits à ceux de la deuxième guerre mondiale, alors que le

régime allemand concevait la des-truction du peuple juif – un crime dont l'humanité entière porte

Jusqu'à ce jour, et après vingt et un de guerre, ces armes n'ont heu-

mesures contre ces industriels. Je

me demande également si le mou-vement pacifiste allemand, avant

ments de mort.

encore la honte.

industriels ont aussi fourni à

poser l'achat d'œuvres complén

mon ami Rolf Fehlbaum.

années 70, avant de devenir une person- de la technologie du siège. nalité du « show-biz » architectural internal. Il construit aux Etats-Unis Brésil, au Japon, et a proposé un projet de vée, ouverte en janvier 1990 et financée par Vitra, société d'origine suisse qui s'est

imposée dans les domaines du design et L'attitude de Gaetano Pesce, pour sym-

du'elle soit. Est exceptionn dans l'univers de la construction et de l'ar-« pont de l'Union européenne » pour la chitecture, univers à mi-chemin de l'art, ville de Strasbourg. Le Vitra Design de la technique et de l'économie, où les Museum est une institution allemande pri-règles morales passent pour devoir inévirègles morales passent pour devoir inévi-tablement se plier aux lois du marché.

de faire des manifestations abstraites et conformistes, a jamais exprimé sa désapprobation devant les portes de ces compagnies, en demandant leur fermeture. Certainement cela eût été une bonne opportunité pour les écologistes

nands de se manifester! Laissez-moi aussi vous dire que les manifestations de colère irrationnelles du mouvement pacifiste allemand me rappellent tristement les manifestations « furieuses » et irrationnelles du mouvement mili-tariste allemand dans les ées 40. Quand viendra le jour où ces groupes, citoyens de votre pays, prendront entin leurs dis-tances avec la nostaigie et le romantisme pour atteindre à une conscience moderne de la respon-sabilité démocratique ?

Ignorance de l'irrationalité

En fait, je pense que la situation actuelle au Moyen-Orient est le résultat de problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution. Mais je suis également persuadé que le plus grave de ces problèmes est l'ignorance profonde de l'irrationalité qui caractérisent la plupart des populations arabes. De plus, les leaders politiques locaux, plutôt que de faire progresser leurs pays, travaillent à les laisser dans des conditions médiévales, ce qui, bien évidemment, est à leur avantage.

C'est bien le cas de Saddam Hussein. Pendant dix ans, il a dépensé des millions de dollars pour la guerre « civile » contre l'Iran (je dirais que de nos jours toute guerre est une guerre « civile ») au lieu de dépenser cet argent pour moderni-ser son pays, éduquer son peuple et le délivrer de son ignorance. Aujourd'hui, avec la guerre dans

le Golfe, le scénario est le même,

et, une fois encore, le maître de Bagdad emploie des moyens extra-ordinaires pour un dessein réactionnaire et passéiste qui coûtera an monde entier une dépense énorme d'énergie. Mais cela lui est égal. Son but est la prise de pouvoir sur les pays arabes ; donc l'ignorance, la pauvreté et le fanatisme de ces populations sont indispensables à la réalisation de

Au milieu de ce tableau, il m'apparaît que certains industriels allemands ont, de fait, aidé Saddam Hussein à retarder le développement culturei du Moyen-Orient. C'est pour toutes ces raisons qu'il me semble que je ne peux pas satisfaire votre demande actuelle-

N'aurait-t-il pas été plus satisfai-sant de voir les industriels et les politiciens allemands, aussi bien que ceux du monde entier, choisir de transférer le coût énorme de cette guerre en investissements dans ces mêmes pays qui sont aujourd'hui confrontés à la destruction? Jusqu'à aujourd'hui, les armes chimiques et bactériologiques provenant de cette créativité allemande mal utilisée n'ont encore pas servi. J'espère sincère ment que cela n'arrivera jamais. C'est seulement lorsque cet espoir sera réalisé, ma conscience alors en paix, que je pourrai reprendre ma collaboration avec les institutions culturelles allemandes. Je me rends bien compte que ma décision n'est pas très adaptée et relativement simpliste lorsque je la compare à l'effort bien plus grand accompli par d'autres pour empêcher toute action barbare. Mais chacun de nous agit sclon ses propres capaci-

Laissez-moi, je vous prie, vous assurer que je ne suis porteur d'au-cune animosité envers vous ou envers l'institution que vous représentez. Comme je vous l'ai cependant déjà dit, je pense qu'il vaut mieux attendre pour être certain que ces objectifs que nous craignons ne soient jamais atteints. Alors, je serai très heureux de reprendre notre collaboration avec les mêmes avantages mutuels qui ont toujours existé entre nous (...)

GAETANO PESCE (New-York, le 9 février 1991)



Jacques Guiu recteur de la gestic Manuel Lucbert secrétaire général Rédacteurs en chef :

Anciens directeurs:

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
78501 PARIS CEDEX 15
TH: (1) 40-85-25-25
Télécoleu: 40-86-25-98
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TH: (1) 40-87-25-26 T&L: (1) 40-65-25-26 T#6copieur: 49-60-30-10

Washir

L'a après 312-47 au Kowert, mais det equilibre a trouver 1.1. région, au si G problème is/add autant de dossiers :... entretiens qu'ul ?... français des affactions M. Roland Dunna Blanche, (euc. 22 h.) coup de question, que 1-il sont restaes 5.3:

 $(S_{2n})^{1/(n+2n+2)}$

editions from

WASHIN. de name trans.

Considered ... conflit trees with a nistration of Assistaelante par toire, droit and a plus vibrants, c. 5 "" avait efficie Reçu jeu i 2 Blanche, M. 19 more attended to que entre le disa ? content of the rage de la line sont Para John Resolution of a specific file of a Pambasildius ...

M215 2 cs d Etat James Bridge tre trançais (12) attaine est entre car . . . titude a adoption Flrax na mise si en teme de securir solution de not on

pour saigunt ru

Personne Nouveau

Durée choisie : 3 mois 🗆 Prénom:

Adresse Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tout les noms propres en capitales d'imprimerie.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENTS

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre

règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

l, place Habert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél. : (1) 49-60-32-90

LUXEMBOURG

1 123 F

2 086 F

ts d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à er leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant les

6 mois 🗆 1 an 🗅 reusement pas encore été utilisées.
Il faut espérer qu'elles ne le soient jamais, quoique la menace subsiste. Pourtant je me demande si le gouvernement allemand a pris des

Premières rencontres entre alliés après leur victoire

Washington présente au Conseil de sécurité un projet de résolution sur le cessez-le-feu

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Au cours de leurs consultations du jeudi 28 février. les quinze membres du Conseil de sécurité se sont contentés de passer en revue les nombreux points « lechniques » qui, seion eux, doivent être réglés avant de conclure un cessez-le-feu avec Bagdad, notamment la question de l'embargo économique et militaire. « Sur ce chapitre, la coalition est très méfiante », assurait un diplomate occidental. Parmi les autres points examinés figurent l'application par l'Irak de toutes les des troupes alliées dont l'ambassadeur du Kowest a rappelé qu'elle était « légitime » tant que ne seraient pas écartées les menaces sur son pays.

« A présent que les gens ne se tuent plus, nous pouvons prendre le temps de réfléchir. Il faut savoir quelles réponses Bagdad apporte aux nombreuses questions soulevées et quelle est la situation sur le terrain avant de mettre le point final au cessez-le-feu », expliquait un ambassadeur occidental à l'issue de la réunion. Dans cet esprit, le président du Conseil qui cède la place à partir du le mars à son collègue autrichien, a pris la avec chacun des quinze pays-membres avant de convoquer une nouvelle réunion. L'approbation d'une résolution de cessez-le-feu ne semble donc pas imminente. Pour l'instant, l'arrêt des combats reste suspendu à l'acceptation par Bagdad des conditions fixées par la coalition.

Fait exceptionnel, le département d'État, par la voix de son porte-parole, a lui-même présenté jeudi un projet de résolution américain. Celui-ci comprend notamment le maintien de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Irak si le président Saddam Hussein reste au pourésolutions du Conseil, la libération de tous les détenus koweitiens ou de pays tiers, la reconnaissance de principe par l'Irak de sa responsabilité pour les dommages causés pendant la guerre, la restitution par ce pays des capitaux, des avoirs et des avions saisis au Koweit et la levée des sanctions prises contre le Koweit pour protéger ses avoirs après l'invasion irakienne. Ce texte demande aussi au secrétaire général d'envisager la fourniture d'une aide humanitaire à la population irakienne

SERGE MARTI

La visite de M. Roland Dumas à la Maison Blanche

L'« après-guerre » en Irak et au Koweit, mais aussi un nouvel équilibre à trouver dans toute la région, ainsi qu'une solution au problème israélo-palestinien : autant de dossiers au menu des entretiens qu'a eus le ministre français des affaires étrangères M. Roland Dumas à la Maison Blanche, jeudí 28 février. Beaucoup de questions qui semblet-il sont restées sans réponse.

WASHINGTON

de notre correspondant

Considérée, à la veille du conflit avec irritation par l'administration, et avec une ironie cinglante par la presse américaine, la France a au lendemain de la victoire, droit aux compliments les plus vibrants, comme si la guerre avait effacé tout malentendu. Reçu jeudi 28 février à la Maison Blanche, M. Roland Dumas a entendu le président Bush exprimet « son appréciation pour la que», entre les deux pays. « Vos conseils, votre jugement, le courage de vos forces combattantes sont d'une grande valeur pour nous », a ajouté M. Bush, qui un peu plus tôt avait reçu la visite de l'ambassadeur du Koweit, venu pour sa part remercier « le grand libérateur » de son pays.

Mais c'est avec le secrétaire d'Etat James Baker que le ministre français des affaires étrangères est entré dans le vif du sujet : l'attitude à adopter à l'égard de l'Irak, la mise en place d'un système de sécurité dans la région, la solution du problème palestinien... Autant de questions « délicates», ou encore largement sans réponse, comme l'a admis

Faut-il, par exemple, maintenir dans toute leur sévérité les sanctions économiques contre l'Irak? Américains et Français semblent parfaitement d'accord sur deux points. L'embargo sur les ventes d'armes doit être maintenu. Et il faut utiliser les sanctions économiques dans l'espoir de déstabiliser Saddam Hussein: « Nous ne pouvons pas, après ce qui s'est passé, souhaiter le maintien de addam Hussein en olace», scion le ioli understatement de M. Dumas. Mais que faire concrètement, pour, toujours selon M. Dumas, « éviter de donner de l'oxygène » à l'actuel régime de Bagdad, sans pour autant « donner l'impression de punir le peuple irakien »? Faudra-t-il continuer à interdire à l'Irak de vendre son pétrole, quitte à l'empêcher de se reconstruire, ou bien s'en approprier une partie?

Rester aussi longtemps que nécessaire

Un sénateur américain a déjà proposé que les membres de la coalition prélèvent «un fort pourcentage» de la production irakienne pour assurer le paiement des réparations (les revenus pétro-liers estimés de l'Irak sont d'environ 17 milliards de dollars par an, la somme de ses dettes passées, des éventuels dommages de guerre et des frais de reconstruction pourraient être vingt fois plus élevé.) Le ministre français des affaires étrangères est lui, resté décisions devraient être prises « au coup par coup ».

Même incertitude à propos des futurs arrangements de sécurité. Un point au moins semble clair : les Français souhaitent évacuer au plus vite leurs troupes du territoire irakien - M. Dumas a parlé de « quelques jours ». Les Américains semblent un peu moins pressés, ou du moins ils paraissent poser certaines conditions: « Nous sommes évidemment en mesure de rester aussi longtemns que nécessaire», a déclaré feudi le secrétaire à la défense Dick Cheney, mais « dès que nous aurons résolu quelques-uns de nos problèmes avec les Irakiens, nous par-M. Cheney a aussi indiqué que

les Etats-Unis souhaitaient éviter « de maintenir à long terme une importante présence terrestre dans la région», mais il a parlé d'éventuelles « manœuvres communes » avec les pays du Golfe alliés des Etats-Unis, et d'un possible « prépositionnement d'équipements » (militaires). M. Dumas, à l'issue de son entretien avec le secrétaire d'Etat James Baker, a souligné qu'Américains aussi bien que Français souhaitaient une « approche régionale » du pro-blème; qu'il fallait envisager un contrôle des armements, une « question complexe » : en fait, il a surtout donné l'impression que les alliés n'en étaient qu'à un stade exploratoire.

MM. Dumas et Baker ont aussi parlé du Liban, et même, selon le ministre des affaires étrangères, « élaboré une approche qui permettrait d'envisager une solution ». Il s'agit de tenter « d'accélerer le proassez vague, indiquant que les cessus de Taëf», qui prévoit le

renforcement de l'autorité du gouvernement libanais et le départ des forces étrangères.

Régler au plus vite le problème palestinien

Et bien entendu les deux ministres, qui devraient se revoir prochainement, ont convenu de la nécessité de « régler au plus vite le problème palestinien», même si la France et les Etats-Unis différent toujours sensiblement sur la méthode. A vrai dire, le ministre français n'a même pas mentionné la convocation d'une conférence internationale - ce qu'il avait fait plus tôt dans la journée à New-York - sachant bien que les Etats-Unis y sont opposés. C'est donc M. Baker qui a confirmé que Washington ne voyait pas pour l'instant «l'opportunité» d'une telle conférence, d'autant plus improbable qu'Israel n'en veut

Que faire, dans ce cas? Les Américains ne paraissent pas avoir d'idées très nouvelles : M. Baker souhaite essentiellement, selon son interlocuteur français, « reprendre les bases d'un dialogue (israélo-palestinien) qui a échoué de peu» (c'était la formule Shamir, que M. Baker avait essayé de faire aboutir jusqu'à ce qu'il devienne évident que le premier ministre israélien lui-même ne souhaitait pas le succès de cette tentative). M. Dumas a «souhaité bonne chance» aux Américains dans leurs efforts, manière élégante de dire qu'il n'en attendait

Le test des « casques bleus »

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

M. Roland Dumas a souhaité jeudi 28 février à New-York que l'ONU « joue pleinement son rôle sur les problèmes humanitaires, le maintien de la paix et le règlement des conflits visant à aboutir à la sécurité» dans la région du Goife. L'attitude définitive qu'adopteront la France et, surtout, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, quant à la présence ou non de «casques bleus », aura valeur de test sur la place réellement accordée à l'Organisation dans le processus de paix, notamment pour de nombreux pays arabes, inquiets de la présence de troupes étran-

L'idée du déploiement de forces de l'ONU, mentionnée dans le plan de paix soviétique soumis à l'Irak avant que Bagdad ne se plie finalement à la totalité des résolutions du Conseil de sécurité, ne figure pas en revanche dans le projet de résolution relatif au cessez-le-feu que Washington envisage de présen-ter au Conseil de sécurité. Pourtant, bien avant la fin des hostilités, le secrétaire général des Nations unies, avait fait savoir à de multiples reprises qu'il était : prêt, après la cessation des combats, à dépêcher sur place un contingent d'observateurs militaires, voire de forces de maintien

Conseil de sécurité donne son aval. Pour l'instant, celui-ci ne semble pas pressé et le projet américain préfère attribuer d'autres impératifs à M. Javier Perez de Cuellar, par exemple l'acheminement d'une side humanitaire à l'Irak. Une façon de décourager la volonté d'«ingérence» de l'ONU sur le tenain.

Dès le jendemain de l'invasion du Kowett par l'Irak, M. Marrak Goulding, secrétaire général adjoint chargé des affaires politiques spéciales, avait été chargé d'étudier diverses hypothèses de présence des forces onusiennes dans la perspective de l'aprèsguerre. Le scénario s'était precisé, il y a quelques jours, après la proposition soviétique à l'Irak, à tel point qu'un recensement avait été opéré le 22 février auprès des divers contingents de l'ONU stationnés dans le monde en vue de les alléger pour opérer un très rapide redéploiement sur le Golfe.

« Certains pays, telle l'URSS, souhaitent vivement la présence onusienne, d'autres, comme les Etats-Unisher la Grande-Bretagne, lisont claiminant contre, tandis que la France, une fois de plus, a une un responsable de l'Organisation.

N

 \simeq

В

S

S Ш

 Importante manifestation pro-irakienne en Jordanie. - Phus de 10 000 Jordaniens et Palestiniens ont manifesté, jeudi 28 février, dans les rues d'Amman, en acclamant la « victoire » de l'Irak et de son président. Les manifestants, qui réclamaient la fermeture de l'ambassade américaine, ont défilé pendant plus de trois heures jusqu'à la mosquée Al Hussein en brandissant de grands drapeaux iordaniens, palestiniens et JAN KRAUZE irakiens. Les pays arabes qui se sont fin d'après-midi. - (AP, AFP.)

rangés aux côtés de la coalition ont été largement injuriés par la foule, qui scandait : « Frappe Tel-Aviv, Saddam, nous sommes tous avec toi!» et « Allah ou akbar!». Plusieurs centaines de policiers casqués et armés de boucliers et de matraques avaient pris position le long des grands axes et aux principaux carrefours, barrant l'accès du quartier des ambassades, sur les hauteurs d'Amman. Le cortège s'est dispersé sans incident en

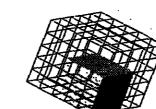
1

Personnes. Rencontres. Nouveaux marchés: Leipzig 91

Les différents Salons qui ont lieu au printemps 1991 permettront à Leipzig de rapprocher non seulement les marchés de l'Est et de l'Ouest mais surtout de créer des tiens entre les personnes. Une rencontre européenne dont l'objectif est de créer de meilleurs contacts pour l'avenir. C'est ainsi qu'un partenaire commercial peut, à cette

rencontre à un Salon peut être la réalisation d'une rencontre si longtemps attendue. Les 2800 exposants présents aux différents Salons de printemps offrent des possibilités presque illimitées pour nouer de nouveaux contacts. Et, pour les 10 autres Saions qui auront lieu cette année, le mot de passe est on se voit à Leipzig!





FOIRES DE LEIPZIG PRINTEMPS 1991

SALON DE LA TECHNIQUE du samedi 16

au vendredî 22 mars

rgre - Electrotechnique at électro industriels / sous - traitance,

SALON DE LA CONSOMMATION du samedi 16

au mercredi 20 mars Halis d'exposition dans le centre de la ville

Leipziger Messe GmbH, Marta 11 - 15, Postfach 720, O - 7010 Leipzig, Tal: 7 18 10, Fex: 7 18 15 75, Teleoc 512 294

LE CONFLIT DU GOLFE

La recherche d'un nouveau système de sécurité au Proche-Orient

La diplomatie soviétique voudrait se rapprocher des « grands pays d'Europe et d'Asie »

paix ». C'est par ce petit titre que la Pravda annonce, vendredi 1-mars, en bas de page, la fin des combats, en affirmant qu'on ne gagne pas la paix comme la querre et que sur ce nian. la situation est loin du triomphalisme affiché à Washington. Il revient ainsi à la « communauté internationale » - sous-entendu à l'URSS - de jouer maintenant son rôle, mais c'est dit avec toute la discrétion qu'imposent les problèmes intérieurs et de l'aide étrangère escomptée. MOSCOU

de notre envoyée spéciale

On aurait pu s'attendre que l'URSS soit le premier pays à rappeler que les forces de la coalition doivent rentrer chez elles une fois accomplie leur mission suivant les résolutions du Conseil de sécurité. L'Egypte l'a déjà fait, la Turquie même l'a suggeré, mais pas l'Union soviétique. Si ce n'est en termes voilés, laissant l'impression que Moscou cherche le pardon des États-Unis pour avoir tenté de les priver de leur grande victoire

Mais sur d'autres points, le ministre des affaires étrangères soviétique, M. Alexandre Bessmertnykh, a posé les jalons, lors d'une conférence de presse, jeudi 28 février, de ce que veut être la diplomatie soviétique de l'après-guerre, si elle en trouve les moyens : marquer sa différence avec les États-Unis, même si le but reste de atrouver un consensus au sein du Conseil de sécurité ». Sans doute est-ce d'inciter Washington à ne pas trop les

négliger. «L'URSS est convaincue qu'il ne peut y avoir de système de sécurité fiable au Moyen-Orient si l'Irak n'y joue pas le rôle qui est le sien», a-t-il déclaré. Et malgré les sien », a-t-il déclaré. Et malgré les accusations de «cruauté» portées mercredi dans la Pravda contre M. Saddam Hussein par M. Primakov, conseiller du président soviétique, Moscou serait prête à coopérer avec le président irakien si ce denier devait rester au pouvoir. «Nous accepterons les choix du peuple irakien et, pour autant que je le sache, la situation là-bas n'a pas changé», a précisé M. Bessmertnykh. Comme tout le monde, le ministre soviétique tout le monde, le ministre soviétique affirme haut et fort que ce sont en priorité les peuples de la région qui doivent définir leur futur système de doivent definir leur lutur système de sécurité, mais il ajoute que l'URSS cherche à ce sujet « une approche commune avec les grands pays d'Europe et d'Asie », c'est-à-dire pas d'Amérique. « Bien sûr, a-t-il ajouté, nous continuons nas contacts avec les Etats-Unis » et il s'est félicité que l'URSS soit incluse dans la prochaine tournée au Proche-Orient du secré-taire d'Etat, M. James Baker.

> Les atouts face à Washington

Mais sur la question des livraisons d'armes, par exemple, M. Bessmert-nykh a refusé de dire que l'URSS s'abstiendra en Irak. Ce problème ne peut être envisagé que «sur la base d'une limitation collective», qui ne doit pas toucher seulement l'Irak « mais aussi les autres pays de la région ». De même, l'URSS continue region». De meme, l'URSS continue à estimer que le problème israélo-arabe, «source principale de l'instabi-lité, du manque de confiance et de la poursuite actuelle de la course aux armements dans la région», doit être traité de toute urgence. Ce sont bien sûr des positions sur lesquelles Moscou aura plus de mal à trouver des Dans son bulletin du soir, la télévi-«approches communes» avec les Etats-Unis qu'avec la France ou

ques, le chef de la diplomatie soviéti-que a voulu faire comprendre qu'il restait, quoi qu'on dise sur la mise hors course de son pays, un partici-pant incontournable pour tout règle-ment avec l'Irak. Il a eu des «consul-tations urgentes avec M. Baker quelques heures avant que le président Bush n'annonce sa décision de suspen-dre les hostilités». Il a ensuite « immé-diatement parlé à M. Gorbatchev qui a donné ses instructions concrètes sur la façon d'agir avec Bagdad, le Conseil de sécurité et Washington». Une préde securie et wasningons. One pre-cision qui n'est pas inutile en ces temps où beaucoup se demandent qui décide de quoi en URSS. Il en est ressorti, a précisé M. Bessmertnykh, que « la tâche première est d'empêcher la reprise de toutes hostilités dans le

Golfe».
L'URSS a donc « prèté son assistance pour permettre une rencontre entre militaires» représentant l'Irak et la coalition, a+il dit. L'acceptation de Bagdad a été transmise par Moscou, apprendra-t-on plus tard de la bouche de M. Roland Dumas. L'URSS, qui garde officiellement treize personnes dans son ambassade à Bagdad et n'a pas du perdre ses autres liens issus de sa longue assistance à ce pays, ne manque ainsi pas d'atouts face à Washington. Et M. Bessmertnykh s'est entendu avec son homologue américain, a-t-il dit, pour tenir une réunion des cinq membres perma-nents du Conseil de sécurité avant sa réunion plénière, « pour mettre au point les préalables politiques et juridiques à une cessation complète de la

guerre». Enfin, M. Bessmertnykh s'est félicité de la libération du Koweit et du retour de son gouvernement légitime.

J'AT PEUR QUE

CELA SOIT DUR

POUR VOUS ...

sion a cité une agence de presse occi-dentale pour affirmer qu'il y amaît eu a cut moins 150 000 tués en Irak, dout beaucoup de civils ». « Quelques têtes brûlées aux Etats-Unis ont blen demandé que les troupes alliées aillent jusqu'à Bagdad et tuent Saddam Hus-sein, mais le réaisme a fini par triom-pher », a ajouté le commentateur, en pher », a ajouté le commentateur, en soviétique a sans doute joué la un rôle positif». C'était déjà mieux que la déclaration faite dans la matinée au Soviet suprême par son président, M. Anatoli Loukianov, qualifiant l'arrêt des combats de «grande victoire de l'initiative du président Gorbatchev». Ce que M. Bessmertnykh dut ensuite corriger en soulignant que la victoire était celle, commune, des membres de la coalition...

par Irak interposé

Les Soviétiques ont tous à l'esprit qu'on peut aussi parler d'une défaite de l'URSS par Irak interposé, dans la mesure où son armement est à 80 % soviétique. Dans les Izvestia, mercredi 27 février, le premier vice-commandant du centre d'études stratégiques de l'état-major, le général Nikolaï Koutsenko, a tenté d'expliquer qu'il n'en est rien, pour les raisons sui-vantes : la France et l'Italie ont formi les armes les plus récentes et formé des spécialistes, alors que l'équipe-ment soviétique de l'Irak date des années 60 et 70; les Irakiens ont adopté des habitudes propres durant leur conflit de huit ans de guerre avec l'Iran; enfin, «il n'y avait pas de spé-cialistes soviétiques à leurs côtés durant cette guerre».

Cela n'a pas empêché le maréchal Dmitri lazov, ministre de la défense, de reconnaître devant les députés la triste leçon qu'il a tirée de la guerre du Golfe : le système de défense anti-aérienne en URSS « a des points faibles et est en cours de réexamen». a affirmé que tous les avions détruits de la coalition l'ont été par le système de canons anti-aériens soviétique Chilka. Selon lui, ce sont 93 avions alliés qui out été abattus, alors que selon les chiffres de la coalition, il y a en 42 avions perdus (dont 32 abattus au combat).

cou soulignent que la surprise devant l'écroulement militaire de l'Irak est un des sentiments les plus souvent exprimés par leurs interlocuteurs soviétiques. Les représentants du complexe militaro-industriel qui ont investi la direction du gouvernement devraient logiquement maintenir les structures existantes, privilégiant la production militaire, tout en parlant de dégraissage et de «montée» des mouvement pro-Eltsine au sein de l'armée, Chtchit (le Bouclier), la guerre du Golfe est en tout cas le meilleur argument en faveur d'une professionnalisation rapide de celle-là. C'est le contraire des conclusions auxquelles avait abouti cet hiver le président Gorbatchev, les généraux ayant avancé que ce serait trop coûteux.

SOPHIE SHIHAB

□ Une aide humanitaire de la CEE à Bagdad. - La CEE a accordé jeudi 500 000 écus (350 millions de francs environ) pour l'achat et la mise en œuvre d'une station mobile d'épuration d'eau à Bagdad, où l'absence d'eau potable fait courir le risque d'épidémies, a annoncé, jeudi 28 février, un porte-parole de la Commission européenne à Bruxelles. - (AFP.)

75 % des Américains sont favorables. à un renversement de Saddam Hussein.

Une majorité d'Américains d'un renversement du président Saddam Hussein et de son jugement pour crimes de guerre, selon un sondage publié jeudi 28 février, à New-York. Quelque 75 % des adultes américains interrogés la veille au soir par la chaîne de télévision ABC dans un sondage effectué par téléphone, ont déclaré être chassé du pouvoir. -

...et un sur deux sonhaite que le général Colin Powell

soit le futur vice-président

Un Américain sur deux souhaite que le chef d'étatle général Colin Powell, soit le prochein vice-président de George Bush, si celui ci est réélu en novembre 1992, selon un sondage publié jeudi 28 février, per la chaîne de télévision NBC.

Selon cette enquête, effectuée en collaboration avec le Wall Street Journal: 50 % des Américains sont favorables à l'accession d'un Noir au poste de « numéro deux » du pays, ce qui serait un ces de figure sans précédent aux Etats-Unis. Seules 23 % des personnes interrogées préféreraient garder le titulaire actuel du poste, M. Dan Quayle. - (AFP.)

faute d'autre choix. Sa décision fut évidemment fort mai comprise de ses deux grands anciens alliés, les Etats-Unis et l'Arabie saoudite. Il la paie aujourd hni au prix fort.

Sa faute majeure, ces dernières années, fut sans doute, pour faire équilibre à l'infinence d'Israël, son trop proche voisin, de faire dépendre son royaume de son puissant protecteur irakien, au point par exemple d'acheter à Bagdad plus de 80 % de son pétrole. Mais le souverain fit aussi un choix de politique intérieure délibéré. Il jugea moins risqué pour lui de satisfaire la population, pour moil'Amérique. Les rues d'Amman avant vibré tout de suite en faveur de Saddam Hussein, notamment chez les Palestiniens, Hussein ne pouvait courir le risque de prendre tout un peuple à rebours. Aorès trente-sept ans de règne, c'était pour lui, une nouvelle fois, affaire de survie. Dans les camps palestiniens, il est aujourd'hui plus popu-

laire que Yasser Arafat. Attirant l'attention sur la prochaine tourmente dans laquelle il risquait d'être emporté, le roi s'est ancé dans de multiples et impossibles médiations, tout en soulignant que son pays respectait l'embargo anti-irakien. Pour châtier le royaume, l'Arabie saoudite lui ferma son robinet petrolier. Cette sanction accabla un peu plus une économie jordanienne déjà éreintée par le fardeau des réfugiés, le tarissement du pactole venu du Golfe et le manque à gagner résultant de l'embargo, notamment dans le port d'Akaba.

Avec la paix, le roi a retrouvé un certain sourire, soulagé sans doute d'avoir assez bien contenu la colère populaire. Le loyalisme des islamistes jordaniens, à l'influence sans cesse accrue, aide à maintenir la situation sous contrôle. La « déstabilisation» du royaume, prédite par certains, ne s'est pas confirmée. Le monarque rêve de se rendre à nouveau utile dans des médiations d'après-guerre. Il espère que la vieille amitié qui l'unit au président Bush - quoique sous l'éteignoir depuis des mois aura raison des malentendus d'hier. La normalisation avec l'Arabie saoudite sera plus délicate.

La chance du roi Hussein tient au fait que chacun juge - y com-pris à Jérusalem - la Jordanie indispensable au fragile équilibre regional. Mais, dans les camps palestiniens, l'euphorie « pro-Saddam » est d'autant plus lente à se dissiper que les médias officiels se contorsionnent pour présenter la défaite irakienne comme un succès politique. Le choc du retour au «réel» risque d'être rude.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

Les gagnants et les perdants

Suite de la première page

Voilà pourquoi l'Iran ne cesse de proclamer son attachement à l'in-tégrité territoriale de son voisin, et dénonce le risque d'un « ancrage » de la présence militaire américaine, jugée menaçante pour sa sécurité. « Rien ne justifie plus la présence de troupes étrangères dans la région », a déclaré jeudi révolution islamique

Voilà aussi pourquoi la République islamique améliore patiem-ment ses relations avec les États du Golfe et se met en posture de jouer un rôle central dans l'élaboration des accords de sécurité qui fonderont le nouvel ordre régional. Même s'il lui faut encore régler le différend qui l'oppose à l'Arabie saoudite à propos du nombre de oèlerins iraniens autorisés à se ren dre à La Mecque, rien ne semble pouvoir freiner les ambitions régionales de l'Iran, resurgies à la faveur de la guerre.

L'Etat juif accueille la fin de la guerre avec une vive satisfaction teintée d'une sourde inquiétude. Satisfaction de voir pulvérisée une grande partie de la dangereuse armée irakienne, inquiétude à l'idée des pressions que l'Amérique ne manquera pas d'exercer tôt ou tard sur Jérusalem. Au-delà de l'épreuve traversée sous la menace des missiles Scud, ce conflit fut pour Israël une aubaine.

Un mot résume l'attitude de l'Etat juif pendant ces quarantedeux jours de guerre : la retenue. Pour la première fois de son histoire, et reniant ses dogmes les plus chers, Israël accepta d'encaisser des coups sans répondre. Se rangeant aux conseils de modération que lui dispensait Washington, Jérusalem ignora la provocation Israël dans la guerre, à enfoncer un coin chez les alliés arabes de l'Amérique et à modifier la nature

L'Etat juif évita le piège en serrant les dents. Le ministre de la défense, M. Moshe Arens, a fait savoir à point nommé jeudi que son armée avait préparé une opération visant à neutraliser les rampes de lancement de l'irak, mais qu'elle y avait renoncé, la guerre finie.

Les Etats-Unis lui sauront-ils gré demain de ce service rendu? Dans l'immédiat, la confiance est restaurée entre Israel et une administration américaine qui lui battait froid. Tout au long de la crise. George Bush refusa de reconnaître

le fameux «lien» entre le conflit du Golfe et le problème israélo-pa-lestinien que Saddam Hussein avait tenté d'imposer dès le 12 août 1990.

L'Etat juif a bon espoir d'obtenir le surplus d'aide – 13 milliards de dollars – demandé à George Bush. Sa méfiance envers toute procérence internationale - restera légitime, a-t-il beau jeu de rappe-ler, aussi longtemps que l'état de guerre fondera ses relations avec un monde arabe qui lui voue, le plus souvent, une haine implaca-

A plus long terme, Israel ne nourrit pas d'illusion excessive, conscient que les États-Unis, qui ont contracté une dette envers leurs alliés arabes, s'attelleront à nouveau, le moment venu, au èglement du problème palestinien. Orfevre de l'immobilisme, le premier ministre Itzhak Shamir s'apprête à résister aux pressions de l'Amérique. « Bétonnant » ses posi-tions, il multiplie les propos intransigeants, élargit sa majorité vers l'extrême droite et jette en prison sans procès plusieurs diri geants palestiniens « de l'intérieur » ouverts au dialogue avec Israel. Tout cela ne facilitera pas la tâche de l'administration Bush.

La Syrie.

A la faveur de la crise du Golfe. le président syrien Hafez El Assad a confirmé sa reputation de stratège hors pair, au cynisme infini. Bien plus lucide et plus prudent que son vieux rival Saddam Hussein. M. Assad fit d'emblée le «bon choix», en se rangeant dans le camp de l'Amérique. A l'inverse de son ennemi juré irakien, le président syrien savait à quoi s'en tenir sur l'après-guerre froide. Ne pouvant plus tabler sur une aide militaire massive de l'URSS, il avait fait son deuil de sa vieille espérance, la parité stratégique avec Israël. D'où son besoin de rechercher les faveurs des Etats-Unis et de l'Egypte, leur plus influent allié arabe.

Son « bon choix » valut à Hafez El Assad l'estime de Washington, tout en lui conservant celle de Moscou. Il lui permit surtout de mener tranquillement quelques basses œuvres au Liban, alors que les regards se portaient vers le Golfe. Sachant qu'il jouirait de l'impunité, le président syrien balaya en quelques heures, le 12 octobre 1990, la résistance de son dernier adversaire libanais, le général chrétien Michel Aoun.

Ainsi resserra-t-il son emprise sur son voisin asservi. L'assassinat, dix ours plus tard à Beyrouth, de Chamoun et de sa famille ressemblait fort à un avertissement

lancé à tous ceux qui auraient été

tentés de contester la « Pax syriana » libanaise. Devenu un partenaire respectable après sa rencontre avec George Bush en novembre 1990, il sortit de l'isolement où l'avaient conduit ses ambitions libanaises, reçut des pays du Golfe I milliard de dollars en réparation des dommages dus à la crise et obtint de la CEE la levée discrèté des sanctions prises après un attentat à Londres, attribué à un groupuscule palestinien ayant pignon sur rue à Damas.

Hafez El Assad n'a sans doute rien abandonné de ses objectifs à long terme : contraindre Israël à évacuer tous les territoires occupés, la Cisjordanie, Gaza, le sud du Liban et avant tout le plateau du Golan. Mais il pensait mieux les servir en s'alliant avec l'Amérique, en attendant, plus tard, de plaider habilement sa cause auprès d'elle. sein, le président syrien connaît les règles du jeu régional, les respecte et se garde de proyoquer Israël. Et compte bien, le jour venu, tenir son rôle et son rang dans un éven-tuel reglement de paix au Proche-

Il a su, pendant la guerre, courir le risque - il est vrai calculé, comme dans toute dictature -

d'être mai compris de son peuple, qui, dans les rues de Damas, manifestait sa discrète sympathie pour haine pour le dictateur de Bagdad, M. Assad n'avait peut-être pas intérêt à voir trop affaiblic l'armée irakienne, scule à même de prétendre rivaliser avec celle d'Israël, l'autre ennemi de Damas.

■ Les Palestinieus.

Pour avoir choisi, des l'invasion du Koweit, de «combattre dans la ne tranchée» que Saddam Hussein, l'Organisation de libération de la Palestine a commis une désastreuse erreur stratégique. Pour s'être rangée d'emblée parmi les ennemis de l'Amérique, la centrale de Yasser Arafat se retrouve aujourd'hui - et tous les Palesti-niens avec elle - dans le camp du vaincu. Jusqu'au bout, l'OLP aura, pour son malheur, lié son sort au dictateur de Bagdad en oubliant une rude leçon de son histoire -chaque fois qu'ils se mêlent des querelles interarabes, les Palesti-niens en patissent - et en sacrifiant à vil prix la sacro-sainte autonomie de décision palestinienne, pourtant si chèrement acquise.

Avant même que Saddam Hussein, tentant de faire oublier son forfait commis au Koweit, ne se livre, dans son discours du 12 août à l'amalgame Golfe-Palestine qui isait à mobiliser les énergies arabes contre l'ennemi « sioniste » commun, les foules palestiniennes en avaient fait un héros arabe

«d'un nouveau type», parce qu'il semblait invulnérable et avait le cran de défier l'Amérique, parce qu'il faisait peur à Israel et plaidait leur cause haut et fort.

Tant pis pour le Koweil et peu importe si la «cause» n'était pour Saddam Hussein que l'alibi de sa volonté de puissance : seuls comptaient aux yeux des Palestiniens la douloureuse frustration née de l'impuissance à récupérer la terre passée à l'ennemi, la colère devant l'intransigeance de la droite israélienne, le reproche de complai-sance envers Jérusalem adressé en permanence à Washington, les critiques, enfin, lancées à l'Occident, pecté de réagir diversement : l'injustice, au gré de ses intérêts et de ses amitiés.

En ces lendemains de guerre, les Palestiniens offrent un bilan funeste. Ceux qui résident au Koweit redoutent d'être chassés de l'émirat. Ceux qui vivent dans les territoires occupés sortent éreintés par quarante jours de couvre-feu et privés depuis des mois de l'aide que leur apportaient les Etats pétroliers du Golfe. Les gesticula-tions diplomatiques de Yasser Arafat, qui s'était autoproclamé médiateur dans la crise, n'ont eu aucun effet. Numéro deux du Fath, Abou lyad a été assassiné sur un ordre, peut-être venu de Bagdad. Chez les plus jeunes, l'OLP a perdu beaucoup de terrain au pro-fit des islamistes de Hamas.

Yasser Arafat et ses amis ont dilapidé le capital politique amassé pendant trois années d'intifada et compromis leur stratégie diplomatique sondée sur l'acceptation de 'existence d'Israel et le dialogue aujourd hui rompu – avec l'admi-nistration américaine. En applaudissant à chaque tir de Scud contre l'Etat juif, le Palestinien de la rue ou des camps a fait frémir tous ceux qui, en Israel, avaient mise sur la reconnaissance mutuelle

entre les deux peuples. Une épaisse méfiance a soudain resurgi, nourrie par la « réproba-tion d'Israël » qu'exprimaient les admirateurs de Saddam Hussein. Oubliées, chez beaucoup, la promesse et la volonté de vivre ensemble. Le débat politique a, en quelques semaines, spectaculaire-ment régressé. Les Palestiniens ont été les victimes consentantes d'un «faux prophète». Mais le principal mérite de l'OLP est d'exister sans rival. «Il n'y a pas d'autre repré-sentation authentique des popula-tions palestiniennes», observait jeudi à Washington M. Rotand

■ La Jordanie. Avec la crise du Golfe, la Jordanie a connu sa plus dure épreuve depuis les affrontements du « septembre noir », en 1970. A l'exem-ple de l'OLP, le roi Hussein s'est rangé du côté de Bagdad. Il ne l'a pas fait dans l'enthousiasme, mais

Radio-Bagdad à « sur ge la torrou

de l'AFP. tion. Farming semantics d'essence of democis all an premiere for the

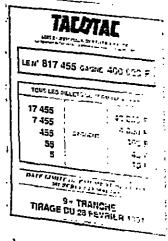
Quant 1.3

La rumeur d'Alger

Springlabor saven a livin cas ecquant. 😿 --prayedant (take 2) ment de 😁 ancienna in als

> p_{re} : p_{re} ses distances

doute but the son sol M. Salida . géne, pourtant 🗈 : pour one of the tion, incoment. l'Etat iraxi :: politique 4. ! 3. permis a M. A. Comma an Iran une partie de ... explique qu'il d'hui, de avect, ... Avantage supplier est à bonne de tames à le président mas jours en maura (1994) imperatif de centres. l'avoir incite a la partiun instant caret de les au Yemen, simon in se Avant de donner ton responsables aligering s'entourer de que connotamment a property dique de l'exile rait guére de les retroites au d'une bataille polition. jeu serait l'extradation de sur plaintes éventuelle koweitiens victinger de l'armee traktening d'anciens orages retienne sites strategroues, force in A Alger, on aware and a ses out donne leur variation. fois M. Saddam Harry



Radio-Bagdad appelle M. Saddam Hussein à « surmonter l'épreuve »

Bagdad semblait décidée à sortir de la torpeur où la guerre l'avait plongée, après l'annonce, jeudi 28 février à 11 heures (9 heures à Paris) du cessez-le-feu. Comme l'a constaté sur place l'envoyé spécial de l'AFP, les rues de la capitale se sont animées dès les premières heures de la matinée, et la circula-tion, paralysée depuis plusieurs semaines à la fois par le manque d'essence et par la peur des bombar-dements alliés, s'est faite plus dense. Des boutiquiers ont indiqué qu'ils ouvraient leurs échoppes pour la première fois depuis le 17 janvier.

Pendant ce temps, Radio-Bagdad diffusait des chants patriotiques appelant notamment le président Saddam Hussein à «surmonter l'èpreuve». « O Saddi m, ne te laisse pas influencer par les événements, toi qui as défendu et construit l'Irak, et toi dont le nom sera à jamais notre drapeau, un drapeau qui ne cessera jamais de slotter», répétait sans relâche un chanteur populaire.

Quant aux commentateurs, ils resent tout aussi triomphalistes que la veille. «L'armée a accompli une mission hérolque qui sera inscrite dans l'histoire», a lancé l'un d'entre

La rumeur

d'Alger

Suite de la première page

Dans la soirée du 27 février, soit

quelques heures avant que les

coalisés annoncent qu'ils consen-

taient à un cessez-le-seu, M. Sad-

dam Hussein, amer d'avoir, selon son expression, été « làché.» par les Soviétiques, s'était enquis de

savoir si l'Algérie accepterait, le cas échéant, de lui accorder l'asile

politique. Paris avait été prévenu de la démarche trakienne.

Ouelques heures plus tard, Alger

donnait son accord, sous réserve;

notamment, que les successeurs du président irakien - vraisemblable-

ancienne équipe - acquiescent à

garantissent que le proscrit ne

ferait pas l'objet, comme la menace en a été brandie, de pour-

Prendre

ses distances

Dans le contexte actuel, le gou-

vernement algérien se serait sans

doute bien passe d'accueillir sur son sol M. Saddam Hussein. L'Al-

gérie, pourtant, n'a guère le choix : pour une majorité de la popula-

ion, inconditionnelle du chef de

l'Etat irakien, son refus passerait pour une trahison. Cette solidarité

politique de l'Algérie – qui a déjà permis à M. Saddam Hussein,

comme en Iran, d'y mettre à l'abri une partie de sa flotte aérienne -

explique qu'il envisage, aujour-d'hui, de s'y réfugier.

Avantage supplémentaire, Alger est à bonne distance d'Israël dont

le président irakien redoute tou-

jours un mauvais coup. C'est cet impératif de sécurité qui semble

l'avoir incité à abandonner l'idée, un instant caressée, de se réfugier

Avant de donner leur accord, les

responsables algériens ont tenu à s'entourer de quelques garanties,

notamment à propos du statut juridique de l'exilé. Alger n'apprécie-

rait guère de se retrouver au centre d'une bataille judiciaire dont l'en-

ieu serait l'extradition de son hôte

sur plaintes éventuelles de citoyens

koweitiens victimes des exactions

d'anciens otages retenus sur des sites stratégiques, l'été dernier.

A Alger, on assure que les coali-sés ont donné leur garantie qu'une fois M. Saddam Hussein parti ils

de l'armée irakienne, ou encor

gu Yémen, sinon au Soudan.

suites pour crimes de guerre.



ım dit que c'est une victoire, mais il nous met en garde contre l'emphorie» (The Guardian du l'e mars)

eux. « Les gardes républicains ont brisé la colonne vertébrale de leurs agresseurs et les ont reietés au-delà des frontières, » Ou encore : « C'est une victoire pour notre peuple et pour le président Saddam Hussein. » Un peu plus tard, la radio a félicité l'Irak pour avoir «démoli l'aura des Etats-Unis - l'empire du mal, de la terreur et de l'agression. L'Irak a fait un trou dans le mythe de la supério-rité américaine et mis les Etats-Unis le nez dans la poussière».

Pour le quotidien Al Thawra du Parti Baas paru jeudi, « la victoire ne réside pas dans le nombre de chars ou d'avions que nous avons utilisés ou que les ennemis ont utilisés. Ce n'est que de l'acier qui peut être détruit. La victoire réside dans le visage qu'on acquiert dans les livres d'histoire».

Al-Qadissiyah, l'organe de l'armée irakienne, affirme pour sa part : «L'Irak luttera pour mettre en échec le complot américain et occidental, tramé par le criminel de guerre George Bush et par ses vils alliés comme François Mitterrand et John Major (...) Il poursuivra sa résistance pour exterminer les comploteurs qui visent à affaiblir l'armée irakienne et à épuiser le pays pour mettre fin à son rôle national» au sein du monde

Enfin Al Jouhouriyah, l'organe du gouvernement, écrit qu'il est du a devoir de tous les Irakiens de rester vigilants et d'être toujours prêts à récupérer leurs droits légitimes usurpés par la coalition des agresseurs ». Cependant l'opposition irakienne en

exil s'active à la faveur des événe ments. L'ayatollah Taki El Moudarresi, opposant chiite au gouvernement de Bagdad, a déclaré à Damas que Saddam Hussein devrait être renversé pour avoir apporté au pays whonte et destruction » lors d'une guerre qui a, selon hii, thé ou blessé 250 000 Irakiens. «L'Irak ne peut pas être stable sans le renversement de ce tyran », a-t-il dit.

Une réunion de l'opposition à Beyrouth?

On croit savoir, par ailleurs, de source informée, que tous les mou-vements d'opposition irakiens se réuniront au Liban les 10 et 11 mars pour discuter de l'avenir de l'Irak après la guerre du Golfe.

Damas avait marqué un point le 27 décembre dernier en parvenant à convaincre dix-sept mouvements représentant la plupart des tendances de cette opposition - communistes, intégristes, bassistes, nationalistes kurdes et autres – d'enterrer leurs divergences pour créer un Comité d'action commune

(CAC). - (AFP, Reuter, AP.) M. Rocard: l'avenir politique

appartient au peuple irakien

M. Michel Rocard a été entendu, jeudi 28 février. par la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, quelques heures après la suspension des hostilités dans le

Le premier ministre a d'abord souligné la qualité des relations, depuis le 2 août, entre l'exécutif et le législatif. « C'est un élément du bilan dont nous pouvons communé-ment tirer quelques bénéfices pour la bonne marche de la République », a-t-il dit à la centaine de députés présents.

exprimant sa « grande satisfaction», s'est gardé de tout excès de triomphalisme. Il a rappelé, en attendant un véritable cessez-lefeu, que l'Irak dispose encore d'armements sophistiqués (avions, hélicoptères et les restes de sa garde républicaine). Il a également insisté sur le sait que, la guerre ayant été déclenchée sous l'égide de l'ONU, c'est toujours au sein de l'ONU que la paix dans la région doit être construite. La France sera entendre sa spécificité parce qu'elle a sa propre conception de la façon dont les difficultés de cette région peuvent être abordées, a-t-il dit en substance.

Le premier ministre a également été interrogé sur le sort du prési-dent irakien et sur le fait qu'il représentait un obstacle pour la conclusion de la paix. M. Rocard a répondu que les lrakiens doivent gérer eux-mêmes leurs problèmes politiques et qu'il leur revient de événements et de la situation de détresse dans laquelle ils sont plop-

M. Rocard a exprimé le souhait que la logique commerciale ne s'impose plus dans le domaine des ventes d'armes. « si est certain qu'une des préoccupations de la nce dans les iours aui viennent sera d'éviter que la logique du simple commerce régisse une nouvelle fois le commerce des armes », a précisé M. Michel Vauzelle, président de la commission des affaires

Au terme de la réunion. M. Jean Auroux, président du groupe socia-liste de l'Assemblée nationale, a rendu hommage à l'opposition, oui, selon lui, a adopté « une attitude très responsable et très loyale quant aux informations confidentielles qu'elle a eves. A un moment où l'ensemble de la classe politique était critique, je crois que nous avons tous contribué à redorer le blason de la politique».

La libération de Koweït-Ville

L'ambassadeur de France précède l'émir Jaber

de notre envoyé spécial

Deux jours après la libération de la ville, l'enthousiasme n'était pas retombé vendredi matin le i Si les résistants koweltiens à l'allure de Rambo ont cessé de tirer à la Kalachnikov, en signe de bienvenue aux étrangers - « il faut faire attention, ce n'est pas le moindre danger de la ville », plaisante un militaire français arrivé la veille -, des voitures continuent de sillonner la ville en tous sens, actionnant leur klaxon et faisant le « V » de la

Bien que la tour de contrôle ait été détruite, l'aéroport international accueille les vols militaires, les Américains ayant remplacé les contrôleurs du ciel par une radio de fortune. L'armée américaine ne semble visible qu'aux abords de l'aéroport où certains GI récupèrent des fatigues de la campagne dans de nombreuses carcasses de voitures qui encombrent la zone.

La météo, vendredi, était satisfaisante, à la différence de jeudi, où des nuages plaquaient au ciel les fumées noires des puits de pétrole en feu faisant régner en plein jour une obscurité totale.

Tous les puits continuaient, d'ailleurs, de brûler vendredi matin. Sur le tarmac de l'aéroport, deux carcasses d'avions civils éventrés. Il n'en reste que le nez et la queue, tout le reste est réduit en

Un drapeau flambant neuf a remplacé les trois couleurs défraîchies de l'occupation sur le toit de l'ambassade de France. Les allies avaient symboliquement prévu d'en hisser les couleurs au même instant, jeudi matin. Mais si l'ambassadeur de France, M. Jean Bressot, était bien au rendez-vous, ramené dans un Transal militaire français, ses collègues britannique et américain restent introuvables.

M. Bressot a retrouvé les bâtiments de la chancellerie en bon état, œux-ci ayant simplement subi un « pillage léger ». «On » a fouillé dans les tiroirs, mais «on» a laissé tout le mobilier, les tapis. tableaux, dont les portraits du chef de l'Etat. Quant à la résidence, dont la

violation avait entraîné l'envoi des premières troupes françaises en Arabie saoudite, elle est absolument intacte, précise l'ambassadeur, qui a même trouvé « un peu d'eau pour faire une toilette de chat, ce matin ».

Depuis le début de l'attaque terrestre, l'eau et l'électricité ont été counées dans la ville de Koweit. vraisemblablement du fait des sabotages irakiens, assurent les Koweniens, mais apparemment les habitants s'éclairent à la bougie et

emble 2,5 millions d'écus.

La France, l'Italie, l'Espagne,

l'Allemagne, la Belgique (par sa chaîne francophone, mais non par

la néerlandophone), font le plus

gros effort, avec l'appoint de pays tels que la Grèce ou la Yougosla-

vie, mais la Grande-Bretagne, asso-ciée aux négociations du projet, ne donne pas d'argent pour le

moment, la BBC ayant ses propres

intentions sur la scène audiovi-

suelle européenne. Qu'on l'admette

officiellement on non, le projet

« Euronews », maigré son nom de

baptême, apparaît comme un

contrepoids des principales langues

européennes à l'hégémonie de l'an-

Selon les organisateurs, dès

1992, Euronews pourrait atteinore

ont constitué d'importants stocks d'eau minérale. L'absence d'eau n'est réellement génante qu'à l'hôpital Moubarak, où toute stérilisation est impossible et où les chirurgiens ne peuvent se laver les mains. Pour le reste on ne semble pas manquer de médicaments et les médecins, avec la fin des hostilités, espèrent revoir bientôt leurs

Les tout premiers témoignage recueillis ne semblent pas confirmer l'existence d'exactions importantes : personne ne confirme notamment que des bébés aient été arrachés de leur couveuse, un des bruits qui avaient circulé au début de l'occupation trakienne.

S'agissant des Français, il semble qu'ils aient surtout souffert des tracasseries administratives, notamment de l'obligation de se faire établir un permis de séjour, faute duquel ils étaient cloîtrés à domicile. « Comme cela, on a appris à faire notre pain et notre lait caille », plaisantaient, vendredi matin, les premiers qui se présentaient devant les grilles de l'ambas-

Il semble bien, en revanche, que les Irakiens dans leur fuite aient enlevé un nombre important de Kowestiens, « depuis hier, douze personnes sont venues me voir en me demandant si nous avons une liste de Kowelliens enlerés», explique un militaire français. « Deux de mes amis ont été enlevés », confirme M. Michel Chalhoub, eprésentant au Proche-Orient de plusieurs sociétés de commerce de luxe françaises, « un des neuf Fran-çais – dont trois Chalhoub, précise-t-il fièrement – qui soient restés au Koweit tout au long de l'occupation. »

Les premiers diplomates et militaires arrivés dans la capitale, tout en s'activant fiévreusement à la remise en état de l'ambassade, attendent de pied ferme le retour des autorités koweitiennes, mais il semble bien que le gouvernement koweitien, pour l'instant, ait choisi de prendre son temps, dans son hôtel de Taëf; en Arabie saoudite, avant de reprendre possession de son émirat. Personne ne semble faire respecter la loi martiale décrétée par le gouvernement en exil : « Ce n'est pas nécessaire, assure un Koweitien, ici, tout le monde est sage. »

En attendant le retour des autorités, les militaires français, qui avaient atteint vendredi soir l'effectif de deux cent cinquante, pro-cédaient en fin de matinée à la « dépollution », comme ils disent c'est-à-dire au déminage – de l'hôpital militaire, où devrait s'installer le gouvernement, tous les palais officiels ayant été plus ou moins bombardés par les Irakiens. DANIEL SCHNEIDERMANN

Tirant les lecons de la couverture audiovisuelle de la crise

A côté des forces alliées, l'autre grand vainqueur de la guerre du Golfe s'appelle Cable News Network. La chaîne américaine de Ted Turner a imposé le sigle CNN sur tous les écrans du monde, fasciné les téléspectateurs, les rédactions et les responsables politiques en couvrant en continu la crise et les opérations militaires.

Cette suprématie audiovisuelle d'une télésur un conflit international a suscité de nom-

breuses réactions en Europe, où on veut désormais contrebalancer l'influence de CNN. En Grande-Bretagne, M. Murdoch a déjà sa propre chaîne d'information. Skynews, qui diffuse sur l'Europe, tandis que la BBC accélère la mise en place de son « world service ».

En France, TF 1 et Canai Plus préparent vision américaine imposant son point de vue depuis quelques semaines un projet commun en langue française.

En Allemagne, le groupe Bertelsmann s'intéresse au public germanophone et l'homme d'affaires italien Giancarlo Parretti rêve d'une chaîne spécialisée européenne construite à partir de l'ancienne Superchan-

Mais une douzaine de télévisions publiques européennes ont mis en chantier depuis deux ans un projet multilingue qui pourrait recevoir le soutien de la Communauté européenne.

par réseau câblé et par antennes « Nous ne pouvons rien faire sans pour satellite quelque 23 millions de foyers « de classes moyennes et l'aval des commissaires européens, même si le projet peut démarrer sans eux», a constaté M. Bourges. Dans l'immédiat, les chaînes les plus intéressées ont déjà avancé

supérieures intéressés par l'information et les activités internatio-nales». Pour un public « formé de l'addition d'audiences fragmentées et intermittentes, Euronews sera une chaîne d'images avec commen-taires hors champ, qui fera un large usage du sous-titrage ».

Après un rodage de neuf heures par jour en 1992, la nouvelle chaîne, dont le siège reste à fixer, émettrait en continu dès 1993, pour un coût de fonctionnement de 24 millions d'écus. Pendant les six premières années, le financement serait assuré à 54 % par les membres de l'UER, à 24 % par des fonds public européens et à 22 % par des recettes propres, parrainage et publicité.

A terme, les recettes propres devraient équilibrer le budget d'une entreprise dont l'idée est née du succès de l'Eurovision,

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

TALOTAL LEN' 817 455 GADRE 400 000 F 40 000 F 4 000 F 7 455 455 400 F 40 F De TRANCHE

ne lui chercheraient plus d'ennuis. On peut légitimement penser que les discussions sur le cessez-lefeu n'ont pas été indépendantes du marchandage sur le sort de M. Saddam Hussein. Ce n'est un secret pour personne que les Américains refusent de discuter avec ce dernier dont ils récusent désormais la légitimité. Les Soviétiques ne sont pas loin d'utiliser le même langage, M. Evguenni Primakov, émissaire de M. Gorbatchev, ayant fait savoir en substance à ses interlocuteurs de Bagdad qu'il « valait mieux sauver l'Irak plutôt que Sad-

Confrontés au problème de l'avenir de leur pays - selon certains experts il faudra plus de dix ans pour le remettre à flot, - des hauts responsables irakiens autrient finalement été sensibles à l'argument que rien ne sera possible si, au préalable, leur président n'est pas écarté du pouvoir. Ayant aussi recu des assurances que, à l'exception d'une zone tampon provisoire établie entre le Koweît et l'Irak, l'intégrité du pays serait préservée, plusieurs d'entre eux s'activeraient pour tenter de mettre en place un gouvernement de transition qui pourrait prendre ses fonctions au terme des quarante huit heures de répit jaissées par les Américains pour, officiellement, mettre en place les conditions d'un cessez-le-feu durable.

> Un militaire ou un civil?

Les milieux dirigeants d'Alger répercutent à ce propos de multiples rumeurs. Selon les unes, M. Tarek Aziz serait le mieux placé pour diriger le nouveau gouvernement. Selon d'autres, des militaires favorables à l'instauration d'un pouvoir fort capable de s'opposer à d'éventuels troubles feraient mieux l'affaire.

Reste que si M. Saddam Hussein s'est bien préoccupé d'un éventuel refuge en Algérie, personne n'est certain qu'il soit définitivement disposé à lâcher le pouvoir. Le président irakien est en effet au centre de pressions contradictoires. Sa femme et ses enfants sont déja réfugiés à Nouakchott, en Mauritanie, mais le clan au sens large, ses cousins et ses fidèles, les cadres du parti Baas, sont toujours en Irak.

Ce sont eux qui, conscients que leur vie est directement liée au maintien en place de leur chef, le pressent de ne pas abandonner la partie et de s'appuyer sur les éléments de la garde républicaine réputée fidèle qui se trouvent encore à Bagdad. Si le président irakien faisait ce choix, ses adversaires n'auraient alors d'autre solution que de tenter de l'éliminer

GEORGES MARION

de notre correspondant L'Union européenne de radiodiffusion (UER), qui regroupe trentesept chaînes nationales de télévi-sion dans une zone s'étendant de la Finlande au Maroc, et de l'Irlande à la Turquie, a présenté, mercredi 27 février, à M. Jacques Delors et plusieurs commissaires européens, un projet d'émissions en continu baptisé « Euronews », avec l'espoir d'obtenir une aide financière de la Commission de Bruxelles. «Les événements du Golfe ont joue un rôle d'accéléra vion dans notre projet, de plus en plus nécessaire après qu'on eut tant vu les trois lettres CNN sur les écrans mondiaux», a dit M. Hervé Bourges, président de A2 et de FR3, un des patrons de télévision européens associés à cette

L'idée est simple : il s'agit de faire aussi bien que la chaîne câblée américaine en utilisant la

fusant en cinq langues : allemand, anglais, espagnol, italien et fran-çais. Les Douze ne sont qu'une composante de l'UER, mais, s'agissant d'up projet visant à satisfaire les téléspectateurs d'Europe occidentale tout en s'adressant aussi à ceux d'Europe de l'Est et du bassin méditerranéen, il est normal d'en appeler aux institutions de Bruxelles, malgré quelques déboires antérieurs dans le domaine de l'audiovisuel.

tant à donner une vision euro-péenne de l'actualité », a souligné M. Massimo Fichera, un des Ita-liens responsables de la RAI, dans l'espoir évident de convaincre la Commission. A-t-il été entendu? La réponse viendra plus tard, lors de « rencontres techniques » et après la présentation du projet au Parlement européen. Mercredi, la Commission a été attentive, mais a aussi exprimé quelques souhaits d'ordre technique et culturel.

a C'est un projet politique, consis-

LE CONFLIT DU GOLFE

Les Européens se sont félicités de la libération du Koweït et de l'arrêt des opérations militaires par un communiqué de la présidence communautaire publié jeudi 28 février à Luxembourg, qui affirme d'autre part que les Douze « s'efforceront de définir pour la région une approche globale qui couvrira les problèmes politiques, les problèmes de sécurité et la coopération économique ».

Dans un message adressé aux présidents américain et français et aux premiers ministre britannique et italien, le chancelier Kohi les félicite « du fond du cœur » pour cette « victoire du droit contre le nondroit ». Le chancelier a d'autre part relancé son idée de modifier la Constitution allemande pour permettre à son pays de participer à des opérations militaires comme celle qui vient d'avoir lieu : « Il est totale-

ment exclu qu'un pays de 80 millions d'habitants soit membre des Nations unies et ne puisse participer à la mise en œuvre de leurs décisions », a-t-il estimé. M. Kohl entend participer, au sein de la CEE, à l'élaboration d'un ordre de paix dans la région et a annoncé qu'il prévoyait de rencontrer prochainement les présidents américain et soviétique, sans plus de précision.

Le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, se félicitant lui aussi de la victoire du droit, a déclaré, à propos du rôle des Etats-Unis : « Nous ne pouvons à la fois remercier les Etats-Unis d'avoir mobilisé un demi-million de soldats pour parvenir à ce résultat et leur reprocher leur rôle prééminent. » Le ministre des affaires étrangères espagnol, M. Francisco Fernandez Ordonez, a annoncé qu'il se rendrait « très prochainement » aux Etats-Unis et qu'il envisageait une visite en Israël vers la

Les réactions au cessez-le-feu ont été peu nombreuses dans le monde arabe. Le ministère algérien des affaires étrangères a cependant demandé la levée de l'embargo contre l'Irak et la mise en œuvre par l'ONU « des mécanismes appropriés en matière d'opérations de maintien de la paix ». Il souligne que « la prise en charge des questions de sécurité pour l'avenir incombe aux seuls pays de la région » et demande le retrait « sans délai » de toutes les forces étrangères du territoire irakien.

En Iran, le ministre des affaires étrangères, M. Velayati, s'est déclaré hostile à une ingérence étrangère « dans l'avenir du peuple irakien ». Il a estimé qu'il fallait que l'invasion du Koweit soit contestée. « mais pas par ceux qui n'ont jamais pris et ne

prendront jamais en considération les intérêts de l'islam et des musulmans».

Les réactions dans le monde

En Jordanie, le ministre de l'information, M. Ibrahim Ezzedine, a souhaité la même détermination internationale pour l'application des résolutions de l'ONU relatives aux territoires occupés par Israël et appelé les Etats-Unis à « faire pression » sur l'Etat juif pour aider à résoudre le problème palesti-

C'est également l'avis exprimé jeudi par le comité exécutif de l'OLP : « La crédibilité du Conseil de sécurité est maintenant à l'épreuve. Il doit contraindre Israël à se retirer immédiatement des territoires palestiniens occupés et à appliquer toutes les résolutions de l'ONU», dit un communique, qui demande d'autre part la levée de toutes les sanctions contre l'Irak.

Congratulations et consensus en Grande-Bretagne

« Faites sonner les cloches! Nous avons eu une grande victoire. Disons-le carrément. Ce n'est pas le moment de jouer les modestes ! ». Cette envolée du général Peter de la Billiere, commandant en chef des forces britanniques dans le Golfe, résume bien l'état d'esprit de nombreux Britanniques.

LONDRES

de notre correspondant

L'heure était jeudi aux congratulations et à la célébration d'un succès militaire aussi complet que rapide, auquel les Britanniques estiment avoir largement contribué. M. John Major a reçu aux Communes des acclamations et des compliments inattendus pour un aremier ministre en poste seulement depuis trois mois. Selon l'expression en usage ici, il a eu une "bonne guerre" qui pourrait lui permettre, si l'économie continue à donner des signes de rétablissement, de convoquer des élections anticipées avant l'été.

Les hommages sont venus de toutes parts, y compris des rangs de l'opposition, saluer son « calme » et sa « détermination ». Le grand mérite de M. Major a été en effet d'éviter toute rhétorique excessive ou chauvine. Il avait annoncé d'emblée à la fois qu'il était sûr du caractère légitime du recours à la force et qu'il conduiplaisir. Cette attitude s'est révélée très populaire. M. Major a félicité les forces armées pour « leur courage et leur professionnalisme » et tout particulièrement le commandement pour la « préparation et l'exécution parfaites de la campagne ». Les Communes l'ont ionguement applaudi lorsqu'il a affirmé que les Britanniques « pouvaient être fiers à juste titre » de ce qui avait été accompli.

Le premier ministre a énuméré les conditions posées par les coali-sés pour le cessez-le-feu. « Nous allons également demander à l'Irak de détruire, sous contrôle international, tous ses missiles balistiques et ses armes de destruction massive et de ne pas chercher à obtenir de telles armes à l'avenir», a-t-il déclaré. Que faire désormais de M. Saddam Hussein? « J'espère que son peuple le traitera de la manière qu'il mérite. Aucun d'entre nous ne pleurera si cela se pro-

Pas de tribunal international

Le maintien de ce dernier à la tête de son pays rendrait beaucoup plus difficiles aussi bien les efforts pour établir la paix au Proche-Orient que la reconstruction de 'économie irakienne, « *Il est abso*lument clair que la communauté internationale continuera à considérer l'Irak comme un paria tant que Saddam Hussein restera au

Ces propos sont en retrait par rapport à ce que souhaite l'opinion britannique. Celle-ci voudrait que le dirigeant irakien soit traîné en justice. C'était aussi l'opinion de Me Thatcher, peu après l'invasion du Koweit. Elle avait alors proposé que M. Saddam Hussein soit jugé par un tribunal international comparable à celui de Nuremberg devant lequel avaient comparu les principaux dirigeants nazis après la seconde guerre mondiale. Cette idée semble désormais abandonnée. L'avenir du Proche-Orient tel

que le voit M. Major comporte évidemment des garanties concernant la sécurité du Koweit et des autres Etats dn Golfe.

Mais il estime qu'il faudra aussi prendre en compte d'« autres problèmes, au premier chef celui des Palestiniens ». Les Britanniques avaient refusé l'établissement de tout lien entre l'invasion du nienne, mais dès lors que la première a cessé, ils sont prêts à réexaminer la seconde. M. Major a conclu son interven-

tion aux Communes par un vibrant hommage à Ma Thatcher dont « la détermination des le début de la crise a joué un rôle-cle dans la mise ce du soutien international d la cause du Koweil ». Parlant pour la première fois au Parlement depuis sa démission, celle-ci a répondu en saluant l'action de son successeur et en affirmant la nécessité de réussir la paix, tâche qui selon elle risque de prendre plus de temps que de gagner cette guerre. Les Britanniques sont décidés à

rapatrier leurs troupes aussi vite que possible. Ils ne se font pas d'illusions excessives sur leurs capaci-tés à influer sur le cours des choses dans cette partie du monde. La politique intérieure va rapidément reprendre ses droits. Un député s'est enquis jeudi, lors de la séance des questions au premier ministre, de l'amélioration de la liaison routière entre Londres et Douvres. Il y a eu des remous dans la salle mais le speaker a aussitôt affirmé que l'honorable parlementaire avait parfaitement le droit d'avoir des préoccupations aussi terre à terre et de poser sa question. Celui-ci a reçu une garantie de principe que les travaux en cours seraient menés à leur terme.

DOMINIQUE DHOMBRES | Jugement grossier partagé sur le

Polémique à Rome autour de la participation - modeste - de l'Italie à la coalition

L'Italie coubliée » par les Américains, quand la France, le Royaume-Uni et même l'Aliemagne sont invités à Washington pour préparer l'après-guerre ; l'Italie critiquée jusque sur les bancs de sa majorité parlementaire pour l'image a oscillante et hésitante » de sa politique à l'égard de la coalition anti-Saddam Hussein, l'Italie marginalisée à la table des vainqueurs en raison du caractère limité de sa participation militaire... Au lendemain du cessezle-feu, dont chacun, ici comme ailleurs, s'est réjoui, une certaine nervosité mêlée d'embarras se faisait jour, jeudi 28 février, dans les allées du DOUVOIT.

ROME

de notre correspondant Premier symptôme de cette surprenante poussée de fièvre, le véritable coup de sang dont a été victime mardi, au Quirinal, le président de la République, M. Flancesco Cossiga. Alors qu'un journaliste lui demandait ce qu'il pensait de cette dépêche d'agence étrangère qui avait jugé « symbolique» l'apport militaire de l'Italie aux alliès, le chef de l'État, selon la presse locale, a rétorqué mot pour mot : « Celui qui a écrit cela est un gnée des alliés. fils de ... je ne vous dirai pas quoi. uniquement par respect pour l'un des plus vieux métiers du monde. »

fond, sinon dans la forme, par le chef de la diplomatie, M. Gianni De Michelis, pour qui « on aurait réagi pareillement dans n'importe

quel pays sérieux ». Le ministre des affaires étrangères a ensuite profité de l'occasion pour dire sa colère à l'encontre de la presse transalpine, globalement accusée de «provincialisme» pour avoir notamment mis en lumière «l'oubli» de l'Italie par l'Amérione. Certains journalistes locaux qui avaient cru déceler « un affront » particulier pour leur pays dans le fait que même l'Allemagne, qui n'a pas participé du tout aux combats du Golfe, avait été invitée à Washington, se sont vus sévèrement tancés par l'entourage du président du Conseil.

M. De Michelis ira finalement à Washington...

Idem pour ceux qui ont tenfé d'expliquer l'appui gouvernemental donné, dès sa première et inacceptable version, au plan de paix soviétique. Que le ministre italien de la défense ait-demandé, il v a deux semaines, que cessent les bombardements alliés sur les zones irakiennes d'habitation, ou que le concerne l'invitation manquée au gouvernement n'ait pas eu un mot département d'Étai, « la polémique officiel de soutien à la coalition au cours des premières quarante-huit heures de la bataille terrestre, ne signifie aucunement, selon les autorités, que l'Italic se soit à un moment quelconque éloi-

De la même manière, il est officiellement « faux » de prétendre, comme le faisait, jeudi 28 février, un dirigeant du Parti républicain -

l'un des cinq partis au pouvoir pourtant... – que les Américains se sont vu refuser par le gouvernement italien l'aide militaire précise qu'ils demandaient, à savoir : l'envoi dans le Golfe de deux unités de nageurs de combat appartenant aux bataillons Toscane et San Marco ainsi que le porte-avions Garibaldi qui anrait pu apporter un support logistique.

« Je démens, a répliqué le ministre de la défense au parlementaire, on ne nous a rien demandé. » Les forces d'intervention italiennes, si elles n'étaient pas tout à fait à la mesure des ambitions diplomatiques de l'Italie, « étaient proportionnelles à notre capacité militaire», a ajouté un membre du

M. De Michelis, dont on sait de bonne source qu'il avait fait prépa-rer mardi un communiqué expliquant qu'il fallait rejeter les ultimes proposition irakiennes de cessez-le-fen, et oui s'est vu inviter au silence par le chef de l'exécutif. a fait preuve jeudi d'une solidarité gouvernementale exemplaire. Pour lui, et « dans la substance », il n'y a , jamais eu de distance entre Rome et Washington. Pour ce qui i est inutile : personne n'a été invité aux Etats-Unis, ce sont les pays européens qui ont demandé à être reçus». A la suite d'une intervention de ses services diplomatique le chef de la diplomatie transalpine a done pu, lui aussi, obtenir, pour lundi prochain, un rendez-vous avec M. James Baker. L'honneur national est sauf...

PATRICE CLAUDE

M. Avi Pazner Pazzer est terratice of future flower su la destruit de la la come de l'armer ranconni

tif de l'Etat heoren ou de sident Saddam Hassell

après la suspension des centre

e La mère de tautes les

batailles a se termine putier bias

pour Israel. A 1 andonce de 2

suspension des cembars dans e

Golfe jeudi 28 février à la autre

les rares commentaires =14,000 '2

que l'on pouvait enterdre à

Jérusalem faisaient eta: c'one

incontestable satisfaction (ap-

pareil militaire de l'Irak a etc a

peu près totalement demante é

«C'était un des objectifs para

taires d'Israél » a explique a a

radio M. Avi Pazner un Jes

conseillers du premier ministre

JÉRUSALEM

de notre domestion dent

a Terzel est can care a con-

M. Hzhak Shamir

Israël estime

représente toujot

La déception d'av

L'illusion est tenace d'Aux Sur dam Hussein n'est pas fine a ... président George Bush venant : 36 noncer la fin de l'offersive des forces coalisées contra los firminas irakiennes et la défaite de Baquas mais certains, à Jérusaiem Est (arabe) ou en Cisjordanie ciamino a Ramallah, se refusaiont encare jeudi 28 février, à envisager a fin du a héros », de l'homme que a réussi à frapper Israel et à crite tenir, six semaines durant la tieux dans ce cavs.

Jérusalem

de notre envoye sorbas Jusqu'à la destricte minustration

credi soit, nombre de l'acción de etaient persuades dus 😅 🧠 bataille n'avest cas esta de Jeudi matin, l'evidence a ... à s'imposer. Pourtant, demisse, sion. If y avait use has to die to 🗝 tion, que beaucoup metiales de point d'honnaur à ferter le gree Celle d'aveir, une fin, de page per la Non que les instituants de la bande de Gard person Saddam Hassern allast verrers, mais, depuis space and 12 août, le fameur of the second conflit du Goife et la que tom parennienne, le president d'appen leurs year, an double money a see d'abord, d'avoir concretentent : manife la cause des Paiestiniers l'Arabie sacuelt e : Soor : membres de la coampani de la kienne] ne ge gent gride gent prendre en coarre note a constant dad l'a fair e disait recomment des principales personalité de la conlistes des territeires Neupris M. . .

L'erreur d'avoir « tout mise » sur le chef de l'Etat irakien

Saddam Hussein, Jeni is avait été absent de tous les : palestiniens pendant trons and distant fada, était alors apparti Comme ultime abouee de anneren. En outre, le president trakten au trache de la Ranta lui seul, défié la quasi-totalité de la lui seul, de la lui seul de la lu



Chine: l'« effet Saddam Hussein » a joué contre l'immobilisme du régime

Pékin a salué discrètement la fin de la guerre du Golfe. Le premier ministre, M. Li Peng, s'est contenté de déclarer jeudi 28 février que « beaucoup reste à faire pour la consolidation de la paix », ajoutant que « la communauté internationale doit poursuivre des efforts dans le cadre des résolution des Nations unies ». Vu de la galaxie Chine, le conflit a semblé bien lointain. Pourtant on a assisté à un véritable e effet Saddam Hussein» sur diverses composantes de l'équation politique chinoise, de Pékin à Hongkong, Taiwan et jusqu'au lointain Tibet.

PÉKIN

de notre correspondant

Sans le savoir. M. Saddam Hussein a rendu un fier service à une variété étendue de gens dans l'empire du Milieu en décidant d'envahir son voisin kowestien. Dans un premier temps, ce furent les Chinois continuent d'adresser à

1990

5 MOIS DE CRISE

DANS LE GOLFE

Le Monde Elio Tacuel

EN VENTE EN LIBRAIRIE

rontes communistes qui en bénéficièrent. La phase diplomatique de la crise a apporté une bouffée d'air au gouvernement de Pékin en lui permettant de renouer avec la communauté internationale, qui le boudait depuis la tragédie de Tiananmen en 1989.

A présent, la guerre joue plutôt en faveur de ceux qui, en Chine -au sens large - ont des griefs envers les héritiers de Mao Zedong. Il y a d'abord les éléments subversifs, ou tout simplement frondeurs. Ils ont ressenti comme un électrochoc la phrase du porteparole de la Maison Blanche: « La libération du Koweit a commencé. »

Pour eux, s'intéresser au conflit, voire soutenir le président Bush, c'est une manière de reprocher à leur gouvernement de ménager la chèvre et le chou dans le Golfe. voire d'exprimer leur mécontentement envers le régime. On serait presque tenté de penser que, si M. Bush était en quête d'un sou-tien électoral, il le trouverait en Chine, à condition de ne pas le chercher dans l'administration.

C'est dans cet esprit que des

Launce 1990

dans Le Monde

l'ambassade américaine à Pékin des lettres d'encouragement ou des contributions en espèces, et que d'autres disent, un peu à la légère, qu'ils voudraient s'engager dans un corps expéditionnaire chinois pour le Golfe. Il entre, dans ce comportement, une part d'infantilisme et une bonne dose de révolte contre l'ennui que suscite, chez beaucoup, la routine quotidienne assaisonnée

La frustration des militaires

de propagande communiste.

Il n'est même pas sur que le régime le comprenne. En infligeant aux téléspectateurs, à la « messe » du journal du soir, pas moins de inze minutes d'autosatistaction sur les réalisations du socialisme avant de traiter du Golfe, il ne fait que renforcer l'idée, déià communément répandue, que l'histoire du monde se déroule, en ce moment comme depuis l'écroulement des régimes communistes d'Europe,

Deuxième « bénéficiaire » des aventures koweitiennes de M. Saddam Hussein, la tendance libérale du régime, par le biais paradoxal de l'armée. Le déploiement de technologies ultramodernes affiché par les États-Unis et leurs alliés sert aux partisans de la modernisation et aux avocats d'une armée professionnelle pour montrer au pouvoir à quel point les recettes idéologiques ultravolontaristes. façon Mao, sont dépassées.

A la limite, on pourrait croire que l'armée fournit délibérément à la télévision ces innombrables reportages qui illustrent l'arriération de ses moyens. Si on les interprète « à l'envers », comme les Chinois ont tendance à le faire dès que le pouvoir s'adresse à eux, ces images signifient : « l'oyez où nous en sommes encore... »

Par contre, dans le Journal de l'armée, tous les aspects de la guerre moderne sont décortiqués. On y lit comme un message au pouvoir : si le parti, comme le dit le dogme, veut commander au fusil, il doit présenter une image suffisamment acceptable en Occident pour que la « grande muette » puisse se procurer des fusils plus modernes. En ce sens, la guerre du Golfe joue contre les commissaires politiques, et en particulier leur chef. le général Yang Baibing, qui a tenté de ressusciter l'armée archipolitisée, au détriment de celle de professionnels que M. Deng Xiao-ping avait commencé à forger après la mort de Mao.

Cela ne signifie pas nécessairement que la classe militaire en soit à comploter pour se débarrasser d'un pouvoir anachronique. Mais la guerre du Golfe donne à ces commandants, qui ambitionnent de jouer un rôle politique et économique équivalent à celui d'autres armées dans les pays nouvellement industrialisés de la région, un poids supplémentaire non négligeable dans les marchandages pour la succession des gérontes.

Koweit, le Tibet, Hongkong, Taïwan...

Inattendu mais bien là, le dalaïlama tibétain est un autre acteur du drame chinois à pouvoir remercier le dictateur irakien. La propa-gande de Pékin a d'ores et déjà commencé à moudre son grain en prévision du quarantième anniversaire de l'« accord » qui scella, le 23 mai 1951, le sort du Toit du monde après sa « libération pacifique » (c'est le terme consacré) par l'Armée populaire de libération. Elle aura fort à faire pour que certains esprits occidentaux ne fai pas le rapprochement avec l'annexion par l'Irak de la « dix-neuvième province » et, par contraste, avec l'indifférence générale dans laquelle la « Chine nouvelle » avait fait main basse sur l'ancien vassal de l'empire.

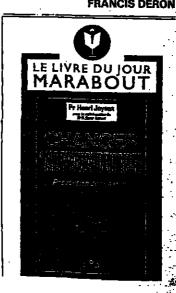
S'alignant sur l'attitude de Mª Thatcher, M. John Major, le premier ministre britannique, vient de refuser de recevoir le dalaī-lama, prenant pour motif sa qualité de chef d'un gouvernement en exil dont l'existence offusque Pékin, La Chine s'en est aussitôt réjouie, au point de l'annoncer comme une nouvelle d'importance. Il est vrai que le Prix Nobel de la paix 1989 ne se prive pas de bénir l'action américaine dans le Golfe en pensant, en fait, à son propre pays. Mais, alors qu'un tel refus n'avait jamais valu de critique à la «Dame de fer», M. Major se voit reprocher à Londres de n'accepter de parler du Tibet qu'aux Chinois, « ce qui revient à parler du sort du Koweit avec Saddam Hussein », L'

« effet du 2 août », toujours. Derrière celle du Tibet se profile une autre question, celle de Hongkong. La encore, le Koweit, passant par le prisme chinois, devient une arme contre Pékin. L'influente édition asiatique du Wall Street Journal américain n'a pas hésité à l'employer, comparant le dalaïlama à l'émir du Koweit - qui a été reçu à Pékin - et le sort promis à la colonie britannique au « haut degré d'autonomie » dont bénéficie, sur le papier, le royaume tibé-tain « libéré ». Pékin est bien sûr ulcéré par de tels commentaires, mais ses moyens de riposte sont restreints.

Enfin, s'il est des Chinois sensi-bles à l'éventualité d'un gros voisin avalant un petit espace de prospérité, c'est bien ceux de Taïwan, formés à cette menace depuis la défaite nationaliste de 1949. Des

de l'île, M. Lee Teng-hui, n'a pas fait mystère de la préoccupation que lui causait le geste de M. Sad-dam Hussein. Taipeh, inquiet de voir sa classe moyenne se bousculer pour investir sur le continent, va pouvoir utiliser l'argument koweitien pour calmer le ieu face à Pékin. Il a commencé à le faire en prechant pour un budget de défense important.

Pour le moment, la propagande chinoise a cessé d'utiliser la formule qui résumait toute la philosophie des octogénaires revenus au pouvoir après Tiananmen : « Quoi qu'il se passe dans le monde, la Chine continuera à suivre la voiè socialiste. » Ce n'est pas que le régime ait renoncé à son credo. C'est seulement qu'il a commence à se rendre compte que même la Chine n'est plus à l'abri des remous du reste de la planét



SPÉCIAL

avec Jean-Lu

Israël estime que M. Saddam Hussein représente toujours un danger pour sa sécurité

« La mère de toutes les batailles » se termine plutôt bien pour Jaraël. A l'annonce de la suspension des combats dans le Golfe jeudi 28 février à l'aube, les rares commentaires officiels que l'on pouvait entendre à Jérusalem faisaient état d'une incontestable satisfaction: l'appareil militaire de l'Irak a été à peu près totalement démantelé. « C'était un des objectifs prioritaires d'Israel », a expliqué à la radio M. Avi Pazner, un des conseillers du premier ministre. M. Itzhak Shamir.

> JÉRUSALEM de notre correspondant

« Israel est satisfait, a déclaré M. Avi Pazner, parce que la guerre est terminée et parce qu'elle s'achève

sur la destruction d'une grande partie

de l'armée irakienne. » L'autre objec-

tif de l'Etat hébreu est de voir le pré-

sident Saddam Hussein chassé du

cus que le dirigeant irakien représen-tera un danger pour la région tant qu'il sera aux commandes – serait-ce d'un pays ravagé par la guerre et l'embargo économique. De ce point de vue, israël espère que le président George Bush maintiendra la «ligne» avancée jusqu'à présent : pas de levée des sanctions économiques et financières contre l'Irak jusqu'à la chute du dictateur de Bagdad.

Dès mercredi soir le chef de l'étatmajor, le général Dan Shomron, avait fait part de son soulagement du Golfe, Intervenant à la télévision il avait relevé que le danger militaire sur le fameux front oriental d'Israël s'était singulièrement atténué avec « le démantèlement de la très importante machine de guerre irakienne». La menace sur ce front a été amputée d'une de ses composantes essentielles, et le général Shomron a estimé que la Syrie ne se risquerait pas seule dans une aventure militaire

Autre commentateur des derniers développements dans le conflit du

étrangères, M. Benyaminn Neta-nyahu, insistait sur une des priorités de l'après-guerre telle qu'on la conçoit à Jérusalem. « Il faut empêcher l'Irak de se réarmer, a-t-il dit. Il ne s'agit pas seulement de demander à l'Irak des garanties for-melles sur l'arrêt des tirs de missiles Scud; il s'agit de prévoir un véritable mécanisme de vérifications et contrôles destiné à empêcher que l'Irak de Saddam Hussein soit à

Regain de tension

même de reconstituer son appareil

Les milieux officiels enregistraient enfin avec satisfaction l'annonce de prochaine visite en Israël de M. James Baker à l'occasion de sa tournée au Proche-Orient. Ce sera la première fois depuis son arrivée en fonctions il y a deux ans que M. Baker se rend en Israël. Le geste sont toujours sentis «boudés», sinon tenus à distance par ce Texan qui n'a

culièrement amicaux à l'égard de l'Etat hébreu.

Entre les deux parties, le conten tieux est lourd, depuis que le dépar-tement d'Etat a estimé que M. Shamir avaist torpilé les efforts conduits l'an passé par M. Baker pour amor-cer un dialogue israélo-palestinien. La politique de reteaue manifestée par Israël durant la guerre du Golfe par souci de ménager la coalition de pays arabes réunis autour des Etais-Unis a mis un peu de baume dans les relations entre les deux pays. Mais celles-ci n'en restent pas mons caractérisées par un différend de fond sur la question des territoires occupés et leur statut à venir.

Si le couvre-feu était progress ment levé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, Jérusalem était en proie à un regain de tension : un étu-diant israélien d'une des écoles religicuses de la vicille ville a été assa-siné en début de matinée jeudi par un Palestinien. Comme si la réalité de ce conflit-là reprenait ses droits, alors que les armes se taissient dans le Golfe.

L'Egypte rappelle la nécessité de rechercher une solution au problème palestinien

Les responsables égyptiens ont évité tout triomphalisme dans leurs rares réactions à l'annonce du cessez-le-feu. M. Boutros Ghali, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, a déclaré, jeudi 28 février, que « le seul vainqueur au terme de la crise du Golfe était la paix ». M. Ghali a ajouté qu'il fallait immédiatement commencer à rechercher une solution à la question palestinienne.

LE CAIRE

de notre correspondent Excluant la présence à long terme des forces étrangères, M. Safouat El Cherif, ministre d'Etat à l'information, a indiqué que l'Egypte avait entrepris des démarches en vue de mettre rapidement au point des arrangements de sécurité dans la région, ajoutant que ceux-ci « étaient du ressort des pays arabes concernés » (Etats du Golfe, Egypte et Syrie). Il a, par ailleurs, souligné « la nécessité de préserver la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Irak ». M. El Cherif a enfin indiqué que les ministères concernés préparaient les demandes égyptiennes de dédommagement pour les préjudices subis à cause de la crise du Goife. Ces préjudices concernent essentiellement la perte des avoirs de dizaines de milliers d'expatriés égyptiens au Koweit ou en Irak.

« Snicide-toi, Saddam »

Le ministre de la défense, le général Youssef Sabri Abou Taleb a, de son côté, indiqué que les forces armées égyptiennes dépêchées dans le Golfe, avaient « participé avec honneur et courage à la libération du Koweit ». Neuf militaires égyptiens ont été tués et soixante-quatorze biessés au cours un porte-parole officiel.

Contrairement à la retenue des dirigeants, la presse officieuse est exubérante. « Reddition du tyran et YVES HELLER | libération du Koweŭ », écrit en gros

caractères rouges le quotidien cai-rote officieux Al Akhbar, qui reflète la satisfaction générale des

Les éditorialistes invectivent le président irakien. « Suicide-toi, espèce d'imbécile et de lache». lance un journaliste d'Al Akhbar en précisant que M. Saddam Hussein doit faire ce geste « par pitié pour Yasser Arafat (le chef de l'OLP), Ali Abdallah Salef (le président yéménite), le roi Husseln (Jorda-nie) et Omar El Bechir (le président soudanais) qui n'ont pas ta capacité à passer d'un extrême à l'autre». L'éditorialiste, Moussa Sabri abonde dans le même sens : « Il saut écarter le principal criminel de guerre et son fou Yasser Arafat et tous les membres de la bande responsables de cette tragèdie sanglante». Ibrahim Nafee, rédacteur en chef d'Al Ahram et proche du président Moubarak, écrit pour sa part que la bataille pour la libéra-tion du Koweit a dévoilé les deux visages du président irakien : « D'un côté, il s'adresse à son peuple en superman victorieux et de l'autre il accepte la reddition sans condition_v

Retour prévu des touristes

L'homme de la rue a, quant à lui, appris avec calme et satisfaction l'annonce du cessez-le-feu. Au-delà de la fierté de « l'exploit de notre armée », il évoque déjà des lendemains qui chantent. Ceux qui travaillent dans le secteur du tourisme, paralysé par la guerre du Golfe, se frottent les mains. « Phisieurs compagnies aériennes ont repris leurs vols vers Le Caire et les touristes ne vont plus tarder », nous a déclaré le propriétaire d'une agence de tourisme qui était au bord de la faillite. Les seuls qui ne partagent pas cette satisfaction générale appartiennent à l'opposition islamiste et de gauche. Ils s'étaient élevés contre la politique du président Moubarak dans la guerre du Golfe. Aujourd'hui, le comme le grand gagnant. Une manifestation prévue jeudi par les islamistes et la gauche à l'université du Caire a été annulée.

ALEXANDRE BUCCIANT!

Dans les territoires occupés

La déception d'avoir une fois de plus perdu...

dam Hussein n'est pas fini.» Le président George Bush venait d'annoncer la fin de l'offensive des forces coalisées contre les troupes irakiennes et la défaite de Bagdad; mais certains, à Jérusalem-Est (arabe) ou en Cisjordanie comme à Ramallah, se refusaient encore, jeudi 28 février, à envisager la fin du ∢héros», de l'homme qui a réussi à frapper Israël et à entreterir, six semaines durant, la peur dans ce pays

de notre envoyé spécial

Jusqu'à la dernière minute, mercredi soir, nombre de Palestiniens étaient persuadés que la véritable bataille n'avait pas encore commencé. Jeudi matin, l'évidence avait du mal à s'imposer. Pourtant, derrière l'illu-sion, il y avait une profonde déception, que beaucoup mettaient un point d'honneur à tenter de cacher. Celle d'avoir, une fois de plus, perdu. Non que les habitants de Cisjordanie et de la bande de Gaza pensaient que Saddam Hussein allait venir les «libérer», mais, depuis qu'il avait établi, le 12 août, le fameux « lien» entre le conslit du Golfe et la question palesti-nienne, le président irakien avait, à leurs veux, un double mérite. Celui, d'abord, d'avoir concrètement épousé d'aport, d'avoir concretement époise la cause des Palestiniens. «L'Egypte, l'Arabie saoudite, la Syrie [tous trois membres de la coalition anti-ira-kienne] ne se sont jamais offerts à prendre en charge notre combat; Bag-dad l'a fait », disait récemment l'une des principales personnalités nationa-listes des territoires occupés, M. Pay-cal Huserini.

L'erreur d'avoir « tout misé » sar le chef de l'Etat irakien

Saddam Hussein, dont le nom avait été absent de tous les slogans palestiniens pendant trois ans d'Intifada, était alors apparu comme une ultime «bouée de sauvetage» .

En outre, le président irakien a, à mous ». Il y a, dorénavant, deux possi-tui seul, défié la quasi-totalité de la bilités, remarque un expert israélien

communauté internationale, ignorant superbement les douze résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et survivant à plusieurs mois d'un sévère blocus. Enfin, il a «résisté» à plus d'un mois de bombardements intensifs. Mais, surtout, il a été, pour les Palestiniens, le premier dirigeant arabe à avoir fait ce qu'il avait dit qu'il ferait : frapper Israël. Et, à cha-cune des dix-huit salves de missiles qui ont atteint l'Etat hébreu, ils ont dansé sur les toits; revanche sur des années de répression et d'humiliation.

Certains redoutent, maintenant, d'avoir à payer très cher pour ces manifestations de joie ainsi que pour l'erreur d'avoir «tout misé» sur Saddam Hussein. La phipart des mili-tants de la paix israéliens, ceux qui, la loi interdisant tout contact avec l'OLP, n'ont-ils pas été parmi les premiers à affirmer que le mouvement national palestinien s'était, par son

soution à l'Irak, disqualifié? «La position de l'OLP? Une terrible erreur pour le processus de paix, pour les Palestiniens et pour Israël», nous disait récemment l'une des personns-lités les plus actives du camp de la paix israélien, le député Ran Cohen. Les déclarations de ces derniers jours du premier ministre Itzhak Shamir excluant tout compromis territoria en échange de la paix, ne vont certai nement pas rassurer ceux pour qui la défaite de Saddam Hussein a fait per-dre du terrain à la cause palestinienne, alors que, dans le même temps, Israël a indéniablement marqué des points.

En revanche, si la presse israélienne fait état de critiques exprimées en privé par des Palestiniens contre la direction de l'OLP, et en particulier contre M. Yasser Arafat, pour M. Hussemi, la centrale reste le seul représentant des Palestiniens, et Saddam Hussein a au moins le mérite d'avoir réussi à remettre le problème palestinien à l'ordre du jour des préoccupations de la comm nationale. En tout état de cause, selon M. Husscipi, «peut-être ne sommes nous pas assez forts pour imposer une solution, mais on pourra prouver qu'il ne peut y avoir de solution sans

noth: qu'un nouvel ordre émerge dans la région sous la houlette des Etats-Unis, dans lequel les Palestiniens auront leur place; ou que l'on assiste à une montée des tensions si les Palestiniens, de même que l'enanalysent les résultats de la guerre en termes de conflit entre, d'une part, le monde arabo-islamique et, de l'autre, le monde christiano-occidental.

> Des milliers d'arrestations

Au lendemain de la défaite des armées de Saddam Hussein, aurès quarante deux jours de guerre, le preterritoires occupés, est lourd. Quatre mille personnes ont été arrêtes, dont une partie seulement à été libérée; des centaines de militants ont été condamnés à des peines de prison; huit Palestiniens ont été tués par l'arune femme, mortellement blessée alors qu'elle se trouvait sur son bal-Dans le même temps, neuf per-cones accusées de prétendue « colla-

sonnes accusées de prétendue « colla-boration » avec les Israéliens ont été tuées par d'autres Palestiniens. De plus, vingt-huit journalistes palesti-niens ont été arrêtés, tandis que huit bureaux de presse étaient fermés à Jérusalem-Est ainsi qu'en Cisjordanie et à Gaza. Reste, surtout, les ravages économiques causés par plusieurs semaines de couvre-feu, dont les effets désastreux touchent tous les secteurs d'activité, que ce soit industriel,

Dans l'immédiat, à en croire cer ins milieux nationalistes, un retour, dans les territoires occurrés, à la situ tion qui prévalait avant le déclenchement des hostilités dans le Golfe devrait se traduire par un « retour à une Intifada ordinaire».

Turquie : « Une chance historique de paix dans la région »

de notre correspondante

Le président turc, M. Turgut Ozal, a exprimé, jeudi 28 février, sa satisfaction à l'annonce de la suspension des hostilités et de la victoire des alliés. La crise « s'est terminée exactement de la façon dont je l'avais prédit à de nombreuses reprises » a-t-il déclaré. « Toutes les mesures doivent être prises pour éviter qu'une telle crise se reproduise. C'est une chance historique de paix dans la région. »

Le chef de l'Etat a prédit un boom économique d'après-guerre dans son pays. Les autorités estiment néanmoins que la Turquie a perdu 5 milliards de dollars en 1990, et qu'elle en perdra probablement autant cette année, en raison de la crise du Golfe. Les estimations des diplomates se situent dans une fourchette de 5 à

déclare le président Turgut Ozal 7 milliards de dollars au total. Ankara a déja reçu i milliard de dollars de compensations en 1990, et une assistance supplémentaire de 2,5 milliards vité du PKK (Parti des travaillems du bepuis la vague de manifestations populaires dans la région il y a tout juste un an, qui furent réprimées balle et un soldat a été électrocaté par grâce à l'imposition de lois exception-

Politiquement, les gains obtenus par la Turquie en raison de son atti-tude résolument pro-alliée durant la crise restent difficiles à évaluer. Le président Ozal continue d'offrir les d'empêcher des habitants de Sirnak services de son pays, mais il n'est pas certain pour l'instant que la Turquie aura un rôle actif à jouer pour le maintien de la sécurité dans la région.

Mais alors qu'elle songe à contri-buer à la stabilité hors de ses frontières, la Turquie affronte, une fois de pierres et des bâtons, aux cris de plus, des problèmes sur le « front » intérieur, dans le sud-est du pays. Un incident violent a eu lieu, jeudi 28 février, à Sirnak, petite ville kurde située en plein cour de la zone d'acti-

a été promise par divers pays pour un câble tombé sur le sol, lors de violents affrontements, qui ont duré plusieurs heures, entre un millier de manifestants et les forces de l'ordre

Il semble que les troubles aient débuté lorsque des soldats ont tenté d'extraire du charbon d'une mine située près de la ville, en tirant sur les mules qui devaient transporter le combustible. La population locale est descendue dans les rues pour protester, attaquant les troupes avec des « Biji PKK! » («Vive ic PKK!»). Le comité du Kurdistan à Paris fait état d'au moins vingt morts mais d'annès certains témoignages il y en aurait sept. Cet incident est le plus violent

nelles introduites par décrets prési-

D'autre part, un lieutenant-colonel de l'armée de l'air américaine, M. Alvin Macke, âgé de quarante-quatre ans, a été blessé par deux hommes armés qui lui ont tiré une balle au visage après l'avoir suivi jusqu'à son appartement, à izmir. Cet attentat a été revendiqué par le groupe révolutionnaire de gauche Dev-Sol, qui avait déjà reconnu sa responsabilité dans une quinzaine d'actions dirigées contre des intérêts étrangers en Turquie, y compris l'assassinat d'un Américain travaillant à la base d'Incirlik, le 7 février dernier. NICOLE POPE

SPÉCIAL "PETIT DÉJEUNER" d'INTER

JACQUES

Lundi 4 mars de 7h30 à 8h45

avec Jean-Luc Hees • Ralph Pinto • Annette Ardisson

La trêve est respectée sur le front

La trêve a été respectée, jeudi 28 février, même si quelques incidents sporadiques ont été rapportés par les alliés. ils ont été attribués au fait que des soldats, coupés de leurs officiers, n'avaient pas été mis au courant de l'arrêt des hostilités.

Les alliés se tiennent cependant toujours sur leurs gardes, a déclaré jeudi le général américain Neal, lors de son point de presse quotidien à Ryad. « Nous ne relâchons de la company d pas notre vigilance », a-t-il affirmé, ajoutant que les vols de surveillance et de reconnaissance se pour-

Le Pentagone a annoncé, jeudi, que le début du rapatriement des troupes américaines du Golfe pourrait être entamé « assez rapidement». « Nous souhaitons autant que les familles faire revenir les militaires le plus vite possible, a déclaré le général Kelly. Certains vont sans doute commencer à rentrer chez eux, d'autres prendront beaucoup plus longtemps. Cela a pris sept mois pour venir et cela prendra pas mal de temps pour rentrer », a-t-il précisé.

Jeudi, le président Bush a annoncé que Bagdad avait donné son accord pour désigner les chefs militaires qui rencontreront leurs homologues américains afin de discuter des modalités du cessez-lefeu. La première rencontre devait avoir lieu dans les quarante-huit heures; mais ni le lieu ni la date exacte de ces contacts n'avaient encore été fixés jeudi soir.

Les forces alliées sont donc passées, avec l'écrasement de la machine de guerre irakienne, d'une position offensive à une attitude défensive. Devant eux, les alliés n'ont plus, selon le général Neal, que les effectifs « d'un peu plus d'une division » opérationnelle sur un total de quarante-deux envoyées sur le « théâtre d'opérations du Koweit » lors du déclenchement des hostilités. Dans le reste de l'Irak, Bagdad peut encore compter sur vingt-cinq à vingt-sept divisions, qui n'avaient pas été engagées dans les combats. Les témoignages sur l'acharnement des derniers affrontements avec les troupes irakiennes qui tentaient d'échapper à l'étau allié donnent une indication sur l'étendue du désastre.

La « chasse au dindon »

Un colonel d'aviation américain a ainsi comparé la destruction des chars irakiens par l'aviation alliée à une « chasse au dindon ». En dépit de leur rapidité de mouvement, les blindés irakiens ne sont pas parvenus à fuir. Selon des pilotes d'hélicoptères antichars américains, aucun n'est parvenu à entrer dans la ville de Bassorah. Le survol du champ de bataille a permis de voir une multitude de carcasses de blindés, de pièces d'artillerie et de transports de troupes encore fumants, gisant au milieu des ruines des fortifications enter-

Selon M. Pierre Joxe, « sous réserve de l'inventaire actuellement en cours, il s'avère que plus de la moitié du potentiel militaire [itakien] aurait été détruit ». Le res ponsable de l'état-major américain pour le renseignement a estimé, « personnellement », que l'Irak aurait perdu jusqu'à 4 000 chars, sur un total de 4 280 déployés au Kowell, contre deux chars M-60 américains détruits et deux M1-A1 endommagės.

A propos des pertes en hommes, le général Schwarzkopf s'est

a très, très importantes». D'après l'estimation informatique d'un expert américain cité par le Washington Post, l'Irak aurait eu plus de 60 000 tués et blessés. Chiffre qui est à comparer avec celui de 85 000 à 100 000 fourni

Selon le dernier bilan, établi jeudi par l'AFP, 58 Américains ont été tués et plus de 300 blessés au combat ; les forces arabes out eu treize morts et quarante-trois bles-sés, les Britanniques quatorze morts et dix blessés, les Français deux tués et vingt-sept blessés.

De 80 000 à 175 000 prisonniers

Quant au nombre des prison-niers et des déserteurs irakiens, il s'élève, selon les Britanniques, à 175 000. De source autorisée française à Paris, on donnait cependant l'estimation moins élevée de 80 000. Ces prisonniers ne seront pas rapatriés de force, a indiqué jeudi à Washington le secrétaire général de la Maison Blanche, M. John Sununu.

chute prochaine de M. Saddam Hussein : " Oue cela soit un coun d'Etat, une succession naturelle ou quoi que ce soit d'autre, nous estimons que c'est aux Irakiens de choisir, et nous pensons qu'ils feront, en fin de compte, un bon

Le rapatriement des prisonniers ne devrait pas concerner ceux des soldats irakiens accusés d'atrocités au Koweit et dont, selon le général Neal les alliés ont une liste. Ces redditions et désertions en ma confirment le faible niveau du moral des soldats irakiens. Dans certaine unités d'élite, selon des officiers américains, les soldats n'avaient pas vu leurs chefs depuis vingt jours. De plus, elles n'avaient même pas reçu l'ordre d'attaquer et devaient simplement attendre les instructions, qui ne sont pas

Selon le général français Le Pichon, dès avant le début de l'offensive terrestre, l'armée irakienne avait connu un important mouve-ment de désertions : jusqu'à un tiers des effectifs pour certaines unités. Ne pouvant passer en Ara-bie saoudite en raison des champs de mines, ils avaient reflué vers le

Nord. Dans cette région, proche de la frontière iranienne, se trouvent d'immenses marécages où s'étaient cachés de nombreux déserteurs ira-kiens pendant la guerre Iran-Irak.

Démoralisés, coupés de leur commandement, usés par les bombardements, beaucoup de mili-taires irakiens « n'attendalent qu'une occasion pour se rendre», a ajouté le général Le Pichon. Selon des renseignements obtenus par l'armée française, les chiffons blancs (signe de reddition) avaient été proscrits depuis deux mois dans les unités, et un récent mes-sage radio mentionnait l'interdiction de distribuer des sousvêtements blancs aux troupes.

Enfin, des soldats américains opérant en Irak ont trouvé des caches d'armes de provenance jordanienne, contenant des lance-ro-quettes, des grenades, des mortiers et des munitions pour armes automatiques. Les emballages portaient en anglais la marque du comman-dement militaire général jordanien, et une inscription montrait que la livraison datait du mois de janvier. « C'est complètement saux », a tou-tesois affirmé à Amman le ministre jordanien de l'information. (AFP, Reuter, AP, UPL)

Un témoignage de « The Independent »

Comment les « gardes spéciaux » exécutaient les déserteurs irakiens

L'envoyé spécial du quotidien britannique The Independent a pu s'entretenir avec douze prisonniers frakiens détenus par la résistance koweitienne dans le sud du pays. Il décrit, selon leur témoignage, les terribles conditions dans lesquelles vivaient les troupes irakiennes enterrées dans le sud de l'émirat : « Aucun des soldats auxquels j'ai parlé n'avait mangé autre chose que du riz et du mauvais pain pendant des semaines. Tous parkhassa, les gardes spéciaux », teurs et à propos desqueis un pilote de vingt-deux ans fait le

ells sont venus nous voir sur manière à ne jamais pouvoir être

le front près de Wafra. L'un d'eux a dit que si nous prenions la fuite, nous devions savoir ce qui nous arriverait et a invité l'un d'entre nous à sortir pour voir les cadavres de cinquante soldats qui avaient été exécutés. Aucun d'entre nous n'est allé voir. Mais plus tard, vers la fin de la guerre il y a cinq jours, l'un de mes amis s'est enful. Ils l'ont attrapé 'et' ramené pour nous faire assister à son exécution. Il a attendu la mort en maudissant laient avec dégoût des kwat al Saddam Hussein. Puis ils l'ont fusillé. Il avait vingt-trois ans s.

Selon un autre prisonnier, ces gardes spéciaux sont tous memet «ils changent de nom de dam Hussein», conclut ce réser-

identifiés. Ils n'ont aucun sentiment, aucune pitié ».

La désertion était par ailleurs rendue difficile par les mines. semées en grand nombre sur les 40 kilomètres qui séparaient ces soldats de la frontière avec l'Arabie saoudite. Toutefois, le lâcher de tracts invitant les irakiens à «se rendre ou à être bombardés » a accru leur désir de quitter le champ de bataille, selon l'un deux : « Nous gardions tout le temps les tracts sur nous, et nous avions fabriqué quelques drapeaux blancs pour les agiter en venalt». «Je veux revenil bres du Baas, le parti au pouvoir, dans un Irak débarrassé de Sad-

M. Joxe ne prévoit pas d'allégement du dispositif français dans l'immédiat

« La France est disposée à participer à toute mesure qui permettrait à la communauté internationale de garantir la paix et la sécurité » dans la région, a déclaré, jeudi 28 février à Paris, le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, qui répondait à une question de la presse sur la réponse de la France au cas où le Kowelt lui demanderait de laisser des forces sur son territoire pour garantir ses fron-

A ce jour, la France a accepté d'envoyer à Kowelt-Ville le transport de chalands de débarquement Foudre, qui, après avoir séjourné à Yanbu, se trouvait en escale à Dji-bouti. La Foudre doit mettre à la disposition du Kowelt ses capacités de soutien logistique et ses installations sanitaires.

M. Joxe a expliqué qu'il y aura très rapidement « un retrait général du dispositif » terrestre en Irak. parmi lequel, naturellement, la division « Daguet ». Mais il a ajouté que la situation « est différente pour le dispositif naval et la base aérienne de Al Asah, qui se trouve en territoire saoudien ». « Pour le moment, a dit le ministre de la défense, chacun reste à son poste. Simplement, les missions sont aujourd'hul différentes », allusion au fait, par exemple, que des unités devront participer à des

opérations de déminage. A la question de savoir si la France poursuivrait ses livraisons d'armes au Proche-Orient, M. Joxe a répondu : « Tout le monde admettra que les perspectives d'équilibre et de contrôle des armements seront mieux garantles par des dispositifs de contrôle et non par une course aux armemenis».

« Les orientations générales de la

France ne sont pas changées, elles sont même confirmées. Dour ce au concerne la nécessité d'une action internationale soutenue » en faveur d'un règlement de paix dans la région. « La France agira en ce sens. Elle n'a pas attendu la crise à chaud pour affirmer le droit des Palestiniens à une patrie ou la nécessité d'assurer sa sécurité à Israel ». « Depuis quelques semaines, a conclu le ministre de la défense, Saddam Hussein se présentait comme le meilleur défenseur du peuple palestinien. Mais heureusement que celui-ci a d'autres défenseurs » que le président

Malgré certaines révélations des états-majors

L'opération « Tempête du désert » garde ses mystères

de notre envoyé spécial

Une comparaison et une seule vient immédiatement à l'esprit : le 6 juin 1944. De même que les Allemands qui avaient truffé de blockhaus les plages du Pas-de-Ca-lais furent pris au dépourvu par le débarquement de Normandie, M. Saddam Hussein aura certaine-ment été stupéfait de subir une attaque terrestre massive sur le territoire irakien, alors que les alliés de 1991 avaient multiplié les diversions, voire les leurres, pour lui faire redouter une opération amphibie dont le point fort aurait été un débarquement des marines sur les côtes koweitiennes.

En tout cas, c'est à cet élément de surprise que les alliés, dans la journée du jeudi 28 février, ont pour l'essentiel attribué la rapidité de leur victoire.

On ne saura sans doute jamais qui fut le concepteur de cette savante et impressionnante trom-perie. « Si elle avait échoué, personne ne l'aurait revendiquée, répond simplement le général Michel Roquejeoffre, le « patron » du dispositif « Daguet », quand la question lui est posée. Mais, compte tenu de la victoire, ses pères seront certainement très

La ruée vers l'ouest

Il faudra quelque temps pour bien mesurer l'effort que dut représenter le transfert clandestin, vers l'ouest de la frontière irako-saoudienne, à l'abri des regards ennemis, de dizaines de milliers d'hommes, mais aussi, tient à rap-peler le général Norman Schwartzkopf, le « patron » de l'opération « Tempête du désert », « de tonnes de munitions et de carbu-

Cet effort logistique « hollywoo-dien », dont la file interminable de camions qui se lancèrent sur la route de l'Irak après la percée militaire ne donne encore qu'une idée incomplète, fut effectue dans le courant de février, « grâce au souligne le général Schwarzkopf, sans que l'ennemi apparemment en sourconne rien.

Ainsi purent se déployer autour de la petite ville de Rafah, à l'extrême ouest du dispositif, à quelque 300 kilomètres à l'ouest du Koweit, la division «Daguet» et des éléments de la 82° division aéroportée américaine, placés sous son commandement opérationnel.

Cette force, chargée d'abord de verrouiller l'ensemble du disposi-tif, eut ensuite pour mission, le cas échéant, de couper toute retraite à la garde républicaine ira-

Ainsi, surtout, purent se dispo-ser au centre les blindes du 7º corps mécanisé américain, sur lesquels devait reposer l'essentiel de l'effort et qui, dès le déclenche-ment de l'offensive terrestre, s'élancèrent dans la profondeur du territoire irakien pour livrer à quelque 80 kilomètres de Bassorahune gigantesque bataille de chars qui devait se prolonger jusqu'à la trêve de jeudi matin.

Même si le général Roque-jeoffre affirme ne pas apprécier l'expression « comme dans du beurre» appliquée à la percée alliée, force est de reconnaître que seul ce déplacement vers l'ouest

put permettre en un temps si bref une si impressionnante pénétra-

Ce dispositif adopté, restait à en maintenir le secret. La suprématie aérienne, acquise dès le premier jour, y contribua évidemment pour l'essentiel, rendant impossi-ble toute observation ennemie audessus des différents déploie-

Les chefs militaires alliés craignirent ensuite que leurs mouvements ne fussent signalés aux lra-kiens par les tribus bédouines locales, pour qui une frontière est une notion bien abstraite. Constatons alors simplement, comme le général Roquejeoffre, que, « si les Bédouins ont renseigné les Irakiens, ils les ont bien mal rensei-

Un dispositif de censure de la presse, méthodique et scientifique pour les Américains, plus empirique pour les Français, compléta le black-out. Tous les noms d'unités et de lieux furent impitoyable-

En dépit de quelques fuites dans les derniers jours, le système fonctionna somme toute de façon satisfaisante, preuve réconfortante que les démocraties peuvent concilier, quand c'est nécessaire, une certaine notion de la liberté de la presse et le maintien du secret militaire.

La part faite de la surprise et de la supériorité technologique des alliés, restent tout de même des mystères que seule une enquête approfondie dans le camp irakien permettra peut-être d'éclaircir. Les alliés eux-mêmes n'attendaient pas un succès si fou-

Des soldats irakiens neu agressifs

Le général Maurice Schmitt, chef d'état-major français des armées, estimait par exemple, le 20 janvier dernier, raisonnable de « tabler sur un conflit de deux à trois mois ». « Probablement plusieurs mois », renchérissait le président George Bush le 24 janvier sident George Bush, le 24 janvier.

Pourquoi une centaine d'avions es se so: Iran? Pourquoi M. Saddam Hussein n'a-t-il pas utilisé ses hélicop-tères, universellement présentés comme redoutables? Pourquoi surtout n'a-t-il jamais employé les armes chimiques, dont il n'avait pas caché qu'il ne se priversit pas de faire usage le cas échéant?

Pour les Américains, la cause est entendue : « Son artillerie a été mise hors service par les bombar-dements. » C'est certainement une explication. En tout état de cause, la raison essentielle de l'effondre ment irakien paraît être le déplorable moral de cette armée, dû pour une bonne part au pilonnage

Des témoignages concordants de prisonniers, que les prochains jours confirmeront sans doute, font état de désertions nombrenses, y compris parmi les offi-ciers. « La moitié de nos prisonniers portaient sur eux les tracts largues par les Américains, leur expliquant comment se rendre, assure le général Roquejeoffre. La faible résistance que nous avons trouvée en face de nous ne s'explique pas par le volume des forces, mais par le niveau très bas de l'agressivité des combattants. » La guerre du Golfe n'a pas encore, loin de là, livré tous ses secrets.

DANIEL SCHNEIDERMANN

M. Mitterrand exprime sa « fierté » aux armées françaises

Le président François Mitter-rand a adressé, jeudi 28 février, au ministre de la défense, M. Pierre Joxe, un message aux armées qu'il lui a demandé de transmettre. En voici le texte intégral :

kiennes ont envahi le Koweit, ouvrant ainsi une période de crise, puis de conflit, qui s'est achevée ce « La France se devait d'être pre-

e Le 2 août 1990, les forces ira-

sente dans ce combat pour le res-pect du droit mené sous l'égide des Nations unies. » Dès le 3 août, la décision fut

ainsi prise de renforcer notre pré-sence navale en océan Indien pour faire appliquer et contrôler les sanctions et l'embargo maritime décrétés contre l'Irak. Cette période fut, en particulier, marquée par le départ du groupe aéronaval avec, à bord du porte-avions Clemenceau,

le S: régiment d'hélicoptères de combat.

» Depuis le début du conflit, nos forces navales n'ont cessé de remplir avec la plus grande vigilance cette mission de surveillance, reconnaissant ainsi à ce jour plus de 7 000 navires suspects, alors que plusieurs de nos bâtiments participaient aux opérations aéronavales dans le nord du golfe Arabo-Persi-que. Je me plais à souligner les qualités d'endurance, de disponibiqualités d'enaurance, un applicate des lité et d'aptitude à la conduite des opérations dont a fait preuve en ces circonstances, comme lors d'opérations maritimes antérieures, la marine nationale

» Le 23 septembre, avec la mise à terre en Arabie saoudite des héli-coptères embarqués sur le Clemenceau, débute le déploiement des forces terrestres et aériennes du dispositif Daguet, qui sera achevé dans des conditions de rapidité exemplaires au bout de quelques semaines.

» Le 17 janvier, des les premières heures des opérations militaires, comme tout au long du conflit, les forces aériennes françaises participent aux missions offensives lancées pour réduire le potentiel de l'adversaire et aux actions de protection de l'espace aérien de l'Arabie saoudite.

» Par leur sang-fraid, leur cou-rage et leur mailrise, nos pilotes, assistés par tous ceux qui, sur les bases, ont mis en œuvre les malèriels, ont donné une brillante image des capacités de l'armée de l'air. » Dans la nuit du 23 au

24 février, la division Daguet engage le combat terrestre en commençant une action de contournement et de converture qui a précédé l'ensemble de la manauvre des

mobilité et finalement l'extrême efficacité de nos forces, tant dans leurs unités offensives que dans leurs éléments de soutien, ont per-mis d'atteindre tous les objectifs assignés, accomplissant ainsi la mission avec un succès unanime ment salué par les états-majors des pays de la coalition et le comman-dant en chef du théâtre des opéra-

» Ce résultat exemplaire est dû également ou travail des états-majors et des services, qui, à l'instar du service des essences et du service tenu le flux logistique et le disposi-tif de soutien nécessaires.

» Chef des armées, je vous exprime ma fierté pour le compor-tement de tous les militaires français engagés depuis le 2 août en métropole comme au Moyen-Orient et vous demande de transmettre à » L'ardeur, la détermination, la l'ensemble du personnel de la

» Je m'incline enfin devant ceux qui sont tombés pour la France au cours de cette campagne. » « Je m'associe, conclut M. Mitterrand, à la douleur de leurs familles et adresse à nos blessés mes encouragements et mes væux de prompt

Une visite aux familles des tués

En fin d'après-midi, jeudi 28 février, le chef de l'Etat s'est rendu à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), au domicile des deux grades, Yves Schmidt et Eric Cordier, du le régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa), qui ont trouvé la mort dans les opérations. Aux families, M. Mitterrand

désense mes plus vives sélicitations a déclaré qu'il était venu partager pour ce remarquable succès de nos leur « soussirance ».

A FR 3-Bayonne, le président de République a affirmé : « Maintenant, nous avons d'abord à réunir les conditions du cessez-le-feu. Ce n'est pas terminé. Ensuite, nous avons à rechercher les bases, dans le cadre des Nations unies, d'une paix juste pour tous. Enfin, nous Français, nous avons, chacun où il se trouve, à donner à la France le moyen de reprendre sa marche en avant.»

Pendant ce temps, M. Joxe s'est rendu dans deux hôpitaux militaires de la région parisienne, où sont soi-gnés vingt-quatre blessés, dont deux dans un état grave. Le ministre de la défense a, pour sa part, adressé un message personnel aux armées.

« Votre efficacité témoigne de votre apétence et de votre entraînem mais aussi de la cohérence et de la qualité de nos armées », écrit-il

Les erreurs d'analyse de M. Le Pen

Jeudi 2 août 1990, l'Irak envahit le Koweit. Vendredi 10 août, M. Jean-Marie Le Pen exprime a tout le mal, qu'il pense de a l'engagement militaire français dans une aventure inconsidérée ». « La France et l'Europe auraient eu intérêt à se tenir en retrait dans celle affaire et auraient pu jouer un rôle de médiation », affirme le président du Front national, dont la ligne, dès lors, va se résumer, en substance, à une formule : « Ne pas mourir pour Kowell-City ». L'expression, utilisée explicitement par certains grou-puscules d'extrême droite, rappelle le refus de « mourir pour Dantzig » qui, à la veille de la guerre mondiale de 1939, avait uni, dans le même slogan, des pacifistes de gauche et une partie de l'extrême droite.

1

désert "

res

144 12 11:

The state of the s

ikati, Ke⇔ara

神色すむ とっ・・・

THE PARTY OF

Mark Mark

Berteller in De

Marie Marie

Mary St.

NOTES THE

100 20 10 10

NAME OF STREET

a design of

at the second

ALC: Y

W. N. S. S. S. S. S.

M. 1847 47

2000年4月

AND MARKET

の機能を開発でする。

MANAGE ...

医骨髓 神经病

Amer A

AND MARKET

Service 2

4 + 23 - -

The state of the s

due de

**

. Fris

4 74773

· September

Brander E.

(李代)。

Jeudi 28 février 1991, M. Le Pen déclare: « Je me réjouis de la fin des hostilités et des souffrances qu'elles entraînaient. Je salue les sacrifices et les succès des unités françaises engagées. Je persiste à penser pourtant qu'on aurait pu faire l'économie de la guerre et des pertes immenses, tant humaines que matérielles, qu'elle a entrainées. La plupart des pro-blèmes du Proche et du Moyen-Orient ne sont pas résolus pour autant et ne pourront l'être par la méthode militaire. De même, ne sont pas résolus les problèmes qui se posent en France et dont l'attention des Français a été détournée par la médiatisation des événemenis extérieurs. »

Pendant sept mois, l'ancien lieutenant qui «fit » l'Indochine, l'Algérie et Suez n'a cessé de répéter que cette guerre n'était pas celle de la France, opinion partagée, à l'autre bont du pay-sage politique, par les commu-nistes. Le public de M. Le Pen en a été troublé.

Peu enclins à se ranger du côté des pacifistes, les électeurs d'extrème droite se sont retrouvés, contre leur gré et contre les dénégations de leur chef de file, classés dans cette catégorie qui n'a eu de succès - relatif - qu'avant la guerre. Les prises de positions de celui dont l'entourage assurait qu'il aliait se « tailler » une stature d'homme d'Etat, capable d'intervenir à bon escient et de convaincre dans le domaine international, ont, c'est un cuphé-misme, déstabilisé les symphatisants du Front,

Il est arrivé, en effet, à M. Le Pen d'être plus avisé. A juste titre, il avait fini par persuader l'opinion publique que le débat politique s'organisait autour de sa personne, autour de son discours, autour, même, de ses fanx dérapages verbaux exprimant le vrai fond de sa pensée. Car les capaci-tés d'un homme d'Etat se mesurent à la justesse de ses choix politiques. A l'heure du bilan, le crédit de M. Le Pen est assez mai-gre. La victoire de M. François Mitterrand, c'est aussi la défaite du dirigeant d'extrême droite.

Il en serait peut-être allé autrement si la guerre s'était enlisée, si un cortège de cercueils français avait démoralisé l'armée française, si le matériel et l'intendance n'avait pas suivi, si l'opinion publique s'était retournée contre ses dirigeants, si le prix du baril de pétrole s'était envolé, si le terrorisme avait déferlé sur le territoire national, si des émeutes avaient saisi la France. Si, si, si... Toutes choses que M. Le Pen avait prévues, espérées ou redoutéesi

Or l'offensive terrestre n'a duré que cent heures et les soldats français ont perdu deux des leurs alors que M. Le Pen soupconnait le pouvoir de « spéculer sur les cadavres ». Aucun avion n'a été abattu et les matériels terrestres sont intacts. Le président de la République bénéficie du soutien des trois quarts de l'opinion, et les sympathisants du Front national ne sont pas en reste dans cette approbation des décisions du chef de l'Etat. Le prix du «brut » n'a pas « flambé » ; il est resté très loin des 100 dollars le baril évoqués par M. Le Pen, qui avait repris là une prévision isolée d'experts de la Banque mondiale.

Le terrorisme, à Paris, s'est limité à deux attentats : l'un était dirigé contre le quotidien Libération, et ses auteurs, dans leur revendication écrite, ne faisaient aucune référence à la guerre du Golfe. Quant aux émeutes, il n'y a guère que la presse proche du Front national à en avoir décélé les prémices. Au lendemain de l'ossent titrait en première page : « Les représailles contre la France ont commencé ».

Deux ou trois ans d'embargo

M. Le Pen s'est trompé, avec constance, sur toute la ligne. Son discours, hostile à la guerre mais favorable à l'armée, s'est brouillé de lui-même. Il ne voyait pas d'« otages » là où il y en avait; il préférait une « mauvaise négociation » à une « bonne guerre », et il

avait fait une croix sur le Koweit. dont il proposait d'entériner l'an-nexion par Bagdad. Coincé par le PCF et les pacifistes sur son flanc anti-guerre, le président du Front national s'est fait contrer, sur son flanc pro-militaire, par le RPR qui a mis sur pied un comité national de soutien aux soldats.

Au cours des quarante-deux jours de guerre, M. Le Pen a tenté de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouvait. Il a mis en cause la légitimité juridique de la guerre placée sous l'égide de l'ONU, il a dirigé ses foudres contre les humodirigé ses foudres contre les hypothétiques visées expansionnistes de M. Mikhail Gorbatchev sur l'Eu-rope dégarnie militairement, il a attiré l'attention sur les pays baltes. Et dans une entretien publié par National-Hebdo du 28 février, il déclarait : « Je crois que les coalisés, qui ont déjà eu le tort de ne pas s'en tenir à la procédure d'embargo qui, en deux ou trois ans au plus, aurait amené et l'évacuation du Koweit et une négociation positive, n'ont pas, en outre, intérêt à anéan-

Membre du bureau politique du FN, président du Cercle national des combattants (CNC) et ancien «para», M. Roger Holeindre s'offusque, le 28 février, de la lenteur et de la faiblesse des moyens militaires déplacés dans le Golfe - la remarque est paradoxale pour un opposant à la guerre – et il demande « des comptes à ceux qui n'avaient pas fait leur devoir en préparant nos forces ».

A l'occasion de la prochaine réu-nion du conseil national du parti d'extrême droite, le 9 mars, d'autres demanderont peut-être à leurs dirigeants d'établir le bilan de leurs propres analyses.

OLIVIER BIFFAUD

PHILIPPE BOUCHER

JOURNAL D'UN AMATEUR

E n'est pas Austerlitz, mais il suffit de patienter, la légende suivre. Il n'y a pas eu de communiqué jubilatoire, mais il s'en est fallu de peu. Si M. Geofge nalité et qu'élle était américaine? Bush no calmait pas sas compatriotes par le maintien réservé dont il a su se faire une répu-

L'armée trakienne a détalé, volatilisée, la coektion ne saix que faire de ses prisonniers, ses armées ont avancé comme à la parade ; le Kowelt est rendu à lui-même, c'est-à-dire ses émirs, rentrant comme Louis XVIII en 1814 dans les cfourgons de l'étranger», l'Arabie respire, l'Iran peut rire sous cape, Israel se frotter les mains : l'Amérique a triomphé. Si la drapeau du Koweit flotte de nouveau sur sa capitale, la bannière étoilée se voit en filigrane. Mais nulle autre. Les Américains sont entrés sauls à Kowett et la coalition s'est auterrompue le temps d'un symbole, tandis que les Français étaient occupés à 500 kilomètres de lè, sur le territoire irakien.

tation, les confessis pleuvraient déjà dans la

Quel succès, sur le terrain l Quel bilan, loin de lui l'Europe balbutiante ramenée à son état naturel de fostus politique, l'Union soviétique réduite à sa misère et à ses désordres, l'Orient soumis : l'Irak écrasé, l'Arabie contrainte à l'alliance, la Kowelt appelant à son secours, la Libye absente, le reste du Maghreb muselé, l'Egypte en compagnon de route, la Syrie en bon élève et jusqu'à l'Iran qui fait des ceillades. Quelle apothéose pour les Etets-Unis centerrant le Vietnam dans le désert irakien», comme le titrait en « une » l'In-

ternational Herald Tribune du 26 février! Comment ne pas appliquer à ce pays restauré par la guerre, alors qu'il n'était bruit que de son déclin, que des chiffres - inchangés donnaient du crédit à cette rumeur, le jugement que Charles de Gaulle porte sur l'État d'Israeli e sûr de lui-même et dominateur »?

Si le propos, en ce temps-là, fut cause d'un grand tollé (le passé interdisant qu'on se prononçât sur le présent, les camps hitlériens qu'on s'inquiétat de la Palestine), qui le discuterait aujourd'hui, imputé aux Etats-Unis tels qu'ils vont sortir de cette guerre du Golfe, ce conflit à l'intitulé quelque peu réducteur, ainsi qu'il conviendrait, maintenant, da s'en aperce-

Les grands sentiments, les nobles entreprises, la protection du faible contre le fort, le respect des frontières, pour ne rien dire du combat pour le droit, qu'en reste-t-il sinon des contrats de reconstruction dont il est avéré, déjà, que les Etats-Unis emporteront la part du lion, ca qui na nuira pas, soit dit par parenthèse, à la santé d'une économie pour l'instant bien atteinte?

S'en tenir, cependant, à l'aspect économique des choses serait à la fois mesquin et insuffisant. Le gain américain n'est pas de cet ordre, il est politique; ce qu'il était attendu qu'il soit. La France récusée per Washington lorsqu'alle propose un ultime plan de paix à la veille de cette date du 15 janvier qui rendait possible l'usage de la force pour faire céder l'Irak, l'Union soviétique par deux fois renvoyée à la niche lorsqu'elle a présenté ses propres plans alors que la reddition de l'Irak

devensit plus inévitable que jamais : comment douter que cette guerre prétendument menée par vingt-neuf nations n'aura eu qu'une natio-

Comment pouvait-il an être autrement, alors que les Etats-Unis la souhaitaient, que les Nations unies la permettaient en même ternos qu'elles l'ordonnaient, et qu'elle avait plus que les apparences d'une guerre juste? Si la guerre fut américaine, comment la victoire pourrait-elle avoir une autre nationalité?

Etats-Unis

Les télévisions de l'Haxagone ont beau se battra les flancs pour démontrer de quelle importance a été l'intervention des forces françaises, quel en est le poids à l'échelle de la planète et même de cette partie du monde encore tout ensanglantée, de Bagdad à Kowett? A l'inverse, quel en est le poids auprès d'autres Etats qui ont assisté sans mot dire ni bouger aux événements parce qu'ils ne pouvaient pas les contrarier?

SUPPOSER qu'il ait fallu engager cette guerre, à supposer, surtout, qu'il ait fallu la conduire comme on l'a vu, maintenant que son aspect strictement polémique serait achevé, ce n'est pas le droit qui a gagné, ce sont les Etats-Unis, et le perdant n'est pas le seul Irak. Tout compte fait, M. Saddam Hussein a bien mérité de l'Amérique, rétablie sans conteste grâce à lui dans son rôle de gendarme du monde avant d'en être le directeur de conscience.

N'y avait-il donc de choix qu'entre deux hégémonies, l'une mondiale, qui est désormais établie comme jamais, l'autre régionale, qui s'effondre, mort-née ? Fallait-il, au nom du principe, si pratique parce que si flexible, de non-ingérence, que les Etats-Unis sont les derniers à pouvoir invoquer, n'agir que trop tard contre un dictateur connu comme tel depuis des lustres, se borner à « dénoncer » les tortures, les gazages, les massacres, mais continuer à commercer avec lui, à l'appeler eun copain » (dixit M. Jacques Chirac en d'autres temps), à le considérer comme un membre à part entière d'une communauté internetionale dont on avait pourtant cru comprandre que le lieu géométrique était les droits de l'homme? S'il a été possible de le faire entendre à l'Afrique du Sud, comment a-t-on toléré que l'hak demeurât sourd?

On avait jusqu'alors tant permis et tant pardonné à M. Saddam Hussein, pourquoi n'aurait-il pas cru qu'il pouvait aller encore plus ioin? Si les Kurdes pouvaient être massacrés, pourquoi ne pouvait-il pas s'approprier les Koweitiens ? Quelle naïveté de la part de l'Irak i On peut tuer les peuvres, mais il ne faut pas voler les riches.

La mainmise sur l'émirat conférait à Bagdad un droit prédominant pour fixer les cours du baril? On sait bien que ce n'est pas si simple, et que, tout-puissant qu'il aurait été avec les richesses de sa dix-neuvième province, il aurait du rabattre de ses exigences. D'autres l'ont fait avant lui, et l'OPEP a appris que les tarifs ne dépendaient pas des seuls caprices du vendeur.

Après tout, depuis sept mois, l'économie mondiale vit sans la production de l'Irak et du Koweit, et l'on ne peut pas dire que cela ait dopé durablement le prix du baril de brut... Si l'économie de la planète est languide, le pétrole n'y est pas pour grand-chose, mais on nous promet monts et merveilles de la relance que va provoquer la reconstruction du Koweit. Comme quoi...

E la reconstruction de l'Irak, en revanche, il n'est question nulle part. Comme si les bombes dégringolées sur son territoire étaient autant de cloches de Pâques remplies de fleurs et de friandises. Que ce pays soit, plus vraisemblablement, à court d'eau, d'électricité et même de denrées de première nécessité, que les routes y soient impraticables et les ponts inutilisables, ne fait l'objet d'aucune remarque. Encore ne dit-on rien des pertes humaines dont on finira bien par connaître le nombre.

Même s'il faut admettre qu'un peuple porte une part de responsabilité dans le choix de ses dirigeants, assurément plus faible lorsqu'il s'agit d'une dictature, ne serait-ce pas assimiler les dix-sept millions d'Irakiens à autant de Saddam Hussein que de ne pas lever le petit doigt pour éviter qu'ils ne subissent, de la paix retrouvée, autant de dommages que de la guerre?

Que ces mécréants se débrouillent, entendra-t-on répliquer. Sans doute, mais de quelle manière, puisque biocus et embargo sont toujours en vigueur et qu'ils empêchent toutes les recettes nées d'exportations par définition impossibles? De quelle manière, puisqu'il faudrait, conformément à la résolution 674 du Conseil de sécurité des Nations unies, que l'Irak, avant toute autre obligation, verse des « réparations » ? Même si les précédents allemands en cette matière poussent au scepticisme. «L'Allemegne paiere», on sait ce que cela a valu.

M. Saddam Hussein a été assez souvent comparé à Adolf Hitler pour que l'on puisse reprendre cette comparaison, fût-elle historiquement un peu aventurée, et poser la question sulvanta : à l'issue de la deuxième guerre mondiale, a-t-on laissé crever les Allemands dans un coin, alors qu'ils ne s'étaient pas moins donnés à Hitler que les Irakiens à M. Saddam Hussein, ou bien a-t-on veillé, du côté des Alliés, à ce qu'ils puissent retrouver, avec une vie décente, le goût de la démocratie? Hitler était mort, M. Saddam Hussein est vivant et encore au pouvoir? Cet argument n'a-t-il pas un léger parfum de provisoire, ne serait-ce que dans l'asprit des Américains?

P.S. - C'est par un raccourci compréhensible mais excessif qu'il était question, la semaine dernière, de l'impôt-sécheresse décidé par M. Raymond Barre après la cenicule de 1976. Il s'agissait alors d'un emprunt obligatoire sur cinq ans, ce qui était tout de même moins désagréable que l'impôt, par nature irrécupérable.

Les réactions

Le matin même du cessez-le-feu dans le Golfe, la plupart des réactions politiques en France, au-delà de la satisfaction liée à l'arrêt des combats et à la victoire des alliés soulignaient déjà qu'il s'agissait maintenant de « gagner la paix ». An lendemain de la fin de l'offensive terrestre, M. Raymond Barre reprend cette expression pour évo-quer un après-guerre dont l'enjeu, aux yeux des hommes politiques français, est évidenment la situation d'ensemble au Proche-Orient avec, en particulier, le réglement de la question palestinienne.

Selon que l'on était pour ou contre la guerre, on présente les choses différenment, mais les questions restent les mêmes : tout comme les « Verts », le bureau politique du PCF souligne que «les conse-quences désastreuses de ce conflit montrent qu'aucun problème de fond de la région n'est réglé». Même chose, en version plus opti-miste, pour M. Jacques Chirac: "Peut-être qu'une chance excep-tionnelle s'ouvre pour cette région du Moyen-Orient qui a été depuis longtemps déstabilisée, meurtrie,

Les forces politiques françaises se retrouvent aussi dans un silence unanime sur la façon de prendre le problème. Nul ne va au-delà du souhait d'une « négociation » ou d'un « règlement équitable » de la question palestinienne, au-delà du rappel de la nécessité d'une confé-rence internationale (M. Pierre Mauroy). Nul ne se hasarde à émettre des propositions précises.

Tout au plus souhaite-t-on, de M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, à M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, une initiative diplomatique de la France.

Quant à l'avenir de l'Irak que quelques-uns évoquent, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, affirme qu'il faudra satisfaire deux exigences bien différentes : ne pas « humilier le peuple irakien, mais ne pas laisser se reconstituer un potentiel militaire «agressif». M. Antoine Pinay juge que le régime du dictateur irakien devrait s'effondrer de lui-même, tandis que M. Pierre Messmer pense que M. Saddam Hussein est dangereux iusou'à la mort.

Quelques réserves, voire une ou deux fausses notes dans le concert de félicitations adressées aux armées de la coalition et notamment aux troupes françaises. M. Pierre Messmer, ancien pre-mier ministre et ancien légionnaire, souligne que l'offensive terrestre était « une grande manœuvre à tirs réels qui n'était pas une guerre ». Quant à MM. Roger Holeindre et Yvon Briant (respectivement FN et CNI), ils dénoncent, l'a impréparation » pour le premier, les «lacunes» pour le second, de l'organisation militaire française. Enfin les Veris européens veulent saisir la Cour internationale de justice sur la légalité de la guerre.

J.-L. A.

La menace terroriste n'étant pas écartée

Le plan Vigipirate reste en vigueur

Le plan Vigipirate est maintenu. à un niveau maximal. Des assou-Si la guerre du Golfe est achevée, la menace terroriste est encore présente dans la tête des policiers français. « Nous maintenons notre dispositif par précaution. Mais, comme le répète le ministre de l'intérieur, il n'y a pas plus de menaces précises aujourd'hui qu'hier », déclarait-on, vendredi 29 février, place Beauvau.

Jusqu'à nouvel ordre, les effectifs policiers restent donc mobilisés

plissements avaient toutefois été aménagés, depuis un mois, concernant certains congés, l'esprit du plan Vigipirate étant justement de tenir sur la durée. Les services de renseignements français sont, en effet, persuades qu'une campagne d'attentats contre les intérêts des pays de la coalition, si elle devait arriver, interviendrait plus probablement au moment des négociations de l'après-guerre,

Dans la presse parisienne

Et après?

Les éditorialistes de la presse parisienne, comme les hommes politiques, sont vite passés aux interroga-tions sur l'avenir. Les titres sont aussi significatifs que les articles : « après », pour le Quotidien de Paris, « paysage après la bataille » pour l'Humanité.

Le directeur de Libération, Serge July, analyse d'abord longuement le passé pour expliquer en quoi George Bush et son équipe ont su être exactement les hommes adaptés à la situation des Etats-Unis, désormais « superpuissance douée d'une conscience de ses limites ». Les limites de la victoire, dans cette « guerre en commandite », Serge July les précise en affirmant : « Cette guerre est un boomerang qui revien-dra très vite sous la forme nationale palestinienne : l'Amérique a en effet contracté des dettes vis-à-vis de ses alliés arabes. D'une certaine manière, les Etats-Unis n'ont jamais été aussi dépendants».

Alain Peyrefitte, dans le Figaro, préfère tirer des leçons planétaires encourageantes de la défaite de celui qu'il qualifie de « Goebbels sans Rommel»: «Les valeurs au nom desauelles les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France se sont engagees dans la guerre du Golfe, écrit l'éditorialiste du Figaro, même des régimes totalitaires n'osent plus les louer. Ils en reconnaissent la lorce croissante. Bien plus, ils s'en réclament; au moins en ce qui concerne les autres». Mais Alain Peyrefitte en vient, lui aussi, à la lancinante question de l'avenir de la région. Les «bons sentiments» ont prévalu, écrit-il, avant de s'exclamer : «Ah. s'ils pouvalent prévaloir dans une consèrence internationale qui règlerait simultanément les problèmes enchevêtrès du Proche-Orient!»

Dans l'Humanité, Claude Cabanes dresse précisément un tableau plutôt apocalyptique de cet enchevêtrement, après une bataille due à « l'acharnement aussi borné que séroce » des présidents américain et irakiens, pour juger que les traits du nouveau paysage qui se dessine sont «particulièrement inquiétants pour l'arenir ». Avenir inquiétant en raison de la « profondeur de la déchirure dans le tissu historique » des relations de la France avec les pays | termes simples.

arabes, mais aussi, en raison du a rêve d'enterrer pour longtemps le droit du peuple palestinien à une patrie et un Etat », rêve dont l'éditorialiste du PCF se demande s'il ne «hante» pas de nouveau les nuits des dirigeans de Tel-Aviv.

Dans le Quotidien de Paris, Philippe Tesson s'interroge sur les mêmes sujets, en notant que «le contenu des mots n'a pas le même sens pour tous » quand on proclame de tous côtés qu'il faut assurer la sécurité d'israël et régler le problème palestinien. Il y ajoute un « regret » : que la guerre n'ait pas « politiquement éliminé Saddam Hussein ». Pour le directeur du Quotidien de Paris, c'est le problème qu'il faut évoquer « en priorité » .

Alain Peyrefitte, dans le Figaro, et Jean Boissonnat, dans la Tribune de PExpansion, tirent enfin deux leçons différentes et complémentaires du conflit. Pour le premier, l'effondre-ment irakien fait justice de la « légende » selon laquelle « les dictatures sont plus performantes que la démocratie » en matière militaire. Pour le second, la victoire alliée montre la supériorité d'une société « post-industrielle » sur « l'insuffisante organisation d'une société encore pré-industrielle majoré son pétrole». Autrement dit, mieux vaut une démocratie dans une société avancée qu'une dictature dans un pays en retard.

u Un dossier spécial Mikadoc-*le* Monde. - Médias et conversations font que les enfants ne peuvent ignorer la guerre. Mais peu d'adultes prennent le temps de leur en expliquer les enjeux. Le magazine Mikadoc, en collaboration avec la rédaction du Monde, a conçu à l'intention des 9-13 ans un dossier de seize pages, sur le thème « Pourquoi la guerre?», qui paraît dans le numéro de mars. Cette synthèse ne se contente pas des derniers évênements : elle explique l'histoire de la région, sa géographie et les aspirations de ses peuples, trace le portrait de personnalités marquantes, le tout abondamment illustré et rédigé en

Pour la première fois depuis l'indépendance du Bangladesh, des élections se sont déroulées presque sans violence et sans fraudes massives. Elles ont vu le succès du Parti national (BNP) de la bégum Khaleda Zia. Mais cette victoire est peuf-être trop courte pour assurer une réelle stabilité politique.

DACCA

de notre envoyé spécial

Alors que les résultats continuaient à être annoncés par la télévision, jeudi 28 février, la bégum Khaleda Zia, dont le Parti national (BNP) a remporté une majorité relative aux élections de mercredi, est allée se recueillir sur la tombe de son mari, l'ancien président Zia ur-Rahman, assassiné en 1980. Le geste était doublement symbolique pour celle qui est devenue, de facto, le chef de la nouvelle majorité parlementaire et le premier ministre en puissance, puisque ce mausolée est situé en face du Jatiya Sangsad, le Parlement de Dacca. Alors que la majorité absolue est de 150 sièges, le BNP a remporté 140 sièges, contre 84 pour son principal rival, la Ligue Awami de M= Hasina Wajed, 35 pour le Jatiya de l'ex-président Ershad et 18 pour le Jamaat-e-Is-lami.

La veuve du président Zia s'est refusée à donner la moindre indication sur la composition de la future coalition gouvernementale. Le respect de la Constitution impose un certain processus, à l'issue duquel sera désigné le leader de la majorité parlementaire. Celui-ci pourra alors être appelé à former le prochain gouvernement.

De son côté, cheikha Hasina s'est refusée à admettre sa défaite, estimant que les résultats avaient été « manipulés » par des « méthodes fascistes ». La présidente de la Ligue Awami a dénoncé la fraude électorale orchestrée, selon elle, par le BNP dans une centaine de circonscriptions. Pourtant, les quelques irrégularités commises n'ont rien à

□ URSS: référendum sur l'indé-

 Le Parlement géorgien a décidé jeudi 28 février, d'organiser le

31 mars un référendum sur la res

tauration de l'indépendance dans la république, en invoquant l'acte

du 26 mai 1918 qui lui avait per-

mis d'être souveraîne pendant trois ans avant son incorporation par la force à l'URSS. Le Parlement a

également confirmé son refus de

voir la Géorgie participer au réfé-

rendum soviétique du 17 mars sur le maintien de l'Union. Cinq

autres républiques soviétiques

(Moldavie, Arménie, Lituanie, Let-

tonic, Estonie) ont déjà rejeté cette consultation. - (AFP.)

D LIECHTENSTEIN : décès du

prince Wenzel. - Le prince Wenzel du Liechtenstein, frère cadet du

prince régnant Hans-Adam II, est

décédé, jeudi 28 février, à Vaduz à

l'âge de vingt-huit ans. Les services

annoncé la nouvelle, ont précisé

que les causes de sa mort étaient

connues par la famille, mais

qu'elles ne seraient pas rendues publiques. Né le 19 novembre 1962, le prince Wenzel avait servi

comme lieutenant de la garde

royale en Grande-Bretagne durant

son service militaire, et travaillait

comme médecin-assistant dans un

☐ SOMALIE : report de la confé-

rence nationale. - La conférence

nationale de réconciliation, prévue jeudi 28 février, à Mogadiscio, a

été reportée au 14 mars, a

annonce, mercredi, le président provisoire, M. Ali Mahdi Moha-

med. Cette conférence devait réu-

nir tous les monvements armés et

organisations politiques du pays. Mais le principal groupe armé du

nord, le Mouvement national

somalien (MNS), a refusé d'y pren-

dre part (le Monde du 27 février).

Autre défection possible : celle du

Mouvement patriotique somalien

(MPS) du colonel Omar Cheiss.

hôpital suisse. - (AFP.)

de presse de la principauté, qui ont

EN BREF

voir avec la fraude massive des élections organisées en 1988 par le président Ershad.

Les observateurs internationaux qui ont assisté au déroulement du scrutin ont été unanimes à reconnaître qu'il avait été exceptionnellement libre et démocratique. L'un des chefs de la Ligue Awami, le docteur Kamal Hossein, qui a lui-même été battu, nous a également indiqué que le scrutin s'était déroulé normalement et que cela imposait d'accepter le verdict des urnes. Cet échec semble avoir été durement ressenti à l'intérieur de la Ligue. Une autocritique et une réorganisation interne vont avoir lieu et il est pas exclu que l'autorité de la fille de l'ancien président Mujibur Rahman soit contestée.

Le « facteur indien »

Dans un pays où les transitions du pouvoir ont presque toujours été sanglantes et décrétées par l'armée, ces élections peuvent déjà être considérées comme un signe encourageant. Les affrontements électoraux ont provoqué un mort et une trentaine de blessés à Chittagong, des chiffres presque insignifiants pour la deuxième ville du pays, habituée à des bilans dépassant une centaine de victimes. Un imposant dispositif de sécurité avait été mis en place. L'armée, qui avait contraint le président Ershad à se démettre le 6 décembre dernier, a joué le jeu légaliste.

Plusieurs éléments expliquent la différence de score électoral entre les deux principaux partis. Le BNP, contrairement à la Ligue Awami qui avait accepté de participer aux élections organisées par le président Ershad, a l'image d'un parti qui a refusé de se compromettre avec l'ancien régime. C'est cette même aura qui accompagne le souvenir de l'ancien président Zi aur-Rahman.

Sa réputation d'homme juste et intègre reste vivace et, s'il n'a pas amélioré sensiblement le sort de ses concitoyens, il n'a laissé aucun mauvais souvenir, contrairement à son prédécesseur, Mujibur Rahman. « Père » de l'indépendance,

« Mujib » était aussi un autocrate. Dans un pays où la population est rurale à 85 % et illettrée à plus de 70 %, les villageois se souviennent des « rakkhi bahini », ces milices qui n'obéissaient qu'à « Sheikh Mujib » et qui se sont rendues coupables de nombreux enlèvements et assassinats.

et assassinats.

D'autre part, si le président Zia ur-Rahman était un militaire, donc a priori suspect, son prédécesseur est à l'origine de la décision d'instaurer un système de parti unique. Le «facteur indien» d'autre part a joué son rôle. La Ligue Awami a toujours eu la réputation d'être proche de l'Inde. Cela tient à la politique étrangère suivie par «Mujib» et au fait que sa fille est restée longtemps en exil en Inde. Dans un pays foncièrement méfiant à l'égard des «visées expansionnistes» de New-Delhi, il était facile au BNP de dénoncer le «parti de l'étranger».

Enfin, outre que le BNP a profité du vote massif de l'électorat féminin, en raison de l'image personnelle de la bégum Zia, le fait qu'il ait été favorable à un simple aménagement du système présidentiel actuel constituait un gage de stabilité politique. La Ligue Awami était partisane d'une réforme constitutionnelle pour instaurer un système parlementaire, qui aurait pris du temps et risquait de prolonger la période d'instabilité. Celle-ci est cependant à craindre si une majorité ne se dégage pas au Parlement.

En cas d'échec, une crise constitutionnelle (avec les incertitudes quant au rôle de l'armée que celle-ci implique) est à redouter. Il semble exclu que la bégum Zia accepte de collaborer avec l'ancien président Ershad, dont le bon score électoral constitue la vraie surprise de ce scrutin. Non seulement M. Ershad est élu dans les cinq circonscriptions de son fief de Rangpur où il était candidat, mais ses partisans, pourtant largement empêchés de faire campagne, ont enregistré de bons résultats.

LAURENT ZECCHINI

AMÉRIQUES

SALVADOR: violents combats dans la capitale

Les négociations entre la guérilla et le gouvernement sont dans l'impasse

Les guérilleros du Front Farabundo-Marti pour la libération nationale (FMLN) se sont retirés, mercredi 27 février à l'aube, dans leurs sanctuaires du volcan San-Salvador après une nuit de violents combats dans les quartiers riches de la capitale qu'ils avaient déjà occupés durant plusieurs jours lors de la grande offensive de novembre 1989. Les affrontements ont fait un mort et une dizzine de blessés parmi la population civile. Le FMLN a cependant décidé une trêve exceptionnelle de trois jours, les 9, 10 et 11 mars, pour ne pas entraver le déroulement des élections législatives et municipales.

SAN-JOSÉ-DE-COSTA-RICA

de notre correspondant
en Amérique centrale

A l'issue de deux jours de négociations à huis clos dans la capitale costaricieane, les 20 et 21 février, les représentants de la guérilla salvadorienne ont accusé le gouvernement de San-Salvador d'avoir « durci sa position» et de chercher à prolonger la guerre. Les deux parties sont convenues de suspendre les rencontres, organisées depuis avril 1990 sous les anspices des Nations unies, jusqu'après les élections législatives du

Dans un communiqué, le Front Farabundo-Marti pour la libération nationale (FMLN) estime que les progrès réalisés lors des rencontres précédentes ont été «virtuellement annulés» par la nouvelle attitude du gouvernement de M. Alfredo Cristiani (convervateur), influencé par «l'arrogance de l'armée qui, de nouveau, cherche à établir un climat de terreur dans le pays». La guérilla en veut pour preuves le massacre d'une quinzaine de paysans le 21 janvier, suivi le 9 février de la destruction des installations du Diario Latino, seul quotidien indépendant au Salvador, et la campagne d'intimidation menée

contre les organisations syndicales, religieuses et humanitaires.

retigeuses et humanitares.

Les rebelles affirment avoir, en revanche, donné des signes de bonne volonté en annonçant leur intention de ne pas saboter le scrutin du 10 mars. Ils étaient même disposés, disent-ils, à décréter un cessez-le-feu unilatéral pour les jours précédant l'élection, à condition toutefois que l'armée n'en profite pas pour pousuivre l'offensive en cours, depuis le début du mois, contre les zones sous leur «contrôle», en particulier dans les départements du Chalatenango et du Morazan (un contrôle que les autorités ne reconnaissent pas, car elles assurent dominer l'ensemble du territorie)

La démilitarisation du pays

Respectant la consigne de silence sur les entretiens donnée par le représentant des Nations unies, M. Alvaro de Soto, les deux parties ont refusé de donner des détails sur l'état de la négociation. On sait cependant que la guérilla continue d'insister sur la «démilitarisation» du pays, ce qui signifie l'épuration des forces armées, la suppression des «corps de sécunié» chargés de la répression, et la fin de «l'impunité» pour les militaires responsables de massacres.

M. de Soto a, lui aussi, concentré ses efforts sur ce thème en présentant, à la fin d'octobre, un «document de travail» sur une restructuration en profondeur de l'armée. Celle-ci a mal reçu ces propositions audacieuses mais elle en a tenu compte en partie dans les réformes rendues publiques fin janvier par le ministre de la défense, le général René Ponce. Ce demier a notamment amoncé que les différents corps de police seraient désormais dirigés par des civils. « Quant à la réduction graduelle et ordonnée des forces armées, a-t-il ajouté, elle devra être le résultat de la disparition du FMLN comme organi-

Pour la guérilla, ces mesures sont de simples opérations de «propagande» destinées à gagner du temps dans l'espoir de l'affaiblir sur les plans militaire et diplomatique. Le principal dirigeant du FMLN, le commandant Joaquin Villalobos, a mis en garde les autorités contre « la tentation d'utiliser les élections comme substitut à la négociation pour enlever « Ce serait, ajoute-t-il, une très grave erreur d'appréciation, car le FMLN n'est pas affaibli ni pressé par le

Malgré l'échec de la réunion de San-José, le commandant Villalobos, considéré comme le plus dur des cinq dirigeants du FMLN, partage en partie l'optimisme exprimé par la délégation gouvernementale, menée par le ministre de la justice, M. Oscar Santamaria, en reconnaissant que la guerre civile en coms depuis ouze ans ne peut plus se terminer par la voie des armes. « Le gouvernement, a-t-il ajouté, attend sans doute le résultat des élections pour préciser sa position sur les différents points de la négociation.»

Les sondages accordent une large avance à l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, au pouvoir) avec environ 37 % des intentions de vote, contre à peine plus de 10 % à la Démocratie chrétienne et moins de 4 % aux trois partis de ganche réunis au sein de la Convergence démocratique (l'ancien Parti communiste, rebaptisé Union démocratique nationaliste, présente des candidats pour la première fois depuis 1976 mais n'appartient pas à la coalition de gauche). La guérilla craint qu'une victoire de l'ARENA ne contribue à rendre le gouvernement plus « intransigeant » dans la négociation.

C'est pourquoi le FMLN, même si il a décrété une trêve exceptionnelle de trois jours pour la tenue des élections législatives et municipales, les 9, 10'et 11 mars, ne souhaite pas faciliter l'organisation d'élections qu'il considère «dépourvues de toute légitimité». Il empêchera donc l'installation de bureaux de vote dans les zones conflictnelles.

BERTRAND DE LA GRANGE

AFRIQUE

MAROC : à l'occasion du trentième anniversaire de son accession au trône

Hassan II rend sa liberté à la famille du général Oufkir

Hassan II devrait annoncer, dimanche 3 mars, à l'occasion du trentième anniversaire de son accession au trône, l'élargissement de la famille du général Mohamed Oufkir qui vivait, depuis plus de dix-huit ans, en résidence surveillée, a-t-on appris de source autorisée. La veuve de l'ancien ministre de la défense, ses six enfants et une cousine sont, depuis quelques jours, libres de leurs mouvements au Maroc.

C'est en août 1972, au lendemain du « suicide » du général Oufkir, accusé par le roi d'avoir tenté d'« accomplir un crime parfalt » contre sa personne en commanditant un attentat en plein ciel auquel il avait miraculeusement échappé, que les malheurs de sa famille avaient commencé. Déplacée d'un lieu de détention à un autre, sans être sous le coup d'une quelconque

décision de justice, celle-ci tentera en vain d'attirer l'attention sur son sort. Demande de grâce, tentatives de suicide, grèves de la faim ne feront pas fléchir le palais.

En avril 1987, quatre enfants parvenaient à s'enfuir. Repris à Tanger, ils réussissaient à lancer un appel de détresse sur les ondes de RFI: « Nous n'avons commis aucun délit. Nous n'avons pas l'âge, pas de pensée politique », implorait Malika, la fille aînée du général Oufkir. En juillet, M. Georges Kiejman, aujourd'hui ministre délégué à la justice, qui défendait leurs intérêts, obtenait l'accord formel du souverain chérifien pour que ses clients

puissent émigrer au Canada.

La procédure suivit son cours, mais le départ sera indéfiniment différé par des manœuvres dilatoires.

Les autorités locales prendront prétexte d'une demande d'audience royale de la part de la veuve du général Oufkir à laquelle celle-ci s'était pourtant déclarée, par écrit,

AU SCHCIAL VULKIF
prête à renoncer, pour justifier ce
retard.

En janvier 1988, toujours aussi énigmatiques, ces mêmes autorités précisaient qu'il s'agissait là d'« une affaire qui concerne un souverain et une famille qui fait partie de ses sujets » et se plaignaient d'une « exploitation politique ». La veuve du général Oufkir et les siens vivaient alors en reclus dans une villa de Marrakech.

La libération de la famille Oufkir est « du point de vue des droits de l'homme, une bonne nouvelle », a déclaré, vendredi, M. Pierre Joxe. « Si cette décision est confirmée, le roi du Maroc aura agi sagement », a-t-il ajouté. Constatant « qu'un drame vient de prendre fin », l'Association de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM), a estiné, dans un communiqué, qu'un tel dénouement « fait espèrer d'autres gestes de la part du gouverne-

Mort du dirigeant socialiste Guillermo Ungo

Un négociateur infatigable

Le secrétaire général du Mouvement national révolutionnaire (MNR, social-démocrate), Guillermo Ungo, cinquante ans, est mort jeudi 28 février à Mexico d'une embolie pulmonaire à la suite de l'ablation d'une tumeur au cerveau.

SAN-JOSÉ-DE-COSTA-RICA

de notre correspondant en Amérique centrale

Jusqu'à la fin, cet avocat tout à la fois sarcastisque et chaleureux se sera consacré à sa passion, la politique, même si son état de santé l'a empêché de perticiper activement à la campagne pour les élections législatives, qui auront lieu le 10 mars. Il était candidat à un siège de député pour la capitale, San-Salvador.

Lors de l'élection présidentielle de 1989, largement remportée par la droite, il avait été le candidat de la Convergence démocratique, qui réunit encore aujourd'hui les trois principales formations de la gauche salvadorienne. Il avait obtenu moins de 4 % des suffrages alors qu'il espérait dépasser les 10 %. Il avait attribué son échec à la «grave erreur tactique» de la guérille qui, en boycottant le scrutin, avait surtout nui à la

gaucie.

Guillermo Ungo avait alors commencé à prendre ses distances avec le Front Ferabundo-Marti de libération nationale (FMEN), avec lequel il collaborait activement depuis 1980 au sein du Front démocratique révolutionnaire. Tout en recontaissant la capacité militaire de la guérilla, il estimait que le moment était venu de metre l'accent sur la négociation, pour en finir avec une guerre civile qui avait déjà fait près de sobrante-dix mille morts en dix ans.

dix mille morts en dix ans.

Il a lui-même participé, dès 1984, au dialogue engagé avec le président démocrate-chrétien, Napoleon Duarte, décédé l'an dernier. Avant que cefui-ci ne devienne son adversaire politique, ils s'étaient présentés ensemble à l'élection présidentielle de 1972, qu'ils auraient probablement rem-

Le secrétaire général du Mouportée si les militaires n'en avaient propert partiqual révolutionnaire décidé autrement.

Les deux hommes s'étaient retrouvés après le coup d'Etat organisé, le 15 octobre 1979, par de jeunes officiers, qui avaient mis en place une junte révokutionnaire de gouvernement.

Incessante navette diplomatique

Mais, très vite, leurs chemins avaient divergé : Duarte acceptait de collaborer avec les militaires tandis que Ungo quittait la lunte au bout de deux mois et devait s'exiier à la suite de l'assassinat des dirigeants du Front démocratique révolutionnaire (FDR) par les Escadrons de la mort liés à l'armée. Du Panama, où il s'installe alors. il entreprend une incessante navette diplomatique entre l'Amérique latine et l'Europe - il est vice-président de l'Internationale socialiste pour l'Amérique latine - pour obtenir l'aide de la communauté

Estimant que les conditions ont changé dans son pays à la suite de l'adoption, en août 1987, du plan de paix pour l'Amérique centrale, il décide de rentrer au Salvador pour contribuer au processus de démocratisation avec le dirigeant du Mouvement populaire social-chrétien, Ruben Zamora. Les risques sont grands, et le gâst pare-belles de rigueur, car les Escadrons de la mort continuent de tuer en toute impunité.

Il est convaincu, malgré tout, qu'il n'y a plus de recul possible : « Je constate, nous disait-il avant son hospitalisation, une volonté politique de négocier dans tous les secteurs, y compris de la part des Etats-Unis, et même de l'armée, qui est clésormais prête à acceptar une épuration et une diminution de ses effectifs. » Il n'aura pas eu finalement le temps de vérifier la justesse de ses choix politiques, qui l'avaient égalament armené à passar pau à peu du socialisme à la social-démocratie.

B. de L.G.

sa personne en commandimais le départ sera indéfiniment dificiel auquel léré par des manœuvres dilatoires.

par Jacques de Barrin

Les prisonniers vedettes et les autres

se laisser forcer la main. La magnanimité du « Commandeur des croyants » ne s'exerce pas sous la pression de la rue, encore moins sous celle de l'étranger. Aussi a-t-il toujours fait dire, par diverses voies autorisées, que le pardon royal viendrait en son temps. Le trentième anniversaire de son accession au trône lui donnait l'occasion d'exercer se clémence, en toute quiétude et avec grandeur d'âme.

a ETHIOPIE : nouvelle offensive des rebelles du Tigré. - Les maquigrandeur d'âme. sards du Front de libération populaire du Tigré (FPLT) ont déclaré, Tout à sa dévotion, le Conseil consultatif des droits de l'homme, mercredi 27 février, avoir conquis deux nouvelles localités des procréé par ses soins en avril 1990, vinces de Gondar et de Godjam, hri avait récemment soumis, avac dans le nord-onest du pays. Ils se infiniment de respect et sans dirigeraient à présent vers la ville crainte d'être rabroué, une sorte de Gondar. Cette nouvelle offende cahier de doléances sur des sive des rebelles tigréens n'a fait sujets de sa compétence, notaml'objet d'aucun commentaire offiment en matière de conditions de ciel à Addis-Abeba.. - (Reuter.) détention. Hassan II n'en attendait pas moins de lui pour trouver prétexte à exercer sa sollicitude. Il s'était donc empressé d'accéder à ses demandes que d'autres de ses sujets, moins en cour, présentaient en vain depuis belle lurette. L'élargissement de la famille du

général Oufkir, injustement « condamnée » à payer pour la félonie de ce demier, prouve, tout de même, que l'achamement de ses défenseurs, marocains et français, n'a pas été vain. Mais, le sort de ces prisonniers vedettes comme le sont aussi Abraham Serfaty, condamné en 1977 à la réclusion à perpétuité et ses sept compagnons de route gauchistes - ne doit pas faire oublier le tragique destin des quelque trois cents détenus politiques ni moins encore celui des centaines de « disparus », opposants de tout acabit, soldats perdus ou simples

géneurs, qui croupissent dans ce que le souverain marocain appelle son « jardin secret » à l'intérieur duquel il est interdit à quiconque de pénétrer.

Rien d'autre ne s'échappe, par exemple, du bagne de Tazmamart si ce ne sont, de temps à autre, des messages de détresse d'emmurés vivants qui désespèrent de recouvrer, un jour, la liberté. Saura-t-on jamais quel sort le roi compte réserver aux quelques centaines de soldats qui ont récemment déserté en franchissant la frontière algérienne et qui, pour des raisons de haute politique maghrébine, ont été presque aussitôt reconduits dans leur pays? Rabat s'est commodément contenté de fermes démentis.

هكذا من الدُّعل

A la Réunion, les polémiques après l'émeute

Après trois journées de violences meurtrières les responsables politiques cherchent « un chef d'orchestre clandestin »

SAINT-DENIS-DE-LA RÉUNION de notre envoyé spécial

apasse

and the second

***** 2 " " ·

T T ...

Marie Contract Contra

MARKET STATE

The state of the s

Mary John 4

A CONTRACTOR

Une écœurante odeur de brûlé enveloppe le quartier du Chaudron. Trois jours après la fin des émeutes, des fumeroiles s'échappent encore des carcasses calcinées des entrepôts de la zone industrielle qui ont été saccagés et incendiés, à coups de cocktails Molotov, samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 février par des centaines de manifestants venus pour la plupart de la cité Michel-Debré voisine. Un ensemble d'HLM qui symbolisait naguère la réussite de la politique d'assimilation de la Réunion à la «mère patrie» et qui ce la pointique d'assimilation de la Réunion à la « mère patrie» et qui incarne aujourd'hui, jusqu'à la cari-cature, les contradictions d'une société à deux vitesses.

Des vigiles armés surveillent les abords des magasins épargnés. Quel-ques badauds discutent à voix basse devant les ruines du Géant du meu-ble d'où ont été retirés huit cadavies, sans doute des pillards pris au piège. Les pompiers se battent encore, avec une certaine impuis-sance, contre la fournaise des décombres du Fo Yam, cet immense hall de matériel ménager dont le premier étage s'est essondré au cours de l'incendie. Les marmites d'aluminium ont fondu, ce qui fait dire à un pompier que « la température a dépassé 1 200 degrés ». Il faut attendre que ces décombres refroidissent pour déblayer.

On ne sait pas combien de per-sonnes ont péri là. « Pour l'instant, explique l'un des gendarmes qui isolent l'endroit, personne ne vient dire qu'un membre de sa famille a disqu'un menure de sa jamille d'ais-part. Les gens ont peur d'être punis ou ils ont houte d'avouer qu'un des leurs faisait partie des pilleurs.» Au matin du vendredi la mars, les pompiers avaient déjà repéré les restes de deur come restes de deux corns.

Les accusations du préfet

Quelques kilomètres plus loin, au centre de Saint-Denis, la vie reprend lentement son cours coloré. Mais toute l'île reste bébétée. Toute l'île, sauf les ténors de la scène politique locale, qui retournent déjà à leurs

Le ministre des DOM-TOM a fait sensation en affirmant publiquement, avant son retour à Paris, que ces trois journées d'émeutes avaient été le résultat d'une opération soi-gneusement montée. En parlant d' a attaque préméditée de plusieurs grandes surfaces », de «casse organi-sée » sur des «cibles choisies » avec « méthode », alors qu'il avant d'abord assimilé ces violences au « mal de vivre » des banlienes métropolitaines, M. Louis Le Pensec a dégou-pillé une grenade aux retombées imprévisibles.

Le préfet, M. Daniel Constantin, met directement en cause la respon-sabilité du fondateur de Télé et Radio-Free-DOM, M. Camille Sodre, qui a mainteau, malgré l'interdit officiel, un appel à manifester sur la voie publique, le 23 février, pour protester contre la saisie de cet émetteur pirate fonctionnant depuis cinq ans en toute illégalité (le Monde du 27 février). M. Constantin n'a pas de mots assez

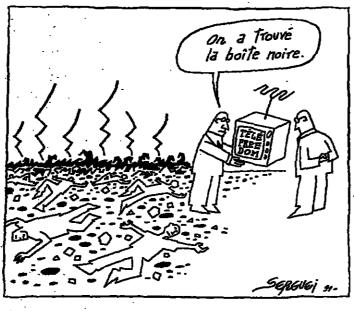
D Création de trente-quatre nouve cantons. - Le Journal officiel du 28 février publie des décrets portant modification de limites territoriales et création de nouveaux cantons dans différents départements. Trente-quatre sont ainsi créés. Ils concernent les départements suivants : Bouches-du-Rhône, 6 cantons nouveaux : Calvados, 1; Finistère, 2; Gard, 1; Hérault, 3; Ille-et-Vilaine, 2; Loir-et-Cher, 1; Nord, 3; Pas-de-Calais, 9; Seine-Maritime, 2; Tarn-et-Garonne, 2; Yonne, 2; Yvelines, 2. En Seine-Maritime, les cantons du Havre-l et du Havre-II sont réunis en un seul.

durs pour dénoncer le comporte-ment de ce médecin d'origine métropolitaine à la personnalité très merroportame a la personnante très controversée, qui se pose, dit-il, «en Pancho Villa de la liberté d'expression», qui se targue, à juste titre, d'avoir ouvert ses fréquences à l'expression créole, mais qui se sert volontiers de son politique retiratique à des fins politique retiratique. que à des fins politiques person-

Du moins si l'on en croit ceux qui vu dans son entrée au conseil munivu dans son entree au conseil muni-cipal de Saint-Denis au poste de troisième adjoint sans délégation, à l'issue des élections municipales de mars 1989, la récompense d'une active campagne radio-télévisée en faveur du nouveau maire socialiste du chef-lieu, M. Gilbert Annette, « tombeur » de l'ancien président RPR du conseil général, M. Auguste Legros, député du département de l'océan Indien.

mis de surprendre en flagrant délit un réseau de cibistes chargés de gui-der certains « commandos », mélés aux manifestants spontanés, en les informant sur les évolutions des forces de l'ordre dans le périmètre des émeutes. Un réseau dont M. Sudre, selon le préfet, aurait été le commanditaire et le chef d'orchestre et dont le chef opérationnel, sur le terrain, serait un plombier de Saint-Denis, M. Félicien Malbrouck, qui a été interpellé et gardé à vue. On aurait trouvé dans sa voiture des « plans » et deux fusils à pompe à

Mais l'information judiciaire, ouverte à la demande du parquet, n'a pour l'instant donné lieu à aucune inculpation, et il se trouve que ce témoin, remis en liberté jeudi soir, est un ancien candidat aux élections cantonales. En septembre 1988, dans le huitième canton de



Quand le préfet parle de M. Sudre, c'est pour le qualifier de danger public. Il met dans son pro-pos entier l'émotion d'un représentant de l'Etat dont certains collaborateurs et quelques proches our reçu ces temps-ci d'anonymes « menaces de mori » : « Il voulait l'affrontement; il voulait satisfaire son désir de créer le trouble. Cet homme n'a aucune déontologie, aucune morale. Les élus sont obligés de se plier à son bon plaisir parce que personne ne peut le contrôler et qu'il peut, avec sa radio et sa télé, casser qui il veut. Il a contribué à crèer un climat de haine. Il fallait intervenir, car il y avait là un danger pour la sécurité de la société, et même un danger pour la démocratie »

Pour avoir suivi le déroulement des premiers affrontements de l'intérieur de l'un des véhicules blindés de la gendarmerie, M. Constantin est formel, et ses indications ont forgé les convictions du ministre des DOM-TOM: c'est bien M. Sudre, selon lui, qui a « oriente » les cas-seurs vers des « cibles choisies » en fonction de ses inimitiés personnelles et politiques après avoir mobilisé, au micro, tous les suppor-teurs de Télé-Free-DOM contre la mesure de saisie de son émetteur.

Le préfet en veut pour preuve le fait que la réquisition de moyens goniométriques militaires aurait per-

mars-avril 1991

Lecture

et bibliothèques Martine Poul Amartya Sen

Le numéro : 70,00 FF - Abonnement 1 an (10 numéros) : 480 FF

212, rue Saint-Martin, 75003 PARIS - Tel.: 48040833

Saint-Denis, M. Félicien Malbrouck défendait les couleurs... du Parti communiste réunionnais (PCR), indépendant du PCF et rival acharné de la fédération socialiste.

Une machination?

Il n'en fallant pas davantage pour que surgisse la thèse d'un machiavésique complot à manipulations mul-tiples, somenté par un «chef d'orchestre clandestin». Le maire de Saint-Denis, M. Annette, muet depuis samedi et qui s'était bien gardé de se désolidariser de M. Sudre, a fait savoir, jeudi aprèsmidi, que «de nombeux éléments» lui donnaient « à penser que les tragiques événements de ces derniers jours [n'étaient] pas uniquement l'expression de la colère d'une jeunesse désemparée » et qu'il avait « acquis l'intime conviction que des manipulateurs organisés autour de M. Malbrouck, militant communiste bien connu, ont orchestre des exac-

Le premier secrétaire de la fédération socialiste, Jean-Claude Fruteau, a dénoncé, lui aussi, « une ten-tative de déstabilisation du maire de Saint-Denis ». Le chef de file de la droite centriste, M. Jean-Paul Virapoullé, député UDC, qui reproche

Dominique Bourg Bertrand Calenge

Olivier Donnat

Martine Poulin

Hans Jonas

Monique Canto-Sperber

Evelyne Pisier Jean-Claude Pompugnac

Anne-Marie Chartier

au Conseil supérieur de l'audiovi-suel d'avoir eu, à l'égard de Télé-Free-DOM, « une attitude trop technocratique», a, lui aussi, bondi sur cette occasion pour mettre en cause les communistes, ses ennemis jurés. A la Réunion, est ainsi venu le temps de toutes les dérobades, de tous les faux-fuyants visant à minimiser les responsabilités collectives miser les responsaonnes concertves et individuelles, en particulier la res-ponsabilité directe, dans l'enchaînement des faits, du prési-dent de Télé-Free-DOM, soulignée par la préfecture.

Les dirigeants du PCR voient dans tout cela une recherche de boucs émissaires destinée à dédoua-ner la municipalité socialiste et par-lent de « provocation ridicule et odieuse. » Dès jeudi, le bureau politique du parti précisait qu'il était « de notoriété publique » que M. Félicien Malbrouck « s'est éloigné du PCR » pour être « accueilli à bras ouverts » par les socialistes. Cet épisode ne serait donc, selon le PCR, qu' « une illustration de la fable de l'arroseur arrosé».

La réapparition de «l'Ange blanc»

Quant à l'homme par lequel le scandale est arrivé, M. Sudre, qui avait opté pour la clandestinité après avoir interrompu ses émis-sions, il a fait sa réapparition, jeudi après-midi, pour une conférence de presse. Eternellement vêtu de blanc depuis qu'il a choisi la blanche colombe comme emblème de Radio et Telé-Free-DOM, il a implicitement admis qu'il avait joué à l'apprenti sorcier en appelant de nouveau ses auditeurs et ses téléspectateurs à manifester sur la voie publique alors qu'en mars 1990 ses appels avaient déjà dégénéré en violences, «Si on avait su... », a-t-il

Les questions et les réponses étant diffusées en direct sur Radio-Free-DOM, M. Sudre s'est surtout présenté en martyr, se défaussant sur « les pouvoirs publics », qu'il a accusés de « mépriser les Réunionnais ». et s'indignant des « propos ignobles » » du ministre des DOM-TOM, qu'il a jugé « mal informé. » M. Sudre, en revanche, a ignoré complètement le rôle prêté à M. Félicien Malbrouck. Il a préféré lancer une mise en garde... au pré fet : a J'espère qu'il a bien compris qu'il était dangereux de réprimer une population quand elle a décidé de se battre pour sa liberté d'expression... ». Il a promis à ses auditeurs a des temoignages troublants » à l'au-

M. Sudre, que l'on surnomme désormais «l'Ange blanc», avait à ses côtés son avocat parisien, qui n'est autre que Me Jacques Verges, le frère de Paul, secrétaire général... du Parti communiste réunionnais. **ALAIN ROLLAT**



COMMUNICATION

Pour un contentieux sur la gestion d'un comité d'établissement des NMPP

La distribution de la presse a été perturbée par une grève de la CGT

Une grève surprise de vingtquatre heures, lancée par le syndicat CGT aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne, a pratiquement paralysé la distribution des quotidiens et retardé celle des magazines dans la nuit du mercredi 27 février et la journée du 28 février.

La mise en place dans les kios-ques des quotidiens nationaux a été jeudi matin gravement perturbée en région parisienne, sur la côte méditerranéenne, en Rhône-Alpes, et même interrompue autour de Poitiers et Roubaix. Seules les régions de Nancy, Nantes et Toulouse ont pu assurer une distribution quasi normale. Les grévistes des NMPP sont inter-venus aussi dans les différentes imprimeries de presse pour blo-quer la sortie des quotidiens. Une édition spéciale du Figaro a réussi à attendre les kiosques de la capi-tale vers midi, mais des groupes de grévistes bloquaient, en début d'après-midi, la sortie du Monde à l'imprimerie d'Ivry.

De « très graves irrégularités »

Des éditions spéciales de l'Hu-manité et de France-Soir ont été mises en vente au cours de l'aprèsmidi dans certains quartiers de Paris. 270 000 exemplaires du Monde seulement ont pu être diffu-sés après 19 heures : les abonnés et les kiosques de province ont été servis, tandis que 70 00 exem-plaires ont été livrés vendredi matin sur Paris. Pour les maga-zines (l'Express, le Nouvel Observa-teur, l'Evénement du jeudi), la direction des NMPP a réussi dans la journée à mettre en place des distributions de secours. Un de ces centres de distribution en soustraitance, à Garges-lès-Gonesses dans la banlieue nord de Paris, a été investi, jeudi soir, par les gré-

Ce conflit n'est pas lié, comme la grande grève de 1989, aux pro-blèmes de modernisation des NMPP, mais à un contentieux sur la gestion d'un comité d'établissement. C'est une lettre, envoyée mardi 26 février par la direction aux 4 300 salariés des NMPP, qui a déclenché le mouvement. Elle annonçait la transmission à la justice d'un dossier concernant les

« très graves irrégularités » relevées dans la gestion d'un comité d'étade vacances, restaurant, hôtel). Subventionnés à hauteur de 21 millions de francs par an (4 % de la masse salariale), ces organismes, gérés par les élus CGT des NMPP, sont en liquidation judiciaire depuis le 15 février pour un trou de 15 millions de francs.

La direction des NMPP estime que l'enquête de l'administrateur judiciaire a mis en lumière un certain nombre de malversations, allant de l'abus de biens sociaux au faux en écriture. Se réservant la possibilité de porter plainte, les responsables des Messageries demande aujourd'hui à la justice de tirer l'affaire au clair.

La Fédération nationale du Live CGT estime que la note de la direction est « diffamatoire » et que les responsables des NMPP cherchent « à affaiblir les capacités de lutte des travailleurs en s'attaquant à leur organisation syndicale, en un moment où un plan de restructura-tion liquidant près de six cents emplois est présenté par la direc-tion ». Elle annonce la poursuite d'actions pour les prochains jours sans en donner les modalités. Le comité intersyndical du Livre parisien, plus modéré, affirme sa solidarité avec les grévistes, demande que la direction des NMPP « apporte la preuve de ses affirma-tions » et a arrêté le principe d'une rencontre, le 4 mars, avec les res-ponsables de NMPP et un expert-comptable. FO, pour sa part, dénonce la grève et demande que la lumière soit faite sur la gestion du comité d'établissement.

Le Syndicat de la presse parisienne (SPP) et les éditeurs représentés aux NMPP ont publié un sentés aux NMPP ont publié un communiqué commun. "Le matin même où le cessez-le-feu est déclaré et la paix en vue, l'écrit est bâillonné, souligne-t-il notamment. La distribution de la presse française, sous toutes ses formes, est paralysée par une grève provoquée par certains éléments des Messageries. Les lecteurs doivent savoir que ce mouvement n'est motivé par ce mouvement n'est motivé par aucun désaccord social. Il n'en est que plus illégal. A Après avoir réaf-firmé leur attachement aux NMMP, les organisations patronales « condamnent la présence imprimeries empêcher illégalement la distribution des journaux ».

EN BREF

o M. Maxwell vend ses parts de Central TV. - Comme il l'avait annoncé il y a quelques mois, M. Robert Maxwell a vendu la participation de 20 % qu'il détenait dans le capital de la télévision privée britannique Central TV. Un groupe d'investisseurs institutionnels a racheté les actions pour 246 millions de francs. Cette cession, comme celle des actions de TF 1, doit permettre au magnat de la presse britannique de réduire son endettement et de recentrer son groupe sur la presse écrite et

□ Albert du Roy devient directeur général de l'Evénement du jeudi. -M. Albert du Roy, ancien directeur de la réduction de l'Expansion, deviendra le 1^{er} mars directeur général de l'Evènement du jeudi. Le journaliste restera éditorialiste à la Tribune de l'Expansion et à Antenne 2 mais abandonnera l'émission quotidienne qu'il anime avec Annette Ardisson sur France-Inter. Jean-François Kahn, directeur de la publication et fondateur de l'Evénement du jeudi, avait maintes fois exprimé son intention de se dégager de la gestion du magazine pour se consacrer à sa politique éditoriale.

a La Commission de Bruxelles approuve le plan de recapitalisation de la SFP. - La Commission euro-

péenne a donné son aval, mercredi 27 février, au plan de recapitalisation adoptée l'an demier par le gouvernement français en faveur de la Société française de production. L'Etat avait «effacé » 940 millions de francs de pertes cumulées depuis 1983 (le Monde du 13 juillet 1990) et avancé à l'entreprise 171 millions de francs pour l'aider à couvrir ses besoins financiers. Dans un communique, l'exécutif communautaire précise que cette recapitalisation s'est accompagnée d'une « profonde restructuration (...) qui a transforme les perspectives financières de la SFP v., en lui permettant d'espérer renouer avec les bénéfices sans mettre en péril ses concurrents privés, compte tenu de l'expansion du marché.

□ La Société générale va diminuer sa participation dans Canal J. - La Société générale a annoncé, mercredi 27 février, qu'elle allait diminuer sa participation dans la chaine Canal J de 5 % à 4,35 %. Déjà actionnaire à 5,10 % de Canal Plus, la banque s'était en effet récemment placée en infraction avec la loi sur l'audiovisuel en portant à 6 % sa participation dans TF 1 (le Monde du 28 février). La loi interdit à une même personne physique ou morale de détenir plus de 5 % du capital dans plus de deux chaînes hertziennes natio-

Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

__ est paru _

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Collection a Islam d'hier et d'aujourd'hur « dirigée par A.M. TURKI MAROC Latifa BENJELLOUN-LAROUS

Guide précieux à travers les innombrables richesses – non encore totalement répertonées, ni cataloguées ~

des bibliothèques marocaines.

16 x 24, 432 pages, 8 pl. HT noir et couleurs. 299 FF Maisonneuve & Larose clefs pour une guerre annoncée Alain Gresh, Dominique Vidal

VENTE EN LIBRAIRIE

Sur décision de MM. Bérégovoy et Evin

Les compagnies d'assurances ne pourront plus demander de dépistage du sida au-dessous d'un capital de 1 million de francs

tre de l'économie, et Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, devaient annoncer, jeudi 28 février, deux décisions concernant les problèmes posés par l'épidémie de sida aux assureurs et aux usagers. A la suite du rapport demandé sur ce thème à M. Benoît Jolivet, ancien directeur des assurances, les deux ministres, « soucieux de préserver le droit des personnes et d'éviter les exclusions», ont décidé, d'une part, d'interdire aux assureurs de faire référence, dans leur questionnaire, à la vie privée et à la sexualité. Ils vont imposer aux compagnies d'assurances, d'autre part, de ne plus demander de test de dépistage de la contamination par le virus du sida en dessous d'un capital garanti de 1 million de francs.

Les assureurs français avaient attendu 1989 pour commencer à s'inquiéter publiquement des conséquences de l'épidémie de sida (le Monde du 17 mars 1989). Il y a un an. le Conseil national du sida, que préside M™ Françoise Héritier-Augé, professeur au Collège de France, recommandait aux pouvoirs

Dans une ordonnance de

référé du 11 février, le tribunal

de grande instance de Paris a

condamné la compagnie d'as-

surances Abeille-Vie qui refu-

sait depuis six mois de payer

les indemnités journalières de

l'un de ses clients, aujourd'hui

Pierre est mort du sida le

23 décembre 1990. Affaibli par

sa maladie, épuisé par douze

mois de lutte contre les infec-

tions. Il lui a aussi fallu combattre

des mois durant la compagnie

d'assurances Abeille-Vie, qu

refusait depuis le mois de juin de

verser les indemnités journalières

que prévoyait son contrat. Pen-

dant les six demiers mois de sa

vie. Pierre, qui ne pouvait plus tra-

vailler, n'avait plus aucune res-

il avait pourtant souscrit une

assurance privée auprès de la compagnia Abeille-Vie, le 1- juil-let 1987. Attaché de presse indé-pendant, Pierre s'était alors sou-

mis de bonne grâce aux

conditions exigées par la compa-

gnie d'assurances : l'établisse-

ment d'un certificat médical de

«bonne santé» auprès d'un

médecin généraliste et la réponse

à un questionnaire succint fourni

décédé du sida.

assureurs ne puissent exiger de test de dépistage de contamination par le virus du sida. Ce conseil redoutait « que les assureurs n'aient de plus en plus recours à des questionnaires comportant des références explicites ou détournées au style de vie ou à la sexualité » (le Monde du 21 février

A la suite de ce rapport, MM. Bérégovoy et Evin avaient confié à M. Benoît Jolivet, alors directeur des assurances, la présidence d'un groupe de travail inter-ministériel réunissant aussi les professionnels de l'assurance et le conseil national de l'ordre des médecins. Dans ce cadre, les responsables du Conseil national du sida et de l'association Aides ont été entendus Il s'agissait tout particulièrement de dégager les orientations permettant, en matière d'assurance, d'éviter l'exen mattere d'assurance, d'eviter l'ex-clusion des personnes séropositives, mais aussi de « donner un cadre de référence déontologique à l'établisse-ment des questionnaires médicaux».

Le rapport, classé « confidentiel ». du groupe de travait assurances et sida, est daté du 11 janvier dernier (1). Ce document de vingt-sept pages est accompagné de volumineuses et fort instructives annexes. « La difficulté centrale des travaux du groupe a été, sur la plupart des questions, de combiner de manière satisfaisante des principes éthiques et

contactée durant l'été par l'inter-

médiaire de l'association Aides. Si la compagnie estimait que le

dassier posait un problème, elle

deveit s'en expliquer clairement,

Au mois de novembre, la com-

pagnie d'assurances finit par

accepter de verser une provision

ca titre exceptionnels pour une

période limitée au mois de juillet

1990. Mais ce sursis ne dure

pas : Abeille-Vie refuse, touiours

sans explication, de poursuivre

les versements correspondants

septembre, octobre et novembre.

« La compagnie d'assurances savait que Pierre était sans res-

sources et atteint d'une maladie

mortelle, dénonce l'ami de Pierre,

Philippe Variéras. Ces mois ont

été plus durs que tout ce que je pouvais imaginer. Abeille-Vie pariait sur l'effritement progressif

de notre résistance physique et

M. Suzanne Mawas-Le Dain

assigne donc Abeille-Vie en référé devant le tribunal de

grande instance de Paris, le 17 décembre. Après une nouvelle

assignation devant le tribunal des

référés, le 4 février, l'avocat d'Abeille-Vie, Me Polaillon, qui

refuse de s'exprimer sur cette

affaire, plaide la « fausse déclara-

tion intentionnelle de l'assuré lors

de son adhésion» et demande une expertise médicale afin de

La compagnie d'assurances

accuse Pierre d'avoir dissimulé sa maladie lors de la souscription du

contrat, en juillet 1987. « Pour-

tant, les certificats médicaux, notamment celui établi le 6 sep-

tembre, précisent bien que la

maladie a été diagnostiquée

en février 1989, explique M• Suzanne Mawas-Le Dain. Il n'y

a donc là aucun «indice» permet

tant de demander une expertise,

sinon pour retarder encore la

Le juge des référés, M- Fran-çoise Nési, rejette les arguments

de la compagnie d'assurances le 11 février. Dans son ordonnance,

le tribunal qui rappelle que «la maladie n'a été diagnostiquée

pour la première fois qu'en janvier

1989 » et ∉qu'aucun examen

médical n'était exigé lors de la

souscription du contrat », écarte

l'hypothèse de la fausse déclara-

tion et refuse l'expertise deman-dée par Abeille-Vie. La compa-

gnie d'assurances doit honorer le

ANNE CHEMIN

contrat signé en 1987.

décision de iustice. »

confirmer cette hypothèse.

psychologique. >

Abeille-Vie condamnée

pour refus d'indemnisation

d'un malade

grande majorité des compagnies françaises d'assurances étaient amenées à demander un test de dépis-tage, « en fonction du montant des capitaux souscrits, sans qu'il y ait de seuil généralisé ». « La plupart du temps, précisent les auteurs du rapport, le test n'est pas demandé de manière isolée, mais intégré à un examen plus complet du sang». A l'étranger, les pratiques en la matière sont très diverses. Ainsi, outre-Manche, les assureurs britanniques ne craignent pas d'établir une sélection des risques à partir de questionnaires médicaux compor-tant notamment des interrogations sur les pratiques sexuelles des pro-

Grilles de sélection

Les auteurs du rapport Jolivet purnissent une série de recommandations. Il convient d'abord, selon eux, d'organiser, sons l'égide de la direction générale de la santé, une information périodique des assu-reurs et des réassureurs sur l'évolu-tion épidémiologique concernant le sida, ainsi que sur les progrès thérapeutiques. Un « groupe de suivi » devrait ainsi prochainement être mis en place . Rappelant que, selon la loi Evin du 31 décembre 1989, il appartient à l'assureur de faire la médical d'un assuré, les auteurs estiment qu'en ce qui concerne les diffi-ment qu'en ce qui concerne les diffi-cultés susceptibles d'apparaître dans ce domaine il revenait à la commis-sion consultative de l'assurance d'a établir les règles de bonne conduite en la matière».

En ce qui concerne les questionle groupe, suivant en cela l'une des recommandations du Conseil national du sida, est tombé d'accord pour « qu'aucune question concernant le caractère intime de la vie privée, et en particulier la vie sexuelle des pro-posants, ne puisse être prévue dans les questionnaires ». Cette mesure, qui n'est pas en vigueur dans de nombreux pays d'Europe, a été rete-nue par les deux ministères concer-nés. Annoncée par MM. Rérégovoy et Evin, elle devrait prochainement prendre la forme d'un décret, tout manquement étant ici passible de sanctions, y compris lorsque les contrats d'assurances seront proposés en France par des compagnies

Pour ce qui est du test de dépistage, les auteurs réaffirment qu « aucun test serotogique ne pou-vait être réalisé sans le consentement mation et les conseils appropriés ». Ils recommandent d'autre part que « dans le cadre des règles habituelles de l'assurance, une appréciation d'ensemble du risque soit effectuée pour une personne atteinte de sida ou d'infection par le VIH, comme pour toute autre pathologie, et qu'elle repose sur un examen médical plus large où le test sérologique trouve sa place, comme de nombreux autres tests biologiques demandés par les

dant, alors que le rapport ne retient pas la notion de seuil de capitaux qui s'appliquerait au seul test de dépistage de la contamination par le virus du sida, MM. Bérégovoy et Evin ont décidé qu'un seuil était nécessaire et qu'il serait fixé à 1 million de francs.

On estime que l'établissement d'un tel seuil devrait être de nature à prévenir toute dérive en la matière. Actuellement, l'examen médical avec prélèvement sanguin (pouvant comporter de très nombreux paramètres) et analyse des urines est demandé par les assureurs dès lors que le capital-décès dépasse 3 500 000 francs (pour un assuré de moins de trente-cinq ans) ou 2 mil-lions de francs (au-delà de cin-

Les « grilles de sélection » des réassureurs prévoyaient, déjà, la recherche des anticorps spécifiques VIH-1 et du VIH-2, à partir d'un capital-décès de 1 million de francs ou d'une rente équivalente à 100 000 francs par an.

Enfin, le rapport annouce que, dans un proche avenir, les assureurs français considéreront comme «assurables» les personnes reconnues comme étant séropositives. Ils retiendront alors le schéma dit des « risques aggravés ». Il s'agit là de risques qui étaient considérés autrefois comme inassurables en raison de la gravité de la maladie et des incertitudes trop fortes sur les possibilités de guérison ou de rémission. Pour les assureurs, l'évolution des connaissances thérapentiques et épidémiologiques permet aujourd'hui la prise en charge des séropositifs moyennant une tarification adaptée (surprime).

Ainsi, la contamination par le virus du sida - comme c'est le cas depuis quelques années nour le cancer - ne pourra plus à l'avenir être considérée comme un motif d'exclusion du champ de l'assurance. Des divergences d'appréciation demenrent toutefois quant au taux de la surprime, les assureurs souhaitant l'aligner sur le taux du crédit à la consommation, ce que l'on juge tout à fait excessif dans l'entourage de M. Claude Evin.

Il n'en reste pas moins vrai, au total, que cette approche amorcée par le ministère des affaires sociales sur un sujet aussi difficile apparaît tout à fait exemplaire, les solutions trouvées, pour limitées qu'elles soient, constituant de véritables avancées, sans précédent sur le marché international de l'assurance.

JEAN-YVES NAU

(1) Le rapport du groupe de travail assu-rances et sida est signé de M. Benoît Joli-vet (président) et de MM. Deois Vilain et Jean Debeaupuis (rapporteurs). Ce groupe était composé d'une quarantaine de mem-bres réunissant des représentants des différents ministères et de la profession de l'as-

Enquête ouverte en Bretagne

Un premier cas de «vache folle» signalé en France

Un cas d'encéphalite spongiforme bovine (BSE), dite «de la maladie vache folle», a été signalé, pour la première fois en France, à Plouba. dans les Côtes d'Armor, chez une vache laitière, a annoncé, jeudi 28 février, le ministère de l'agriculture. « Une enquête approfondie est actuellement en cours en vue de déterminer les causes d'apparition de la maladie dans cet élevage», souligne le ministère. Il s'agit notam-ment de déterminer la généalogie de 'animal et son alimentation.

Pour l'heure, des mesures réglementaires ont été prises, comme la nise sous séquestre et l'identification du troupeau. Les animaux de cette exploitation bretonne (une soixantaine) ont été acquis pour la recherche, par le Centre national d'études vétérinaires et alimentaires, à Lyon.

Découverte en 1986 en Grande-Bretagne, la « de la maladie vache folle» a été à l'origine d'une véritable épidémie outre-Manche. L'encéphalite spongiforme est l'équivalent ton. L'agent de contamination des ovins aurait été transmis par des farines animales aux bovins. Cette contamination des farines résulterait d'une modification, à partir de

des sous-produits d'abattoir en Angleterre. Interdites depuis 1989, ces farines de fabrication anglaise ont toutefois été distribuées en France auparavant.

Depuis l'apparition de la BSE au Royaume-Uni et en Irlande, les services vétérinaires français ont mis en place un certain nombre de blissement d'un réseau d'épidémio-surveillance sur l'ensemble des départements. En novembre dernier, un cas d'encéphalite spongiforme bovine avait été détecté en Suisse. Il s'agissait, semble-t-il, du premier cas reconnu en Europe continentale et, de l'agriculture avait fixé les dispositions sanitaires et financières relatives à l'apparition sur le territoire

national de cette maladie. « On peut vraisembloblement s'at-tendre à l'apparition en France d'au-tres cas, signalent les services vétéri-naires du ministère de l'agriculture. Mais nous ne serons pas dans la même situation que les Britanniques, car nous n'avons pas fait consommer importantes, des farines animales importées d'Angleterre et nous n'avons pratiquement pas de cas de

JUSTICE

Procès retentissant à Vienne (Autriche)

Les quatre « anges de la mort » de l'hôpital de Lainz

Le procès de quatre aidessoignantes de l'hôpital de Lainz, près de Vienne, accusées d'avoir, entre 1983 et 1989, fait passer de vie à trépas plusieurs dizaines de malades confiés à leurs soins lie Monde des 11 et 29 avril 1989) s'est cuvert, jeudi 28 février, devant la cour d'assises de la capitale autrichienne. Le procès devrait durer entre cinq et six

VIENNE

de notre envoyé spécial

Les « anges de la mort ». les csorcières de Lainza font aujourd'hui blen piètre figure. Quatre filles du peuple, propul-sées dans la grande salle néoclassique du tribunal de Vienne, baissent la tête devant leurs juges. De temps en temps, l'une d'elles laisse éclater un

La principale accusée, Waltraud Wagner, trente et un ans, entre dans le prétoire, effondrée, soutenue par deux policiers. Elle reste prostrée, tout au long de la première audience, et ne répond que d'une voix affaiblie au questionnaire d'identité du président Peter Straub. A côté d'elle, Irène Leidolf, trente ans, mignonne comme un cœur, pleure comme une petite fille le jour de son premier chagrin d'amour. Au contraire, Maria Gruber, vingthuit ans, qui joue un peu les Avereli dans cette bande de Dalton en blouse blanche -« C'est une fille primitive », dira d'elle son avocat, - suit les débats d'un air constamment hébété. La doyenne enfin, Sté-phanie Mayer, cinquente et un ans, fera d'abord bravement face aux regards des jurés et du procureur mais, plus tard, tancée par son avocat, elle adop-tera la posture de pénitente de ses co-accusées et finira, elle aussi, par éclater en sangiots.

Un nombre indéterminé « d'interventions »

il y a près de deux ans, ces quatre femmes avaient mis toute l'Autriche en émoi. La découverte de leur forfait - un nombre indéterminé « d'interla vie de patients du service de médecine du Dr. Franz Pesendorfer - avait fait surgir le spectre de ces infirmières tueuses et naître un soupçon généralisé sur le système de santé autrichien. Les politiciens s'en étaient mêlés. Le président Waldheim, qui ne manque jamais une occasion de se faire l'écho des affects de ses compatriotes, avait déclaré : « Ce crime dépasse notre imagina-

La presse populaire autrichienne, qui ne fait jamais l'économie des petites crapuleries afin de vendre, avait même cru bon de faire savoir à son public que Waltraud Wagner, infirmière le jour, était, la nuit, une prostituée répondant au surnom de Petite Cochonne. Pure inven-

Aujourd'hui, la démesure a fait place à la sécheresse d'un dossier qui lève le voile sur la vie des hopitaux et sur la mort qui se présente fréquemment dans ces lieux coarfois comme un hôte attendu avec impa-tience», dira M. Wilhelm Philip, l'avocat de Walter Wagner.

Avoir caidé des patients à mourir», cela toutes les inculpées, sauf Maria Gruber, le reconnaîtront. Mais c'était, affirment-elles, « mues par la pitié ». Parce qu'elles trouvaient ¢insupportable d'entendre à longueur de journée des patients, voués à une mort certaine, gémir et souffrir sans que les médecins fassent rien pour

celmer leur tourment». Cette version des faits est naturellement contestée par le procureur, M. Ernst Kloyber, pour qui « ce n'était sûrement pas la pitié qui falsait agir ces femmes mais le désir égoïste et méprisable de se débarrasser de malades

A l'appui de cette thèse, le représentant du ministère public évoque, avec un luxe de détails, l'une des méthodes employées par les accusées pour faire mourir certains de leurs patients. Entre elles, elles appelaient cela le chain de bouches. Il s'agissait normalement d'humecter les muqueuses buccales des malades grabataires souffrant d'œdème pulmonaire et respirant uniquement par la bouche. Au lieu de cela, elles bloquaient la langue des malades et injectaient l'eau dans les voies respiratoires. Cela provoquait la mort, en une ou deux heures, par engorgement des poumons

Le seni malade

Combien de patients les quatre femmes ont-elles envoyés ad patres entre 1983 et 1989? Le procureur lui-même est bien incapable d'en établir la liste de manière exacta. Il affirme pourtant que les quarante-deux cas figurant dans l'acte d'accusation ne sont « que la partie visible de l'iceberg ». M. Kioyber a fait son calcul. Il a comparé le nombre de décès intervenus pendant le temps de service des autres infirmières et celui constaté entre 1987 et 1989 pendant les heures d'activité de Walter Wagner, Le rapport est

Cela signifieralt que Waltraud. Wagner et ses complices auraient, en deux ans - une partie seulement de la période sur laquelle porte l'accusation - été les meurtrières potentielles de plus de deux cents personnes. La défense veut, de son côté,

démontrer que ses clientes n'ont commis qu'un « délit d'eu-thanasie illégale ». Et surtout que l'accusation ne se fonde que sur des aveux extorqués par la police aux quatre femmes sans pouvoir être étayée par des preuves matérielles. L'autopsie des corps des victimes présumées, dont une vinctaine ont été exhumées, n'a, en effet, pu établir que celles-ci étaient mortes d'injections soit de Rohyjpnoi, de Valium ou d'insuline, méthodes habituellement utilisées par elles. L'accusation compte néanmoins beaucoup. pour emporter l'adhésion des jurés, sur le térnoignage du seul survivant des agissements pré-sumés de Waltraud Wagner et de ses complices. Franz Kohout, aujourd'hui âgé de soixante-dix-neuf ans, avait été trouvé par un médecin, en avril 1989, dans un profond coma dont on établira plus tard qu'il était consécutif à une injection massive d'insuline. Waitraud Wagner et Stéphanie Mayer Mais elles nient fermement avoir effectué quelque injection que ce soit sur M. Franz

Cette affaire incita enfin le médecin-chef de service, Franz Pesendorfer, à déclencher la machine policière. On lui reprochera sans doute au cours du procès ses négligences, son manque de surveillence, l'utilisation per les infirmières de surtout la confiance aveugle qu'il avait toujours manifestée envers Waltraud Wagner, une alde-soignante e zélée et digne de confiance », comme il le notait régulièrement dans ses repports.

LUC ROSENZWEIG

u Un maire de Meurthe-et-Moselle inculpé de délit d'ingérence. - Le maire socialiste de Tomblaine (Meurthe-et-Moselle), M. Job Durupt, a été inculpé de délit d'ingérence, mercredi 27 février, par le président de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Metz. « M. Durupt a été inculpé à sa demande pour avoir accès au dossier et pouvoir donner des explications

qu'il n'aurait pas pu apporter autrement», a précisé son avocat. Ancien député, M. Durupt est notamment soupçonné de ne pas avoir respecté la procédure en matière d'appel d'offres pour un marché public conceruant l'agrandissement de la mairie de Tomblaine. Ces faits avaient été révélés par un rapport de la chambre régionale des comptes d'Epinal, qui

avait transmis le dossier au parquet.

Simone Weber à vingt ans de récl près de dia Tecrois

Simone Water 316 326

SEUT. Made 4 CO 1 413 de vol et castraction de Enfin Caaria d'amende pour 'aux :

10th 25 miles dent Nate. 31 pourtant are no pleine dent cheroke Time Simone Water . . acte d'une pione : passics (C2) :- .

venus vois officered de plusteur 14 : Weber a de inantin Mais in teathers. spectacio. Anno debats. 100 Simene Witter of

Sises blus such a con-Un brus do paras l'escott. comatite beare die die Madeleine ----

Dix ans de 🚎 🗀 pour Christian Brand

[4:50]

de Santa-Prima

Chastan 3 and ieur amer de 10m 11mm le tricure : formign 2 days are as Dualle pour 1940, 02 ...--Sear Character in fils de Maria- 1 विधिद्धाः प्रताः इस्तरः । homicid: fre and progressions. feu consideration lance aggreen page ment and productions d pours (are ... de liberzenne ger accomple : . . . Christian Service : . . . ans, msquair

Pour homicida décide le 5 2 ui permis

illa de Via k geite ja Self (Self to the

1

fection est en relation avec une sérologie HIV +. suspendu du jour au lendemain, sans avertissement. «La suspen sion brutale et sans explication des indemnités est inadmissible surtout quand le malede est dans

per Abeille-Vie. Le 1- juillet 1987, il signait un contrat comprenant 1 800 F cui lui donnaient notamment droit, en cas de maladie, à des indemnités journalières de

Manœuvres de temporisation Trois ans plus tard, le 28 janvier 1990, il était admis à l'hôpital Bichat - Claude-Bernard, où il était suivi depuis un an. Pierre, dont le bureau d'attaché de presse était

désormais fermé, vivait alors des indemnités journalières versées par la compagnie d'assurances Abeille-Vie. Mais au mois de juin, la compagnie se fait soudain de plus en plus exigeante. Elle réclame de nouveaux certificats médicaux et s'arrête brutalement de verser les indemnités journalières au mois de juillet, au vu d'un document précisant que l'af-

Le paiement des indemnités est une situation critique, explique M- Suzanne Mewas-Le Dain,

25.5

1:mor:

Mark Market

可以

****** 중위 -****

Carrie .

Company of the Compan

19 2

美用 (1977)

🗱 kan 🚓

Paris 4.

#457 4

te de la constitución de la cons

Maria Maria

Mark 14

to an

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF

Single and the same

Marie Constitution

- 44 F

AL SHOW

AND CO. A STATE OF THE STA

AND THE PERSON NAMED IN

Land Wat and

The second second

--

1 70 V

A Property

新疆的特别。

. <u>حٿ:</u>

Devant les assises de Meurthe-et-Moselle

Simone Weber condamnée à vingt ans de réclusion criminelle

Au terme d'un délibéré de près de dix heures, la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle a infligé, jeudi 28 février, à Simone Weber, soixante ans, une peine de vingt ans de réclusion criminelle en la déclarant coupable du meurtre de Bernard Hettier, commis sans préméditation, le 22 juin 1985. En revanche, la cour a acquitté Simone Weber, accusée de l'empoisonnement de Marcel Fixard, cet homme de soixantedix neuf ans mort le 14 mai 1985, et qu'elle avait, selon les réponses du jury, faussement épousé le 22 avril 1980. Sa sœur, Madeleine, a été condamnée à deux ans de prison dont six mois avec sursis pour recel de vol et destruction de preuves. Enfin, Chantal Lentz est condamnée à quatre mois de prison avec sursis et 1 000 F d'amende pour faux en écritures

> NANCY de notre envoyé spécial

« Mesdames et messieurs du public vous n'étes pas au spectacle, vous assistez à une œuvre de justice », répétait chaque jour le président Nicolas Pacand. Jeudi soir, pourtant, une partie de la salle, pieine depuis des heures, ne cherche même pas à cacher que Simone Weber hi a volé le dernier acte d'une pièce suivie avec une passion souvent malssine depuis le 17 janvier. Pendant que le prési-dent lit le verdict, celle qu'ils sont venus vois condamner n'est pas là dans le box des accusés. Victime de plusieurs malaises. Simone Weber a été transportée à l'hôpital.

Mais la foule aura en un autre spectacle. Après la clôture des débats, vers !! henres du matin, Simone Weber s'était évanouie. Transportée à l'hôpital, elle subissait un examen, mais son état était jugé satisfaisant. Vers 21 heures, à la fin de la délibération, Simone sises plus silencieuse que jamais. Un bruit de ciute. Un mouvement parmi l'escorte. L'audience est suspendue. Dans le public on parie de comédie. A la reprise, une demiheure plus tard, M. Pacaud demande que l'on fasse entrer Madeleine Weber et Chantal Lentz. L'ordre est mal compris.

Soutenue par des gardiens de la paix, Simone Weber s'avance à petit pas glissés. Il faut la porter dans le box. M. Pacaud est navré. cans le box. M. Pacaud est navré. « Ce n'est pas sérieux, Messieurs les policiers... ». Simone Weber est ramenée à l'extérieur et le magis-trat commet un expert. Plus tard le spécialiste rend un rapport écrit selon lequel l'accusée prèsente des troubles cardiaques et que sa com-

parution est donc contre-indiquée. Brièvement, M. Pacaud lit l'arrêt. Au travers des « oui » et des anon » qui figurent après chacune des trente-sept questions posées aux jurés il est possible de reconstituer leur vision du dossier qui est devenue une a vérité judiciaire ». Simone Weber a tué Bernard Hettier est homme de circustration tier, cet homme de cinquante-cinq ans qu'elle harcelait depuis qu'il avait rompu leur liaison. De quelle façon, personne n'en saura sans doute jamais rien et le dossier lui-même est rempli de formules comme «Il y a tout lieu de penser...» ou « On peut légitimement présumer...». Mª Henri-René Garaud avait dénoncé ce procédé en lançant : « Ne condamnez pas sur des hypothèses!»

La mort de Bernard Hettier était entourée de circonstances qui constituaient des charges lourdes, même si la cour ne disposait d'aucune preuve. En organisant la sur-vie artificielle de Bernard Hettier par des coups de téléphone destinés à rassurer l'entourage ou l'employeur, et en faisant réaliser un faux arrêt de travail au nom du dispara, Simone Weber s'était placée dans une situation délicate. C'est donc en vain que ses avocats, Mª Alain Behr et François Robinet, après avoir dénoncé toutes les lacunes du dossier « ruisselant de doutes », ont soutenn que leur cliente souhaitait seulement rendre service à son ami afin qu'il ne perde pas son emploi.

> Des charges, sinon des preuves

La situation était différente dans le dossier concernant l'empoisonnement de Marcel Fixard, car l'accusation disposait d'éléments extrêmement fragiles, reposant principalement sur des ragots et done prononce un acquittement. Mais il semble bien que le doute ait présidé à cette décision, qui est d'ailleurs entourée de déclarations de culpabilité sur d'autres accusations. Ainsi le jury, par ses réponses, juge que le mariage avec Marcel Fixard est un faux, tout comme la vente de sa maison de

deux cas le parquet soutenait qu'un « figurant » avait tenu le rôle de M. Fixard et la cour a admis cette thèse, même si les débats n'ont pas vraiment apporté d'éléments déterminants. En revanche. Simone Weber ne contestait pas avoir confectionné un faux testament la faisant hériter de Marcel Fixard, tout en affirmant s'être sculement conformée à la volonté du retraité. Mais, comme pour le mariage et la maison, il s'agit d'un crime de faux en écriture publique et authentique, que la loi punit d'une peine de dix à vingt ans de réclusion criminelle.

Arthur Rimbaud et le « monstre fabriqué »

Les deux questions relatives aux circonstances atténuantes ont reçu une réponse affirmative qui a donc permis à Simone Weber d'éviter la réclusion criminelle à perpétuité que l'avocat général avait demandée en lui associant même une période se sûreté de dix-huit aus. Împlicitement Mº Henri-René Garaud, tout en plaidant l'innocence, avait cependant adroitement évoqué la sévérité insolite du réquisitoire en parlant de « démesure » avant de clamer : « Même si vous la croyez coupable, pourquoi demander contre elle la peine de mort d'aujourd'hui? Que demanderez-vous donc contre les assassins d'enfants ou contre les terroristes?

Dans la plaidoirie qu'elle avait tenu à prononcer elle-même avant ses défenseurs, Simone Weber s'était aussi inquiétée de ces réquisitions qui l'avaient d'abord fait rire: « La prison à vie... c'est pire que la mort ». Après un soupir, elle s'était reprise aussitôt : « Rassurezvous. Je ne vais pas pleurer sur mon sort ». Mais le ton était déjà plus las que pendant les six semaines d'audience ; elle répétait : « Je n'ai jamais assassinė personne ». Pois. reveuse, sans faire directement référence à Bernard Hettier, elle avait cité Arthur Rimbaud qui écrivait : « Que d'amours spiendides j'ai rêvées!»

Et, jeudi, comme dans un ultime mot, elle dira : « Je ne suis pas le monstre que vous avez bâti». **MAURICE PEYROT**

SCIENCES

de Santa-Monica (Californie) Dix ans de réclusion pour Christian Brando

Devant le tribunal

Christian Brando, le fils de l'acteur américain Marlon Brando, a été condamaé, jeudi 28 février, par le tribunal de Santa-Monica (Californie) à dix ans de réclusion criminelle pour le meurtre, le 17 mai 1990, du compagnon de sa demisœur Cheyenne, Dag Drollet. Le fils de Marlon Brando s'est vu infliger une peine de six ans pour homicide volontaire et une de quatre ans pour l'usage d'une arme à seu, considéré comme une circonstance aggravante. Si son comportement en prison donne satisfaction, il pourra faire l'objet d'une mesure de libération anticipée une fois accomplie la moitié de sa peine.

Christian Brando, trente-deux ans, risquait seize ans de prison pour homicide volontaire. Il avait décidé, le 5 janvier, de plaider coupable comme la foi américaine le lui permet : cette décision lui a permis d'échapper à un procès public que le clan Brando voulait éviter (le Monde du 6 octobre 1990). .

Le 17 mai 1990, Christian Brando avait tué Dag Drollet, d'une balle en pleine tête, dans la villa de Marlon Brando, à Santa-Monica, en Californie. Christian Brando et son père affirmaient que Dag Drollet avait été tué par accident au cours d'une bagarre. La famille Droilet, elle, soutenait que ie geste de Christian Brando, accompli en présence de sa demi-steur Cheyenne, était prémédité.

Chevenne Brando, qui, souffrante et séjournant actuellement en maison de repos, n'a pas com-paru devant le tribunal de Santa-Monica, reste inculpée de complicité de meurtre par un juge d'instruction du tribunal de Papeete (Polynesie française), M. Max Gatti. - (AP).

La comète de Halley a des bouffées de chaleur

qui nous faisait, tous les soixanteseize ans, l'honneur de sa visite, oui, dans quel état? Le 12 février, MM. Olivier Hainaut et Alain Smette, deux astronomes de l'Institut d'astrophysique de Liège qui se livraient à des observations depuis le site chilien de la Silla (1). ont eu la surprise de découvrir que la comète brillait d'un feu trois cents fois plus intense que

celui prévu. Normalement, Halley, qui se trouvait voici deux semaines à quelque 2 140 millions de kilomètres du Soieil, est fort peu active. Son novau de neige sale, d'une quinzaine de kilomètres de diamètre, ne brille que très faiblement et la vague lueur qu'il émet n'est visible qu'avec de puissants moyens d'observation. Il faut en effet que la comète soit, comme cela fut le cas en 1986, à proximité immédiate du Soleil pour que les rayons réchauffent son cœur froid et en subliment la surface donnant ainsi lieu à la formation d'une spectaculaire queue de plusieurs millions de kilomètres parfois visible à l'œil mu

Rien de tel aujourd'hui dans la resure où Halley est si loin du Soleil que la surface de son noyau est à une température de 8 200 degrés Celsius I Une température

La célèbre comète de Hafley, si basse qu'on ne voit guère comment la matière qui le compose pourrait se vaporiser et donner naissance au formidable halo qui vient d'être observé. Alors? Comment expliquer ce phénomène qui affecte parfois une comète moins connue qui porte le nom de Schwassmann-Wasmann?

> Trois hypothèses ont été avancées prudemment par les deux astronomes de l'ESO : une collision avec un petit corps céleste; l'émission brutale d'une grande quantité d'énergie emmagasinée dans le noyau lors de son passage près du Soleil; l'interaction enfin des particules à haute énergie émises par le Soleil qui connaît actuellement une forte activité. Une seule chose est claire : ce comportement singulier de Halley, s'il se confirme, devrait être de nature à relancer la curiosité des spécialistes comètaires en quête de théories nouvelles sur la constitution du noyau de ces objets.

J.-F. A.

(1) Ce site où est installé un grand nombre de télescopes est géré par l'Ob-servatoire européen de l'hémisphère sud

Commissariat à l'énergie poste M. Francois Chenevier

n M. Henri-Edme Wallard nommé atomique (CEA), directeur de directeur de l'ANDRA. - M. Henri- l'Agence nationale pour la gestion Edme Wallard vient d'être nommé. des déchets radioactifs (ANDRA), sur proposition de M. Philippe Rouorganisme public industriel sans but villois, administrateur général au lucratif créé en 1979. Il remplace à ce Le Monde

••• Le Monde • Samedi 2 mars 1991 13 REPRODUCTION INTERDITE

SORGEM

(Cabinet d'Études en Marketing et Communication) recherche un

DIRECTEUR D'ÉTUDES QUANTITATIVES Pour développer le secteur des études quantitatives de la société en liaison avec les études qualitatives. De formation supérieure, il devra disposer d'une solide expérience de société d'étude ou d'institut de sondage

(5 ans minimum). Adresser lettre manuscrite et CV à : Sylvie SAUVAGE SORGEM SA, 11, rue Leroux - 75116 Paris

amnesty international. Prix Nobel de la Pala 1977

Français Recherche le (la) Responsable du Service de Presse

Chargé(e) de superviser et de coordonner le travail de relation du mouvement avec les médias nationaux (presse écrite et audio-visuelle) Bonne connaissance du milieu de la Presse et (ou) expérience significative de la fonction d'Attaché(e) de Presse.

Anglais courant indispensable. Poste à pourvoir immédiatement.

Candidature à adresser, avec lettre manuscrite + CV + photo, à M. le Directeur de la Section Française d'Amnesty International 4, rue de la Pierre Levée - 75011 Paris Aucun renseignement ne sera donné par téléphone

automobiles

ventes

de 5 à 7 CV

A vendre MERCEDES 190 E 7 CV. 5 vit. 1997 87 000 km, ABS, alarme. Bun métal. 85 000 F Tél. 42-00-31-00 (15-18 h) + 40-72-83-12 (ap. 18 h)

de 8 à 11 CV

A vendre URGENT

BMW 318 I

Janvier 1989, 18 000 km. Delphina métallisé, toit auvrant électr., rétros

électr., tatouage. Bur. : 64-58-46-22 Dom. : 30-21-89-61

Recherche sur Paris 1 couvreur 003 1 manceuvre T. 48-21-61-67 gu 39-94-94-88

URGENT UFJT Re-de-France rute pour le 1" avril 1991 UN DIRECTEUR RÉGIONAL Env. CV à M^{rs.} la Présidente LIFJT Re-de-France 10, r. du Volge 75020 Paris

RESPONSABLE PAIES

HEBDO et MENSUEL ENVIRONNEMENT racherchent

JOURNALISTE CONFIRME(E)

ayant une borme connais sance de la presse pou enlant. Plain temps, borm connaissance de l'anglais e des sciences de la nature. Lieu de travall : Paris.

Env. CV + photo + préter à : ENAIRGIE Départ, des Publicatio 233, rue du Fg-St-Hon 75008 Paris

D'EMPLOIS

Architecte Intérieur, diplô-mée ESAM, 25 ans, 2 ans exp. agences archi, ch. place stable à Paris. Libre de suite. Tél. 45-43-44-91 (répond.).

J.H., 24 ens, dég. O.M., bac + 2, part, et écriv. l'angleis (vécu un an en Angistarrel cherche place commercial. Accepter, ttes format, nécess. Tél. 43-04-42-41 J.F. vivent à Los Angeles excell. présent.. éduc. recherche emploi d'inter-

prète en Calif. Tél. 1912138229256. J.H. LETTRÊ ch. travai temps partiel T. : 45-44-89-00, répond. ebs. J.F. 19 a, débutante, ch. emploi stable comptabilité

ecrétariet, disponible de sulte. T. : 43-99-27-01 RELATIONS PUBLIQUES

JF. 25 ans, vive et méthodi-que. Bac + 3, (DUT + spé-cialisation). 3 années d'axpériences réusales en agence de communication, egence de communices cherche poste à respons Tél, : 48-51-79-65

J.H. 27 ans, trancobritanique, parant espagnol. Excellente exp. ccale (import/export, rel publiques). Formation cano-logie, grande adaptabilité. Souhaite consacrer son nergie au commerce inte national des vins. Tél. 42-08-73-85

VENDS GOLF GTI ennée 80 modèle 81, toit ouvrant volant sport bois, jantes als peinture récente, colandre phares, excellent état, auc redio Blaupunist quadriphonie, alsares, 20 000 F. 88 000 km Tél. 20 h : 42-77-34-07

plus de 16 CV

A vendre URGENT **PORSCHE CARRERA 2** 14 000 km, gris metal. Opt.: port autobioquant cuir souple, climatiseur.

alarme. Prx: 415 000 F THI.: 46-24-05-81 ou 42-42-04-52 demand. M. BASSANT

NOISIEL

Val-de-Marne

THIAIS. 6 mn RER
2 P., cuis., bains, 45 m².
Expos. plein aud/jard. arb.
Csirne. Asc. Cave. Parking.
550 000 F.
Tél.: 64-99-67-11 (20 h)

FACE BOIS

VINCENNES 5' Mº Chateau.
2 appts 105 m² chac., 2 gds
Ilvings, 4 chbres, 4 bairs,
Jard, privarii. 2 park.
Pouvant faire DUPLEX.
Vendu ensemble ou elsperiment.
23, av. Dame-Blande
Sam.-dimenche 14 h à 17 h.

PONTOISE. Dens résid., part. vend besu 4 pièces, sél., 3 chbres, s. de bns. cebinet douche, cuise, cellier, w.c., ntx rangts, gd belcon. Calme, vendure, 10 min. RER et SNCF. Partis-Nord et Saint-Lazere. 620 000 F. Tél. 30-32-90-20 apr. 19h 30.

95- Val-d'Oise)

ENGAMEN
A vendre dans imm. de stand. à 100 m du lac. grand studio 47 m². tour conft., balc. 11 m², gde culs. + cave. Prix: 550 000 F.
Tél. 34-15-02-92

Elève à l'École normale supérieure donne cours de français tous niveaux V.O. ONLY

Vidéo

L'AGENDA

pécialiste du vidéodisc en .o. en Europe (Pal, NTSC). Plus do 2 500 titres Ouvert 7 jours sur 7. 25, bd de la Somme

A VENDRE PIANO Servi S mois. Excellent état Valeur neuf : 19 000 F, céd 14 000 F. Garantie 5 ans Tél. ap. 20 n : (1) 50-70-18-46.

néthodologie, écrit et ora Tél. (solr) 40-49-09-27

de musique

Instruments

Cours

Meubles UNIC AMEUBLEMENT

rous offre des prix sacrific sur un grand choix de salons. 33, rue du Fg-St-Antoine 7501 t Paris. Tel.: 43-07-42-52

Stages

A LOUER MAS PROVENCAL

Tout confort, 13 chambres, 2 dortoirs, grande salle pour returnons, piscine. Possibilité d'hébergement 40 personnes. Jacques FOREST Tél. : (1) 43-30-20-81.

Vacances Tourisme

Loisirs

Porticcio, Corso du Sud 20166 A louer appartement 2 P., tout confort, Grando terrasse, Vise sur le golfe d'Ajaccio. 5 terms, 2 pis-cines, 1.5 km de la plage, Jun 5 800 F. Juliet 7 000 F. Apic 7 400 F le moss. Tél. (ap. 20 h): 48-49-30-24

GRAU-DU-ROI (30)
Part loue \$TUDIO INDÉPEND. pour couple 1 enft.
plan-pad. avec petri práin,
it conft. Cour cabine, 100 m
plage, is commerces très
proches. Coin très agréablo.
Juillet 5 000 F. Tél. au
(16) 75-56-55-38

maisons

individuelles

VERSAILLES - ST-LOUIS
Part, vd Maison de Ville
2 ch., cour prw., arborée. Calme.
Visite sarnedi 2 mars
de 14 h à 17 h.

18, rue H.-de-Régnier Prix : 1 700 000 F.

pavillons

FOSSES 95

30 mn Pares - 15 mn Roissy Proche RER, PAV, F5/F6 Cus. équep., séi, die 32 m² + cheminée, 3 chambres + tmezzanine + dressing, 2 s. de bris, 2 wc. 117 m² habit. + s/soi total. Sur 280 m² terrain. Libre de suite, 34-71-93-56 Prix: 745 000 F.

bureaux

DOMICILIATIONS

Constitution de sociétés et ta services, 43-55-17-50

Locations

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

6° arrdt Seine-et-Marns DURDC SOLEIL MARNE-LA:VALLÉE

rn. pierre de 1. 5º ét. asc Superbe 7 P. Très bien dis Superbe 7 P. Très bien dis-tribué, 185 m² env. + serv. et cave. Vendu per pptaire 90 ans désirant conserver droit d'habitation sa vis churant. 6 750 000 F. S/RV UNIQUEMENT SERGE KAYSER 43-29-60-60 F4, 85 m² + box fermé, 100 m du RER, proximité école et commerces, loggle sur altée forestière en zone piéconne. Prix : 720 000 F. Tél. : 60-17-15-44 ap. 19 h.

8• arrdt) Chambre des Notaire LUXUEUX RÉNOVÉ RÉCEPT. 4 CHBRES

IMMEUBLE 1900 HAUT DE PLAFOND

Miss à prix 9 600 000 F Samedi 2 et lundi 4 mars de 14 h à 18 h. 17, tue du Général-Foy 15° arrdt

FELIX-FAURE Récent stand, 5 P. bale., 2 bns, 3 et. Park. 3 600 000. PROGEDIM. 45-75-89-07

17° arrdt SQUARE MONCEAU M. VILLIERS

Plerre de t. Beau stand. Liv. dble 56 m². 3 chb., 2 brs, cus. Sud. 152 m² + service. 82, bd des Bartgnotes Sam., dim. 14 h à 17 h.

19• arrdt METRO BELLEVILLE A SAISIR

CHARMANT 2 P. Tout oft. S. de bns. w.-c., cuie, équipée. 485 000 F. 42-71-87-24. Près PARC VILLETTE Except., pierre de t., 40 m², 2 P., ent., cuis., bns, wc. cave. 638 000 F. crédit. 48-04-08-60

locations non meublées

offres

9, rue Du Vrvier 2° ét. Gd 2 P. Refait neuf. 4 900 F + ch. 45-87-95-17 locations non meublées

demandes ETRANGER

Part. rech. en Tunisie location 1 an ou plus. Début septembre 1991. Villa vide cu meubiée. Calma. 4 P. avec garage. Région La Marsa ou Nabeul. Tél. 43-89-11-31

terrains

A vendre lie de Mehetia (Tahiti), 1.5 km², 5 millions US \$. Contacter ; 1949. 6421,283612, Mr. Feussier.

ASSOCIATIONS

Appel

VAINCRE LA SOLITUDE «RECHERCHE À RENCONTRES» s'adresse à tous coux qui, âgés de 20 à 60 ans, souffrent d'isolement.

Réadaptation à la relation et à la communication. 61, rue de la Verrerie 75004 Paris, Tél.: 42-78-19-87.

appartements achats

Sessions et stages **FLAMENCO EN FRANCE**

cours de danse et stages tous niveaux 43-48-99-92

JAPONAIS Intenst

Entrevens personnalisés activités d'expression en petits groupes.

JAPONAIS Intensal
Niveau 1 et 2 . mars.
jun 91. Contactes Massumoto . 45-45-03-58 ou
43-22-35-13 (sprès-mot)
Séjour au Japon en août.
Le Goff à Mortaix
98-88-61-74

Prix de la ligne 49 F TTC (25 signes, lerries ou espaces) Jorde une photocopie de déclaracion au J.O.

Chèque ibellé à l'ordre du Monde Publiché, adressé au plus tard
le mercredi avant 11 heures pour paration du vendredi dazé
sarredi au Monde Publiché, 5, rue de Montressuy, 75007 Pans. Rech. 2 à 4 P. PARIS préf.
5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-,
9-, 12-, av. ou sans trave.
PAIÉ CPT chez notaire.
48-73-48-07, même le soir.

Chèque ibelé à l'ordre du Monte Publicité, odressé au plus tard la mercredi avant 11 heures pour paration du vendred: daté sanedi su Monde Publicité. 5, rue de Montressuy, 75007 Pans.
La rubrique Associations parât tous les vendreds sous le tire Agenda, dans les pages annonces classées

CULTURE

Le chantier épineux de Tolbiac

De prises de position en opinions critiques, le débat sur la Bibliothèque de France rebondit

L'inventaire général de la Bibliothèque nationale est entamé rue de Richelieu. Le récolement porte sur 110 kilomètres de rayonnages et vise plus de 10 millions d'ouvrages. Pendant ce temps, l'informatisation du catalogue suit son cours: 1 130 000 notices sont prêtes. Elles couvrent l'ensemble des publications entrées à la BN depuis 1970. Il faudra encore quatre ou cinq ans pour venir à bout du catalogue géné-

ral (6 millions de fiches supplémentaires). Le programme de microfichage des volumes endommagés ou très utilisés est lui aussi avancé. Du côté de Tolbiac, les choses ont l'air de traîner un peu : l'avant-projet sommaire de la Bibliothèque de France a été considérablement modifié. Si les passions se sont calmées depuis que les missions de la très grande bibliothèque ont été précisées par le président de la République, la polémi-

que pourrait redémarrer avec la publication dans Réseaux (le bulletin de l'association des amis de la Bibliothèque de France) de textes assez vifs de M. Dominique Jamet. M. Marc Fumaroli, professeur au Collège de France, qui avait critiqué les premières options de la TGB, est particulièrement visé. Il répond ici au directeur de l'Etablissement public de la Bibliothèque de France.

THÉATRE

Futuristes et pugilistes

Par Marc Fumaroli

'EXTRÊME droite a toujours pratiqué la polémique de presse la plus violente, parfois la plus ordunère, mais souvent aussi de grand talent. Céline, que Léon Daudet porta aux nues, est certainement la consommé de cette humeur mélancolique et cynique. Le propre de la polémique arrogante et intimidatrice est de recourir systématiquement à l'attaque personnelle et à l'injure. Qui s'attendrait à en trouver des exemples dans un périodique officieux ou même officiel, intitulé Réseaux, et qui est l'organe, sinon de l'Association des amis de la Bibliothèque de France (AABF), du moins du bureau de cette association? Son vice-président est Dominique Jamet, par ailleurs président de l'établissement public de la Bibliothèque de France.

POINT DE VUE

En première page, il signe un «édito» où il appelle ses militants au combat. On y apprend qu'un «faux débat, biaisé, négatif et stérile» a été conduit contre la Bibliothèque de France par des gens qui, « pour des considérations personnelles ou politi-ques, n'ont cessé de dénoncer des dangers imaginaires, des intentions forgées», et qui «ricanent au seul mot de démocratie». Quelques pages plus loin, les «chercheurs» et ¢étrangers > qui ont osé ∉s'alarmer des intentions annoncées » sont qualifiés de «trois aigris et deux tordus». C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité, comme on dit dans le Misanthrope. Mais je suis en bonne compagnie, avec mon collègue de Harvard, Patrice Higonnet, avec Hermann Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale de Belgique, et quelques autres qui ne manquent pas de titres pour s'exprimer au nom de la communauté scientifi-

Toujours dans ce même «édito». Dominique Jamet oppose, à ce qu'il

Voici un extrait de la lettre du

président de la République

adressée à M. Emile Biasini,

secrétaire d'Etat chargé des

grands travaux, le 16 octobre

Au moment où le chantier de la

Bibliothèque de France va s'ouvrir

sur le terrain de Tolbiac, je crois

utile de préciser ce que j'ai entendu par « bibliothèque d'un

genre entièrement nouveaux.

Cette bibliothèque est construite

pour deux publics également inté-

des chercheurs et celui de tous les

lecteurs qui viendront dans cette

hibliothèque trouver information

Les chercheurs constituent une

élite intellectuelle qui comprend

non seulement les universitaires

qui fréquentaient antérieurement la

Bibliothèque nationale, mais aussi des individus qui ont des projets

personnels forts et qu'il importe

d'encourager. Tous ces cher-

cheurs doivent pouvoir travailler

dans d'excellentes conditions de

documentation et culture.

sants mais bien distincts, celui

« Une bibliothèque d'un genre

entièrement nouveau»

appelle le «faux débat», le «débat constructif » auquel sont associés ede plus en plus nombreux, de plus en plus enthousiastes > conservateurs, chercheurs, etc. Suivent les articles du Credo auquel les collaborateurs de ce « débat » sont invités à adhérer, et dont le demier est formulé dans la langue familière aux pro-moteurs des parcs de loisirs : «L'en-semble de la Bibliothèque constituera une sorte de parcours initiatique, du plus facile au plus élaboré, de la curiosité à la recherche, en passant par la culture, l'information, la documentation et l'étude. »

Plus loin, on trouve le compte rendu, de la même encre, des séances de l'Assemblée nationale et du Sénat consacrées au budget de la culture. Députés et sénateurs s'y reporteront : ils n'y trouveront pas le talent è la Juvénal de Leurs figures, mais une perfidie qui n'annonce pas plus de sympathie pour la démocratie parlementaire. Un peu plus loin, et cette fois anonyme, une revue de presse intitulée Fentasmes à vendre ironise pesamment sur les articles déviationnistes publiés dans les journaux et hebdomadaires parisiens cet automne. Tous sont accusés de recopier servilement les articles critiques de MM. Higonnet et Liebaers, et de moi-même, ces pelés, ces galeux d'où provient tout le mal.

Injures, invectives, arrogance méprisante, intimidation voilée, sont donc conjuguées dans la pire tradition de la polémique extrémiste, pour isoler et accabler les parlementaires, professionnels de l'information, ou les chroniqueurs, qui se sont pourtant contentés d'exercer leur liberté de parole et de critique. Cette virulence est d'autant plus comique, involontairement, qu'en réalité les critiques que Dominique Jamet écarte avec tant de mépris ont été écoutés attentivement et même suivis par les

tranquillité, et c'est pourquoi j'approuve entièrement l'idée que le

niveau inférieur, incluant le cloître,

La nouveauté résidera dans la

possibilité d'utiliser les techniques

informatiques les plus modernes

pour avoir accès aux catalogues et

documents de la Bibliothèque de

France, des grandes bibliothèques

de province et de certaines biblio-

Le grand public doit se sentir

chez lui dans cet établissement qui

aura été financé par l'ensemble

des Français. Les adultes comme

les étudiants et les adolescents

parcoureront facilement le niveau

supérieur, où ils pourront consulter

l'actualité, visiter des expositions et feuilleter les ouvrages qui

constituent le fonds commun de

notre patrimoine culturel Les res-

ponsables de cet espace excep-

tionnel auront à cœur non seule-

ment d'accueillir les visiteurs, mais

d'inviter à la lecture sous toutes

ses formes, de favoriser ainsi le

plus largement possible l'accès à

thèques européennes réputées.

leur soit entièrement réservé.

responsables scientifiques de la Bibliothèque de France. Aux dernières nouvelles, en effet, ils ont admis, contrairement aux « intentions » primitivement annoncées, que la Bibliothèque nationale et la Bibliothèque publique d'information seraient strictement séparées dans l'ensemble projeté à Tolbiac, et que le public de chercheurs et de savants n'aurait pas à se faufiler parmi le public de documentalistes, curieux et

touristes attendus à l'étage de sur-

face de la TGB.

Le «parcours initiatique de la curiosité à la recherche», dont il est pompeusement question dans le récent numéro de *Réseaux*, n'est donc plus qu'un fossile de l'utopie d'avant-hier. Mêrne les passerelles vitrées prévues initialement pour les visiteurs, et qui auraient surplombé le « cloître » central, désormais réservé aux seuls lecteurs de la future Bibliothèque nationale (cette expression jusqu'ici taboue fait maintenant son apparition dans Réseaux), ont été purement et simplement supprimées dans l'état actuel de la maquette, évolutive, de l'architecte. Le spectre d'une Maison de la culture obsolète s'éloigne, et il s'éloigne parce que des voix, en France et à l'étranger, se sont élevées pour le conjurer, quand l'utopie démagogique et futuriste battait encore son plein. Tandis que Dominique Jamet dénigre les critiques dont ses propres collaborateurs ont d0 tenir compte, le président de la République, dans une lettre adressée, dès le 15 octobre 1990, à l'établissement public de la TGB n'hésite pas à employer le mot d'«élite» pour désigner les utilisateurs naturels de la future Bibliothèque nationale, et pour inviter à les dissocier sans équivoque des utilisateurs, non moins naturels, de la future BPI. Et de fait, comme

d'oiseaux dont nous sommes, MM. Higonnet et Liebaers, et moimême, honorés dans Réseaux, celui d' « élitiste », encore très en vogue l'an demier, a cette fois disparul Est-ce à dire qu'il faut se ranger

dans le nombre de ces «enthousiastes» avec lesquels Dominique Jamet consent au « vrai débat » ? Cette livraison de Réseaux, à elle seule, préviendrait contre une telle naliveté. Beaucoup de questions irrésolues subsistent, et invitent à la vioiance. Personne n'a répondu de façon convaincante au problème posé par les tours de verre, magasins peu propices au stockage de livres, surtout lorsque les tours prévues (coudées et plates pour mieux mimer un livre ouvert) exigent la multiplication de magasins minuscules : compartimentage qui oblige à multitâche incommode. Il en va de même pour la distance et la durée du vovace des livres, entre leurs magesins dans les tours et les selles de lecture. Personne par ailleurs n'a répondu, et surtout pas dans Réseaux, à la question souvent posée aux «concepteurs» sur ce que sera la vaste Bibliothèque publique d'information superposée à la future Bibliothèque nationale. Personne non plus n'a répondu à ma suggestion de intenir sur le prestigieux site Richelieu un musée du livre ancien qui affirmerait la vocation de la Bibliothèque et des Collections rovales à l'histoire du livre et du manuscrit, aussi bien qu'à l'histoire de l'art.

Le débat public se poursuit donc. il faut seulement souhaiter, sur un tel sujet, qu'il ne soit pas troublé par des

► MARC FUMAROLI est profes seur au Collège de France.

« ceux qui ricanent

Dans le dernier numéro de que prend forme un projet qui fera Réseaux (numéro 5, janvier 1991), cohabiter des types de bibliothèbulletin de l'Association des Amis de la Bibliothèque de France, M. Dominique Jamet, revenant sur les critiques formulées contre la future Bibliothèque de France, estime que, les principes étant admis, « c'est uniquement sur les

Il ajoute : « Or la clarté de la discussion a été brouillée par l'existence de deux types de débats, dont le premier, largement répercuté par la presse, a trop souvent occulté le second. Il y a, en effet, le faux débai, bialse, négatif et stérile qu'ont mené ceux qui, mus par des considérations personnelles ou politiques, n'ont cessé de dénoncer des dangers imaginaires, des intentions forgées, de tenter de retarder la marche du projet, ricanent au seul mot de « démocratie » et déguisent bien mal une hostilité, un mépris et sinolement un dépit systématiques.

» Mais il y a aussi le vrai débat, le débat constructif, auquel sont associés, de plus en plus nombreux, de plus en plus nombreux, de plus en plus enthousiastes, ceux, chercheurs, bibliothècaires, experts, et autres, qui apportent à conta panda entraprise le secoure cette grande entreprise le secours de leur compétence, de leur avis, de leurs conseils, de leurs suggestions, de leurs mises en garde et de leur bonne volonté. C'est avec leur aide

ques, de pratiques et de publics traditionnellement séparés, un niveau et un espace accessibles à tous, y compris ceux qui n'auraient même pas rêvê d'entrer dans une bibliothèque nationale, un niveau réservant aux seuls chercheurs dans des conditions de confort intellectuel et matériel incomparables un instrument de travail performant.

» L'ensemble de la bibliothèque constituera une sorte de parcours initiatique, du plus facile au plus élaboré, de la curiosité à la recherche, en passani par la culture, l'information, la documen-tation et l'étude ».

dent de l'Etablissement public, commentant les débats parlementaires de l'automne dernier, juge « navrant que des hommes de valeur, des hommes compétents (...) se muent à l'intention du Journal officiel en adversaires obtus et proferent sciemment des discours tissés de contre-vérités où l'aveuglement le dispute à la démago-

Michel Etcheverry dans « Bloc-Notes .

«S'il avait fait moins froid»

Michel Etcheverry fait revivre avec la chronique de François Mauriac le souvenir d'un écrivain croyant exigeant

BLOC-NOTES au Studio dos Champs-Elysées

« Nous ne croyons pas en Dieu, nous l'aimons», écrit François Mauriae dans son «Bloc-notes» le 14 mai 1953. Comme dans ses *Mémoires intérieurs*, la religion est ici le premier souci. Mais Mauriac, dans ses textes publics, ne va pas jusqu'à confier, comme dans une lettre de mai 1936 à un jeune prêtre de ses amis : « Je ne suis pas pieux du tout, ces temps-ci. C'est étrange : ces intermittences du cœur même dans le commerce avec Dieu. Tout à coup cela ne m'intéresse plus, ne compte plus...»

La politique, étrangère et inté-rieure se taille le deuxième place, dans le «Bloc-notes». Mauriac est très attentif, notamment, aux luttes des Marocains, des Algérieus. Son estime va à Mitterrand, Mendès France, plus tard à de Gaulle. Mais plus Mauriac place son espoir en un homme de la politique, moins il lui pardonne ce qu'il tient pour des erreurs. En voici l'un des exemples les plus frappants : lorsque Pierre Mendès France, à la Chambre, déciera exclure du décompte de voix qui le soutenaient les voix communistes (il les appela « voix non nationales »), Mauriac, après avoir remarqué que « les députés communistes représentaient au Par-lement une large fraction de la classe ouvrière », écrivit : « On ne peut considérer que tristement qu'un Pierre Mendès France, qui va entreprendre enfin une politique française digne de ce nom, ne se considère pas comme mandaté par le peuple tout entier.»

Et François Mauriac est là : il ne laissait rien passer, quand il aimait. De même qu'il se permet-tait tout, quand il n'aimait pas : « Obsèques de Claudel. Que j'aurais été bouleversé, s'il avait fait moins froid! » Il est d'ailleurs un peu regrettable que les lecteurs se sou-venant du « Bloc-Notes » aient sur-

tout retenu les méchancetés, les traits mortels. Ces anciens articles de Mauriac sont plus riches et nuancés. Les plus belles pages sont des «touchers» très sensibles de l'odeur des pins, du passage des oiseaux, du silence des soirs.

METEOROLOGIE

TEMPERATURES

FRANCE

C'est pourquoi Jean-Louis Thamin, voulant faire entendre ces textes de Mauriac par les publics de Bordeaux, puis de Paris, a eu raison de confier le jeu à Michel Etcheverry, qui, autant que Manriac, a parcouru et aime les forêts des Landes. Le décor, simple, figure la chambre de Mauriac dans sa maison de Malagar, son banc aussi sous les frondaisons du jar-

« Ce qui rend un livre irremplaçable, c'est un certain ton, une certaine vibration, l'art de se faire entendre sans forcer la voix, et même à voix basse», écrivait Mauriac, bien sur sans songer une seconde à lui... Les soins de Thamin et Etcheverry nous restituent ce ton, généreux, pénétrant, très légèrement pervers (« Je ne vends pas de la confiserie», disait l'auteur du «Bloc-Notes»).

MICHEL COURNOT Du mardi au samedî à 20 h 30. Dimanche à 15 heures. Tél. : 47-23-35-10 et 47-20-08-24.

□ Reprise au Théâtre du Soleil. -Les représentations des Choéphores par le Théâtre du Soleil, qui avaient dû être retardées à la suite d'un accident (le Monde du 27 février), doivent reprendre normalement, en alternance avec Iphigénie et Agamemnon, et selon les dates prévues, à partir du 13 mars. Les représentations d'Agamemnon sont maintenues les dimanches 3 et-10 mars à 13 heures, le samedi 9 mars à 19 h 30. Tél. :

M. Dominique Jamet dénonce au seul mot de démocratie»

modalités que porte, ou devrait porter le débat ».

Dans un autre article, le prési-

Il s'en prend notamment à ceux qui affirment que « les chercheurs » et « les étrangers » s'alasment des orientations annoncées. ce qui est, dit-il, « faire beaucoup d'honneur à trois aigris et deux









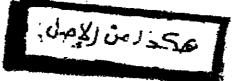
SUBRAMANIAM violon - Inde du Sud

prix 75 F LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4º



PROCHAIN SUJET : L'ÉCOSSE, du 17 au 25 MARS 1991 - Tél : 45-61-16-99

CONNAISSANCE DU MONDE

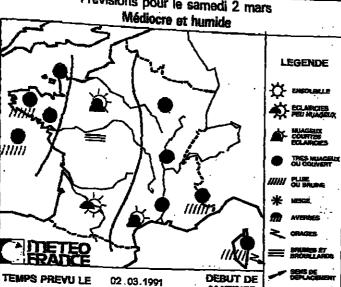


••• Le Monde • Samedi 2 mars 1991 15

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

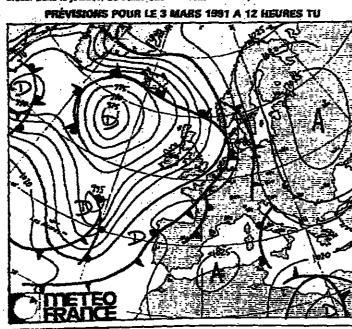
Prévisions pour le samedi 2 mars



SITUATION LE 1º MARS 1991 A 0 HEURE TU

Il y aura beaucoup de nuages au lever du tour sur la moitié nord du paye, ils dunneront quelques plaies éparses. Sur le Nord-Est les brouillards seront nombreux. Dans la journée, de belles éclar-

cies se développeront en général, mais la grisaille courra persister localement sur le Nord-Est. Le ciel restera égale ment assez chargé près de la Ma où il pourra y avoir quelques ondées. Les régions de la moitié sud bésétice ront d'un temps bien ensoleité.



Valent extrêm 12 28-02-1951 à 6 beurs TU	es relevées entra) et le 01-03-91 à 6 haures TU	le 01-03-91
GRESIONES SHR 13 6 P LIFLE	DISERA	LINEAGEOURC. 3 8 MADRID. 6 6 0 MARRAKECE. 12 11 N MEXICO. 29 11 B MILAN. 9 6 C MONTREAL. -2 -4 D MONTREAL. -2 -4 D MOSCOU. -2 -4 D MOSCOU. -2 -2 2 22 D MEW-YORK. 7 1 C CSLO
A B C cid	Cries angle or cies or cies or cies	P T * neige

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hanteurs d'enneige-ment au mardi 26 février. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, bou-levard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces reaselguements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hanteur de seige en bas, puis en hant des pistes.

HAUTE-SAVOIE Avorizz: 60-240; Les Carroz-d'Araches: 80-130; Chamonix: 70-265; La Chapelle-d'Abondance: 40-80; Châtel: 60-190; La Clusaz: 70-250; Combloux: 40-150; Les Contamines-Montjoie: 50-150; Flaine: 60-212; Les Gets: 50-150; Le Graud-Bornand: 50-145; Les Houches: 20-100; Megève: 60-150; Morillon: 30-130; Morzine: 20-130; Praz-de-Lys-Sommand: nc; Praz-sur-Arly: Lys-Sommand: ne; Praz-sur-Arty: 70-155; Saint-Gervais: 40-140; Samoëns: 30-170; Tholion-Les Mémises: nc.

SAVOIE

Les Arcs: 110-295; Arèches-Beaufort: 50-225; Aussois: 40-80; Bonneval-sur-Arc: 100-240; Bessans: nc; Le Corbier: nc; Courchevel: nc; Crest-Voland-Cohennoz: nc; Flumet: nc; Les Mennires: 35-170; Méribel: nc; Les Mennires: 35-170; Méribel: nc; Les Mennires: 35-170; Peisey-Nancroix-Vallandry: 90-210; La Plagne (altitude): 123-250; La Plagne (viliages): 40-250; Pralognan-la-Vanoise: 70-100; La Rossire: 1850: 120-240; Saint-François-Longchamp: 120-260; Les Saisies: 50-160; Tignes: 148-250; La Toussuire: nc; Val-Cenis: 50-135; Valfréjus: 40-100; Val-d'isère: 130-170; Valloire: 60-140; Valmeinier: 75-150; Valmorel: 60-200; Val-Thorens: nc. SAVOIE

ISÈRE Alpe-d'Huez: 135-280; Alpe-du-Grand-Serre; 100-130; Auris-en-Oi-sans: 90-150; Autrans: 80-120; Chamrousse: 80-120; Le Collet-d'Al-levard: 50-110; Les Deux-Alpes: 80-240; Gresse-en-Vercors: 40-100;

PROBLÈME Nº 5467

123456789

MOTS CROISÉS

AIII

XI XI

HORIZONT ALEMENT

I. Où l'on porte de l'intérêt à des

choses qui seront dans le vent. -11. Sont capables de faire un malheur. - III. De la terre ou de l'eau. Homme

de combats. - IV. Fait pousser. Sujat de philosophie. - V. Prénom d'une

de philosophie. - V. Franom a une star. Conjonction. - VI. Qui sont donc les meilleurs. - VII. Interjection. Le vert y domine. - VIII. Bien incapable de créer la surprise. - IX. Va sous la douche. Qui n'en offre pas pour tous les goûts. - X. Se montre très clair. Entre rapidement dans le vit du strict. YI. Va dans le quartier.

sujet. - XI. Va dans le quartier. Arrêter de balancer.

1. Soulage parfois cetui qui éprouve un mel de chien. – 2. Va è la bouche. Abri du Sud. – 3. Fait réagir. Avait des comes. – 4. Moyen de communication. – 5. Préposition. Peut nous faire de l'ombre. – 6. Tourne quand on le sollicite. Fit quelque chose qui laissa des marques. Donne du poisson. – 7. Est plutôt sombre. Paquets d'os. – 8. Fait des écars. Guetta une approche. – 9. Fait prendre de la

approche. - 9. Fait prandre de la

Solution du problème nº 5466

1. Dermeste. – II. Uriage. Ma. – III. Césure. P. – IV. As. Reste. – V. Tic. Ase. – VI. Spires. – VII. Egé-rie. – VIII. Vlan, Egal. – IX. Aéto-drome. – X. Emir. An. – XI. Ers. Tanné.

1. Ducats. Vase. - 2. Erésipèle. -3. Ris. Cigares. - 4. Maur. Renom. -6. Egrener. Dit. - 6, Sées. Sierra. -7. Tá. Ego. - 8, Empesé. Aman. -9. Aisé. Alène.

Verticalement

VERTICALEMENT

Lans-en-Vercors: 50-115; Méaudre: 40-90; Suint-Pierre-de-Chartreuse: 20-90; Les Sept-Laux: 40-90; Villard-de-Lans: 60-130.

ALPES DU SÚD ALPES DU SUD

Auron; 40-140; Beuil-Les-Launes;
80-105; Briancon: 60-110;
Isola-2000: 110-140; Montgenevre;
nc; Orcières-Merlette: 60-160; Les
Orres: 100-200; Pra-Loup: 60-120;
Puy-Saint-Vincent: 100-200; Risoul1850: 120-190; Le
Sauze-Super-Sauze: nc; Serre-Chevalier: 60-160; Super-dévoluy: 95-185;
Valberg: 80-95; Val-d'Allos-Le Seignus: 70-120; Val-d'Allos-Le Foux:
90-130; Vars: nc.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 0-70; Barèges: 40-140; Cauterets-Lys: 110-250; Font-Romeu: 30-85; Gourette: 50-225; Luz-Ardiden: 80-90; La Mongie: 80-100; Peyragudes: 40-80; Piau-Engaly: 40-80; Saint-Lary-Soulan: nc; Superbagnères: 40-90.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 20-105; Besse-Su-per-Besse : 15-55; Super-Lioran : 70-90.

JURA Métabief: 15-45; Mijoux-Lelex-La Faucille: 60-80; Les Rousses: nc. VOSGES

Le Bonhomme : 30-50; La Bresse-Hohneck : 40-70; Gérardmer : 60-80; Saint-Maurice-sur-Moselle : nc; Ven-tron : 10-40.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES LES STATIONS ÉTRANGÈRES
Pour les stations étrangères, on peut
s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38 ; Andorre : 26, avenue de
l'Opéra, 75001 Paris, tél. ;
42-61-50-55 ; Autriche : 47, avenue de
l'Opéra, 75002 Paris, tél. ;
47-42-78-57 ; Ítalie : 23, rue de la
Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ;
Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009
Paris, tél. : 47-42-45-45. **PHILATHÉLIE**

Monaco, première...



Les premiers timbres de la pre-

mière partie du programme philatelique de Monaco sont parus.

L'Office des émissions de timbresposte avait ouvert le feu, le 2 jan-

vier, avec le Festival international du cirque de Monte-Carlo (2,30 F). Il vient d'enchaîner, le 22 février,

avec une quinzaine de valeurs sup-

plémentaires: Symposium mondial sur la migration des oiseaux (cigogne d'Abdim à 2 F, colibri tri-colore à 3 F, sarcelle d'été à 4 F, rolle oriental à 5 F et guêpier à

6 F); Concours international de bouquets (3 F): Exposition canine (2,50 F); Protection de l'environne-

ment marin (Phytoplancton à 2,10 F); série Monaco d'autrefois (0,20 F, 0,40 F, 0,50 F, 0,70 F.

inmarsat à 3,20 F, plus un bloc-

feuillet réunissant cinq séries, à

27,50 F); une Série préolympique (Albertville à 3 F et 4 F se tenant,

Barcelone à 3 F et 5 F se tenant);

l'Exposition Joyaux de la mer,





corail (2,20 F et 2,40 F); le XXVprix international d'art contemporain (4 F) ; le XXV- anniversaire de la Fondation prince Pierre de Monaco (5 F); et une Essigie de Rainier III (20 F).

 Office des émissions de timbres-poste de la principauté de Monaco, 2, avenue Saint-Michel, MC-98030 Monaco Cedex (tél. : 93-30-47-73).

Rubrique réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes 5, rue Autoine-Bourdelle, 75015 Paris Tél.: (1) 40-65-29-27

En filigrane

• Le Monde des philatélistes de mars. - Le 20 mai 1966, l'Ordre souverain de Malte décide d'émettre ses propres timbres. Aujourd'hui, cette collection compte près de quatre cents pièces, qui ont pouvoir d'affranchissement au départ du grand magistère de l'Ordre, via Condotti à Rome, à destination de trente-cinq pays signataires d'une convention postale particulière. Arnaud Chaffanjon fait le point dans le Monde des philatélistes de mars sur cette administration postale très originale. Egalement au sommaire de ce numéro : le courrier français de la guerre du Golfe ; le courrier transporté par l'Ile-de-France en 1928 ; l'année de la chèvre du calendrier asiatique : oiseaux migrateurs et timbres français : cartes postales : les kiosques à musique (le Monde des philatélistes, 100 pages, en vente en kiosque, 23 F).

• Programme philatélique

partie. - La première partie du programme philatélique de 1922 a été fixée par Paul Quilès. Timbres à surtaxe : Journée du timbre (métiers de la Poste, les services de guichet des bureaux de poste) ; personnages célèbres : Musiciens français (César Franck, Erik Satie, Florent Schmitt, Arthur Honegger, Georges Auric et Germaine Tailleferre); la Croix-Rouge et l'Europe ; XVI- Jeux olympiques d'Albertville : les Saisies-ski de fond, Val-d'Isère-ski alpin, Tignes-ski artistique. Timbres sans surtaxe : Série européenne d'art contemporain (série artistique) ; Europa (500 anniversaire de la découverte de l'Amérique) ; Plantes des zones humides (lys de mer, Drosera, Orchis palustris et Nuphar lutuem); Révolution française, l'an I de la République : Quatrième centenaire de la naissance de Jacques Callot ; Congrès de la FSPF à Niort ; La France à l'exposition universalle de Séville ; V. Jeux para-olympiques d'hiver de Tignes-Albertville; Parcours de la flamme olympique.

• Ventes. - Vente sur offres Tomy-Anka (Paris, tél.: (1) 47-70-45-72), clôture des offres le 7 mars 1991. Plus de trois mille lots dont des marques postales et oblitérations classées par départements.

Vente sur offres Philaclaire Daniel Beauvais, de lots de France, Monaco, monde entier et télécartes (Philaclaire, 62860 Bourlon. Tél. : 27-82-56-60).

0.80 F et 1 F). Enfin, cette première partie du programme s'achèvera le 26 avril avec : la série Europa, l'Europe spatiale (Eutelsat à 2,30 F et

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS Samedi 2 mars Drouot-Richelieu, 14 heures: tableaux, dessins, gravures, fourrures, tapis d'Orient, archéologie.

ILE-de-FRANCE Samedi 2 mars Verrières, 16 heures : fapis:

Dimenche 3 mars Chartres, 10 heures : jeux de

société; 14 heures : poupées; Chaton, 14 heures : mobilier, tableaux; Provins, 14 heures : archéologie, mobilier: Verrières, 11 heures et

PLUS LOIN Samedi 2 mars Aix-en-Provence, 9 h 30 : bibeobjets d'art; Lons-le-Saunier, 14 heures : faïences, mobilier; Saint-Jean-de-Luz, 14 h 30 : mobilier, tableaux; Sens: 14 h 15: arts Dimanche 3 mars

lots, linge; 14 h 30: mobilier.

Angoulème, 14 heures : mobilier,

tableaux; Bolbec, 14 h 30: mobilier régional, objets d'art ; Calais, 14 h 30 : céramiques, mobilier : Dieppe, 14 h 15: tableaux modernes; Dijon, 14 heures: tableaux modernes; Granville, 14 h 30: mobilier, dessins dessins céramiques, mobilier; Seas, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Troyes, 14 heures: poupées,

FOIRES ET SALONS

Du 2 au 6 mars : Bordeaux (Gironde), EXP'HOTEL, salon régional de l'équipement de l'hôtellerie.

Du 2 au 10 mars : Alençon (Orne), ORNEXPO, foire-exposition.

Du 9 au 18 mars : Nevers (Nièvre), foire-exposition.

Du 9 au 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Foire internationale. Du 9 au 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Salon méditerranéen de la construction, du logement et de l'équipement.

Du 10 au 13 mars : Grenoble (Isère), SIG, Salon professionnel international des articles et de la mode des sports d'hiver.

Du 10 au 13 mars : Nantes (Loire-Atlantique), SERBOTEL, Salon régional de l'équipement, de la restauration, de la boulange-rie et de l'hôtellerie (1).

Du 13 au 18 mars : Lille (Nord), EQUIPNOR, Salon des métiers de bouche, du commerce. de l'hôtellerie et des équipements collectifs. Du 14 au 16 mars : Marseille (Bouches-du-Rhône), Journées médecine-Marseille Méditerra-

Du 14 au 18 mars : Lyon (Rhône), EUROBOIS, Biennale de la machine à bois et du maté-

Du 15 au 18 mars : Annecy

(Haute-Savoie), Salon des vins et des arts culinaires.

Du 15 au 18 mars : Orléans (Loiret), Salon des antiquités. Du 15 au 25 mars : Mulhouse (Haut-Rhin), Salon régional de l'automobile.

Du 16 au 19 mars : Paris, Salon international des industries de la fourture. Du 16 au 20 mars : Montpellier (Hérault), MEBOTEL, Salon de

l'équipement des collectivités, des métiers de bouche et de l'hôtellerie. Du 19 au 22 mars : Rouen

(Seine-Maritime), RITH, Rencontres industrielles, techniques et Du 21 au 25 mars : Pan (Pyré-nées-Atlantiques), Salon bâtiment

Du 22 au 24 mars : Grenoble (Isère), SAD, Salon de l'agricul-

ture dauphinoise (1). Du 22 au 25 mars : Besançon (Doubs), Salon régional de l'automobile, de la moto et de la cara-

Du 22 au 25 mars : Fougères (Ille-et-Vilaine), foire-exposition. Du 22 au 25 mars : Metz (Moselle), EVASION 91, Salon

du tourisme et des loisirs. Du 25 au 28 mars : Grenoble (Isère), H²O, Salon européen des technologies pour la maîtrise et la gestion de l'eau.

(1) Biennal.

(Decument étable avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

1400-2300

GUY BROUTY

PEISEY/VALLANDRY

LA PLAGNE

LES MENUIRES

TIGNES 2100-3500

140

90

190

ARGENTIERE MT-BLANC

1230-3300

ENNEIGEMENT A 2 000 Million 165 160 140

as froid ..

11 (1)

14 TAX

解解 もの もたいかい

(42) 4204

 Septiment Materials
 Septiment Materials THE THE IS .

1 TO 1 TO 1

Andrew Street to

Maria II

Hert for the first

Marie Relate

-14-

And in the con-

mander to Ma m de Wrinds

Called Market France

· 200 200 300

健康的 排化 化

THE PARTY

10 5a f, ----

Market 1

🎉 🍇 14 · 1

Mary Mary Control

The Park Land

114

A PORT OF THE PARTY OF

A PARTY

No. 10 Miles

the same of the same of

March Co.

生き字 ギュー

Appel H

Maria 37"

PROSAWA

Sweet Land

YOJIMBO

Needle

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) Années 30 : le théâtre de bouleverd à l'écran : l'Hôtel du libre échange (1934), de Marc Allegret, 16 h ; Mosaïque : soirée des réelisateurs de C.M., 19 h 30.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) La Bambina (1974, v.o. s.t.f.), d'Al-

berto Lattuada, 18 h ; l'Adolescente (1978), de Jeanne Moreau, 20 h.

GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Zavattini : Ligabue (1978, v.o. s.t.f.), de Salvatore Nocita, 14 h 30 ; les Femmes accusent , v.f.), de L. Mazzeri, F. Masselli, P. Nelli, G. Macchi, G.-V. Baldi, G. Questi, M. Ferreri, 17 h 30 ; I Misteri di Roma (1963, v.o. s.t.f.), de C. Zavattini, L. Bizzarri, M. Carbone, A. d'Alessandro, Lino del Fra, L. di Gianni, G. Ferrara, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

imagina-Parigraph : Rétrospective ionale d'images de synthèse,

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (**) (A., v.o.) : Cinochas, 6• (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15• (45-54-46-85).

ALICE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3-ALICE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Action Rive Gauche, 5-(43-29-44-40); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); La Pagode, 7- (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 8- (45-74-95-40); 14 Juillet Bestille, 11- (43-57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04); Mistral, 14- (45-39-52-43); 14- Juillet Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79); UGC Meillot, 17- (40-68-00-16); v.f.; Pathé Impénelle, 15- (45-75-78-79); UGC Mellot, 17- (40-88-00-16); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Saint-Lezare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Pathé Montparnassa, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

LES ARNAQUEURS (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Publicis Champs-Bysées, 8- (47-20-76-23); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40). ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.) : Lucernaire, 6- (45-44-57-34). LES AVENTURIERS DU TIMBRE

PERDU (Can.) : Latina, 4- (42-78-47-86) ; Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68)

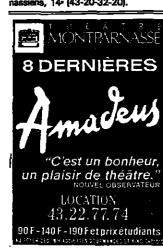
1

BLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU HANTÉ (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11-(43-57-51-55) ; Seint-Lambert, 15- (45-LE BRASIER (Fr.) : Forum Orient

Express, 1- (42-33-42-26); Les Mont-parnos, 14- (43-27-52-37). LA CASA DE BERNARDA ALBA (Esp., v.o.) : Latina, 4- (42-78-47-86). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Gaorge V, 8: (45-62-41-46). CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11: (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15:

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Gaumont Ambassada, 8- (43-59-CINÉMA PARADISO (Fr.-It., v.o.)

Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15• (45-54-46-85). CYRANO DE BERGERAC (Fr.): UGC Triomphe, 8: (45-74-93-50); Sept Parnassiens, 14: (43-20-32-20).



DANSE AVEC LES LOUPS (A., DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.): Forum Horizon, 1: (46-08-57-57); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Bretagne, 6* (42-22-57-97); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Gaumont Ambessade, 8* (43-59-19-08); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Gaumont Alésie, 14* (43-27-84-50); v.f.: Rex (ie Grand Rex), 2* (42-36-83-93); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18* (46-22-46-01); Le Gambette, 20* (46-36-10-96). 10-96).

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) Cinoches, 6- (46-33-10-82); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33). DESPERATE HOURS (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

Epée de Bols, 5- (43-37-57-47).

LA DISCRÈTE (F.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Geumont Opére, 2- (47-42-80-33); Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Fauvette, 13- (43-31-56-88); Gaumont Pamesse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Clichy, 18- (45-22-48-01). 22-46-01).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82). DOC'S KINGDOM (Fr.-Por., v.o.):
L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).
EUROPA EUROPA (Fr.-All., v.o.):
Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33);
Denfert, 14- (43-21-41-01).

LES FILMS NOUVEAUX

DANCIN' THRU THE DARK, Film américain de Mike Ockrent, v.o. : Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36) ; Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34) ; Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60) ; Escurial, 13- (47-07-28-04) ; Sept Parnassiens, 14- (43-LA FRACTURE DU MYOCARDE.

Film français de Jacques Fensten: Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); 14 Juillet Parnasse, 8 (43-26-58-00); George V. 8 (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Geumont Convention. 15. (48-28-42-27).

LE GRAND SIMULATEUR, Film britannique de Christopher Morahan, v.o. : Forum Horizon, 1- (45-08v.o.: Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Publicis Saint-Germain, 8-(42-22-72-80); George V, 8- (45-62-41-46); Sept Pamessiens, 14-(43-20-32-20); v.f.: Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74).

HAVANA. Film américain de Sydney Pollack, v.o. : Gaumont Las Halles, 1 (40-28-12-12) : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81);

L'EVEIL (A., v.o.) : Forum Horizon, 1-(45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) : Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38) : UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); UGC Normandie, 8-(43-68-92-82); UGC Normande, 6: (45-63-16-16); La Bastille, 11: (43-07-48-60); 14 Juillet Beeugrenelle, 15-(45-75-79-79); UGC Maillot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2: (42-36-63-93]; Paramount Opéra, 9: (47-42-58-31); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Wepler II, 18 (45-22-47-94); La

Sambetta, 20- (46-36-10-96). L'EXPÉRIENCE INTERDITE (*) (A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); v.f.: Bretagne, 6- (42-22-57-97); Paramoum Opéra, 9- (47-42-

FENÊTRE SUR PACIFIQUE (A., v.o.): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin.

v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14- (43-21-41-01). GÉNIAL, MES PARENTS DIVOR-CENT (Fr.) : George V. 8 (45-62-41-46) : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) : Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

GHOST (A., v.o.): UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50): v.f.: UGC Montpar-nasse, & (45-74-94-94). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.): Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09) : Gaumont Alésia, 14. (43-27-

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 16: (45-54-48-85). GREEN CARD (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; Gaumont

FORMIDABLE!

SAL DU

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - Tel. : (1) 46.06.00.19

loulin rouge

Le prestigieux Cubaret de Puris.

l 'Opéra, 2. (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Odéon, '6- (42-25-10-30); La Pagoda, 7- (47-05-12-15); Gaumont Champs-Riysées, 8 (43-59-04-67); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); 14 Julier Bastille, 11 (43-57-90-81); UGC Gobellns, 13 (45-61-57-90-81]; UGC Gobelins, 13: (45-81-94-95); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14 Julilet Beaugreneile, 15- (45-75-79-79); Bienvenße Montparnasse, 15- (45-44-25-02); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

HALFAOUINE (Fr.-Tur., v.o.) : Epée de Bols, 5- (43-37-57-47).

HENRY & JUNE (*) (Fr., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). HENRY V (Brit., v.o.): Panthéon, 5-(43-54-15-04); 14 Juillet Odéon, 6-(43-26-59-83); Elysées Lincoln, 8- (43-59-38-14); Mex Linder Panorama, 9-(48-24-88-88) ; Sept Pamassiens, 14-(43-20-32-20).

HIGHLANDER, LE RETOUR (A., v.o.): Forum Horizon, 1 (46-08-67-67); UGC Odéon, 8 (42-25-10-30); UGC Normendie, 8• (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 8• (45-74-94-94);

Gaumont Parnassa, 14º (43-35-30-40); Mistral, 14- (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Kinopanorama, 15- (43-06-50-50); v.f.: UGC Montparnasse, 8-(45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wapler II, 18- (45-

22-47-941. MILLER'S CROSSING. (*) Film américain de Joel Coen, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6: (46-33-79-38); Pathá Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Pathé Montpamasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94).

SOUVENIRS DE LA MAISON JAUNE. Film portugais de Joso César Monteiro, v.o. : Latine, 4 (42-78-47-86) ; Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18) ; Sept Parnas-siens, 14- (43-20-32-20).

Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95). L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.):

Rex. 2 (42-38-83-93); Gaumont
Ambassade, 8 (43-59-19-08); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC
Lyon Sestille, 12 (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13 (45-61-84-95); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miremar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta,

20- (46-36-10-96). HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; 14 Juillet Parmasse, (43-26-58-00); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50) ; Studio 28, 18 (46-06-36-07) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41).

L'INSCUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6. (46-33-J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin.,

v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) ; Républic Cinémas, 11 (48-

JU DOU (Chin., v.o.) : Les Trois uxembourg, 6 (46-33-97-77). KORCZAK (Pol.-All.-Fr., v.o.) : Cinoches, 8- (46-33-10-82). LACENAIRE (Fr.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.

v.o.) : Cinoches, 6 (48-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A. v.o.) : George V. 8* (45-62-41-46) ; v.f. : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26) ; Sept Parnessiens, 14* (43-20-

LE MARI DE LA COIFFEUSE (Fr.) : George V. 8. (45-62-41-45). MEMPHIS BELLE (A., v.f.) : Paris Ciné I. 10: (47-70-21-71).

MISERY (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-80-33); Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambas-sade, 8- (43-59-19-08); UGC Bierritz, 8. (45-62-20-40) : UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugranelle, (43-27-84-50); 14 Junet Beaugreneer, 15- (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montpernesse, 6- (45-74-94-94); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Le Gambetta, 20- (48-38-

MO' BETTER BLUES (A., v.o.) mages d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). MONSIEUR QUIGLEY L'AUSTRA-LIEN (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9- (47-70-10-41).

MR AND MRS BRIDGE (A., v.o.) : Bianventle Montparnasse, 15 (45-44-25-02); Studio 28, 19 (48-06-36-07). LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

MYSTIC PIZZA (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) :

Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Pathé Mompamasse, 14 43-20-12-06). MEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Grand Pavois, 15- (45-54-

NIKITA (Fr.) : Gaumont Ambessade, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). LE NOUVEAU MONDE (Fr.): Acce-tone, 5= (46-33-86-86). ON PEUT TOWOURS REVER (Fr.):

ON PEUT TOLJOURS RÉVER (Fr.):
Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); Rax,
2• (42-38-83-93); George V, 8• (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde,
8• (43-59-92-82); Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Les Netion, 12• (43-43-04-67); Fauvette, 13• (43-31-58-96); Mistral, 14• (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14• (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15• (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18• (45-22-48-01).
L'OPÉRATION CORNED-BEEF

L'OPÉRATION CORNED-BEEF (Fr.): Geumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Geumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Rex, 2- (42-38-83-93); UGC Morrpensesse, 6- (45-74-94-94); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Geumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); UGC Blarritz, 8- (45-62-20-40); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Geumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramer, 14- (43-20-89-52); Geumont Convention, 15- (48-28-42-27); UGC Meillot, 17- (40-88-00-19); Pathé Wepler, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96). L'OPÉRATION CORNED-BEEF

10-96).

OUTREMER (Fr.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26).

LE PETIT CRIMINEL (Fr.): Pathé Hautefeuille, 6- (48-33-79-38); George V, 8- (45-62-41-46); Geumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

LA PETITE SIRÈNE (A., v.f.): UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50); Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-95); Denfert, 14 (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-88).

PINOCCHIO ET L'EMPEREUR DE LA NUIT (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11-(43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15- (45-(43-57-51-5 32-91-68).

PRETTY WOMAN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); UGC Danton, 8- (42-25-10-30); UGC Biar-ritz, 8- (45-82-20-40); UGC Opéra, 9-45-74-95-40) ; v.f. : Miramar, 14- (43-20-89-52). QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Reflat Logos II, 5-(43-54-42-34) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-88).

32-91-88).

REZ-DE-CHAUSSÉE (Sov., v.o.) :

LICEMBER, 6- (45-44-57-34).

ROUTE ONE-USA (A., v.o.) : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5· (43-37-57-47) ; Studio Gelande, 5· (43-54-72-71) ; Lucemaire, 8· (45-44-57-34). LE SANG DES HÉROS (A., v.o.) :

LE SANG DES HEROS (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1 (42-3;
42-26): George V, 8 (45-62-41-46):
Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).
TAXI BLUES (Fr. Sov., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).
THE TEMPEST (Brit., v.o.): Accatone, 5 (46-33-86-86).
THELONIOUS MONK (A., v.o.):

Images d'alleurs, 5° (46-87-18-09). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36) ; Le. Berry Zèbre, 11° (43-57-51-55). LES TORTUES NINJA (A., v.f.) : George V. 8 (45-62-41-45); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). LE TRIOMPHE DE BABAR

(Fr.-Can.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), 8 (43-59-31-97) ; George Matignon), 8 (43-59-31-97); George V, 8 (45-62-41-46); La Bastille, 11-(43-07-48-60); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Les Montparnos, 14- (43-27-62-37 Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

UN FLIC A LA MATERNELLE (A. v.o.): Forum Crient Express, 1- (42-33-42-26); UGC Denton, 8- (42-25-10-30); George V, 8- (45-62-41-46); 10-30); George V, 8' (40-62-41-40); Pathé Marigman-Concorde, 8' (43-58-92-82); UGC Normandie, 8' (45-63-18-16); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Montpamesse, 6' (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12' (43-43-01-59); UGC Lyon Bastille, 12' (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montpernasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; Le Gamherra, 20- (46-36-10-96).

UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34) ; Les Trois Belzac, 8- (45-61-10-60).

URANUS (Fr.) : Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26) ; Pathé Impérial, 2• (47-42-72-52) ; George V. 8- (45-62-41-46) : Fauvette, 13- (43-31-56-86) : Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LE VENT DE LA TOUSSAINT (Fr.): Pathé Hautefauille, 6- (46-33-79-38). LA VILLE LOUVRE (Fr.) : Epée de Bois. 5- (43-37-57-47) VINCENT ET MOI (Fr.-Can.) : Latina. 4- (42-78-47-86).

LES GRANDES REPRISES AFRICAN QUEEN (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40). BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande

5- (43-54-72-71) LES CHEFS-D'UVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.): 14 Jullet Parnasse, 6- 143-26-58-00).

DR JEKYLL ET MR HYDE (A., v.o.) : Racine Odéon, 6- (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6-

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

15 h (5).

dim. 15 h (5).

LES SEPT PORTES. Théêtre de

l'est parisien (43-64-80-80) (dim. soir, lun.) 20 ir 30 ; jeudi à 19 h ; dim à

BOUZ'LUF' TETE DE MOUTON.

Guichet Montpernasse (43-27-88-61) (dim., km.) 20 h 30 (5). LES CAPRICES DE MARIANNE.

Noisiel. Grand théêtre de la Ferme du Buisson (80-06-20-00) 21 h (5).

EN PRISON. Cargy-Pontoise. Théaire des arts (30-30-33-33) (dim...

tun.) 20 h 30; ven. à 14 h (5). GARDE A VUE. Théêtre 13 (45-

88-62-22) (dim. soir, km.) 20 h 45;

GAUCHE UPPERCUT. Aubervil-

liers. Thélitre-Groupe Tse. Centre dra-matique national (48-34-67-67) (dim.

soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 16 h 30 (5).

HEDDA GABLER. Théâtre des Amendiers (47-21-18-81) (dim. soir,

lun] 21 h; dim. 16 h 30 (5). HISTORRE D'OUVREUSES. Marie Stuert (45-08-17-80) (dim., lun.)

20 h 30 (5). L'INCONNU DE CALAIS. Ché

internationale universitaire (45-89-

JACQUES LE FATALISTE ET

SON MATTRE. Cité internationale uni-

versitaire (45-89-38-69) (dim., km.)

20 h 30 (5). MADEMOISELLE MARIE. Théâtre

N'ECOUTEZ PAS MESDAMES.

CARTOUCHERIE EPEE DE BOIS

Madeleine (42-65-07-09) (dim. solr,

38-89) (dim., km.) 20 h 30 (5).

(Les jours de première et de relàche sont indiqués entre parenthèses.)

ADONIS, Cité internationale univer-sitaire (45-89-38-69) (dim., lun., mar.) 20 h 30 (27).

COLLOQUE SUR L'AMÉNAGE-MENT D'UNE RÉGION DU NORD. Lucernaire Forum. Centre national d'art et d'essei (45-44-57-34) (dim.)

20 h (27).
LES NUITS DE TERAYAMA.
Huchette (43-26-38-99) (dim.)
21 h 30 (27).
SOUS UN POMMIER, A L'AUTRE
BOUT DU MONDE. Nouveau Théâtre
Mouffetard (43-31-11-99) (dim. soir,
hur., mar.) 20 h 30 ; dim. 15 h 30 (21).
LA DUCHESSE DE MALFI.
Théêtre de la Ville (42-74-22-77)
(dim. soir, kun.) 20 h 30 ; dim. 15 h
(28).

CONVERSATION SUR L'INFI-NITÉ DES PASSIONS. Hotel Lutérie (salon Trianon) (47-70-32-63) (dim. soir, lun.) 20 h 45 ; dim. 16 h (1). DESCRIPTION D'UN COMBAT. Espace Acteur (42-82-35-00) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; dim. 16 h (1). UNE BANALE HISTOIRE D'AN-

UNE BANALE HISTORE D'ANTON TCHEKHOV. Lucemère Forum.
Centre national d'art et d'easei (4544-57-34) (dim.) 21 h 45 (1).
TEMPS DE CHIEN. Amandiers de
Paris (43-66-42-17) (dim. soir, lun.)
20 h 30 ; dim. 15 h 30 (6).
DIBOUK. Bobigny. Meleon de la
culture (48-31-11-45) (dim. soir, lun.)
20 h 30 ; dim. 15 h 30 (5).
LA NUIT DU PÈRE. Certoucherie.
Théère de la Tempétis (43-28-36-36)

national de l'Odéon. Petite selle (43-25-70-32) (un.) 18 h-30; dien. 18 h Théêtre de la Tempête (43-28-36-36) (dim soir, lun.) 21 h; dim. 16 h 30 (5). iun.) 21-h; sam., 17 h; dim.,

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). On n'en meurt pes : 19 h 15. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-'08-77-71). En conduisant miss Dalay :

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). La File de Rimbaud : 20 h 30. ATALANTE (46-06-11-90). Sextuor banquet : 20 h 30. ATELIER (48-06-49-24). Le Maître

de go: 21 h. BATACLAN (47-00-30-12). Le Roi

BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3, QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53). Exercices de style : 18 h 30. Le Long Retour Plèces' de la mer 1.20 h 30. Le To Folo ou les Félés d'amour : 22 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La Facture : 20 h 45... CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Ce soir, c'est gratuit : 20 h. Les Femmes des gens : 21 h 30.

(48-08-39-74). Le Marchend de Venise : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08), Les Choéphores en aternance : 19 h 30, longénie, Agamemnon, les Choéphores (aternance) : 19 h 30.

et 21 h 30 (5).

15 h 30 (5).

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effreie : CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Monsieur l'ambassadeur revient du Japon : 21 h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Once Venia: 20 h 30.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (45-89-38-69): Grande salle, Adonis: 20 h 30.

COMÉDIE GAUMARTIN (47-42-43-41). Maison de poupée : 20 h 30, COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drôle de goûteri : 21 h.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 2 MARS

«Le Louvre : des fossés et du donjon médiéval à la Pyramide », 10 h 30 et 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (M. Pohyer). «L'histoire des Halles de Paris, du charnier des innocents à la haile au blé», 10 h 30, 8, rue de la Ferronne-

«Les passages marchands du dixneuvième siècle, une promenade hon du temps », 14 h 40, 4, rue du Fau bourg-Montmartre (Paris autrefois). « Académie française et Institut », 1 heures, 23, qual de Conti

(P.-Y. Jasieri. «Le Père-Lachaise révélé aux enfants » (las parents sont exception-nellement acceptés au même tarif : 30 F), 11 heures et 15 heures, porte principale, boulevard de Ménilmon-tant (V. de Langlade). «Le Palais de justice en activité», 14 heures et 16 heures, métro Cité,

sortie Marché aux fleurs (Connais-sance d'ici et d'ailleurs). «Les boulevards au dix-neuvième siècle», 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musée Camavelet).

øusee Cameveleų. «Hôtels célébres du Marais».

(Hotels calebres du Marais),
14 h 30, métro Saint-Paul-Le Marais
(Lunèce visites),
4 Hôtel de Soubise, siège des
Archives rationales, Les salons beroques et le Musée de l'histoire de
France», 14 h 30, 60, rue des
France-Bourgeois (P. Farnandez). Franca-Bourgaois (F. Farrancez).

«Le Louvre à travers ses plus célàbres tableaux » 14 h 30, grilles du Conseil d'État, place du Palais-Royal (Arts et caetera).

«La Conciergerle, la Sainte-Chapelle et l'histoire de la Cité», 14 h 30,

, qual de l'Horloge (Connaissance de Paris).

Paris).

« Mystérieuse Egypte au Louvre.

« Mystérieuse Egypte au Louvre.

Vie quotidienne at symbolique des pharaons. Rituels des prêtres et embaumement. Du « Livre des morts » à le renaissance du sphinx ».

14 h 30, sortie métro Louvre-Rivoli (I. Hauller).

« Descente exceptionnelle dans un très ancien aqueduc souterrain que

« Descente exceptionnelle dans un rès ancien aqueduc sourterrain que l'on parcourera sur plus de 400 mètres» (aucun rapport avec les Catacombes), 14 h 30, métro Denfert-Rochereau, sortie principale Lampe de poche (M. Banassat).

« Le Mousin d'ivry », 15 heures, entrée du Moulin, rue Barbès, à lvry (Association des Amis du Moulin).

« L'Ordre « caribérale envoideine » (Association des Amis du Mourry.
«L'Opére, «carhédrale mondaine »
du Second Empire », 15 heures, dans
l'entrés (C. Merie).
«L'étrange quarder de Seint-Sulpice », 15 heures, sortie métro SaintSulpice (Résurrection du passé).

DIMANCHE 3 MARS « Les dames du Marais », 10 heures, 44, rus François-Miron (Parls historique). «Sept des plus vieilles malsons de Peris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives. «L'ile de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann.», 14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris autre-

fois).

«L'Opera Garnier et les fastes du Second Empire», 11 heures et 14 h 30, en haut des marches (Connaissance de Paris). « Atellers d'artistes, jardins et curlosités de Montparnasse», 15 heures, métro Vavin (Connais-sance d'ici et d'alleurs).

«La Conciergerie : du palais des rois capétiens à la prison révolutionnaire. La vie quotidienne des prison-niers sous la Terreur. Les demiers jours de Marie-Antoinette», 14 h 30, 1, quai de l'Honoge (Arts et caeters). . Un cimetière et ses mystères », 14 h 30, sortie escalator, métro Père-Lachaise (V. de Langlade). «La Grande Arche et le quartier de la Défense, avec entrée à l'Intérieur

du CNITa, 14 h 30, hell du RER, sor-tie L (C. Merie).

« La Cour des miracles et ses mys-tères enfin dévoilés », 14 h 45, métro Sentier, sortie rue du Sentier (M. Banassat).

«L'institut, la coupole, les cinq Académies, le Collège des Quarre Nations», 15 heures, 23, quel de Cond (Tourisme culturel).

r Saint-Denis, nécropole des rois de France », 15 heures, portail central de la basilique (Lutèce visites). «L'hôtel de Camondo. Les fastes du parc Monceau», 15 heures, 63, rue de Monceau (L Hauller).

« Maisons et ruelles médiéveles autour de Saint-Séverin», 15 heures, sortie métro Maubert-Mutualité

CONFÉRENCES

SAMEDI 2 MARS

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : «La Rome des papes à son apogée. La Renaissance : les églises», per M- Meyniei (Monuments historiques).

DIMANCHE 3 MARS

60. boulevard Latour-Maubourg.
14 h 30: «L'Inde, sa religion, ses épopées»; 16 h 30: «L'Espagne musulmane et l'islam»; 18 h 30: «La Thallanda d'hier et d'aujourd'hui» par M. Brumfeld (Rencontre des peuples).
1. rue des Prouvaires, 15 heures: «La mort du duc d'Engrilen, erreur politique ou assassinat?», par N. Destremau.

«Pèlerinages inconnus des envi-

« Pèlerinages inconnus des envi-rons de Paris », par Natya (Conférences Netye).

62, rus Saint-Antoine, 16 h 30:

62, rus Saint-Antoine, 16 h 30:

62 c Les Compagnone du Devoir :

fégende et réalité, œuvres et chefsd'œuvre », par M-> Sisbas (Monuments historiques).

11 fre par fécales 17 h 30 a l

11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : s.Les guides spirituels de l'humanité». Entrée gratuite (Loge unle des théo-

RADIO-TELEVISION HAMING THE THE STATE OF THE WEST

531³.

23.55 Sera

1 30 Au ****

Comes Commenceds

A 2_...- ···

3:34937

0.55 Journal Market

o: 3:--10

20 50 C.19-1:80 C.

7-14-

23.30 Journa of 17 at 20

23.55 Scenai 30.10

Cinara

2.30 Magreting

FR 3

20.35 ► Magarina

21.35 Fesilleton

40.21

Les sur-

du Cshatt

in part in

22.30 Journal of Marie

22.50 Traversos

20.55 Vanotes 22.55 Ceps: 10 France Care is

an → An jy sa they win . . La sanction 1 - 2 min 1 CANA.

新城市 2 min 2 # ******* *Appende and topic E. Du alt. Beisenscheit 2 4 to Comme gen leaster 14 5

22.10 1 3433 Street Sand P. v. E. F. 184 parallel see All Alexanders بطائمة

李钟缭,曹 -**江东为藤**

\.medi

-136 · F 🗗

. . .

The state of the s

Salat 🙀

· 🕦 🙀 . .

" asyl Fig.

AT PARTY

11.00

TF 1

Sars for in The Land Capter

19.20 Jeu . 9.50 Tirago da 1212

20.55 Varietas 22.35 Magazing Ushbara

Formule sport 0.25 Au rc:

13.20 Magazine Collecti intruc 13.55 Мадагіге Ammaka

Sport passion terspar , 17.30 Serie :

Un due exploses 17.55 Jau : Le chevalier qn ispatiuspa 18.25 Flash d'informations 18.30 Serie 1 35037 18.56 INC.

19.00 Feuilleton La valisa an carra 20.00 Journal of Morin. 20.50 Téléfilm La milliordarra J2 : . . .

22.20 Magazine Southern de culture 23.50 Journal of Meing 0.15 Serie : Médecins de Paris

2.00 Magneticapore FR 3 13.00 Telension regionale 14.00 Magazino Rencontras

De 15.00 à :9 CC 19.00 Le 19.20 da tion. De 20 CO a G CC as Sapr. Q.QQ Serie icia et quoiques autres

13.15 Magazine Reportation 13.50 La Une ett a 👵 🦮 13.55 Fouldates Salut lea harman and 14.50 Telefilm States 17.25 Divertissement Mondo 1 mg/ 17.55 Magazina Trento malares diamis. 18.25 Jeu Une tame to en 11 18.50 Série : Mart et 🗻 💤 e La roue de unit et la 20.00 Journal, Tages .e. Matec at Late Sarprise sur pre-23.30 Magazan 0.30 Journal Meins et Traffic infor-≜aumaka kaba 14.50 Magazina

.. 45 1922 4 Sec. 22.50 · 4862 - frem 201790~ 4.74 ger: Links " - 学出 475 E-174 · Parketter

.... .4.5 E A REPORT Transfer & 1 17 AN 14 4 44 *** *** No. 1984

......

-Sec. 25. minute #4 francis (Trian C Live ---1 " " C LM

THE ME

جية بهران

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » :

☐ Film à éviter : = On peut voir ; = Ne pas manquer ; = = Chef-d'œuvre ou classique.

	<u>Vendredi 1ª mars</u>
TF 1 20.55 Variétés : Tous à la Une. 22.55 Débat : la France dans la paix. Animé per Michèle Cotta et	23.45 Magazine : Mille Bravo.

23.55 Série : Crimes passionnels. 0.55 Journal, Météo et Bourse.

1.50	Au noc.
	A 2
	Divertissement : Profession comique, Ah ! les femmes Spécial Jean Lefebvre.
22.10	Magazine: Caractères. Présenté par Bernard Rapp. Histoires extraordinaires. Invités: Mike Nicol (la Loi du capitaine), Sylvie Germain (l'Enfant méduse), François Gasparri (Un crime en Pro-

	(l'Enfant méduse), François
	Gasparri (Un crime en Pro-
	vence au XV- siècle), Alvaro
	Mutis (Un bel morir), Georges
	Watter (Edgar Allan Poe).
22 20	Journal et Météo.
23.55	Spécial Golfe.
0.25	Cinéma :
	L'opinion publique. EEN
	Chaplin (1923).
2.30	Magnétosport.

2.30	Un mois de sport dans le monde (120 min).
	FR 3
20.35	Magazine: Thalassa. L'ile de Lundy, de Corinne Glowacki et Didier Portal.

	L'ile de Lundy, de Cori Glowacid et Didier Portal.
21.35	Feuilleton:
	Les survivants
	du Goliath
	(2- épisode).
22.30	Journal et Météo.
	Traverses.

Trente millions d'amis.

La roue de la fortune.

Une famille en or. 18.50 Série : Marc et Sophie.

19.50 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Tapis vert, Météo et Loto.

Surprise sur prise.
22.35 Magazine:
Ushuala.

0.25 Au trot. 0.30 Journal, Météo

A 2

17.30 Série :

18.56 INC. 19.00 Feuilleton :

Formule sport.

et Trafic infos.

13.20 Magazine:
Objectif jeunes.
13.55 Magazine:
Animalia.
Animalia fêre la 100.

14.50 Magazine:
Sport passion.
Rugby: Tournoi des cinq
nations (France-Galles ;
trande-Angleterre).

Un duo explosif.

La valisa en carton. 20.00 Journal et Météo.

Médecins de nuit. 2.00 Magnétosport : Ski alpin. Deux mois de ski (120 min).

13.00 Télévision régionale.

de la région.

Rencontres. Media.

De 15.00 à 19.00 La Sept-19.00 Le 19-20 de l'informa

tion. De 19.12 à 19.30, le journal

De 20.00 à 0.00 La Sept-

0.00 Série : Lois et quelques autres.

14.00 Magazine :

Fabrication d'armes chimi-

17.55 Jeu :
Le chaveller
de labyrinthe.
18.25 Flash d'informations.
18.30 Série : L'appart.

20.50 Téléfilm : La miliardaire.

0.15 Serie :

22.20 Magazine : Bouillon de culture.

23.50 Journal et Météo.

17.25 Divertissement Mondo dingo.

17.55 Magazine:

18.25 Jeu:

19.20 Jeu:

20.55 Variétés :

23.30 Magazine :

20.30 Téléfilm : Le vol KAL 007 ne répond plus. 21.50 Magazine : Mag max. 22.40 Flash d'Informations. 22.45 Surprises. 23.00 Cinéma : Cry freedom. Film américain de Richard Attenborough (1987). 1.30 Cinéma : Piranha 2, ies tueurs volants. 🗅 LA 5 20.45 Téléfilm: Autoroute pour la mort. 22.20 Série: L'inspecteur Derrick. 23.25 Série: Bergerac (et à 0.10). 0.00 Journal de minuit.

CANAL PLUS

U.UU	TOTHIS OF HEIGHT
	M 6
22.20	Téléfilm : Sale affaire. Série : Equalizer. Magazine : La 6: dimension.
23.45 23.55	Capital. Six minutes d'informations.

٠.	DODS.	
•	LA SEPT	
21.00	Téléfilm : En pleine lumière.	

les sorcières. 22.15 Court métrage : 22.30 Documentaire : Enfance 23.00 Danse : Walzer. Chorégraphie de Pina Bausch.

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique :

20.00	La rythme et la raison. George Crumb, une figure emblématique de la musique américaine.
20.30	Radio-archives. Henri Mondor.

21.30	Musique : Black and blue. Le swing à Paris.
22.40	Les nuits magnétiques

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Rock en RDA.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de Sarreet finale en mi bémol majeur op. 52, de Schumann; Concerto pour trompette et Devies ; Symhonie de chambre nº 2 op. 38, de Schoenberg, par l'Orchestre radiosymphonique de Samebruck, dir. Mario Venzago; sol. : Hakan Hardenberger, trom-

23.07 Poussières d'étoiles.

15.35 Série : Les espions.

16.30 Hit hit hit hourra!

19.20 Magazine: Turbo.

19.54 Six minutes

20.00 Série :

20.35 Téléfilm :

23.50 Six minutes d'informations

2.00 Rediffusions.

13.30 Téléfilm :

23.55 Musique : Rapline.

0.30 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

En pleine lumière.

interruption volontaire.

Le tourisme cannibale.

14.20 Série : Quand passent

les sorcières.

15.00 Magazine : Dynamo.

16.00 ▶ Documentaire :

20.05 Histoire parallèle. 21.00 Téléfilm : Le lutteur.

22.45 Cinéma d'animation.

23.00 Documentaire : Live (Bernadetta, de William

20.30 Photo-portrait. Jean-Max

20.50 Dramatique. Après nous,

22.35 Musique: Opus, Glenn Gould ou Babei réconciliée.

19.30 Opéra (en direct du Metropolitan Opera de New-York): Luisa Miller, opéra en trois actes, de Verdi, par le Chœur et l'Orchestre du Metropoli-

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-CULTURE

Albert, peintre, sculpteur.

de Jacques-Pierre Amette.

FRANCE-MUSIQUE

tan Opera de New-York, dir.

Nello Santi; sol.: Susan

Dunn, soprano, Wendy

White, Judith Christin, contraitos, Luciano Pavarotti, ténor, Leo Nucci, baryton,

Paul Plishka, Sarguei Kopt-

chak, basses.

23.05 Poussières d'étoiles.

17.05 Anicroches.

18.00 Mégamix.

15.30 Documentaire : Enfance.

Musiques noires. 20.00 Le dessous des cartes.

14.45 Court métrage :

17.35 Série : L'homme de fer.

18.30 Série : Les têtes brûlées.

Les feux de l'été. Grande fresque sudit

16.40 Série : Le saint

TF 1	0.10 Musique: Camet de notes.
10.05 Club Dorothée. 10.55 Magazine :	CANAL PLUS
Les animetox de mon cour. 11.22 La minute du trotteur. 11.25 Magazine : Auto-moto. 12.00 Jeu : Tournez manège.	9.55 Cinéma : Cry freedom. ■ Film eméricain de Richa Attenborough (1987).
און און און און און און אינערן אינערן אינערן און און אינערן און און אינערן און אינערן אינערן אינערן אינערן אינערן	En clair jusqu'à 14.00 —
12.53 Météo, Trafic infos et Journal.	12.30 Flash d'informations.
13.20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter,	12.35 Magazine : Mon zénith à moi. Invitée : Valèrie Lemercier.
Rick Hunter,	40 20 Magazine : Rapido.

Rick Hunter, inspecteur choc.	13,30 Magazine : Rapido
15.10 Série : Agence tous risques.	14.00 Sport : Volley-ball. Demi-finale de la Coucoupes, en direct de
16.10 Divertissement :	de-Majorque.
Vidéo gag.	Fréjus-Montichiari.
16.40 Disney parade.	15.40 Sport : Handball.
18.00 Magazine :	Finels du Tournoi de

B.00	Magazine :	15.40
	Téléfoot.	
B.50	Loto sportif.	1
9.00	Magazine: 7 sur 7. Invité: Pierre Joxe.	45.05
A AA	Journal, Météo	17.05
0.00	et Tapis vert.	18.00

20.50	et Tapis vert. Cinéma : Deux super-flics. I Film italian de E.B. Clucher (1977). Avec Terence Hill,
	Bud Spencer, Laura Gamser. Magazine : Ciné dimanche.
22 EA	Cinéma :

ļ	Ciné dimanche.
22.50	Cinéma :
	Bronco Billy.
1	Film américain de Clint East-
l	wood (1979). Avec Clint
1	Eastwood, Solidia Locke
l _	Geoffrey Lewis.
0.45	Au trot.
0.50	Journal et Météo.
445	Cária · Intridues.
1 40	Musique : Soirée Mozart

10	Missigna Commission	
	A 2	
11.00	Messe. Célébrée au sanc- tuaire de Notre-Dame-de-Fa- tima-Marie-Médiatrice. à Paris.	

1	fitting that to
	Paris.
12.05	Dimanche Martin. (et à
· ·	13.35.15.50).
42.00	Journal et Météo.
13.00	Judijimi ot ilio
15.00	Série : Mac Gyver.
16.40	Série : Hôtel de police.
10.70	OGIIO I III
1730	Documentaire :
	I 'Advissee sous-manne
l	مه t'émine Cousteau.
Į.	Le sourire du morse.
1	TE SORILE ON MOISE.
1 12 20	Flash d'informations.
10.00	14 Stode 2

	18.30	Magazine : Stade 2. Basket-ball ; Athlétisme ; Football ; Rugby ; Ski nordi- que ; Golf ; Les résultats de la
	20.00	semaine ; Judo. Série : Maguy. Journal et Météo. Série : Copian. Théâtre :

23.20 23.45	L'œil en couliss Spécial Béjart. Journal et Mét Série: Le saint
	FR 3

	FK 3
	Magazine : Mascarines.
12.05	Flash d'informations. Télévision régionale. Journal.
13.00	Magazine : D'un soleil à l'autre.

	D.fill solen a ragno.
13.30	Magazine : Musicales.
	Mozart, le vicion enchante.
14.30	Manazine :
	Sports 3 dimanche. Cross country; Golf; Bobs-
	Cross country; Golf; Bobs-
	laigh
17.30	Magazine : Montagne.
	Deux patins et un banc.
	-

18.00 19.00	Amuse 3. Le 19-20 de l'informa- tion.
20.05 20.35	ton. De 19.12 à 19.30, Mag-ché. Série : Benny Hill. Spectacle : Quatorzième Festival mondial

22.00	Magazine : Le divan.
22.20	invité : Martin Lamotte. Journal et Météo. Cinéma :
22.40	Fury. == Film allemand de Fritz_

(1936), Avec Spencer Tracy, Sylvie Sidney, Walter Abel (v.o.).

Dimanche 3 mars

) Musique: Carnet de notes.	13.55 Série : La famille Ramdam.
Camer de notes.	14.20 Téléfilm :
CANAL PLUS	14.20 Téléfilm : Le prix de la victoire

9.55 Cinéma : Cry freedom. = Film eméricain de Richard Attenborough (1987).	16.25 \$ 17.15 \$ 17.40 \$
En clair jusqu'à 14.00	18.30
2.30 Flash d'informations. 2.35 Magazine :	19.25 19.54

12.35	Magazine :
	Mon zénith à MOI.
	Invitée : Valérie Lemercier.
13.30	Magazine : Rapido.
44.00	Case · Molley-hall.
14.00	
l	Delli-laisie de la contra
l	coupes, en direct de Palma-
1	de-Majorque.
l	r-the Montichiari

15.40	Fréjus-Montichiari. Sport: Handball. Finals du Tournoi des capitales, en différé du Palais ormisport, de Bercy. Paris, Bucarest, Belgrade, Alger.
l	Luis l'Amiggion

	Les Nuis l'émission (rediff.).
18.00	Cinéma: Miracle sur la 8- Rue.
	Film américain de Matthew Robbins (1987).

/	En clair jusqu'à 20.40 ——
19.40	Flash d'informations. Dessins animés :
19,40	Ça cartoon.

	Dis Jérôme ? Magezine : L'équipe du dimanche.
20.40	Cinéma :

22.15	Oublet Paternie. Film itelien de Francesco Rosi [1989]. Avec James Belushi. Mimi Rogers, Joss Ackland. Flash d'informations.
	Magazine : L'équipe du dimanche. Fontball : L'événement : Bas-

1.00	L'équipe du dimanche. Football ; L'événement ; Bas- ket-ball américain. Cinéma : Maman. 3 E Film français de Romain Gou- pil (1989).
------	--

	LA 5
11.00	Série : Bonanza.
11.55	Série : Buck Rogers.
	Journal.
16.70	The second secon
13.20	Série : Wonder woman.
	or : . A old on Willy
15.05	Série : Arnold et Willy.
45.00	Tiercé à Auteuil.
- 	

13.55	Odist	
15.30	Tiercé à Auteuil.	
15.50	Dessin animé :	
	Denis la malice	
	(et à 16.50).	•
16.00	Série : Lou Grant.	
17.05	Série : Bergerac.	
	Série :	
10.10	La lai da Los Angeles.	

19.00	▶ Série :
, •	L'enfer du devoir.
	Meurtres en série.
20.00	Journal.
20.40	Drôles d'histoires.
	Cinéma :
	Diein les anches
	pour pas un rond. D Film français de Daniel Dae
	Film français de Daniel Dae
	/1978).

	Little Haridam on annual
	(1978).
22.15	Ciné Cinq.
22.30	Cînéma :
-	L'homme
	des vallées perdues.
	Film américain de George
	Commerce (1953). AVEC ARE
	Ladd, Jean Arthur, Var
	Heffin.
A 25	Journal de minuit.
V.Z.U	DOGITIZE OF THE

.35	Série : Claudine.
	M 6
.00	Magazine : E = M 6. Série : Vic Daniels,

	flic à Los Angeles.
11.50	Magazine :
	Sport 6 premiere.
11.55	Infoconsommation.
12.00	Informations:
_	M6 express.
12.05	Série : Murphy Brown.
12 30	Sária ·
	Ma sorcière bien-aimes
13.00	Série : Aline et Cathy.

		Téléfilm : Le prix de la victoire.
- 1	15.35	Série : Laredo.
	16.25	Série : L'ami des bêtes.
ď	17.15	Série : Roseanne.
-	17.40	Série : L'homme de fer.
_		Série :

 18.30 Série : Les routes du paradis. 19.25 Magazine : Culture pub. 19.54 Six minutes d'informa- 	17.70	44.
19 25 Magazine : Culture pub.	18.30	Série :
tions.	19.25 19.54	Magazine : Culture pub. Six minutes d'informa-

19.54 Six minutes a iii	Olina
tions.	
20.00 Série :	
Madame est servi	ð.
20.30 Magazine : Sport (3.
Z0.30 Maga=	
20.35 Téléfilm :	
L'amour sous gara	intie.

20.30	Magazine : Sport 6.
20.35	Táláfilm :
ı	L'amour sous garanne.
22.15	M6 express.
22,20	Capital.
22.35	Cinéma :

- 1	ZZ.33	Chidina .	
١		Désirs	
		sous les tropiques. C Film français de Francis Le	-ci
1			104
		(1979).	
i	0.00	Six minutes d'inform	a-
	0.00	4	

	Magazine : Sport 6.
0.15	Musique : Boulevard des clips.
2.00	Rediffusions. Succes (Les aventuriers) : La
	6. dimension; L'Argentine;

LA SEPT

- 1					
ا،	10.00	Cours	d'anglais.	(et	à
		12.00).			
	12.30	L'âge d	l'or du cinéi	ma.	
	13.00	lci bat	la vie. (La libe	allule.))
	13.30	Histoir	e parallèle.		
			entaire:		

0.05 Court-métrage : M. Fantômas.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Les extras de la

22.35 Musique : Le concert. Bhimsen Joshi, chant classique de l'inde du nord.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 20 février à Londres) : Concerto pour violon, alto, violoncelle et orchestre, de Tippett ; Messe pour solistes et orchestre en mi bémoi majeur D 950, de Schubert, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir.

Colin Davis. 23.05 Poussières d'étoiles. Nuit décadente. Œuvres de Maderna, Plemé, Chausson, Delafosse, Breville, Hinde-

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

(rediff.). Audience TV du 28 février 1991 Se Monde / SOFRE SNIELSEN

est servie

13.25 Série : Madame

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	м 6
101.00	54,5	Bande ann. 15.9	McGyver 10,9	Journ. rég. 20,2	Nulle part 1,8	K 2000 3,8	Petite maison 2,5
19 h 22_	58.2	Roue fortune	McGyver 13,3	19-20 12,8	Nulle part 2,4	Edition 4,3	Petite maison 3,2
20 h 16	70,1	Journal 31,1	Edition 18,6	La classe 6,8	Nulle part 2,9	Journal 6,1	M= est servit 4,8
20 h 55	70.5	Journal 36,1	Météo 17,0	Cerv. d'acier 7,9	Bal gouverneur 1,3	Pub 3,9	Diva 5,6
22 h 8	55.4	Tango bar 26.8	Cher pepa 8,3	Cerv. d'acier 10,6	Plash 0.4	Manlyn 6,4	Diva 5,3
22 II U	35.1	Maintenant	Cher papa 8,3	Soir 3 5,9	Frazier-Ali 1,7	Manlyn 6,4	Portes au-del

Samedi 2 mars

0.30 Magazine : L'heure du golf.
CANAL PLUS
13.30 Téléfilm: Peter Gun 15.20 Série: Nick Mancuso,
les dossiars secrets du FBI. 16.35 Jeu : V.O.

1	16.35 Jau : V.O.
-	17.05 Les superstars du catch
	Fo clair iusau'à 20.30
	18.00 Décode pas Bunny.
-	19.05 Dessin animé:
-	Les Simpson.
	19.30 Flash d'informations.
'	19:35 Top 50.
·	20.30 Téléfilm:
	I shake or mourtrier.

	20.30	[Addresse:
- }		La chasse au meurtrier.
- 1	22 00	Les Nuls l'émission.
Ì	22.00	invité : Diango Edwards.
1		Hidre : Stories
4	22.50	Flash d'informations.
	22 55	Les superstars du catch
		01-1
	0.00	Cinéma:
	1	La chasse au plaisirs.
	l	Tales sendinger classes X, Q
	ł .	Lawrence T. Cole. Avec Jir
	1	Lawrence 1. Com. Fire
	l .	ger Lynn.
	1 4 4 A	Cinéma :

1.10	ger Lynn Cinéma Retour	i i: wière Kw	/Sī. II
	Film br McLagie	капицие л. (1988).	d'Andrew
2.50	Cinéma	a: hal	du
	gouver	neur. = 1	l Ioria-Franci

2.50	Linema :	bal	du
	gouverne Film frança Pisier (198	iis de Man 19).	e-France
4.25	Cinéma : Compart tueurs.	iment	- Course

4.05	Cinéma:	40.00	Documentaire :
4.20	Compartiment	1	Musiques noires
	tueurs. WE Film français de Costa-Gavras	20.00	Le dessous des
	(1964).	20.05	Histoire parallèle
	· _	21.00	Téléfilm : Le lut
	<u>LA 5</u>	22.25	Soir 3.
13.35	Série :	22.45	Cinéma d'anima
	Sene : L'homme de l'Atlantide.	23.00	Documentaire:

	L'homme de l'Attantique.
14.35	Strie : Simon et Simon.
4 E 20	Tiercé à Saint-Cloud.
15.00	Série : Galactica.
46 20	Série : Superkid.
19,30	Série : Riptide.
17.15	Magazine : Intégral
18.00	(et à 0.10).
4	ALL. Lienny (1878.
18.30	Série : L'enfer du devoir.
19.00	2616 : F einer en Tage
20.00	Journal.
20.40	Drôles d'histoires.

20 40	Drôles d'histoires. Téléfilm : Un choix difficile pour le sergent Wilson.
-	Un sergent, son meuer, so hommes et sa femille.
<u>22,2</u> 5	Téléfilm : Leçon de justice.

<u>22,2</u> 5	on sagan hommes et sa femme. Téléfilm : Leçon de justice. Adolescant déjà, il rêvai
0.00 0.50	d'être un vrai cow-boy. Journal de minuit. Le coup monté (rediff.).

U.SU	FB coal
	M 6
13.25	Série : Madame est servie
	(tequity).
	A/
13.55	Sena : L'homme invisible.
ـــ	Série : Laramie.
14.45	ORIG . Trainer

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 informations téléphoniques permane

en français et anglais au : 48 00 20 17

Compagnie des commissaires priseurs de Paris Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu la vellie des ventes, de 11 hà 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 4 MARS

S. 3 - 14 H 15 Bijoux, argenterie. - Mt ROGEON. 4 - Livres. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux, mobilier, objets d'art. Bijoux, argenterie, ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

Estampes anciennes et modernes. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Livres illustrés. Estampes et tableaux modernes, Côlons. Me BINOCHE, GODEAU. ~ Atelier. ~ M= MILLON, ROBERT.

MARDI 5 MARS

S. 8 - 17 H Textiles d'Orient. - Mª BOISGIRARD, M= Kevorkian, expert. (Expo le 5-3 de 11 h à 16 h).

MERCREDI 6 MARS

 14 H 15 Dessins et tableaux modernes. – Me ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacitti et de Louvencourt, M. Picard, experts. (Catalogue: poste 469). S. 1

Bijoux, objets de vitrine, argenterie aucienne et moderne. — Mª COUTURIER, DE NICOLAY, cabinet G. de Fommervault,

Miniatures napoléoniennes. Instruments scientifiques. Antiquités de marine. Militaria. – Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13. Tableaux, mobilier, objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 9 - 14 H 15 Littérature du XVI^s siècle à nos jours - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guérin et Courvoisier, experts. Exposition: Librairie GIRAID-BADIN, 22, rue Guynemer, 75006 Paris. Tél.: 45-48-30-58-7ax: 42-8-405-87 jusqu'au lundi 4 mars 9 h-13 h et 14 h-18 h. (Catalogue: veuillez contacter le

Gravures anciennes. Art d'Extrême-Orient. - Mª MILLON, ROBERT.

Tableaux, meubles, objets d'art. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. S. 13 **JEUDI 7 MARS**

- 14 H 13 Suite de la vente du 6 mars. - M= ADER, PICARD,

VENDREDI 8 MARS

S. 1 et 7 - 14 H 30 Objets d'art et de très bel ameublement des XVIIIe et XIXe. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Dillée, expert. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469). Faïences et porcelaines anciennes. - M[®] PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Estampes, tableaux du XIX et anciens. Sièges et meubles anciens et de style. – Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Meubles. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Gravures, tableaux anciens, meubles et objets d'art des XVIII^e et XIX^e. Tapis, Tapisseries. - M= COUTURIER, DE NICOLAY.

- Meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT. S. 11 Tableaux, bijoux, mobilier de style et objets de vitrine. PARIS AUCTION. (M° CARDINET-KALCK).

- Tableaux, mobilier, objets d'art. ARCOLE (M= OGER, DUMONT). S. 15



1

DROUOT VÉHICULES II 30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

VENTE AUX ENCHÈRES SAMEDI 2 MARS, à 10 h

VOITURES EXCEPTIONNELLES 90/91 FERRARI Spider 348 - 328, CABRIO. 500 et 300 SL-ZL, 25 MERCEDES DIESEL 190 - 200 - 250 - 300, 4-5-6 cyi. D Turbo Ford - Opel - Volsk. - Volvo. Me ARTUS, commissaire-priseur, 47-70-87-29 et 36.15 IVP

ADER, PICARD, TAJAN, 12, nie Favart (75002), 42-61-80-07. ARTUS & Ass., 15, rue de la Grange-Batellère (75009), 47-70-87-29. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. AUDAP, GODEAU, SULANET, 32, RIE DIOIGIA (13009), 47-70-87-88.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.

BOISGRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.

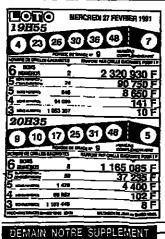
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16. LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyie-Lebas (75009), 42-81-50-91. MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95. PARIS-AUCTION: de CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOE-BANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 417-10-93.

VENTE A TOKYO - HOTEL OKURA

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

VENTE ORGANISÉE AU JAPON PAR EST-OUEST

MARDI 5 MARS - 19 H (Tokyo) BEL ENSEMBLE DE VERRERIES LITHOGRAPHIES PAR ICART Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs. Cabinet d'expertise CAMARD, Tél.: 42-46-35-74.



Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

Le Monde RADIO TÉLÉVISION

AGENDA

CARNET DU Monde

- Versailles, Mesquer,

A ceux qui ont connu et aimé

Georges BARBÉ, né Barbé-Rachmiel,

officier de la Légion d'h Son fils Benoît Barbé,

Son épouse, Et ses enfants.

souvenir de son décès dans la foi en Dieu, le 24 février 1991, dans sa

55, boulevard de la République, 78000 Versailles.

- Claude et Patrick O'BYRNE. ses parents, Eléonore, Raphaël et Iris, ses sœurs et son frère, Toute sa famille et ses nombreux amis.

Sébastien.

ont l'immense chagrin d'annoncer la

le 24 février 1991.

mort de

M™ O'Byrne; M. et M™ Grandbesançon, es orands-parents.

Chantal et Henry O'Byrne, leurs enfants et leurs perits-enfants, Elizabeth et Gabriel O'Byrne, leurs enfants et leurs petits Marie-Pilar et Jacques Bisseuil, leur fille et leur petit-fils, Chris O'Byrne

et ses enfants, Marie-Laure et Gérald O'Byrne et leurs enfa

leurs entants, Anne et Michel O'Byrne et leurs enfants, Jeanne O'Byrne, ses enfants et Patrick Hutchinson. Gertrude O'Byrne,

sa fille, Bertrand Mougin et leur fils. Annick et Philippe Willaume,

leurs enfants et leurs petits-enfants, Catherine et Daniel Graffin et leurs enfants. Catherine et Jean Grandbesançon et leurs enfants.

et ses enfants. Odile, ses enfants et Vincent Duc, ses oncies et tantes, cousins et cousines.

Yves Grandbesançon

Son enterrement a en lieu au château de Saint-Géry, le vendredi 1" mars

Une messe sera dite à son intention à Paris, le jeudi 7 mars, à 8 heures, en la chapelle des Franciscains, 7, rue Marie-Rose, Paris-14, métro Alésia.

Château de Saint-Géry. 81800 Rabastens.
11, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris. 151, rue de Belleville, 75019 Paris.

- M= Marcelle de Valleton de Boissière. M. Jacques Dessange,

M. et M= Jérôme Brierre, M. Christophe Brierre, nt la douleur de faire part du décès de M= Jacques DESSANGE,

leur fille, épouse, mère, sœur, belle-

survenu, le 15 février 1991, à Saint-Domingue (République de Saint-Domin-

La cérémonie religieuse a été célé-brée et suivie de l'inhumation à

Souesmes (Loir-et-Cher), dans l'intimité familiale, le 25 février. - Eugène Dutouquet,

son époux, Ses enfants, Luc, Lise. Et son petit-fils, Christophe, ont la douleur de faire part du décès de

M= Eugène DUTOUQUET, née Ergestine Bouquez

Les funérailles civiles out eu lieu le nercredi 20 février 1991, dans la plus

3, rue Jules-Ferry, 59490 Somain.

 — M

Raymond Givry,
 M. et M

Claude Givry,
 M. et M

Jean-Pierre d'Auzae de M. et M~ Jean-Marc Coupat

Mª Laure Givry. M. et M. Frédéric d'Auzac de

et leurs enfants M. Bernard Givry, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Raymond GIVRY, chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier du Mérite social.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi

Cet avis tient lieu de faire-part.

THESES

Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

- Régine et Henry Callamand, Sophie, Jacques, Julien et Perrine <u>Décès</u>

Savary, Delphine, Jacques, Vincent et Laure Dupont, Virginie, Bernard, Bertrand et Camille Becquart, ses enfants, petits-enfants et arrière-pe-

Et toute la famille, M. Michel GODDET,

ancien élève de l'Ecole polytechnique chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 26 février 1991

La céréanonie religieuse sera célébrée le samedi 2 mars, à 10 heures, en la cathédrale de Grasse (Alpes-Mari-

Cet avis tient lieu de faire-part. 2, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud.

- Daa'd de Gunzbourg, son épouse, Antoinette de Gunzbourg,

sa mère, Juliette, Emilie et Anémone, ses filles.

ses filles,
Jacques, Hélène et Alix,
ses frère et sœurs,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Patrice de GUNZBOURG. mort d'un cancer le 28 février 1991.

Selon sa volonté, son enterren cu lieu dans la plus stricte intimité ce

Cet avis tient lieu de faire-part. - L'École supérieure d'informatique, électronique, automatique

Et son conseil d'administration ont la très grande tristesse de faire part de la disparition brutale de leur prési-

M. Amaury HÊME de LACOTTE.

Les obsèques ont cu lieu à Salvizinet (Loire), le mercredi 27 février 1991.

9, rue Vésale, 75005 Paris. - M∝ Jean Herberts,

Ses enfants, Champaine, Anne-Catherine, Jeanne Et leurs familles

ont la tristesse de laire part du décès de M. Jean HERBERTS.

survenu le 22 février 1991, dans sa quatre-vingt-sixième année

Les obsèques ont eu lieu le 27 février, dans l'intimité familiale.

- Le président Et les membres du conseil d'administration de l'Ecole spéciale d'architec

ture, La direction, Le personnel, Les professeurs,

ont la tristesse de faire part du décès de Michel JAUSSERAND. de l'Ecole spéciale d'architecture,

professeur honoraire

La cérémonie religiouse a eu lieu le le mars, à 10 h 30, en la chapelle du

cimetière du Père-Lachaise. - Sa famille Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M™ Alice OTT,

survenu le 9 février 1991, à l'âge de ite-dix-huit ans. Les obsèques ont eu lieu à Paris le 13 février, en l'église Notre-Dame-de-

Alice Ott était l'une des dernières survivantes de familles françaises installées en Russie avant la révolution de 1917. Après la déportation et la mort de son père en 1938-1939, sa mère et de son pere en 1938-1939, sa mere et clle, tout en travaillant dans les ser-vices de l'ambassade de France, ont soutenu activement la paroisse Saint-Louis-des-Français, à Moseou.

Arrêtées et condamnées à la fin de 1947, elles passèrent dix ans en déten-tion. Réhabilitées après la mort de Sta-line, elles purent, en 1960, rejoindre leur famille en France.

Alice Ott repose désormais auprès de sa mère, au cimetière du Kremlin-Bicêtre.

- Octave Gelinier,

président d'honneur, Yves Cannac, Pierre Leboulleux. tirecteur général,

Les membres da conseil d'adminis Les collaborateurs de la CEGOS, ont la tristesse de faire part du décès de lour président-fondateur

Jean MILHAUD, ancien élève de l'Ecole polytechnique, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite,

survenu le 27 février 1991, dans sa

204, rond-point du Pont-de-Sèvres.

- M. et M= James Milhaud, M. et M. Serge Milhaud et leurs enfants, Le docteur et M= Gilles Conchon

et keurs enfants, M. et M= Antoine Milhaud. M. et M. Antome Munau.
M. Gérard Milhaud,
ses enfants et petits-enfants,
M. Geneviève Sanua,
M. Manoubia Debbiche,

M. et M= Olivier Renault Les administrateurs Et les collaborateurs de la CEGOS et ont la douleur de faire part du décès de

Jean MILHAUD, ingénieur diplômé de l'Ecole polytechnique, président-fondateur de la CEGOS,

d'administration publique (ITAP), membre de l'académie de Nîmes, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Mérite, survenu le 27 février 1991, en son domicile, 37, boulevard d'Auteuil, Boulogne (Hauts-de-Seine).

de l'Institut des techniques

Ses obsèques auront lieu au columba-rium du cimetière du Père-Lachaise, le mardi 5 mars, à 8 h 45 (entrée des voi-tures par la place Gambetta).

Ils vous prient d'y associer le souve

Louii SANUA. son épouse, fondatrice de l'Ecole de haut enseigne ment commercial de jeunes filles, chevalier de la Légion d'honneur,

décédée, à Boulogne-sur-Seine, le

17 c. rue Marie-Bonaparte, 92210 Saint-Cloud. 12, chemin du Taxeroz 1807 Blonay (Suisse).

Né en 1898 à Montpellier, Jean Mil-haud était le fils de Gaston Milhaud,

naud exatt le ins de Ozacon Miniado, mathématicien-philosophe. Désigné comme chargé de mission par le Bureau international du travail pour étudier les méthodes d'organisation des entreprises aux Etats-Unis, il proposa la création d'un organisme français susceptible de stimuler les méthod a d'organisation du travail humain. C'est ainsi que fut créée la CEGOS en 1926. En 1929, il est charge par le gouver

nement français d'améliorer le fonc-tionnement de l'administration du pro-tectorat français au Maroc. Il crée

l'institut des techniques d'administra-tion publique (TTAP), en 1947.

Jean Milhaud laisse une œuvre litté-raire importante, souvent autobiogra-phique, toujours empreinte d'une grande humanité et de beaucoup d'hu-

mour.

Il laisse également une œuvre artistique signée « Jan Mio » (peintures, pas-tels), commencée en 1976.

En 1990, il avait créé l'Association libre européenne des violons d'Ingres. Jean Milhaud avait épousé Louli Sanun, fondatrice d'HECJF.

- M. et M - Patrick Contamine, M= Jean Menjucq,
M. et M= Bernard Costa,
Alexis et Julien Contamine, Léocadie et Dorothée Costa, ses filles, gendres et petits-enfants, Les familles Raynaud et Comes, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre RAYNAUD, membre de l'Institut. professeur émérite de l'université Paris-II, professeur honoraire de la faculté de droit de Toulouse,

de l'Association français pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, président honoraire de l'Association française de droit judiciaire,

de la Revue trimestrielle de droit civil. officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

endormi dans la paix du Seigneur, le 28 février 1991, dans sa quatre-vingt-La cérémonie religiouse sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux (Hauts-de-Scine), le lundi 4

mars. à 10 h 30. il sera inhumé, auprès de son épouse, dans le caveau de famille, à Saint-Es-tève (Pyrénées-Orientales), où les fleurs

roat être adressées. 14, rue de Penthièvre, 92330 Sceaux.

[Né le 28 juillet 1910 à Castres, dans le Tarn, agrégé des facultés de droit loroit privé et crimine. M. Pierre Rayassol avait enseigné à la faculté de Toulouse pris, de 1955 à 1975, à l'université de droit et de sciences écononsiques Paris-4, dont était professeur émérice. On lui doit notamment un cuurs de droit civil français. L'Académie des sciences morales et politiques l'avait étu en 1985.]

CARNET DU MONDE ents : 40-85-29-94

Abomés et actionnaires ... 80 F

Communicat. diverses 95 F

. 50 F

Tarif : la ligne H.T. Toutes rubrigues 92 F

Thèses étudiants

et leurs enfants, Charles-Edouard, M. et M = Jean de Dainville et leurs enfants, Etienne, Caroline, Charles, Antoine, M= François Nizery,
M= Genevieve Renault,

et leurs enfants, Violaine, Emmanuel,

et leurs enfants, Sébastien, Nicolas,

Alexis, Marie-Gaelle, Clarisse, Mr. et Mrs Jay Coler-Wilhiams

- M= Albert Renault. née Marie-Joséphine Viannay, M. et Mar Joël Renault

Albertine.

M. Albert RENAULT. ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire de la SNCF, croix de guerre 1939-1945, médaille des Evadés,

ont la tristesse de faire part du décès

dans sa quatre-vingt-quatrième anni

leur mari, père, grand-père et frère. La cérémonie religieuse a cu lieu le vendredi le mars 1991, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy. 10, rue de l'Annonciation, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue de Siam, 75016 Paris.

Le conseil d'administration de la M. Albert RENAULT. ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire

de la SNCF. officier de la Légion d'honneur, survenu dans sa quatre-vingt-quatrième Les obsèques ont été célébrées le vendredi 1º mars 1991, à 10 h 30, en

l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris-16. M= François de Thé. Le professeur Guy de Thé, Hugues et Florence de Thé, Béatrice et Sylvain Arnaud,

font part du retour à Dieu de M= Guy de THÉ, née Colette de Manjony,

Carine de Thé,

le 27 février 1991; à Paris. La cérémonie religieuse a en lieu le vendredi 1 mars, à 16 h 15, à Puyri-card, Aix-en-Provence (Bouches-du-

Une messe sera célébrée à Paris le lundi 4 mars, à 18 h 30, à Saint-Louis-Ni fleurs ni couronnes. Dons aux

Petits Frères des pauvres. Accompagnement à domicile, 64, avenue Parmen-tier, 75011 Paris.

14, rue Le Regrattier, 75004 Paris. - Elisabeth, Daniel-Georges, Henri,

Claude, Evelyne, Monique et Lucette, Philippe, Christine, Gilles, Mireille, Patrick, Laurence, Quentin, Guillaume, Véronique, Caroline, Jérôme, Karen, Elodic, Joaquim, Nathan, Jean-Marie, et Jérémy.

ses petits enfants et arrière-petits-enfants Les familles Valentino, Taskin, Robbe, Lombard, Lelièvre, Caillon, Monfret, Tacite et Phesor.

ont la douleur de faire part du décès de M= Marie VALENTINO,

survenu à Paris, le 26 février 1991, La cérémonie religieuse a été célébrèe, le vendredi la mars, à 14 h 15, en l'église Saint-Germain de Charonne,

4, place Saint-Blaise, Paris-20 L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachais 84, rue Vitruve, 75020 Paris.

Anniversaires - Il y a quatre ans, le 1º mars 1987,

Pierre BEMMAOR, nous ovittait. Sa famille demande à tous ceux qui

ont connu de lui accorder une pen-I y a neuf ans, Magali GAUTIER

lisparaissait en montagne. Le 22 octobre 1986, son père, Jacques GAUTIER,

Leur souvenir nous accompagne. - Il y a un an, la mort emportait

Jean-Louis GUYOT. avocat général délégaé à la Cour de cassation. Sa famille, ses amis, ont pour lui une

nous quittair. Une pensée est demandée à tous cux qui l'ont connue et aimée.

La France soulagee Campanga mag (Asia) grasser is educated a color a

1 60 MM

The Mary was

maryanta ain

uzek in stadi

egardimilians.

Same of the B

gen, teternelitätet

tare plant

e andre said

min or which the

Jak to I wanted

garages 200

SINE A WORLD

L-1-54

100 8 150 W.

- Contract degrees

والمرافية

رب ب

بجهار بالمراب

Bright St.

La Same

- - 53 🕏

. 1 4 6 6 6 A

72

ومعوزوات والمساور

4.0

و الم

1.8

100 miles

1000

A STATE OF THE STA

11.75

大法划 纜

٠٠٠٠٠

- -

بن س

11 2 18

15 W

. t 5%.

يور ريمزون 💎

1000

~. ÷ ±+t

ಾವಿಕ್ ನಗ್ಗೆ ತಿ

200 V

· · - /-. 1,-

1 4 44

· - vi-,

-- -- • • • • • •

. 4.5

رور د د

 $Y_{i,j} \to j A_{i,j}$

2000

22.5

100 - 100 gr

12.7 32

بينية د جي

* * *

.

شبوه .

1. 1. 2 1 58 A

声信:"

E-But Seed of the Seed And the second s STORE Depty Japanese Comment Carlos de la carlo Lampieur et andre . Here Sei Ball Comment of the Comment

1314 34 44 13007 344 74 74 13007 34 74 74 المراجعة ال les restricts of results to mors sons sur arnées, le 10 p. nr. 10 p. parte: 25 2 km s 1 m s 4 mare are to the

les canadas rapportu del da r3250ffu (32.1.3.) S. Biggard. ... Paratieformulati di A Rées des Maria publiques de ren budget de 1331 mai : sechee (1 75) (1) s aputant 1.4 pour cetts arman depense 3 gents l'Europe qui - 11

nsquert de 3000 5 miliaros for his addition governors in a impressionnum (in the contraction) 71 militards occión 11 les charges 3: FV minimum di manti 21 l'indemnisation de la constitution de la constituti g'exportation : 774 assure, io doùt for a Golfe - On an easier Le gouvernierrent de fina prendro des mondos

Finconfortable (C) coûterant (f) politiquement d'importante : Asi ni in rici a faires sur line de commo dépassant lar production 12 milliards arm les ministros como concontra M. Royard avaient committee en juliet doch efforts de requir de -กเกายร เอ. " demandes Found

avoir des constitutions d'autant plus proper des la véntables occar impliquersion: Suspendues pressure les coûteusos routines. traitements accomply certaines cathering fonction publique it. s

enseignants na 🕌 ----Ou bien & Pagar 1 ... Pobstacle, 30-3 prélèvements factors. Sur l'essence of all eterations télévision) et la ligit : remonter le défent le management politique serait i an granda. la reprise économica devrait entra har to the days guerre du Goste At est étroite, l'amplique de la relance incertains of the

> PÉTROLE = Prox do came do non-

Jugements ponés sur n

internationally sources

• William Tora longs: 12 14 :=

• Brint i Reserve to 1849, angle Lo cour, du parent se situation; vii condited

CEGOS:

- Il y a nenf ans, le le mars. le, professionne biliser automatical biliser automatical de probable de Nathalie STARKMAN, élève du lycée Camille-Sée.

_ . الأرقى وهد . الأراد

: 3 ·#

soulagée

4

2.4

#= 17 Apr

Le ralentissement de la croissance économique en France pose de graves problèmes politiques au gouvernement en général, à M. Rocard en particulier. Depuis l'automne 1990, les impôts, qu'il s'agisse de la TVA ou plus encore de l'impôt sur les sociétés, rentrent moins bien dans les caisses de l'Etat. L'ampleur du phénomène est telle qu'une vingtaine de milliards de francs risquent de

La raison de ce tarissement est claire : la consommation des ménages stagne, ce qui raréfie les rentrées de TVA : les résultats des entreprises sont moins bons que ces demières années, les bénéfices souvent laminés. Beaucoup de firmes parmi les plus grandes affichent même des pertes. L'impôt sur les bénéfices, qui avait tant rapporté depuis 1987, risque de s'effondrer.

faire défaut en fin d'année par

dans le budget de 1991.

rapport aux prévisions inscrites

Parallèlement aux difficultés nées des impôts, les dépenses publiques dérapent. L'encre du budget de 1991 est à peine séchée, et, déjà, des milliards s'ajoutent aux charges prévues pour cette année. Ce sont les dépenses entraînées par l'Europe qui se gonflent et risquent de dépasser de 4 à 5 milliards de francs une addition pourtant deja impressionnante qui représente 71 milliards pour 1991. Ce sont les charges du RMI (revenu minimum d'insertion), l'indemnisation des contrats d'exportation impayés que l'État assure, le coût de la guerre du

Golfe... On en passe. Le gouvernement se trouve dans l'inconfortable position d'avoir à prendre des mesures qui lui cotterant très cher politiquement. Ou bien d'importantes économies seront

dépassant largement les 12 milliards annoncés, et tous les ministres vont se révolter contre M. Rocard, comme ils avaient commencé à le faire an juillet demier loraque des efforts de réduction, pourtant minimes, leur avaient été demandés. Révolte qui pourrait avoir des conséquences d'autant plus graves que de várirables économies impliqueraient que scient suspendues, pendant un temps, les coûteuses revalorisations de traitements accordées à certaines catégories de la fonction publique, aux enseignants notamment. Ou bien M. Rocard contourne l'obstacle, augmente qualques prélèvements fiscaux (les taxes sur l'essence et la redevance télévision) et laisse un peu remonter le déficit. L'habileté politique serait là, en attendant la reprise économique que

devrait entraîner la fin de la guerre du Golfe. Mais la marge est étroite, l'ampleur de la relance incertaine et les jugements portés sur le franc par les milieux financiers internationaux souvent sans AL V.

PÉTROLE ≈ Prix du baril de pétrole brut (en dollars)

i if days bar cabbour · NT! (West Teras 19,15 + 0,29

Les cours du pétrole à Londres se situaient en légère baisse le vendredi le mars au matin, mais les professionnels estimaient que les prix pourraient bientôt se sta-biliser autour de 20-21 dollars par baril, en raison de la baisse probable de la production saoudienne et des incertitudes quant à la reprise de l'extraction au Koweit et en Irak

La fin des hostilités pourrait conduire à une reprise forte

La fin des combats dans le Golfe pourrait déboucher sur une nouvelle période de prospérité dans le monde. La croissance économique va s'accélérer, et à terme d'un an, le chômage pourrait recommencer à baisser. Plusieurs grands pays, dont la France, souhaitent engager une action pour que soit mieux stabilisé le marché pétrolier et qu'une banque pour le Proche-Orient aide à la reconstruction de la région.

Les craintes nées de la crise du Golfe avaient à ce point pesé sur les comportements des entreprises et des ménages que la paix, si elle revient durablement, devrait faire oublier bien des peurs, devrait modifier bien des paysages assombris par une menace que chacun ressentait à la fois imprécise et terrible.

Un peu partout dans le monde, les dépenses de consommation pourraient se multiplier en même temps que se réduirait une épargne accu-mulée depuis des mois. Les chefs d'entreprise, quant à eux, pourraient reprendre des projets d'investissents suspendus. D'une façon générale, et c'est probablement le plus important, la façon de voir les choses va changer, les anticipations

Les pays pétroliers qui ont accumulé des réserves financières pendant les six mois de hausse des

cours sans être - comme l'Arabie saoudite - saignés par le coût de la guerre disposent d'un pouvoir d'achat important, qui va être en grande partie dépensé. En 1990, les revenus de l'OPEP auront atteint milliards de dollars (environ 775 milliards de francs), soit une quarantaine de milliards de dollars (200 milliards de francs) de plus qu'en 1989. Concentré sur le second semestre de l'année dernière, ce supplément de recettes n'a pas encore donné lieu à des importations sup-plémentaires. Une forte demande potentielle existe donc de ce côté.

Le problème est de savoir si la reprise sera forte comme elle l'avait été en 1986-1987, débouchant su plusieurs années d'euphorie qui avaient vu un peu partout dans le monde les niveaux de vie augmenter, le chômage reculer, les investis-sements se multiplier. Le fait le plus important de cette période bénie fut l'extraordinaire effort d'équipement accompli par les pays industrialisés, qui modernisèrent ou renouvelèrent alors de fond en comble leurs appareils de production.

Il est peu probable qu'un phéno-mène de pareille ampleur se repro-duise et donc que la croissance économique retrouve en 1992-1993 des rythmes élevés de l'ordre de 4 % l'an. Pour au moins deux raisons. La première est le haut niveau de l'offre : la production peut répondre dans la plupart des pays à la demande, même si celle-ci était brusquement gonflée par l'opti-

seconde est la santé financière des entreprise qui n'est plus aussi bonne - à quelques exceptions près - qu'il y a quelques années.

Fin 1985, les prix du pétrole s'étaient effondrés. Pendant toute l'année 1986, les entreprises s'enri-chirent en payant beaucoup moins cher leurs approvisionnements, tandis que les ménages voyaient leur ponvoir d'achat se gonfler non pas parce que leurs salaires augmentaient plus vite, mais parce que les prix n'augmentaient presque plus. Ce que l'on a appelé le contre-choc pétrolier de 1986 fut incontestablement à l'origine de la prospérité qui

Une banque pour le Maghreb?

Si un pareil phénomène se produisait à nouveau, c'est-à-dire si le prix du baril de pétrole retombait à 12, 13. 14 dollars sous l'effet de la surproduction, nul doute que le monde connaîtrait une très forte explosion d'activité, qui écourterait les réces-sions américaine et britannique, et soulagerait les difficultés française italiennes ou espagnoles. Cela est possible. Mais une telle réédition suppose que les Américains, qui voient venir en novembre 1992 l'élection présidentielle, pourront imposer leurs vues à l'Arabie saoudite, économiquement maîtresse du

La question est pourtant de savoir si Ryad n'aura pas la volonté de réduire peu à peu sa production pour soutenir les prix aux alentours de 20 dollars le baril, ne serait-ce que pour ne pas indisposer l'Iran. Là est la vraie question, dont dépend l'ampleur de la reprise dans

D'ores et déjà, le conflit devrait accélérer la concrétisation d'idées seulement évoquées par le passé. En premier lieu, l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui se réunira le 6 mars à Paris, pourrait discuter plus avant la proposition du minis-tre français de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, visant à stabiliser les prix du pétrole. Sinon, l'aprèsenerre, en raison des inconnues subsistant sur le comportement des producteurs, risque d'être à nouveau marqué par de fâcheux mouvements en dents de scie.

Réunir consommateurs, producteurs et compagnies pétrolières dans un même effort de transparence? Les avis sont loin de converger entre les Américains, qui vénèrent le seul marché et ne dialoguent qu'avec leurs propres producteurs, l'AIE, qui se défend de traiter avec un cartel comme l'OPEP, ou un pays comme l'Iran qui penche pour la conclusion de contrats d'Etat à Etat de longue durée à prix négocié. Sans volonté politique préalable, les projets de stock régulateur resteront précaires. En attendant, la direction exécutive de l'AIE demandera, la semaine prochaine, la suspension de son plan d'urgence qui visait à assurer l'approvisionnement pétrolier des pays consommateurs par la mobilisation de 25 millions de barils par jour.

L'autre idée caressée par les alliés concerne la création d'une banque pour la reconstruction du Proche-Orient. Evoquée début février par le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, elle a cependant été tempérée par M. George Bush, celui-ci estimant que les Etats-Unis n'allaient pas payer pour l'Irak. Une telle institution serait en toute hypothèse abondée pour l'essentiel par des ressources en provenance du Golfe. Bénéficierait-elle à Bagdad? La question est embarrassante pour les responsables politiques comme pour les hommes d'affaires.

Si la course à la reconstruction du Koweit est lancée, les industriels restent discrets quant à celle de l'Irak, où les dégâts (à Bassorah et dans les raffineries notamment) sont pour-tant considérables. Nul n'ose encore s'avancer avant d'être fixé sur le destin personnel du président Sad-dam Hussein. Une prudence qui tranche avec un empressement pas

Quant à la France, soutenue par la CEE, elle semble tenir très fermement à l'ouverture d'une banque de développement du Maghreb sur le modèle de la BERD tournée vers les pays de l'Est. Paris est soucieux et pressé de manifester son soutien aux Etats d'Afrique du Nord, malmenés ces temps derniers entre la solidarité arabe et leur intégration de fait à l'économie des Douze. Il pourrait s'agir soit d'une banque ad hoc, soit d'une institution rattachée à la Banque européenne d'investissement.

ÉRIC FOTTORINO

La guerre des chocs

Suite de la première page

Pour l'économie mondiale et sa nonvelle géographie, la question est de savoir quel sera, dans l'avenir, le prix du pétrole.

A court terme, la situation globale du marché incite la plupart des experts pétroliers à anticiper un niveau de prix plutôt bas, entre 12 et 15 dollars le baril. Accumulés notamment dans les tankers, les très élevé, alors que la fin de l'hiver et de la période de forte consomma-tion arrive et que la production a repris à un sythme rapide. L'annonce de la fin des hostilités a pourtant provoqué, jeudi 28 février, sur les marchés, une légère hausse des cours. Les spécialistes évoquent une «prime de risque» provisoire.

A plus long terme, le prix du pétrole s'établira en fouction des intérêts des acteurs du marché. S'il est toujours difficile d'évaluer le n'entrat de leurs confrontations, la plupart des spécialistes parient anjourd'hui sur un cours tournant autour de 20 doilars le baril, la fourchette la plus fréquemment évoquée se situant entre 18 et 25 dollars.

Il y a certes le schéma classique opposant producteurs et consommateurs. Soutenus par l'Iran, hi-même producteur important, les pays de l'OPEP, notamment ceux directement engagés dans le conflit, peu-vent souhaiter un baril cher. Les intérêts immédiats des pays consommateurs pousseraient au contraire ces derniers à préférer un contraire ces dern baril bon marché. Mais la guerre modifie la donne : les Etats-Unis vont avoir aujourd'hui un rôle encore accru dans l'économie du pétrole. Tout le problème est que, à nouveau, les Américains ont des intérêts contradictoires.

La fin du gel des comportements

Premiers importateurs et consommateurs mondiaux de petrole, ils peuvent souhaiter, à ce titre, un prix bas. Un niveau inférieur à 15 dollars le baril accélérerait la sortie de la récession. Il affaiblirait l'autre grand producteur, l'Union soviétique. Mais à ce niveau, l'exploitation des gisements aux États-Unis mêmes devient difficilement rentable. Et surtout, un tel niveau de prix réduirait les recettes des pays pétroliers comme l'Arabie saoudite et le

Or les Etats-Unis attendent aussi de ceux-ci qu'ils leur régient la fac-ture de la guerre. Ryad et Kowell-Ville ne pourront régier l'addition et financer leur reconstruction - au profit de l'industrie américaine pour l'essentiel, - que s'ils en ont les moyens, Beaucoup d'experts pensent qu'un baril autour de 20 dollars satisferait ces exigences contradictoires des Américains, ceux-ci ayant désormais un poids décisif dans la détermination des prix pétroliers.

La guerre n'avait pas provoqué de véritable choc pétrolier. Elle avait en revanche gelé progressivement toutes les initiatives, celles des industriels puis celles des consommateurs, accentuant ainsi un ralentissement économique déjà réel avant même le début du conflit. La paix ne devrait pas conduire à un contrechoc pétrolier. Y aura-t-il en revanche une réaction psychologi-que, un retour à l'euphorie? « Les Etats-Unis pourraient sortir de leur psychodrame et redémarrer d'une manière spectaculaire», reconnaît un financier franco-britannique. Ce n'est cependant pour l'instant, pour lui comme pour la plupart des experts, qu'une hypothèse dont on devrait rapidement connaître la pertinence, dès avant l'été.

Un marché de l'argent perturbé

S'il n'est pas pétrolier, le choc pourrait en revanche être financier. Par ses conséquences, la fin du conflit dans le Golfe vient en effet profondément perturber un marché déià très tendu : celui de l'argent. Le ralentissement de l'économie mon-diale avait certes permis d'alléger les tensions sur ce marché, certains experts - comme ceux de la direction de la prévision du ministère de l'économie - soutenant que la reprise un peu partout dans le monde de l'effort d'épargne et le coup de frein à l'investissement avaient permis une résorption des déséquilibres sur ce marché.

de la libération du Koweit menace de provoquer une grave déflagration sur le marché mondial des capitaux. Elle a en effet créé d'énormes besoins financiers nouveaux: il faut payer le coût de la guerre et assurer le financement de la reconstruction. Evaluer la note globale est impossi-ble. Elle sera gigantesque. Pour reconstruire un pays comme le Koweit, somme toute minuscule et peu peuplé, certains évoquent des montants compris entre 50 et 100 milliards de dollars! Ou'en sera-t-il de l'Irak? Les Allemands découvrent aujourd'hui l'ampleur des moyens nécessaires pour remettre à flot une économie de 17 millions d'habitants, l'ex-RDA.

Aujourd'hui, la guerre, achevée,

« Cette zone [la région du Golfe] pourrait redevenir emprunteuse nette de fonds pour des montants considérables », estime ainsi M. Thierry Apoteker, un économiste indépendant. N'a-t-on pas appris, ces derniers jours, l'intention de l'Arabie saoudite d'abord, du Koweit ensuite, de venir lever des fonds sur le marché international des capitaux? Ces pays, le Koweit notamment, pourront certes vendre une partie de leurs actifs. Ils pourront aussi compter sur leurs revenus pétroliers pour couvrir leurs dépenses. Mais cela pourrait ne pas suffire dans l'immédiat.

Déjà bien encombré, le marché de l'argent risque ainsi d'être à nouveau fortement sollicité. Parmi les demandeurs de capitaux, il y avait déjà les grandes nations du Sud, hyperendettées. Depuis la fin de 1989, les pays d'Europe de l'Est s'étaient mis activement sur les rangs. Autres emprunteurs d'importance : les Etats-Unis, qui espéraient pouvoir continuer à trouver par ce biais les moyens de combler leurs déficits. Une reprise économique rapide outre-Atlantique pourrait encore accroître leur gourmandise. Il y a maintenant, avec les pays du Golfe, un nouveau groupe de demandeurs qui pourraient faire souffrir ces anciens candidats. Les investisseurs préféreront, à n'en pas douter, prêter à Ryad on à Koweit-Ville plutôt qu'à Varsovie... ou même à Washington.

Les tensions sur le marché mondial de l'épargne seront d'autant plus fortes que les prêteurs se font, de leur côté, plus rares et plus avares de leurs deniers. Les deux grands, l'Allemagne et le Japon, ont euxmêmes des besoins qui s'accroissent : la première pour financer l'absorption de l'ex-RDA, le second notamment pour rétablir la situation financière de ses banques. Bonn et Tokyo ne pourront pas financer éternellement et simultanément les déficits américains, le sauvetage des économies de l'Est et la reconstruction du Golfe.

Le retour du déséquilibre entre l'épargne et l'investissement devrait se traduire par de nouvelles pressions à la hausse sur les taux d'intérêt à long terme. La guerre, puis la paix (avec le financement des opérations militaires, puis celui de la reconstruction) pourraient ainsi conduire à un renchérissement du coût de l'argent. Dans ce cas, la nouvelle donne serait favorable aux pays producteurs de pétrole (aussi bien l'Iran que l'Arabie saoudite ou l'URSS). Elle fera en revanche souffrir les pays consommateurs (l'Europe et le Japon) et emprunteurs (le Sud et l'Est). Pour les États-Unis, le bilan sera plus difficile à établir, le pays étant à la fois producteur et importateur de pétrole, mais aussi

ÉRIK IZRAELEWICZ On redoute également la cure d'assai-

« Il n'y a pas de sécurité sans pros-

M. Jean-Marie Rausch relance la coopération avec l'Egypte

Le ministre français du commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch, s'est rendu au Caire les 27 et 28 février, afin de discuter de la coopération économique entre les deux pays et de participer à la Foire qui se tient chaque année dans la capitale égyptienne. Dans une atmosphère année.

de notre envoyée spéciale

périté économique, » La phrase lan-cée par un conseiller du président égyptien Hosni Moubarak résume bien l'état d'esprit de la communauté occidentale à l'égard du Caire. Depuis l'invasion du Kowest par l'Irak, le 2 août dernier, l'Egypte est abreuvée d'aides internationales. Dons alimentaires, crédits nouveaux, remise de créances. Les Américains les Européens et surtout les pays arabes out visiblement placé l'Egypte au œur de leurs priorités (le Monde du 27 février). Une sorte de «prime d'assurance» sur la stabilité du pays versée par les membres de la coalition, selon le mot d'un diplomate.

Des experts occidentaux estiment que les aides extérieures civiles sont passées de 3,5 milliards de dollars en 1989 à 5,5 milliards en 1990 et devraient s'établir cette année au niveau record de 6,5 milliards, dont 3 milliards fournis par les seuls pays arabes. La signature d'un accord avec le Fonds monétaire international (FMI), attendu depuis plus de trois ans, paraît aujourd'hui acquise et entraînera la réduction d'au moins un tiers de la dette contractée auprès des Etats membres du club de Paris, en plus de crédits importants de la part de la Banque mondiale.

Pour autant, le climat est loin d'être euphorique au Caire, où l'on déplore l'absence des touristes et la perte des revenus rapatriés par les travailleurs égyptiens dans le Golfe. nissement prescrite par le FMI qui devrait être porteuse de lourdes conséquences sociales.

Contrairement à plusieurs autres Etats, la France n'a pas annoncé de programme spectaculaire d'assistance au cours des derniers mois. Elle s'est contentée de signer en octobre un protocole financier de I milliard de francs et d'accorder le 27 février un don de 50 000 tonnes de blé pour Car Paris, premier créancier officiel de l'Egypte, table avant tout sur la réduction de la dette. En septembre, le président Mitterrand avait dispensé l'Egypte du versement des échéances de sa dette à l'égard de la France, jusqu'à la signature d'un accord d'allègement et de rééchelonnement avec le club de Paris.

Servir de sous-traitants

« Les Egyptiens font tout de même sentir que l'allègement de la dette est moins palpable que l'argent frais», remarquait l'un des participants aux discussions entre M. Rausch et ses interlocuteurs égyptiens, dont le pre-mier ministre, M. Atef Sedki, et le ministre de l'économie et du commerce extérieur, le docteur Yousri Ali Moustafa.

A défaut de ressources additionnelles de la part de la France, les représentants égyptiens émettent l'idée que leurs entreprises pour-raient servir de sous-traitants à des firmes françaises ayant décroché des contrats pour la reconstruction du Koweit.

La France a intérêt à s'intéresser à un tel schéma : la main d'œuvre égyptienne est peu coûteuse et appréciée. Les hommes d'affaires locaux connaissent bien les Koweitiens. Encore faut-il que la France décroche ces fameux contrats (dans le secteur des travaux publics notamment). Le ministre français du commerce exté-rieur devrait obtenir une réponse lors de son voyage au Koweit, prevu pour

FRANÇOISE LAZARE

Les signes d'un regain du trafic aérien se multiplient

La fin des hostilités a eu un effet immédiat sur le transport aérien. Après avoir annulé 5 500 vols réguliers à destination du Moyen-Orient au mois de janvier, par exemple, les compagnics rétablissent les unes après les autres les liaisons avec les capitales proches de l'ancienne zone des combats. La compagnie grecque Olympic Airways a annoncé, la première, la reprise de ses vols vers Tel-Aviv, le 4 mars, suivie par l'allemand Lufthansa, qui devait opérer dès le le mars. Austrian Airlines prévoit de rétablir, à partir du 7 mars, ses liaisons avec Tel-Aviv et Damas et étudie la reprise de la desserte de l'Arabic saoudite.

Ryad, Sanaa et Tel-Aviv, les reprendra progressivement en commençant par Tel Aviv, le dimanche 3 mars, et Ryad, à partir de la semaine prochaine. Les autres destinations seront ouvertes « des que les conditions nécessaires à une exploitation normale seront réunies ». Les vols dont le programme était adapté au jour le jour vers Abou-Dhabi, Damas, Djeddah, Doubai, Khartoum, Le Caire et Téhé-

The state of the s

De son côté. Air France qui n'as- une crise qui aurait coûté un milliard surait plus de vols vers Amman, Bag-dad, Oharhan, Doha, Koweït-Ville, francs) aux transporteurs aériens du monde entier, si l'on en croit l'Association du transport aérien international (IATA). Les mesures d'économies destinées à compenser la chute de la demande commencent à circ rapportées : Swissair a décidé ainsi de ne pas mettre en œuvre le chômage technique qu'elle avait programmé pour certaines catégories de son personnel. Air France n'impose plus à ses passagers à destination du Moyenran continuent d'être assurés de cette Orient la surprime demandée par les assureurs et qui pouvait atteindre un D'autres signes témoignent de ce millier de francs par passager se rendébut de retour à la normale après dant dans un pays à risques.

L'Assemblée Générale Ordinaire du 10 janvier 1991 a approuvé les comptes de l'exercice 1989-1990 et la capitalisation du résultat.

Tout au long de l'exercice, la politique de gestion a été caractérisée par :

- une attitude défensive justifiée par le manque de visibilité quant à l'évolution des taux d'intérêt et, dans certains pays, l'absence de prime de risque pour les investissements obligataires longs;

la primauté accordée au franc français par rapport aux autres devises.

La valeur liquidative d'OBLILION qui était de F 1.109,22 le 28 septembre 1990 s'établit à F 1.153,77 le 31 janvier 1991, soit une progression de 4%

QBLILION: un placement à moyen et long terme d'obligations françaises et étrangères.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS



FRUCTI-COURT -

Sicav Monétaire du Groupe des Banques Populaires

Le Conseil d'Administration réuni le 22 janvier 1991 a constaté l'évolution favorable de la Sicav au cours de

En effet, durant cette période, l'actif net de FRUCTI-COURT s'est accru de 3,7 milliards de francs pour s'établir à 15,2 milliards de francs à la fin de l'année, tandis que la progression de la valeur liquidative ressort à 9,86% en taux annuel, solt une rémunération proche de celle obtenue sur le marché Lors de cette séance, il a été décidé une diversification des

placements à compter de la présente parution. Ceux-ci, jusqu'alors réalisés exclusivement en titres français, pourront également s'orienter partiellement vers des valeurs émises par les sociétés européennes de première qualité, étant entendu que ce type d'actif ne sera en aucun cas pour la Sicav soumis aux variations de change.

Dans ce cadre, FRUCTI-COURT continuera de privilégier la sécurité et d'utiliser toute technique de gestion favorisant la progression régulière de la valeur liquidative.

1

Le Conseil a par ailleurs fixé le montant maximum des frais de gestion à 0,60 % HT de l'actif net.

Cette demière mesure entrera en vigueur trois mois après le présent communiqué.



UNE ÉNERGIE NOUVELLE EN FRANCE

ComptaValor SICAV MONÉTAIRE DE CAPITALISATION

DIVISION DE LA VALEUR DE L'ACTION

A compter du 1er mars 1991, afin de rendre l'action COMPTAVALOR encore plus accessible, la valeur de celle-ci sera divisée par deux: simultanément, le nombre d'actions sera doublé. L'échange d'une action ancienne contre deux actions nouvelles se fera automatiquement. Cette opération n'affectera en aucune manière la valeur du portefeuille de chaque porteur et n'aura aucune incidence fiscale. En revanche, elle lui apporte un nouvel avantage: grace à une valeur unitaire de l'action COMPTAVALOR plus faible, elle permettra à chacun d'effectuer une gestion optimale de ses liquidités.

Pour vos disponibilités à court terme, COMPTAVALOR constitue un produit sur (capital investi essentiellement en titres émis ou garantis par l'Etati, rentable (performance de +9,80% sur 1990), et disponible (souscription quotidienne à cours connu).

COMPTAVALOR: UNE VALEUR **SUR LAQUELLE VOUS POUVEZ COMPTER** A TOUT MOMENT



plus de 4000 guichets à votre service

ECONOMIE

Un entretien avec le ministre des transports

« Les compagnies aériennes françaises doivent entretenir une concurrence saine et réelle »

nous déclare M. Louis Besson

Pour la première fois sur une large échelle, le gouvernement français organise, à partir du 1= mars, une concurrence francofrançaise dans le transport aérien. li s'y éteit engagé, le 30 octobre 1990, en échange de l'acceptation par Bruxelles du rapprochement des compagnies Air France, UTA et Air Inter. M. Louis Besson, ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, explique dans l'entretien ci-dessous comment ont été choisis les futurs compétiteurs du groupe Air

« Quels ont été les buts poursuivis à l'occasion de ces affectations de lignes?

- L'accord du 30 octobre 1990 prévoit qu'au moins une compagnie extérieure au groupe Air France sera désignée, à partir du le mars 1991, sur les lignes domes-tiques entre Paris et Ajaccio, Bastia, Nice et Strasbourg ainsi que sur quinze lignes internationales de plus de cent quarante mille passagers par an. Il s'agit d'une étape ui s'inscrit dans le processus de libéralisation lancé il y un peu plus de deux ans et qui annonce la liberté tarifaire pour le 1 = janvier 1993. Nous avons essayé de respecter l'esprit de l'accord, c'est-à-dire de créer une concurrence saine et

- Selon quels critères?

- Il s'agissait de ne pas perturber gravement les activités existantes et de faire en sorte que la concurrence demeure raisonnable. Il n'était donc pas question de désigner plus d'un compétiteur au groupe Air France pour que ce soit viable. Le reste était affaire de solidité des compagnies et nous avons vérifié leur professionalisme. En l'absence d'éléments financiers précis et à la demande de la compagnie, nous avons préféré surseoir à l'attribution des lignes d'Ajaccio et de Bastia.

» Parce que plusieurs compagnies demandaient les mêmes lignes, les rapporteurs du Conseil supérieur de l'aviation marchande (CSAM) ont fait un effort de rationalisation. Ils ont pensé à affecter, par exemple, TAT, qui est plus

C'est un exercice difficile

auquel s'est livré M. Louis Bes-

son, ministre de l'équipement,

chargé d'organiser l'amorce de

concurrence aérienne franco-

française exigée par Bruxelles et

acceptée par Air France pour

prix de sa mainmise sur UTA et

Air Inter. D'un côté, le but de

l'attribution de droits de trafic

réguliers à des compagnies n'ap-

partenant pas au groupe Air France doit aboutir à la nais-

sance d'une réelle concurrence à

laquelle les ailes françaises n'ont

pas été habituées. Europe

oblige, De l'autre, il était exclu

que le ministre en charge des

transports mette en péril la com-

Le souci de concurrence a

donc conduit à privilégier parmi

les neuf candidats (TAT,

Minerve, Air Liberté, Air Littoral, Euralair, EAS, Air Outre-Mer,

Corse Air, TEA-France) les

transporteurs avant les reins

solides en termes d'assise finan-

cière et de flotte et ayant éla-

boré un projet de réseau cohé-

rent. De même, il a été décidé de

limiter, sur chaque ligne, à un

seul le nombre des concurrents

du groupe Air France afin de ne

pas les épuiser dans une compé-

En revanche, le désir de proté-

ger les intérêts nationaux a

conduit à privilégier la desserte de l'aéroport de Roissy et à refu-

ser le dossier du redoutable

Les principaux bénéficiaires de

la libéralisation sont, sans

conteste, les deux groupes les olus solides, TAT (six lignes) et

Minerve-Air Liberté (cinq lignes), celui-ci bénéficiant des liaisons

les plus rentables. EAS reçoit

compétiteur belge TEA.

tition stérile.

Minerve et TAT

grands bénéficiaires

familière de la clientèle d'affaires, sur les lignes d'Europe du Nord et les compagnies Minerve et Air Liberté, habituées aux touristes, sur les lignes d'Europe du Sud. Le CSAM a trouvé, le 26 février, que la démarche pertinente des rapporteurs créait néanmoins des distorsions trop fortes entre les clientèles et entre les compagnies. Pai suivi le Conseil dans son souci de rééquilibrage et c'est ainsi que TAT reçoit la ligne de Milan et qu'Euralair obtient Madrid et EAS Lis-

Une offre diversifiée - Est-ce que le consommateur

profitera de cette concurrence? - Il y aura une offre diversifiée, mais ce n'est pas le prix qui fera la différence puisque, à ma surprise, les transporteurs ont déclaré qu'ils aligneraient leurs tarifs sur ceux d'Air France et d'Air Inter et que la concurrence porterait sur la qua-lité du service. Un petit déjeuner en vol n'est pas négligeable. Je les comprends. Cette prudence crédi-

bilise leur démarche - Pourquol n'avez-vous pas retenu les lignes de Roissy-Nice et de Orly-Londres?

- Il ne semble pas possible, dans le contexte actuel, de désigner simultanément deux compagnies sur la même ligne au départ.

Pourquoi avez-vous obligé les compagnies à partir plutôt de l'aéroport de Roissy alors qu'elles le trouvent coûteux et

- L'avenir appartient à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Orly approche de la saturation et le convre-feu qui lui est imposé ne saurait être modifié. Alors que Roissy pourra passer sans difficul-tés de 22 millions de passagers par an à 39 millions d'ici à 1996. L'arrivée du RER et du TGV au cœur des aérogares de Roissy-Charles de Gaulle en 1994 en fera une plateforme intermodale remarquable en Europe. Enfin, pour les dessertes internationales, l'octroi de droits de trafic au départ d'Oriy risquerait de déclencher des demandes réciproques des transporteurs étrangers qui seraient délicates à

-- Certaines compagnies s'es-

Orly-Lisbonne; Air Liberté

Roissy-Rome, Roissy-Montréal;

Minerve: Orly-Barcelone, Orly-

Nice, Nice-Londres; Air Littoral:

Roissy-Dublin, Roissy-Manches-

ter, Roissy-Amsterdam; Eura-

lair : Orly-Madrid ; TAT : Roissy-

Milan, Roissy-Munich, Roissy-

Stockholm, Roissy-Francfort,

Roissy-Londres, Roissy-Copen-hague. Cette liste de seize lignes

sera peut-être complétée par

l'octroi de la desserte d'Ajaccio

et de Bastia à Corse Air si

celle-ci rassure les autorités sur

la viabilité de ses projets. Paris-

Strasbourg n'intéresse aucun

Lots

de consolation

Le ministre a, d'autre part,

annoncé la liste des transpor-

teurs auxquels étaient affectées

dix-sept liaisons régulières inter-

nationales moins importantes

(dans ce cas, sens concurrence)

non exploitées ou abandonnées

par Air France, le 15 novembre

demier, pour cause de faible ren-

Air Littoral reçoit des droits

entre Marseille et Lisbonne, Madrid et Bruxelles, entre Mont-

pellier et Bruxelles, Madrid, entre

Roissy et Florence, Newcastle,

Belfast, entre Nice et Dublin,

Manchester, entre Bordeaux et

Milan, Düsseldorf, et entre Tou-

louse et Bruxelles; TAT entre

Nice et Athènes. Ces droits de

trafic, oui apparaîtront un peu

comme des lots de consolation,

aideront les transporteurs à étof-

fer leur service, sinon à faire des

Lisbonne, Porto, entre Toulouse et Porto: Brittair entre Nantes et timent maltraitées. Qu'en pen-

- Nous n'en sommes ou'à la première phase. Je rappelle que, le le juillet prochain, quinze autres lignes internationales seront attribuées ainsi que dix lignes qu'UTA et Air France détenaient en cumul; le le janvier 1992, dix autres lignes internationales et, le 1 mars 1992, les lignes domestiques entre Paris et Bordeaux, Marseille, Montpellier et Toulouse. Si des rééquilibrages s'avèrent souhaitables, ils pourront intervenir à ces

» D'autre part, nous avons affecté dix-sept lignes aériennes internationales au départ de la province fermées par Air France en décembre dernier. Dans ce cas. il ne s'agit pas d'une conséquence de l'accord du 30 octobre 1990, mais d'une logique d'aménagement du territoire

Pourquoi Air Outre-Mer et TEA ne reçoivent-ils aucune liane ?

- Air Outre-Mer n'exploite que des lignes long-courrier et les demandes dans ce secteur seront examinées plus tard. La première étape s'est concentrée sur la desserte de l'Europe et de la France, à l'exception de Paris-Montréal. Quant à TEA France, elle ne nous a pas encore fourni d'éléments financiers suffisamment détaillés.

Le monopole n'est pas « stimulant »

 Compte tenu de la crise due la guerre du Golfe et de la raréfaction de la demande, les nouveaux compétiteurs pourront-ils ne pas exploiter immédiatement leurs droits de trafic?

- Ils auront un délai qui, pour l'instant, est fixé à six mois. De toutes façons, si ces transporteurs veulent demander d'autres lignes, ils auront intérêt à avoir fait leurs

- Pensez-vous que cette concurrence aidera Air France à ne plus compter sur un mono-

- Par principe, je ne suis pas pour le monopole. Celui-ci n'est pas stimulant. Mais notre démarche doit être responsable. La France est, désormais, dotée d'un grand groupe zerien, Air France, capable de rivaliser convenablement avec British Airways et Lufthansa. Il faut éviter un affrontement franco-français qui serait à très courte vue et faire en sorte qu'Air France soit suffisamment solide lorsqu'il lui faudra affronter la liberté tarifaire, le 1º janvier 1993. Mais il n'est plus possible de vivre replié sur son pre carré. L'instauration de cette nouvelle concurrence est l'occasion de tourner vraiment cette page.

» S'il avait fallu passer sans transition à la liberté absolue, nous aurions pu nous faire du souci, mais le processus très réfiéchi que nous avons adopté est garant de l'avenir

> Les deux milliards de francs de fonds propres que nous apporterons à Air France, dans le cadre d'un contrat triennal du groupe qui sera négocié avant l'été 1991, l'aideront à se préparer également à cette concurrence, puisque la compagnie nationale investira 25 milliards de francs d'ici à 1993. M. Karel Van Miert, commissaire européen aux transports. a bien vouln exprimer sa compréhension à l'égard de cet effort.

 Air France, qui est dispensée de demander des autorisa-tions au CSAM, pourrait-elle dans le droit commun, ce qui serait la preuve qu'elle ne jouit plus d'un traitement privilégié?

- Je n'ai pas d'objection à ce qu'Air France défende ses dossiers devant le Conseil supérieur de l'aviation marchande».

Propos recueillis par ALAIN FAUJAS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de CODETOUR, SICOMI du groupe ISM SA, réuni sous la présidence de M. Henri CUCHET, a examiné et arrêté les comptes de l'exercice 1990.

Les engagements nouveaux de la société se sont élevés, au 31 décembre 1990, à la somme de 87 millions de francs, dont 30 millions de francs en location simple et 57 millions de francs, dont 30 millions de francs en location simple et 57 millions de francs en crédit-bail. Compte tem de la levée d'option anticipée de deux contrats de crédit-bail, les engagements bruts totaux s'établissent à 724 millions de francs, en augmentation de plus de 12% sur le montant de l'exercice précédent.

Les recettes de l'exercice s'élèvent à 93,5 millions de francs, dont 70 % provien-Les récettes de l'exterice s'esevent à 93,3 milions de transs, cont 70 % proven-nent de l'activité de crédit-bail, et les amortissements totaux de 31,5 millions de francs, sont en augmentation de 37%. Le résultat net s'établit à 17,6 millions de francs, en progression de 12% sur celui de l'exercice 1989. Compte tenu de l'importance du patrimoine loué en location simple et suscepti-

Compte tenu de l'importance du partinoine loce en location single et saccepta-ble d'être cédé avec une forte plus-value dans le cadre de contrats de crédit-bail, l'intérêt de la société est de conserver son statut de SICOMI pendant les cinq ans à venir, conformément à l'option ouverte par la loi. Le conseil d'administration a donc décidé d'exercer ladite option.

Il sera proposé à l'assemblée générale la mise en distribution d'un dividende de 26 francs par action, en augmentation de plus de 10 % par rapport à celui de l'année précédente. Cette assemblée se tiendra, le 30 mai 1991, au nouveau siège de la société: Grand Ecran, place d'Italie, 75013 PARIS.

OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS LION INSTITUTIONNELS

L'Assemblée Générale Ordinaire du 24 janvier 1991 a approuvé les comptes de l'exercice 1989-1990 et la capitalisation du résultat.

La valeur liquidative de LION INSTITUTIONNELS qui était de F 24.664,61 le 28 septembre 1990 s'établit à F 25.756,63 le 31 janvier 1991, soit une progression de

Rappelons que LION INSTITUTIONNELS peut figurer sans limitation comme représentation des réserves techniques des compagnies d'assurances.

LION INSTITUTIONNELS: un placement à moyen et long terme d'obligations françaises pour les Institutionnels, notamment les Entreprises d'Assurances, Caisses de Retraites et Sociétés Mutualistes.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

INDUSTRIE

Le groupe Philips au 12 milliards de francs

12 8

للكال فالعرازي الم

- in site W

_ 1 kg-19 (6)

200

72.33

34 00

3 - LA

--

4 - 44

1.0

14 mg April 140 kg

Conformement gus previsions les altes someres diette Bu dag Tod Tarth Bise de 4 34 de 7.72 - 113-35 - 12 1-20-23 State of the man and the services of the servi Eindanaen 3 Conference de creaso annual a de la materialistica mension

STO-FE WAS STORY OF THE STORY O qui pourra teams de mains Paratronia e com

Paradam en en manufacture (* 17 july 20 july Bautsa di 🤞 🔻 gues. 117.1 de pareches of cendante 100

formit for Cest ditte 150 Beerse, 441 of 4 11 mère, ce changirere que ses defermed Pavenit (Sec. 47) drest a la Ca-

N. V Burt

Simplification

Les actions and notammen : : conser de la la topiated as a second prietation des la la qui contide a file. contra une est et qui, bitta ser morn Le nombre de la consera ramena an membre, cur hinte d'accidente actuels (ET all 1)

Xavier Orthogram A. dent du genan. actreller -- 14 . Les actionnesses nomination de ...

conseil diagram serent promote to Surveillance of the condes action 15 m. Timmer en lees ... qu'il nation e due e localité management living

filere in dance - moins d'exercer (a.c.) tion actually of the t jours la collecte de la collecte tionnelle du proper Selon Philip, de structures and are a

рессегии де положения traverseta more, Millegin Carrier (a men la mise en bring des superieures du groupe en tout ca. Jan. ... chée par M. Turning ... reaucratizer philip

JOURNAL OFFICIEL

Sont publies au 3 du mercredi 2 ferries DES DÉCRETS - Nº 91-201 du 3000

fixant les conde ... quelles les personnes normales primaries normales nationale . sage peasent opter Town de fonction, 20 universitaire, de igen

7 91-204 du j. baptice of seleting amiable des little

Sont public, ac. du jeudi 25 ferrie-

UN ARRÊTE - Du & ferrier than nomologation de registration du Conseil du marine

Rhône-Poulenc va supprimer

La multinationale va « clarifier » son organisation

Le groupe Philips annonce 12 milliards de francs de pertes

plus alerte.

une multinationale plus souple et

Alors que la Commission de

Bruxelles commençait les discus-sions devant aboutir au choix d'un

standard de télévision européen, les dirigeants de la Compagnie

française Philips (CFP) ont plaidé

avec une véhémènce renouvelée

pour l'adoption de la norme D2

MAC Paquets. « C'est une phase

absolument nécessaire pour abou-

tir à la télévision à haute désini-

tion (TV-HD) », a déclaré M. Pierre Steenbrink, président de

Quant aux programmes, les

rachats récents de majors et de

studios américains par des

groupes japonais permettront à

ces derniers d'alimenter « le robinet à images ». Mais Philips n'a

pas dit son dernier mot : sa straté-

gie en matière de s soft » passera par Polygram qu'elle détient à 80 % et dont le président,

M. Alain Lévy, a l'intention, en accord avec M. Jan Timmer, de

faire une entreprise multicultu-

relle (le Monde du 22 janvier) pro-

duisant aussi bien des disques que

des films ou des cassettes vidéo

CHRISTIAN CHARTIER

Conformément aux prévisions les plus sombres, Philips a enregistré en 1990 une perte nette de 4,24 milliards de florins (12,72 milliards de francs) a-t-on appris jeudi 28 février à Eindhoven à l'ouverture de la conférence de presse annuelle de la multinationale néerlan-

EINDHOVEN

de notre envoyé spécial

La veille, la direction de Philips avait annoncé son intention de a simplifier » ses structures juridiques afin de « clarister et rendre plus efficace » son organisation. Le changement le plus visible concernera le nom de la société mère du groupe qui ne s'appellera plus, comme c'était le cas depuis 1912, Fabrique d'ampoules à filaments Philips, mais qui sera dénomnée, dans un style moins suranné, Philips Electronics. Une appellation qui pourrait montrer la volonté du groupe de mettre l'accent sur l'électronique grand public.

L'ancienne société de tête de la multinationale n'était pas cotée en Bourse et ses actions étaient détenues, à 0,1 %, par un petit groupe de personnes privées (dont les descendants des fondateurs) et à 99,9 % par la société de porte-feuille N.V. Bezit.

C'est cette dernière, cotée en Bourse, qui sera promue société mère, ce changement impliquant que ses actionnaires pontront, à l'avenir, exercer directement leur droit à la parole jusqu'ici « filtré » ntants statutaires de

Simplification

Les actionnaires désigneront notamment les membres du conseil de surveillance, en accord toutefois avec l'assemblée des propriétaires des actions de priorité qui constitue la parade de Philips tre une éventuelle OPA hostile et qui, bien sir, subsiste.

Le nombre de sièges du conseil sers ramené de 13 à 10, trois membres étant atteints par la limite d'âge. Les dix titulaires actuels subsistant resteront en fonctions, dont M. François-Xavier Ortoli et M. Gillenhamar, ancien PDG de Voivo. Le président du conseil sera, comme actuellement, M. Wisse Dekker.

Les actionnaires auront également leur mot à dire quant à la nomination des cinq membres du conseil d'administration, qui seront proposés par le conseil de surveillance et les propriétaires des actions de priorité. M. Jan Timmer en sera le président, alors qu'il n'était jusqu'à présent «que» président du comité de gement ou groupe. Cette dernière instance n'en continuera pas moins d'exercer, dans sa composition actuelle et en constituant toujours la cellule de direction opérationnelle du groupe.

Selon Philips, ces changements de structures signifient que «le processus de décision à haut niveau traversera moins de couches administratives a. La simplification et la mise en ligne des structures superieures du groupe s'inscrivent en tout cas dans la volonté affichée par M. Timmer de « débureaucratiser » Philips et d'en faire

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 27 février : DES DÉCRETS

- Nº 91-201 du 25 février 1991 fixant les conditions dans lesquelles les personnels des écoles normales primaires et des écoles normales nationales d'apprentissage peuvent opter pour l'exercice de fonctions au sein des instituts universitaires de formation des

- 91-204 dn 25 février 1991 modifiant le code des marchés publics et relatif au reglement amiable des litiges.

Sont publics au Journal officiel du jeudi 28 février : un arrêté

- Du 6 février 1991 portant homologation du règlement général du Conseil du marché à terme.

1 023 emplois dans la chimie En comité central d'entreprise, le 27 février, la direction de Rhône-

Poulenc a présenté son plan pour la suppression de 1 023 emplois, en France, dans le département chimie du groupe. Cinq sites sont visés: le siège social de Courbe-voie (Hauts-de-Seine) avec 172 emplois, les usines de Saint-Fons (300) et de Belle Etoile Saint-Fons (339) dans le Rhône, de Melle dans les Deux-Sèvres (143) et de Champagnier dans l'Isère (69). Aucun

licenciement «sec» n'est prévu, la réduction d'effectifs devant être obtenue par des mesures d'âge retraites et préretraites ; - par des mutations à l'intérieur du groupe et des allocations de formation en vue d'un reclassement (AFR). Tous les syndicats ont demandé la nomination d'un expert pour vérifier si; ce plan était justifié. Le prochair comité central d'entreprise est fixé au 27 mars, mais l'expertise suspend toute décision.

AVIS AU PUBLIC

ENQUÊTE PUBLIQUE portant confointement sur :

Le projet de plan d'aménagement de zone de la Z.A.C. du ce de Gaulle. tions et expropriations prévues par ce plan.

Par arrêté nº 67 du 8 tévrier 1991, conformément au code de l'urbay dispositions du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique, monsieur le député et maire de la commune de LA BANLE-ESCOURLAC a ordanné l'ouverture d'une enquête publique portant sur le projet de plan d'aménagement de zone de la Z.A.C. du centre - ville - avenue de Gaulle, ladite enquête volant enquête préciable à la déclaration d'utilité publique des opérations, acquisitions et expropriations pré-

L'enquête publique se déroulard en moide de LA BAULE-ESCOUBLAC, où les plèces du projet seront déposées, du tundi 25 février ou mencredi 27 mars 1991 inchis, dans les locaux du service de l'urbanisme, rez-de-chaussée bas.

Toute personne intéressée pourra prendre connaissance du dossier d'enquête aux beures et jours habituels d'ouverture :

- en semaine : du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 1 le samedi 2 mars 1991 de 9 beures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures

les somedis 9, 16 et 23 mars 1991 de 9 heures à 12 heures
 Dimanche et jours tériés exceptés.

Toute personne physique ou morale pourra demander communication de l'arrête nº 67 susvisé à la mairie de LA BAULE-ESCOURLAC, 7, avenue des Evens.

44504 LA BAULE-CEDEX

Square D a rejeté l'offre d'achat du groupe français Schneider

prise de contrôle directe du conseil d'administration de Square D: toutes les options sont désormais ouvertes à Schneider dont l'offre de rachat a été repoussée, jeudi 28 février, par les administrateurs du fabricant américain de matériel

Refus motivé par la conviction que « les intérêts des actionnaires de Square D, de ses clients, de ses employés seront mieux servis si le groupe reste indépendant et poursuit la stratègie mise en place pour renforcer son expansion dans l'avenir ainsi que sa rentabilité», a expliqué le patron de l'entreprise de Palatine (Illinois) dans un com-

Schneider, qui n'entend pas

déposer les armes, a donc décidé de s'accorder un nouveau délai de réflexion pour examiner « en détail » toutes ses possibilités d'action et choisir la mieux adaptée. Le groupe français, qui dit recevoir chaque jour des témoignages favorables des actionnaires de Square D. semble très tenté de jouer la déstabilisation du conseil d'admipistration de la firme américaine, de préférence à une OPA plus brutale et incontestablement plus

Le Monde TÉLÉVISION

AVIS AU PUBLIC

ENQUÊTE PUBLIQUE PRÉALABLE AU DÉCLASSEMENT ET A L'ALIÉNATION PARTIELS DE LA VOIE COMMUNALE

Par arrêté nº 66 du 8 février 1991, M. le député et maire de la comm La Baule a ordonné l'ouverture d'une enquête publique portant le projet sus visé dans les formes prescrites par le décret nº 76-790 du 20 août 1976. Ladite enquête sera ouverte le hundi 25 février 1991 à la mairie de La Bau où les pièces du projet seront déposées pendant 15 jours consécutifs, du 25 février au 11 mars 1991 inclus, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, les samedis 2 et 9 mars de 9 h à 12 h, dimanches et jours fériés exceptés.

Toute personne physique ou morale pourra demander communication de l'arrêté nº 66 du député, maire de la commune de La Baule, 7, avenue des Evens. B.P. 172 44504 LA BAULE CEDEX.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SODEXHO

MESSAGE DU PRÉSIDENT

À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU 26 FÉVRIER 1991

L'EXERCICE 1989-1990

Le fait le plus marquant de l'année 1990 est l'évolution des rapports de Sodexho avec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits. Les grandes lignes des nouveaux accords entre nos deux groupes ont été présentées dans le rapport du conseil

d'administration. Je suis heureux, aujourd'hui de vous annoncer, qu'ils ont été signés le 21 février.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'élève à 7700000000 francs, soit à taux de change constants, une progression de 4,4%. Cette faible croissance s'explique essentiellement par une réduction volontaire de notre chiffre d'affaires aux USA et au Canada qui nous a permis d'améliorer la rentabilité de cette zone. Hors Amérique du Nord, le chiffre d'affaires a progressé de 9,3 % à taux de change constants.

Le résultat d'exploitation atteint 230 000 000 francs, soit une augmentation de plus de 19 %. Le résultat net consolidé, part du groupe, est de 151500000 francs, soit une croissance de 17,5% et, à taux de change constants

La situation financière du groupe est bonne : l'endettement à plus d'1 an a diminué et représente moins de deux ans d'autofinancement; nos liquidités en fin d'exercice s'élèvent à 1380 000 000 francs; le rendement des capitaux propres est proche de 20%.

LES PERSPECTIVES D'AVENIR

L'exercice en cours se présente favorablement. Si les activités de loisirs, notamment le tourisme fluvial et portuaire et la restauration commerciale sont pénafisés par les événements actuels, la conjoncture internationale n'affectera pas notre progression dans son ■ Le décroisement des participations financières avec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits entraînera

une déconsolidation, qui pèsera sur le résultat consolidé, part du groupe, pour environ, 10 millions de FF. Cela dit, sur la base des informations connues à ce jour, je confirme nos estimations d'octobre dernier : une croissance pour l'exercice se terminant au 31 août 1991, de 10 % du chiffre d'affaires consolidé et d'au moins 15% des résultats, part du groupe.

Au-delà de l'exercice en cours, et à moyen terme, les perspectives sont bonnes. Depuis sa création en 1966, notre groupe a connu une expansion rapide qui lui a permis de se hisser parmi les premiers mondiaux dans ses principales activités: nº 4 mondial dans la restauration collective, nº 2 mondial dans l'émission de chèques de services, nº 1 mondial dans la gestion des bases-vie. Certes, l'association avec Eurest aurait permis aux deux groupes de progresser plus rapidement, mais les

opportunités de croissance restent pour Sodexho très nombreuses.

 Nos marchés sont porteurs et peu sensibles à la conjoncture économique.
 Nos clients sont les entreprises, les administrations, les écoles, les collèges, les universités, les hôpitaux, les ctiniques, les résidences pour personnes âgées.

 Notre gamme de services est toujours plus large. Il y a 10 ans, à partir de notre métier de base la restauration, nous avons progressivement offert de nouveaux services : ingénierie, gestion hôtelière, nettoyage, mainte-nance technique, surveillance médicale, animation des loisirs, sécurité, boutiques, entretien des espaces verts..; il y a 5 ans, nous avons adopté le même processus dans les établissements de santé. De même, à partir des chèques-restaurants, nous développons les chèques-cadeaux, alimentation, essence.

Notre service devient de plus en plus complet. Notre réseau international se renforce : nous opérons dans plus de 35 pays sur les cinq continents et envisageons de nouvelles implantations. En combinant le développement des clientèles, des gammes de services, des zones géographiques notre

potentiel de croissance est considérable.

2. Mais pour transformer ce potentiel en véritable croissance de notre chiffre d'affaires et de nos résultats, nous Encourager l'innovation permanente. En 1988, l'innovation est devenue une direction à part entière. Courant 1989, nous avons tenu notre premier

Forum Mondial de l'innovation; aujourd'hui se développent dans nos filiales, des comportements plus créatifs. Notre deuxième Forum aura lieu cette année sur le thème : "les offres innovantes." Promouvoir la qualité.

Lancée il y a 3 ans, la démarche qualité totale se développe aujourd'hui en France dans les filiales Entreprises et Santé, à un nythme de croisière et commence à porter ses fruits. Notre objectif est, qu'à 3 ans, toutes les unités du groupe aient démarré un programme de qualité totale.

 Développer nos ressources humaines. STI est vrai, que nous avons déjà, dans ce domaine, un certain nombre de réalisations à notre actif, les progrès à faire restent très importants, à tous les niveaux.

Si nous sommes capables de mener à bien tous ces plans d'actions, alors nous pourrons, dans les trois prochaines années, réaliser une croissance annuelle moyenne de 15% du résultat consolidé. Au nom des dirigeants de notre groupe, je tiens à remercler :

• d'une part les actionnaires pour la confiance qu'ils nous témoignent puisque sur les 90 000 bons de souscription d'actions qui venaient à échéance au 31/12/90, tous ont été souscrits à l'exception de 20; d'autre part, les 36000 termnes et hommes qui, chaque jour de par le monde assurent le succès de Sodexho.

Pierre BELLON

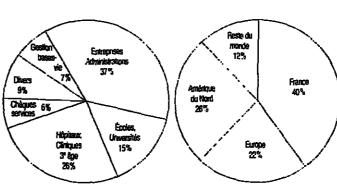
Principaux chiffres consolidés* Variation (en millions de françs) sur 1988/89 Chiffre d'affaires 4.6 % + 17,6% Résultat courant avant impôts 85 + 38,0 % Impòts + 12,1 % Résultat consolidé ** 177 Résultat net part du Groupe 151.5 + 17,5 % Capacité d'autofinancement + 14.3 % exercice clos au 31 août 1990 ement des écarts d'acquisition et intérêts hers

Chiffre d'affaires

1986/87	5727000000 F
1987/88	7104000000 F
1988/89	8067000000 F
1989/90	7697000000 F

Répartition du chiffre d'affaires par activité

Répartition du chiffre d'affaires par zone géographique



Résultats part du groupe

1986/87 1987/88	96000000 F 112000000 F	1988/89 1989/90	129000000 151500000

Effectifs

35732 salariés

3610 exploitations gérées :

1 770 restaurants d'entreprises et d'administrations

683 restaurants scolaires et universitaires 782 hópitaux, cliniques, résidences du 3º âge

159 exploitations diverses : restaurants publics, mess pour l'armée, clubs, centres de formation, prisons

Le dividende par action a été fixé à 13 F (19,50 F avoir fiscal compris) et sera mis en paiement à compter du 5 mars 1991. Le montant distribué s'élève à 59,6 millions de francs et représente 39 % du résultat net consolidé part du groupe.



Le rapport annuel peut être obtenu sur simple demande en écrivant à SODEXHO: B.P. 67 - 78185 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex. Information financière sur le groupe Sodexho 36-16 CLIFF.

BANQUE SOVAC IMMOBILIER



Le conseil d'administration de la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, dont le capital est entièrement détenu par SOVAC, s'est réuni le 25 février 1991 et a arrêté les comptes de l'exercice 1990.

Malgré une concurrence vive, la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, en développant sa gamme de produits, a pu maintenir ses marges d'exploitation et accroître son volume de production dans le souci de limiter ses risques notamment sur un marché professionnel qui s'est légèrement tassé en fin d'année.

Ainsi, les financements nouveaux réalisés en 1990 par la BANQUE SOVAC IMMOBILIER pour son propre compte ont atteint 4.010 millions de francs en 1990, en progression de 8,5 % par rapport à 1989; ils concernent: - les crédits aux acquéreurs, pour 2.618 millions de francs (- 2 %), - les financements aux professionnels de l'immobilier, pour 1.392 millions de

francs (+ 35 %). Les encours gérés par la BANQUE SOVAC IMMOBILIER pour son propre compte s'élevaient, au 31 décembre 1990, à 15.759 millions de francs (+ 6 %).

Le bénéfice net de l'exercice 1990 est de 80,7 millions de francs, à comparer à 75.3 millions de francs en 1989. Aucun de ces deux exercices n'a enregistré de résultat hors exploitation.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale, qui se réunira le 26 avril prochain, la distribution d'un dividende global de 73.1 millions de francs, qui concernera 3.323.250 actions, contre 49,5 millions de francs concernant 3.000.000 d'actions en 1989; le solde sera affecté aux réserves

CAP GEMINI SOGETI

RESULTATS PROVISOIRES 1990 BENEFICE NET CONSOLIDE EN HAUSSE DE 17%

L'audités de l'exercice clos le 31 décembre dernier font apparaître que le Groupe CAP GEMINI SOGETI a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires consolidé de 9.176 millions de francs, en progression de 30% sur celui de l'exercice précédent (7.055 millions).

Le bénéfice net après impôts devrait être d'environ 615 millions contre 525 l'an dernier, soit une progression de 17%. Sans la crise du Golfe - qui a empêché le Groupe de financer au moyen des opérations financières qui avaient été programmées pour cela les importantes acquisitions auxquelles lars (1,4 milliard de francs)

es résultats provisoires et non encore il a procédé en juillet en Angleterre et en Allemagne - ce bénéfice net aurait été de l'ordre de 660 millions de francs.

> Pour 1991, CAP GEMINI SOGETI prévoit un chiffre d'affaires hors taxes d'environ 11,5 milliards de francs (+ 25%) et une rentabilité à peu près égale à celle constatée

> A noter que pour sa part, le Groupe Consulting - rattaché directement à la société mère SOGETI - prévoit de réaliser en 1991 hors Bossard un chiffre d'affaires total d'environ 280 millions de dol-







Le Directoire a randu compte au Conseil de Surveillance de SOVAC, le 27 février 1991, de l'activité de la société et lui a mis les comptes et résultats de l'exercice 1990.

Activité du Groupe

Les financements distribués par SOVAC et ses principales filiales ou participations directes s'élèvent à 15.025 millions de francs, en progression de 14 %.

Les financements distribués par CREDIPAR et ses filiales dans le secteur de l'automobile s'élèvent à 15.402 millions de francs, en progression de $10\,\%$. Globalement, le montant des financements nouveaux

distribués par SOVAC, CREDIPAR et l'ensemble de leurs filiales s'élève à 31.229 millions de francs, en progression de 11 % par rapport à 1989. A partir de mai 1990, le ralentissement progressif de la

njoncture économique avait entraîné une diminution de la demande de financement et une détérioration du comportement de paiement des débiteurs amplifiée par la mise en œuvre, à compter du deuxième trimestre de l'exercice, de la loi du 31 décembre 1989 relative au surendettement des particuliers.

Activité co erciale du Groupe SOVAC

	FINANCEMENTS NOUVEAUX		ENCOURS GERES	
	ANNEE 90 en millions de francs	% d'évolution 90/89	au 31.12.90 en millions de francs	d'évolution 90/89
SOVAC et filiales ou participations				
directes	15 025	+14	36 677	+ 14
Particuliers	5 707	+11	10 474	+ 18
Entreprises	2 711	+ 15	4 292	+ 19
Immobilier	4 207	+ 6	18 767	+ 4
Partenariats	2 400	+42	3 144	+ 82
CREDIPAR et filiales	15 402	+ 10	24 202	+ 11
Pillales d'outre mer	802	-21	1 373	- ś
TOTAL,				
GENERAL	31 229	+11	62 252	+ 12

fin 1990, les encours gérés par ces sociétés ont atteint 62.252 millions de francs, en progression de 12% par

Résultats consolidés provisoires

1

Le produit net bancaire est passé de 2.501 millions à 2.731 ions, en progression de 9 %.

Avant dotations nettes aux provisions d'exploitation, produits et charges exceptionnels, participation et impôt sur les sociétés, le bénéfice d'exploitation est passe de 1.059 à 1.152 millions de francs, en progression de 9 %. Après prise en compte des divers éléments ci-dessus, le résultat net total consolidé provisoire s'élève pour 1990: part des tiers incluse, à 477 millions de francs (- 9% par rapport à 1989).

- part des tiers exclue, à 425 millions de francs (- 9 %).

Le résultat net d'exploitation consolidé provisoire

- part des tiers inclusa, à 454 millions de france (- 8 %). - part des tiers exclus, à 402 millions de francs (-8%). Les comptes consolidés définitifs de l'exercice 1990 seront arrêtés par le Directoire qui se réunira le 5 mars 1991.

Sous réserve de l'approbation des Assemblées Générales et après répartition proposée des résultats, les fonds propres consolidés, hors plus-values latentes, seront, à fin 1990, de l'ordre de 3.837 millions de francs, part des tiers exclue, et de 4.102 millions de francs, part des tiers incluse; ces chiffres sont à comparer, respectivement à 3.524 millions de francs et 3.780 millions de francs à fin 1989.

Résultat social de SOVAC

Le bénéfice net social ressort, pour 1990, à 331 millions de francs dont 35,2 millions de francs de plus-values nettes à long terme, contre respectivement 287,3 millions de francs et 11,7 millions de francs pour 1989.

Le Directoire proposera à l'Assemblée Générale, qui se réunira le 29 avril 1991, la distribution d'un dividende net de 29,40 francs assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 14,70 francs, contre un dividende net de 28 francs majoré d'un impôt déjà payé au Trésor de 14 francs au titre de l'exercice 1989. La distribution nette globale sera ainsi de 123,5

millions de francs contre 117,6 millions de francs pour

l'exercice précédent, en progression de 5 %. Le solde du bénéfice de l'exercice 1990 sera affecté aux

Le Conseil de Surveillance a pris acte avec regret de la décision de M. Yann L'HEVEDER, Directeur Général et membre du Directoire depuis 1972, de mettre fin à ses fonctions, pour raisons de convenance personnelle, à compter du 31 mars prochain. Le Conseil de Surveillance et le Directoire ont rendu hommage à l'importance exceptionnelle de sa contribution au développement du Groupe au cours des vingt dernières années.

Le Conseil de Surveillance a nommé Membre du Directoire M. Hervé DINEUR. Ses fonctions prendront effet le 1^{et} avril 1991. A compter de cette date, la composition du Directoire sera donc la suivante: André WORMSER, Président, Gérard FABRY, Directeur Général, Antoine BERNHEIM, Gilles ETRILLARD, Hervé DINEUR.

Notation Standard & Poors

La notation de SOVAC, jusqu'alors effectuée sur l'échelle ADEF, est désormais faite sur l'échelle Standard & Poors. La notation qui vient d'être attribuée à SOVAC est : A1+ pour les certificats de dépôts à moins de deux ans et AA-pour les certificats de dépôts à plus de deux ans et les emprunts obligataires. Les mêmes notes ont été attribuées aux certificats de dépôts et emprunts obligataires de la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, et aux bous de sociétés financières de CAVIA et SOVAC ENTREPRISES, ces trois sociétés étant filiales à 100 % de SOVAC.

(IPSOS 89)



Société Centrale des Assurances Générales de France 87, rue de Richelleu - 75060 Paris Cedex 02 Société Angryme créée par le loi du 4 Janvier 1973 Capital Sociel : 3 171 756 960 Francs RCS Paris B 303 265 128

Chiffre d'affaires consolidé du groupe des Assurances Générales de France pour l'exercice 1990 (en militards de Francs)

assurances

	1990	1989	Variation
AGFVIE	16,0	14,6	+ 9,6%
AGFIART	14,1	13,3	+ 5,7%
AGF International	11,0	7,3	+ 52%
Autres sociétés	4,4	3,0	+ 44%
Groupe AGF	45,5	38,2	+ 19%

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe des AGF s'établit à 45,5 milliards pour l'exercice 1990, en augmentation de 19%. A structure constante, la progression est de 9%.

Le chiffre d'affaires d'AGF International augmente notamment en raison des acquisitions de NEM (Grande Bretagne et Irlande), MAA (Italie), Canadian Surety (Canada), ICI (Irlande) et L'Escaut

La progression du chiffre d'affaires des autres sociétés est due principalement à la SCOR, qui n'avait été consolidée que sur le deuxième semestre en 1989.

PARTENAIRE & ASSUREUR OFFICIEL DES XVI-JEUX OLYMPIQUES D'HIVER





SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DE L'ÉPARGNE EN VUE DE LA RETRAITE

Le conseil d'administration qui s'est réuni le 7 février 1991 a décidé de convoquer les actionnaires de la SICAV PATRIMORNE-RETRAITE en assemblée générale extraordinaire, sur première convocation le mardi 2 avril 1991, ou, sur deuxième convocation le mardi 16 avril 1991, afin de leur soumettre un projet de modification des statuts modifiant la valorisation des titres de créances négociables conformément aux recommandations de la Commission des Opérations de Bourse. Par ailleurs, le conseil a arrêté les comptes de l'exercice dos le 28 décembre 1990.

Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires qui sera réunie le mardi 16 avril 1991 de capitaliser l'ensemble des revenus ocquis par la SICAV et en conséquence d'affecter à un compte de réserves le montant des revenus distribuables,

Siège social et bureaux: 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - tél.: (1) 49,27,63.00

167 500 PROFESSIONNELS DE LA FINANCE, 64 000 d'entre eux lisent le Monde. Le Monde est le premier titre d'information des professionnels de la finance.

845 000 LECTEURS CADRES. le Monde est le premier titre d'information des cadres.

(PSOS 90)

soit 31 648 789 71 francs.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A Section of the

and the property

-- 漢字 #

519 West 1488

والمصفعة المسا

and the second

二 医路道 美

موائد شد

T. D. PONE

5-95 MAGE

and the second

in the second

18 d. 18 de 4.0

and Sept

in Lineari

er i Toestig

1 - 11 = 4 A9

South Blesgaback

 $\gamma^{\pm} = (1 \oplus \alpha) \oplus (4, \alpha)$

the section of

e prince for 1

TOTAL LANGE BY

 $L_{\rm T} = \{ \underline{x} : \underline{x} \in \underline{x} : \underline{x} \in \underline{x} \}$

o 12.

್ ಎಸ್. ಮತ್ತು ಕ

a manin bert.

Mais agent goals lite i in diamit Setti Cont ren: san: a... mendia: 14 merie, alle states in de producti bunker: Lie spéciales l'este : che combines : ments dans to Із советителея (п. 6) et entraine de gie des entrage sition du 74° -5 Pourran (2) l'écut des residents demierus uniteri des caracter di dans de vite est 53 familie ...

uon. Une seguitore 1. tion of a la specific " lourd a transport " peu che: Langiem? ont eu tendance i 😅 🧬 marches nationaus peu d'information vite. D'où la come a un classement recent de la duction Dans 2 que fedérais d'Alconstellation de approvisienne" situes dans leur and and Bavière à elle teute et L'ex-RDA en 1 anni mi corbeille de in reuni

que numero un mais 9,5 milliards de de la d'affaires. Earrer la Busch est peu care to consider depassent yeurs :-Erats-Unis recents indique

Le japonais Vant numéro deux fra . .

ŧ.,

D.

La France à la traîne

Alors cure a

gite en moyanna 1.11

bière par an in m 110 littles un Carro Conque les Espagnots profit esc de 59 mas 68,7 litres et le, 5---39,5 lives 3 53 Francais semblent des Européens à boude : :: son De 1977 1 - 2 consommation out to the France de 46 2 39.2 litres Et si elle est lingeren remontée en 1983 grande partie du a la chiana la l'été, estument les plussies, des plussies. D'ailleurs, les vis. Française de Brangares qu'aun degré dineur: mais d'inver lace : L. ventes, et sur 5 % pour d'été ». Il semble que : lation de la conscient vienne des bieres (in qui ont conquis 7 Circonstance appraisation

Français aiment les presentations gères. Avec une prod. 21 millions d'hectolitre chiffre d'affaires de 10 milion de francs, la France ser conau treizième rang des terns mondained the first that the first an Europe Mar all and the 2.7 millions Charte

DĖJE SIVE CA 计信息数据

qu'elle en exporting de le en exporting de le en exporting de la exporting de la existalent en 1907 presse que 28 from 25 presse que 28 from 25 presse de Herneker utilitàte de Herneker utilitàte de détiencers France détienner. 90 % du marche

AFFAIRES

Les brasseurs se poussent du col

La bière reste la première boisson consommée au monde. Après l'eau... Mais le marché stagne. Les industriels se battent avec de nouveaux produits : les sans-alcool, les spécialités...

ENT milliards de litres! Chaque année, le monde consomme un milliard d'hectolitres de bière! Boisson ancienne - on en trouve des traces chez les Mésopotamiens et les Egyptiens, - la bière est aussi un breuvage univer-sel. Le rapport annuel du gronpe Heineken, par exemple, numéro trois mondial des brasseurs, est un trois mondial des brasseurs, est un véritable tour du monde : du Rwaada à la Papouasie en passant par l'Irlande, l'Allemagne ou la Chine, la plupart des habitants de la planète apprécient ce liquide doré et pétillant.

Mais leurs goûts varient. Certains préférent les brunes anx blondes. D'autres préférent la qualité à la quantité. Et nombreux sont ceux qui maintenant la préfèrent sans alcool. Si, au niveau mondial, la consommation augmente, elle stagne dans certaines zones, ou même diminue, comme en France. Par ailleurs, les consommateurs sont à la recherche de produits originaux, ce qui fait le bonheur des sabricants de bières spéciales. Cette évolution du mar-ché combinée à des bouleversements dans la distribution accroît la concurrence entre les brasseurs et entraîne des révisions de stratégie des entreprises et une recompo-sition du paysage brassicole.

Pourtant les grands producteurs de bière sont restés relativement à l'écart des restructurations de ces dernières années. Il est vrai qu'une des caractéristiques de cette acti-vité est sa faible internationalisstion. Une situation due à la tradition et à la spécificité de ce produit lourd à transporter et qui se vend peu cher. Longtemps les brasseurs ont eu tendance à se limiter à leurs marchés nationaux. Ils échangent peu d'informations sur leur acti-vité. D'où la difficulté de réaliser un classement récent de leur pro-duction. Dans l'asscienne République lédérale d'Allegiagne, une constellation de 1 200 brasseries approvisionnent des marchés situés dans leur environnement. La Bavière à elle senie en compre 750. L'ex-RDA en a apporté 150 dans la corbeille de la réunification. Bieu que mméro un mondial avec 9,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires, l'américain Anheuser Busch est peu commu, car ses ventes dépassent peu le territoire des

Pourtant quelques événements récents indiquent un changement. Le japonais Asabi, par exemple, qui, avec 24,7 % du marché, est numéro deux dans son pays der-

La France à la traîne

Alors qu'un Allemand ingurgite en moyenne 144 litres de re par an, un Britannique 110 litres, un Dancis 126 litres, que les Espagnots sont passés de 59 litres, en 1986, à 68,7 litres et les Portugais de 39,5 litres à 53,1 litres, les Français semblent être les seuls Européens à bouder cette boisson. De 1977 à 1988, la consommation est tembée en France de 46,2 litres à 39,2 litres.

Et si elle est légèrement remontée en 1989, c'est en grande partie dû à la chaleur de l'été, estiment les profession-nels. D'ailleurs, les études de la Française de Brasserie montrent qu'∢ un degré d'écert sur un mois d'hiver joue sur 1 % des ventes, et sur 5 % pour un mois d'élé». Il semble que l'augmentation de la consommation provienne des bières sans alcool qui ont conquis 7 % du marché, Circonstance aggravante : les Français aiment les bières étran-

gères. Avec une production de 21 millions d'hectolitres et un chiffre d'affaires de 10 millierds de france, la France se retrouve au traizième rang des producterne motidient et en drautigue en Europe. Mais elle importe 2,7 millions d'hectolitres alors qu'elle an exporte seulement 830 000, Des 3 000 brasseries qui axistaiant en 1900, il n'en reste que 28. Trois groupes, BSN, la Française de Brasseria, filiale de Heineken et Interbrew-France détiennent à eux trois 90 % du marché.

nière Kirin, envisage de construire une brasserie sur la côte onest des Etats-Unis. Il a aussi fait l'acquisition de 20 % du capital de l'austra-lien Elders IXL. Ce dernier, qui s'appelle maintenant Foster's Brewing Group, est par ailleurs impli-que dans les grandes manœuvres européennes. Sa filiale Courage vient de signer avec le britannique Grand Metropolitan un accord à deux volets qui vient de recevoir l'accord de la Commission euro-péenne. Le premier volet porte sur la cession pour 2,6 milliards de francs par Grand Met de ses bras-

que Guinness a récemment déboursé 5 milliards de francs pour l'acquisition de Cruzcampo dont les six brasseries couvrent 22 % du marché espagnol. L'évènement est d'autant plus remarquable que Guinness semblait prendre ses distances avec la bière, «Guinness n'a pratiquement plus rien à voir avec la société de brasserie fondée à Dublin en 1759 », déclarait M. Tony Greener, directeur général, en présentant les comptes du groupe au printemps dernier. Et il est vrai que dans les-

nente. Dans ce but, le groupe a décidé de centraliser la communication de deux marques considérées comme stratégiques : la Heineken et la Buckler sans alcooi. Désormais les publicités pour ces produits sont conçues et réalisées à Amsterdam pour le monde entier.

400 brasseries avant-guerre 28 aujourd'hui

Mais avant de se lancer dans ces stratégies de développement, les

brasseurs ont traversé une longue

series. Par ailleurs, Grand Met et Elders créent une filiale commune, lantrepreneur Estates, qui regron-pera 7 600 pabs qui pendant sept ans seront tenus de distribuer la bière Courage. Mais les deux geoupes s'engagent à ne pas détenir plus de 20 % du marché local de la pière d'ici deux ans.

S.Pierre

La complexité britannique

La complexité de cet accord est révélatrice de la situation des brasseurs britanniques confrontés depuis mars 1989 à l'interdiction que leur a faite la commission britannique des monopoles de détenir plus de 2 000 pubs chacun. Une véritable révolution dans ce pays où depuis toujours les quelque 20 000 tenanciers de pubs étaient dans la totale dépendance des grands brasseurs. Une fois la surprise passée, cenx-ci ont com-mence une sorte de jeu de Monopoly. Grand Met a done choisi ses pubs plutôt que ses brasseries. En août dernier, Allied Lyons a cédé 332 pubs. Quant à Bass, le numéro un britannique dont la plus grosse part des bénéfices provient de sa chaîne de pubs, il a commencé par revendre en mai dernier les 47 hôtels de Trust House Forte. Mais pour l'instant, les six grands brasseurs Allied Lyons, Bass, Cou-rage, Grand Met, Whitbread et Scottish & Newcastle ne semblent pas avoir encore fait de choix très clair entre la production et la dis

A cette particularité du marché britannique s'ajoutent les perspec-tives de 1992 et Γévolution de la consommation dans les différents pays d'Europe. Il est évident par exemple que le subit engouement des Espagnols pour la bière n'est pas étranger au fait que le britanni-

résultats 1989 de cette société, la bière ne représente plus que 33 % des bénéfices. Alors que 24 % proviennent maintenant de la vente des spiritueux.

Le rachat de Cruzcampo montre les grands brasseurs européens. Le 12,4 % de ses 52,9 milliards de francs de chiffre d'affaires dans la bière, détient 47 % du marché national avec ses marques vedettes Kronenbourg, Kanterbraū et 1664, entre autres. Mais BSN développe aussi une stratégie européenne. Le groupe présidé par M. Antoine Riboud est présent en Belgique (Alken Maes), Espagne (Mahou), Italie (Peroni) et avait acquis en 1989 le grec Henninger Hellas. Avec 7,8 millions de florins (26 milliards de francs) de chiffre d'affaires et un cash-flow de 898 millions de florins (3 milliards de francs), le néerlandais Heineken a peu de trou dans son filet. Cependant sa volonté d'accroître la présence de ses produits est perma-

période plutôt douloureuse de restructurations. Quelques chiffres le avec Drancy, dans la région parielle-même le résultat de trois Chez RSN anssi, la restructuration a été longue et douloureuse : il est rachats, des découvertes étonple, il y avait les Caves du Roy, 12 kilomètres creusés sous la col-

prouvent : en France il y avait 400 brasseries avant la seconde guerre mondiale : il en reste seulement 28. Entre 1979 et 1988, les effectifs qu'une bataille est engagée entre sont tombés de 11 800 à 7 504, conséquences d'une augmentation de la productivité de 40 % en dix ans et de nombreuses fermetures de brasseries. Une des plus récentes est celle de Mutzig qui, sienne, sont les deux sites fermés par la Française de Brasserie au cours des deux dernières années. Devenue en 1986 filiale d'Heineken, la Française de Brasserie était mariages: Heineken France, Pelforth et l'Union de brasseries. vrai qu'au fur et à mesure des nantes ont été faites : dans les brasseries de la Meuse, par exem-

line de Sèvres. Outre-Manche, lors de la restructuration de sa filiale GBW Irlande, Guínness a réduit les effectifs de 500 personnes en deux ans.

Ces mesures s'expliquent notamment par la forte intensité capitalistique de ce secteur. L'habitude est de dire que pour réaliser 1 franc de chiffre d'affaires, il faut investir I franc. Une chaîne d'em-bouteillage peut coûter plusieurs centaines de millions de francs (dix fois plus cher que pour le cognac par exemple!) et pour ce produit de grande consommation les dépenses de communication attei-gnent facilement. 4 à 5 % du chiffre d'affaires. Après avoir fait leurs calculs, les industriels ont estimé que pour être rentable une brasse-rie doit produire 3 à 4 millions d'hectolitres. Au moment du premier choc pétrolier, qui avait entraîné une augmentation du coût des transports, l'estimation du niveau de rentabilité était un moment redescendu à 1 million d'hectolitres.

Ces analyses ne pouvaient conduire qu'à une concentration du secteur et à une disparition des petits. Pourtant quelques-uns dans le nord et l'est de la France se sont trouvé des «niches» dans les-quelles ils réussissent très bien. Tous ont à peu près la même stratégie : ils ont opté pour la valeur ajoutée plutôt que pour le volume. Et une politique commerciale agressive : en choisissant la publicité et l'exportation, la brasserie Duyck à Jeanlain (Nord), spécia-liste des bières de garde, est parve-nue à doubler son chiffre d'affaires en quatre ans (40 millions de francs en 1989). «Le petit brasseur résistera à condition de faire un produit différent », explique M. Michel Debus, PDG de Fisher, fondée en 1821 et qui réalise un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs. C'est notamment lui qui a en l'idée de réhabiliter le bon vieux bouchon en porcelaine et il fait un malheur avec sa 3615 Pecheur, une bière « aphrodisiaque » qui vaut 2 000 francs l'hectolitre. Aussi cher qu'un vin! Plutôt porté sur l'exportation, M. Debus est parti en guerre devant la Cour de Luxembourg contre le « protectionnisme » allemand : outre-Rhin, en effet, on brandit la Reinheitsgebot (loi de pureté) édictée au seizième siècle pour faire barrage à l'importation des bières étrangères.

Avec ses bières du Démon et du Désert fortement alcoolisées, et sa Celta sans alcool lancée en 1970, la brasserie des Enfants de Gayant, située à Douai (Nord), qui était au bord de la faillite en 1955, est certaine d'avoir trouvé les bons chemins du développement. « Si on fabrique de bons produits, on devrait pouvoir augmenter la consommation par habitant ».

assure M. Patrick d'Aubreby, PDG de cette société. L'exemple de cette societé. L'exemple de la bière sans alcool est de ce point de vue significatif : en quelques années, ce produit a conquis 7 % du marché avec une progression de 30 % dans certains cas, comme la Tourtel de BSN, Il n'est cependant pas évident que la bière sans alcool ait conquis de neurostre consentateurs à cette de nouveaux consommateurs à cette boisson. Il semble plutôt que certains buveurs de bière ont décidé d'être plus raisonnables.

Cette création de produits origi-naux, vendus plus chers, qui ont permis aux petites entreprises de se trouver des niches, correspond à une évolution de la consommation que les grands groupes observent de près. Ainsi, chez Heineken on estime que des mutations dans l'as-sortiment permettent d'intervenir sur les segmentations croissantes qui caractèrisent le marché international et qui, selon nos prévisions, ne sont pas achevées ».

Outre les produits, la distribution le-même est aussi un enjeu pour les brasseurs. Alors qu'en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Belgique, les brasseurs sont plus ou moins propriétaires des débits de boisson, la France se caractérise par la présence d'un troisième intervenant que sont les entrepositaires-grossistes. Si, pour vendre sa bière outre-Manche, BSN doit en passer par un accord avec un brasseur anglais, en France, BSN avec l'UFB et la Française de Brasserie avec France-Boissons se sont assuré un contrôle sur leur distribution en filialisant des entrepôts. D'autres sont en train de faire la même démarche en prenant des participations chez des distributeurs indépendants. « Localement certains entrepôts risquent de disparaître car ils sont trop petits. Du même coup, nous y perdrions une partie de notre reseau, constate M. Jean-Pierre Toulouse, coordinateur commercial chez Interbrew France. Nous avons avec eux une politique de partenariat qui peut se traduire par des prises de participations ou l'intégration totale.»

Le fait que les Français soient en train d'intégrer leur distribution au moment où les Britanniques sont obligés de s'en séparer n'est pas le seul paradoxe de cette Europe de la bière. En réalité, il n'y a même pas de définition européenne de la bière. Une fois admis le fait que la bière est une boisson à base de céréales, les différents pays membres ne sont pas capables de se mettre d'accord sur la composition du produit, la part d'additifs qu'on peut y inclure, ni sur le degré en alcool. Quant aux brasseurs français, ils s'inquiètent des effets de la loi Evin qui va limiter leur possibilités de faire de la publicité. Et ils y voient un handicap supplémentaire contre leurs concurrents. A moins que la bière sans alcool ne réconcilie tout le

FRANCOISE CHIROT

Les dix premiers mondiaux (en millions d'hectolitres)

Reng	Société	1987
	Anheuser-Busch Inc (Etats-Unis)	90,1
2.	Miller Brewing Co (Phillip Morris) (Etats-Unis)	47,2
3	Heineken (Pays-Bas)	43
. 4	Kirin Brewery (Japon)	30,4
5	Bond Corp. (Australie)	29,9
6	The Stroh Brewery Co (Etats-Unis)	25,8
7	Elders Brewing Group (Australie)	21
8	Groupe BSN (France)	19,8
9	Adolph Coors Co (Etats-Unis)	19,2
10	Companhia Cervejaria Brahma (Brésil)	18

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE __ YVONNE F. ven. soir et sam. Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huftres et Gibiers en saison. Foie gras 13, rue de Bassano, 16 47-20-98-15 finis, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Clab P. Montagné. OUVERT DIM. RIVE GAUCHE -

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le same di. Toujours son bon tapport qualité-prix, dont 25, me Frédéric-Santon (Mark). Min.) F. dim. le mens à 170 F. Poissons, finits de mer et crustacés toute l'année.

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin F, lundi le meilleur et le plus authentique. » Christian Millan (Gault-Millan). 14, rue Dauphine, 6

Rina Muller, retour aux sources

Rina Mulier est probablement la seule femme au monde à diriger une brasserie qui est par ailleurs une des plus anciennes de France. Fondée en 1740, la brasserie Schutzenberger avait sous l'Ancien Régime le statut de brasserie royale, c'est-à-dire le monopole de la fourniture de la bière aux troupes du roi de

Durant deux siècles et demi, trois familles seulement se sont succédé à la tête de cette entreprise, qui est toujours restée indépendante des grands groupes. Rina Muller est une descendante de la famille Walter qui l'a reprise en 1970. Avec un chiffre d'affaires de 75 millions de francs et 110 personnes employées, la brasserie Schutzenberger occupe 3 hectares à Schiltigheim, tout près de Strasbourg, qu'elle a quittée en 1844.

Comme les autres petits brasseurs. Rina Muller s'est installée sur la créneau des bières de spécialité à haute valeur ajoutée. « Notre gamme de produits est suffisamment large pour fournir des bières différentes buvaient!

tout au long de l'année», explique-t-elle. Pour ses deux cent cinquante ans, la brasserie Schutzenberger a créé la « cuivrée », fabriquée dans des cuves en cuivre que possède encore la brasserie. Le passé l'aide aussi à asseoir son développement financier. Propriétaire d'un important patrimoine immobilier et de cafés qui distribuent ses produits depuis toujours, la brasserie Schutzenberger dispose ainsi d'arguments qui plaisent aux banquiers.

Directeur général depuis 1980, Rina Muller dirige l'entreprise aux côtés de son père, qui en est resté le président. Diplômée de droit et de lettres, elle reconnaît que ses interiocuteurs brasseurs et cafetiers, un milieu plutôt mesculin, ont montré dans les premiers temps une phase d'observation. « Mais, de mon côté, je n'ai pas joué la faiblesse, ni les yeux langoureux, précise-t-elle. J'essaie de faire les choses de façon neutre. » D'une certaine manière, elle a rendu aux femmes leur place dans la bière : en effet, dans l'Europe païenne les femmes que nous soyons capables de brassaient et les hommes

AFFAIRES

La finance fait son entrée dans les agences photos

Les trois principales agences françaises – et mondiales – ont fait appel à des capitaux extérieurs. En toile de fond, des enjeux technologiques : la création de banques d'images et la transmission électronique des photos dans le monde entier

sin Sipahioglu à Sipa dirigent toujours les trois plus importantes agences photos dans le monde. De la erre de six jours à la guerre du Golfe, les signatures des «trois A» trustent depuis plus de vingt ans les pages des magazines. Entre ces patrons, on ne compte plus les brouilles et les retrouvailles. Entre les photographes, il est des joutes restées célèbres, « mais au moins, affirme un reporter de Gamma, ça se passuit en

Les gardiens tiennent-ils encore leur temple? La famille de l'image s'interroge. Avec «l'entrée en force de la haute finance dans le photojourna-lisme, nous sautons directement du dix-neuvième au vingt et unième siècle», affirme, perplexe, Alain Mingam, responsable de Sygma 2. La multiplication de petites agences spé-cialisées (dans le sport, le cinéma, l'économie, la télévision, etc.) et une stagnation du marché, aujourd'hui accentuée avec la guerre du Golfe, ont mis en difficulté les «trois grands», au moment où ils avaient justement besoin de gros moyens financiers pour investir dans les technologies de demain. D'où l'entrée de capitaux extérieurs dans une

ES gardiens du temple sont toujours en place. Hubert Henrotte à Sygma, Jean Monteux à Gamma et Gokd'affaires prévu pour 1990), le per-sonnel et les photographes ont découvert leur nouveau patron, Bruno Rohmer, qui, par le biais de son groupe Oros Communication, détient 60 % du capital de l'agence à la suite de deux augmentations de capital (20 millions et 15 millions de francs). « Rohmer nous a dit qu'il aimait bien la photo et qu'il en faisait même un peu, raconte un photo-graphe, c'est le genre de réflexion de ceux qui n'y connaissent pas grand-chose!»

Cinquante convertures en quinze jours

Hubert Henrotte, lui, affirme avoir sauvé les meubles. Après une expérience « décevante » avec Robert Maxwell (qui détient 30 % du capital), c'est en cherchant un partenaire pour sa filiale Télévision – 8 millions de francs de déficit fin 1989 alors que le secteur photo est équilibré -qu'il est entré en contact avec Bruno Rohmer: «J'al fait un grand saut. Je ne dis pas que ça me fait plaisir de perdre le contrôle de l'agence que j'ai créée, mais la concurrence est dure. Le problème de la vente s'est posé vingt fois. Je n'ai pas pu faire autre-ment, ou alors on était enterré. Main-tenant, je suis toujours en place, j'ai

l'impression d'être encore chez moi et les gens de cette maison aussi. Mais c'est agréable de ne plus se sentir seul. Très agréable...»

Entre Hubert Henrotte et Bruno Rohmer, c'est la lune de miel: a Pour me présenter son agence, Hubert Henrotte a étalé sous mes yeux une cinquantaine de convertures de magazines réalisées par Sygma en quinze jours. C'était impressionnant. Le patron de l'agence, ce n'est donc pas moi, c'est Henrotte. Un homme remarquable, le plus grand profession-nel », affirme Bruno Robmer. Mais il ajoute : «Si les chases ne se présen-tent pas comme nous le souhaitons, alors j'interviendrai...»

A la différence de ceux de Sygma, les actionnaires « historiques » de les actionnaires « instoriques» de Gamma n'ont pas perdu le contrôle de l'agence (tout en négociant une belle augmentation de capital – de 1,44 million à 30 millions de francs). Mais ce contrôle est fragile puisque le fonds d'investissements Schroder Porteniese détient desmis pouembre. Partenaires détient depuis novembre dernier 47 % et que 6.6 % des parts sont entre les mains de FGCP, une banque «amie» de l'agence, « Garder notre indépendance était une condition sine qua non à cette augmentation de capital», affirme Jean Mon-teux, le président de Gamma, qui se lement propulsé à la tête de Gamma Finance, holding dont la



création préfigure une volonté d'ex-

L'ambition de Vincent Debré, un des quatre associés de Schroder, est limpide: « Réaliser une bonne plus-value dans les cinq à dix ans, voire introduire l'agence sur un marché financier. Nous ne voulons pas diriger mais investir dans un leader. Ce n'est pas une question de volume mais de rentabilité. Voilà pourquoi Gamma-représente le bon choix » Avant de se lancer dans l'aventure, Vincent Debré a fait éplucher les comptes de

l'agence, pour laquelle il fixe l'objec-tif de « doubler son chiffre d'affaires dans les cinq ans à venir». Gamma est en bonne santé, au point d'être la seule des trois grandes à dégager des bénéfices - 3,5 millions de francs en 1989 pour un chiffre d'affaires photo de 80 millions de francs - et à possé-

Enfin il y a Sipa, que son proprié-taire, Goksin Sipahioglu, un Turc de soixante-quatre ans, a voulu transformer en « première agence mondiale ». Mais n'a-t-il pas vu trop gros trop vite? L'agence est en crise de croisfinanciers de son associé, le Turc Asil Nadir, patron du groupe britannique Polly Peck (12 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1989 dans les

secteurs de l'alimentation et de l'élec-

tronique) qui connaît de grosses dif-ficultés et dont Goksin Sipahiogiu a A cela, il faut ajouter un déficit chronique, un déménagement mai maîtrisé, un laboratoire professionnel qui ne fonctionne pas à plein régime et l'embanche d'une centaine de per-sonnes. Sipa est victime d'un trou qui est beaucoup pour une entréprise dont le chiffre d'affaires avoisine les

130 millions (75 pour le secteur presse et 53 pour le labo). presse et 33 pour le 1800).

Les critiques font bondir Goksin.
Sipahioght: «Ca fait vingt ans qu'on me dit que je vols trop gros! On m'avait déjà traité de fou lorsque j'avais acheté 7 000 francs la première machine qui mettait les diapositives sous cache. Alors...» Alors, le Gokeins, comme tout le monde «Goksin», comme tout le monde l'appelle, doit stopper l'hémorragie. Il marché des tirages géants (400 m² et plus), – a licencié trente-cinq personnes et, surtout, assure avoir trouvé des investisseurs turcs dont l'apport tourne autour de 50 millions de francs. « A terme, je suis prêt à abandonner la majorité des parts à adanaoiner la majorite de pars de condition de rester le patron de l'agence», assure-t-il. Et ne faire que du journalisme, la chose qui l'amuse le plus.

Des photographes

Alors que Sipa se refait une santé, Gamma et Sygma pensent à leur développement, notamment en rachetant des petites agences complé-mentaires. « Il va certainement y avoir une concentration du marché», estime Jean Monteux. Sygma a ouvert le bal en prenant le contrôle de Kipa, une agence spécialisée dans la photo de télévision.

Mais l'enjeu majeur des années 90, pour l'ensemble des agences francaises, tourne autour de la création d'une banque d'images qui permet-trait aux journaux et magazines du monde entier de visualiser, sélection-ner et utiliser des photos haute défi-nition à partir d'un écran. Car le ement actuel, comme le dit Hubert Henrotte, « est aberrant. Aberrant d'envoyer six cents photos à un magazine qui n'en publiera qu'une, Surtout quand nous multi-plions l'opération par trente-cinq

Avec cette image de deuil prise en février 1990 au

Kosovo (province autonome de la Yougoslavie), le photographe de l'agence Gamma Georges Mérillon a reçu le prix « Photo de l'année » décemé par le jury international du World Press à

pays...» En d'antres termes, explique Anemieck Veldman, la directrice de

l'agence Kipa, «c'est le Moyen Age!» Les grands magazines internatio-naux approuvent, mais souhaitent d'abord qu'un procédé standard de visualisation et de transmission d'images numériques se dessine. Sipa et Gamma ont opté pour des sys-tèmes différents et toutes les agences attendent maintenant le choix de Sygma, cette demière ayant décidé de remettre à plat son informatique. «Si Sygma marche avec Gamma, ce que je crois, nous devrons tous nous que je crois, nous devrons tous nous aligner sur leur standard, affirme François Hébel, le directeur de Magmum. Ce serait une bornie chase: le pas décisif vers une banque mondiale d'images, genre Minitel, dans laquelle chaque agence possèderait son « serveur » et garderait donc son autonomie. » A Sygma, on préfère prendre son temps. « Nous produisons six mille photos par jour. Il ne faut donc pas rater le moyen de les diffuser. A nous, d'et deux ans, de diffuser. A nous, d'ici deux ans, de jouer un rôle pour le mettre au point, car la rentabilité de Sygmà sera au bout de cette révolution technologi-

que », explique Bruno Rohmer. Et les photographes? Beaucoup, comme Richard Melloul (Sygma), le photographe garde le pouvoir sur sa vie : la nature de son travail, le choix de ses sujets, la gestion de son temps ». D'autres s'inquiètent. Pour la première fois depuis la création de Gamma, en 1967, une évolution déterminante des agences se produit sans que les photographes soient consultés. « C'est en partie de leur faute, répond Alain Mingam. Car ils n'ont jamais fait preuve de solidarité pour s'opposer au processus. Personne n'ose poser la vraie question: avec l'arrivée de capitaux extérieurs, ces agences vont-elles perdre leur raison d'être?»

A Gamma justement - « l'agence où les photographes cultivent le plus leur dignité», selon la jolie expression d'Alain Mingam - les reporters sont d'abord inquiets pour leur protection sociale: « Notre statut, comme celui de la plupart des agences, est en contradiction avec le code du travail. Si on ne veut pas nous écouter, nous pourrions aller en justice», affirme Francis Apesteguy, le délégué des photographes. Bruno Rohmer, lui, pense surtout que la raison d'être d'une agence est de raison d'eire à une agence est de a mettre le photographe dans les meil-leures conditions pour qu'il fasse du bon travail et qu'il gagne bien sa vie. Le problème du pouvoir dans l'agence ne le concerne plus ».

MICHEL GUERRIN

Avec Le Monde sur Minitel Calculez vos impôts

rapidement

36-17 Fapez IMP91

sic Compar a fondatain. Gr. Co.

POINT DE VUE

mise en tient

La SEITA

erasaissi an Eil cigarette 313" de la confusion 🖘 vage s = du .Turpas de cette trose en la empaguardo, c conséquence, : soit ele ag : ... La deutrame Que 0633.21e | je | - |

Une cure sans

78 / GR . C. Car marine pourtant ce qu'à ransse 🚉 premiere bange: ment de ses effect. de ses activités angulation de dent. M. Henry Mourand pourtant Ceile que der in dans un proche 1..... sinon l'integrable, des caises pour redresser devenue le pius promissione Désintermediation mes de marche, e man es tarifs, vente de credit plafonnement des constant ticuliers, apres une cre-Sive et. surtout, and discovered to tout se ligue, actualisment la vie dure ments. Cless on ancie part perspective que la Loonian et de que a voulu prendre allendre une trop proti ein anband tion de ses résultats de la comme he de trois to include and a second and the second

francs, pour (12 mans r 1983). A cet effet, la Libenta in diagnossi. à le suppression de l nasail en studt-jatt itte compte tenu de la recatava de les estaces de la recatava de le compte de la recatava de les estaces de la recatava de la recat les effectifs de la marana de 4450 personnes

En s'alliant avec la SEITA pour le lancement d'une cigarette portant son nom, le roi du blouson de cuir aurait-il fait sa première erreur dans une stratégie marketing jusqu'ici avisée et sans faille?

OUR avoir donné au blou- prise où l'on a toujours pratiqué le son de cuir ses lettres de respectabilité et introduit, dans les familles bour-geoises, le Teddy (blouson fétiche des jeunes collégiens américains, lorgemps apanage, en France, dans sa version toile uniquement, des rockers de banlieue, bref pour s'être positionné dans le bon goût, le cher et le chic, Chevignon pourrait être conduit anjourd'hui à faire machine arrière, « Pas question de liver un trait sur dix ans d'efforts pour une simple histoire de cigarettes », dit-on chez Chevignon au lendemain de l'affaire. Alors que, à l'instar de Benetton, les leaders de la metal de Benetton, les leaders de la mode jeune axent désor-mais leur communication sur l'éthique, le roi de la mode fifties-sixties en France s'est payé le luxe, l'espace d'une semaine, d'être mis à l'index et clairement accusé de détourner la loi récemment adoptée qui interdit la publicité indirecte pour les cigarettes (le Monde du 22 février).

En dix ans, Chevignon a su impo-ser dans des cercles qui jusqu'ici lui étaient fermés le blouson de cuir et construire un mythe suffisamment attractif pour les adolescents et accep-table par les parents. Michel Rocard était, semble-t-il, l'un des rares à ne pas connaître cette marque avant le lancement de la cigarette. Cette réussite, Chevignon la doit au flair de son fondateur, Guy Azoulay. La firme de prêt-à-porter est en effet une entre-

management au doigt mouillé. A l'ori-gine de l'affaire : un produit, le blou-son de cuir vicilli. Chineur invétéré, grand admirateur de l'Amérique des années 50, Gny Azonlay, alors âgé d'une vingtaine d'années à peine, décide, en 1979, de remetire à l'honneur le blouson d'aviateur des pilotes de l'US Air Force. Il s'installe dans un petit atelier, emprante les capitaux nécessaires à un cousin et lance quel-ques modèles. Le produit s'arrache dès son lancement.

Deux ans plus tard, Guy Azoulay ouvre son premier magasin dans le sixième arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des Prés. Et étend sa collection en puisant dans tous les classiques de la mode des années 50. Principaux thèmes d'inspiration : le cinéma américain, les figures du GI et de l'élève des high schools. Décidé à faire de sa marque un must, une valeur établie, il s'efforce de vendre non pas des vêtements mais un style de vie. Tout dans les magasins me dans les publicités de la firme doit évoquer l'Amérique de la fin des années 50, celle des collèges, des drive-in, des caissières de fast-food montées sur patins à roulettes, sur fond de standards d'Elvis Presley de retour du service militaire ou de

vieux tubes de Buddy Holly. La mayonnaise prend. La période s'y prête. En ce début des années 80, Eddy Mitchell triomphe à la télévi-



redécouvre les Tex Avery. Les briquets Zippo connaissent une seconde jeunesse. L'Etudiant étranger, de Phi-

fre d'affaires dépassait à peine les

sion avec «La dernière séance». On aujourd'hui 600 millions de francs, auxquels il faut aiouter 140 millions de francs réalisés sous licence. Son résultat net tourne autour des 40 mil-

> L'affaire est, donc, on ne peut plus rentable. Parti sor le créneau cuir, le

vite négocier une diversification sur couleur havanc, tanné jauni, figure un les tenues décontractées et les vêtements de sport qui lui assurent désormais près de 60 % de son chiffre d'affaires. La gamme Chevignon, initialement perçue comme masculine, adolescente et jeune adulte, a été très rapidement complétée par des lignes rapidement computer par des ignes «girl» (qui a toujours du mal à s'imposer, à peine 5 % du chiffre d'affaires) et junior (pour les moins de quatorze ans, 15 % des ventes). Paralcessoires évoquant la mythologie fifties : répliques de postes de radio, reproduction de réclames Coca-Cola en plaques émaillées et d'accessoires de mode (sacs, ceintures, gants, accessoires moto et plus récemment chaus-sures), a permis d'étendre le territoire naturel de la marque tout en ramenant de susbtantiels bénéfices. La plupart de ces articles sont fabriqués sons cence par une société de Mazamet.

Une diversification amorcée

Démarché par la SEITA, Chevignon a vu dans la cigarette une opportunité de plus. « Notre idée était de nous positionner sur le créneau de Marlboro. La cigarette, passeport pour les grands espaces, l'aventure », explique Bernard Chabaud, directeur commercial. Le paquet - totalement dessiné par Chevignon - empruntait aux de ces avions gros porteurs qui, en France, larguèrent leurs contingents de GI et les premières cargaisons de cigarettes blondes américaines.

Censé correspondre au style de vie Chevignon, ce nouveau produit a pris communication de la marque. Le lancement intervient alors même que le fabricant de cuir diffuse sur tous les écrans de cinéma un film très «famille», à tonalité très «rassurante», destiné à séduire les «parents» (inquiets, dit-on, car les blousons Chevignon sont devenus l'un des principaux objets de racket dans les cours de récréation) et à les équiper eux aussi de pied en cap. Surtout le groupe a préféré abandonner sa cigarette plutôt que de voir ses projets de développement 1991 atteints. Outre l'ouverture d'un second mégastore parisien prévu au printemps prochain en lieu et place de l'ancien hammam de la rue des Rosiers, Chevignon recherche toujours un «partenaire actif » pour l'aider à améliorer sa distribution aussi bien en France qu'à l'étranger. Il envisage aussi de lancer un parfum. Après s'être brûlé les doigts avec sa cigarette, Guy Azoulay sera, à n'en pas douter, plus prudent dans ses prochaines opéra-

CAROLINE MONNOT

POINT DE VUE

La SEITA et le « markéthique »

par Laurent Maruani

'AFFAIRE de la volonté de mise en vente par la Seita, organisation publique, d'une cigarette ayant une marque enecdotique. Elle est exemplaire de la confusion qui règne entre le marketing et ladite loi - « sauveau est, qu'à l'occasion de cette « affaire » la démarche se heurte à la loi. Laissons au juge le soin de trancher le caractère autorisé ou pas de cetté mise en circulation par la Setta de petites doses bien empaquetées de tabac au nom qui évoque la jeunesse et le prix Alevá. Reste une question permanente : soit la Seite a réfléchi aux conséquences de sa démarche, soit elle agit en « naviguant à

La deuxième hypothèse, quoique possible, serait navrante pour

une firme qui dépense des sommes importantes de publicité et n'en consacrerait pes une par-tie à une véritable réflexion éthique et stratégique. La première hypothèse est celle de la décision murie. La Seita se serait donc préparés à l'affrontement médiatipolitique et social, en misant sur le support et la victoire du marché et de ses rècles. Il s'agirait alors. à notre avis, d'une double erreur.

D'abord un vessal n'affronte pas le souverain, sauf s'il vise à le détrôner, ce qui, dans le cas de la Seita, serait baroque. En second lieu, une telle attitude ignorerait le rôle majeur que joue l'éthique en matière de marché et d'opinion.

Je comprends bien que la Société des tabacs désire sortir de son enfermement, du mauvais rôle de « distributeur de poison »

qu'on lui fait jouer. Mais au lieu de répondre sur son identité d'entreprise, au lieu d'inscrire son action dans une double perspective d'entreprise qui, parce que publique, joue son rôle en essayant de privilégier le bien public dans ses arbitrages - fût-ce parfois à ses - la Seita apparaît sous un iour particulièrement négatif : elle est un monopole public qui ne respecterait pas les règles dans son domaine, sans pour autant empêcher la concurrence étrangère de lui prendre, depuis dix ans, des parts de marché. Elle serait donc à la fois inefficace et contraire à la morale publique. L'image de cette entreprise en matière de compétence et de légitimité est très dégradée parce qu'elle n'a pas joué sur ses deux atouts... sa légitimité publique et ses compétences managériales Se banalisant, aujourd'hui derrière Chevignon, et demain derrière d'autres encore, elle s'interdit l'éthique publique et peut-être aussi la cohérence institutionnelle.

C'est une conception dépassée du marketing que de croire que le règles, parfois complexes et subiectives. Le consommateur ne réagit pas seulement au prix, à la qualité et à la marque, il a aussi une morale et des emportements. Lorsou'une borne est dépassée c'est la théorie des catastrophes qui se substitue à celle des marchés. L'éthique n'est pas gratuite, elle coûte, mais elle est aussi un garde-fou du marketing. Vive le

► Laurent Maruani est coordina-teur du département marketing, Groupe HEC (Jouy-en-Josas).

La retraite du «garde rouge» nippon

Seiji Tsutsumi, le président du groupe Seibu, qui comprend une centaine de sociétés dans la distribution et l'immobilier, abandonne ses fonctions

TOKYO

de notre correspondant

EIJI Tsutsumi, président du groupe Saison (Seibu), quittera ses fonctions le lu mars. Il sera remplacé par un triumvirat com-posé de dirigeants du groupe : Sueaki Takaoka, président de la chaîne des supermarchés Seibu, Toshio Takeuchi, président de Cre-dit Saison Co., et Shigeki Wada, président de Seiyo Food System. Seiji Tsutsumi conservera simplement la présidence de Saison Corp., la holding qui coordonne les activités du groupe.

Annoncée par l'intéressé lui-même au début de l'année, cette démission signifie le retrait du premier plan de la scène économique nippone de l'une de ses personnalités les plus connues sur l'archipel comme à l'étranger, notamment en France, Le groupe qu'il dirigesit. Seibu-Saison, comprend une cen-taine de sociétés dans les secteurs de la distribution, de l'immobilier et de la promotion touristique et a un chiffre d'affaires annuel de 4 000 milliards de yens.

« Notre groupe avait besoin d'une direction personnalisée et forte lorsqu'il était encore adolescent, mais cette période a pris fin au cours de la décennie qui s'achève», a déclaré Seiji Tsutsumi au cours d'une conférence de presse. Il a rejeté les spéculations selon lesquelles il demeurerait de facto le dirigeant du groupe après sa démission, précisant qu'il quittera graduellement ses fonctions de président des grands magasins Seibu et Parco. Il entend se consacrer davantage, à l'avenir, aux activités culturelles du groupe Saison, l'un des pionniers au Japon dans le domaine du

Groupe sans visage

Ce retrait est présenté comme un geste de Seiji Tsutsumi pour montrer que lui-même et son groupe sont différents de leurs rivaux. Sciji Tsutsumi, president mais aussi principal actionnaire d'une affaire qu'il a héritée de son père, passe le relais à des hommes qui ne sont pas de sa famille. Ce retrait paraît aussi dicté par des raisons plus prosaïques : le groupe Saison est gravement endetté, notammen à la suite de l'achat en 1988 de la chaine d'hotels Inter-Continental pour la somme de 2,2 milliards de dollars. En outre, les profits des grands magasins Seibu, qui furent longtemps la poule aux œufs d'or du groupe et contribuèrent à finanploitation et les bilans. cer les nouveaux projets, sont en FRANÇOIS RENARD baisse. Il semble que Seiji Tsutsumi n'ait guère eu d'autre choix que de se retirer.

Avec cette démission, Saison va devenir, comme beaucoup de grandes entreprises nippones à la suite du retrait de leur fondateur un groupe sans visage. Seiji Tsutsumi, âgé de soixante-trois ans. qui a transformé le grand magasin d'importance moyenne légué par son père en un empire de la distribution et des loisirs, n'est pas un patron comme les autres.

Celui qu'on avait surnommé le « garde rouge » de l'establishment nippon pour ses engagements d'autrefois dans le mouvement étu-diant avait certes fait passer le pragmatisme des affaires avant les idéaux révolutionnaires. Il n'en était pas moins resté un homme attiré par les choses de l'esprit : poète et écrivain, il a publié une vingtaine de livres sous le pseudonyme de Takashi Tsujii. Il exerça aussi une grande influence dans le domaine de la promotion des arts : avec son musée, ses théâtres, des expositions remarquées et parfois des « coups de folie ». Seiji Tsutsumi mena à la tête du groupe Saison une réelle politique de mécénat d'entreprise.

Son père, un des barons de l'économie d'avant-guerre, lui avait légué le grand magasin, confiant à son demi-frère cadet, Yoshiaki, l'essentiel de son empire (notamment la société des chemins de fer privés Seibu qu'il avait fondée). Ce dernier passe aujourd'hui pour l'un des hommes les plus riches du monde. Selon le magazine américain Forbes, sa fortune est estimée à 15 milliards de dollars. Etant donné leur origine, les deux frères ne se sont jamais bien entendus.

Seiji Tsutsumi fut l'un des premiers hommes d'affaires japonais à sentir que le Japon allait devenir une prodigieuse société de consommation. Il fut notamment à l'origine de la transformation du quartier de Shibuya, à Tokyo, devenu aujourd'hui le quartier des jeunes par excellence, qu'il structura autour de ses grands magasins Parco, où sont constamment organisés des événements culturels. Le groupe Saison représente au Japon une soixantaine de sociétés étrangères, dont beaucoup sont françaises.

PHILIPPE PONS

Le Monde RADIO TELEVISION

Une cure sans drame à la Lyonnaise

Anticipant sur les difficultés attendues, la Société lyonnaise de banque a réduit ses effectifs de 25 %

ES effectifs réduits de 3 526 personnes à la fin du mois de février 1991, soit une diminution sans grève et sans trop de drames! Dans la banque, c'est encore rare. C'est pourtant ce qu'a réalisé la Lyonnaise de banque, filiale du groupe CIC et première banque régionale de France. La politique d'amaigrissement de ses effectifs et de recentrage de ses activités engagée par son prési-dent, M. Henry Moulard, préfigure pourtant celle que devrait suivre, dans un proche avenir, la plupart, sinon l'intégralité, des banques françaises pour redresser une situation devenue le plus souvent bien peu

Désintermédiation, chute des activités de marché, bataille insensée sur les tarifs, vente de crédits à pertes, plafonnement des concours aux particuliers, après une croissance explosive et, surtout, une montée des provisions sur les activités domestiques, tout se ligue, actuellement, pour mener la vie dure aux établissements. C'est en anticipant sur cette perspective que la Lyonnaise de banque a voulu prendre les devants, sans attendre une trop profonde dégradation de ses résultats, déjà en recul de près de 44 % en 1989 (71 millions de francs, pour 126 millions de francs

A cet effet, la Lyonnaise a procédé à la suppression de 1 100 postes de travail en vingt-huit mois, ce qui, compte tenu de la création de 200 posses dans les filiales, a ramené les effectifs de la maison de sions pour créances doutenses doi-vent être constituées massivement

nette de neuf cents personnes. La direction a pu éviter tout licenciement «sec», en utilisant les mesures d'aide au départ volontaire (MADIV), avec des primes de départ atteignant 275 000 francs en moyenne pour un coût total de 275 millions de francs. L'âge médian des partants a été de quarante et un ans, 25 % d'entre eux consacrant leur prime à créer une petite affaire ou à racheter un commerce, 25 % trouvant un autre emploi, 25 % arrêtant de travailler (essentiellement des femmes), le flou demeurant sur les ntentions du dernier quart. L'entreprise, il est vrai, avait le plus grand besoin de réduire ses frais généraux. Une politique très ambitieuse, trop ambitieuse, de création de filiales tous azimuts (crédits spécialisés, services bancaires, immobilier, gestionintermédiation) avait gonfié les effec-tifs de 10 % de 1980 à 1987, alors que ceux des établissements réunis au sein de l'Association française des banques (AFB) restaient stables sur la période 1980-1990, et que ceux des trois grands (BNP, Crédit lyonnais et Société générale) régressaient de 6 % sur la même période. La cure d'amaigrassement décrite précédem-ment ramène, tout de même, le personnel de la Lyonnaise de banque à 16 % au-dessous de son niveau de

Certe cure doit, au surplus, être effectuée au moment où des provi-

par la banque sur ses crédits aux PME et PMI, sa grande spécialité dans la région Rhône-Alpes. Actuellement, on le sait, la mortalité de ces PME-PMI augmente, surtout pour celles créées depuis trois ou quatre ans, et à qui la prospérité récente a permis de se développer et de subsis-ter, même si leur financement de départ était mal verrouillé et leur gestion défectueuse. Le ralentissement de l'économie amorcé denuis le printemps 1990 et aggravé par la crise du Golfe leur est fatal. Ainsi la Lyonnaise de banque a-t-elle dû aug-menter à nouveau ses provisions. déjà majorées de 70 % en 1989, et encore relevées de 35 % en 1990 pour la maison mère, plus de 24 % en consolidé, le tout pour près de 400 millions de francs.

Recentrage

Par ailleurs, la Lyonnaise de ban-que a ramené de 14 % à 6 % la progression de ses crédits aux entreprises, en conformité avec les déclarations de son président, M. Moulard, qui, l'an dernier, avait affirmé : « Je vais réencodrer la banque », allusion au désencadrement auquel avait procédé une banque commerciale après « la libération » du début 1987. Quant aux crédits aux particuliers, ils sont purement et simplement stabilisés. De plus, tout accroissement des emplois est refinancé au taux du marché, c'est-à-dire à 10 %, majoré d'une marge de 1,50 %, soit 11,50 % au minimum. ce qui consacre une augmentation d'un point complet en un an. En

outre, la part des opérations interbancaires dites de trésorerie, si importantes en France, a été ramenée à moins de 30 %, contre 50 % en 1980, tandis que les activités inter-bancaires en devises revenaient de 12 milliards de francs à 2,8 milliards de francs dans l'année. Enfin, l'effec-tif de la salle de marché est retombé de 110 personnes à 45, après les pertes enregistrées en 1989 et 1990.

Globalement, la Lyonnaise veut se concentrer sur ses activités commerciales traditionnelles (crédits aux entreprises, essentiellement PME-PMI, et aux particuliers). Elle veut recentrer ses opérations de diversification en arrêtant ou en revendant un bon nombre de ses filiales diversifiées, en renforcant son secteur haut de bilan et en améliorant sa produc-

Résultat : elle a ramené la progres sion de ses frais généraux de 11 % en 1986 à pratiquement zéro en 1990. Objectif pour 1991 : une baisse de 7 %! Son resultat brut d'exploitation augmente de 14 %, d'importantes plus-values sur des opérations de crédit-bail compensant le coût des primes de départ au personnel, de sorte qu'en 1990 son résultat net amorce une remontée d'environ 12 %. Certes, la Lyonnaise avait un besoin urgent de resserrer les écrous, mais elle a pris ainsi de l'avance sur un processus dans lequel, cette année, l'ensemble de la profession devra s'engager, bon gré mai gré, et qui laissera des traces dans les comptes d'exploitation et les bilans.

MARCHÉS FINANCIERS

Après la décision de la Banque d'Angleterre

Plusieurs pays réduisent leurs taux d'intérêt

d'un demi-point également les taux de ses bons d'Etat à 3 et 5 ans et légèrement détendu les taux des obligations d'Etat. La Banque du Canada, de son côté, a ramené, jeudi 28 février, son taux de l'escompte sous la barre des 10 %, cela pour la première sois depuis deux ans et

Interrogé au cours de son point de presse hebdomadaire sur la possibilité pour la France d'abaisser ses taux, M. Bérégovoy a seulement répondu que « les indications données par le marché s'orientaient dans la bonne

L'Allemagne, qui, en matière de taux, fait cavalier seul depuis des mois, pourrait, de son côté – parce qu'elle vient de prendre la décision d'alourdir sa fiscalité, – détendre peu à peu sa politique monétaire ou du moins la stabiliser.

En abaissant deux fois en quinze jours son taux d'intérêt principal, le gouvernement britannique poursuit par petites étapes la détente du loyer de l'argent. La mise en garde de six économistes conservateurs, au pre-

1

Après la Banque d'Angleterre, qui a baissé d'un demi-point, mercredi 27 février, son taux d'intervention sur le marché monétaire, passé de 13,5 à cette démarche, nous indique notre correspondant à Londres, Dominique Dhombres. Ces économistes avaient écrit il y a deux semaines au Times, affirmant que la récession actuelle ris-quait d'échapper à tout contrôle et d'être comparable à la grande dépression des années 30.

Le gouvernement estime qu'il peut relâcher la pression, après une longue période de taux très élevés, parce que l'inflation commence à refluer. Les arrière-pensées politiques ne sont pas absentes non plus. Les taux d'intérêt sont éminemment politiques en Grande-Bretagne dans la mesure où ils font augmenter ou baisser les traites que des millions de Britanniques payent chaque mois pour rembourser l'achat de leur maison, les prêts étant à taux variables.

Il s'agit donc d'un domaine extrêmement sensible, et les baisses de taux sont interprétées comme des mesures électorales. Le butoir n'est pourtant qu'en juin 1992, mais les présentés comme une période très favorable pour des élections antici-

LE PRÉFET DES HAUTS-DE-SEINE, LE PRÉFET DES YVELINES,

AUTOROUTE A 14 ORGEVAL, (A 13) NANTERRE (A 86). AVIS D'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE

Le préfet des Yvelines, coordinateur de l'enquête, informe le public que, par rrèté interpréfectoral du 14 février 1991, il a été prescrit conjointement l'ou-

sur le territoire des communes d'ORGEVAL, POISSY, CHAMBOURCY, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, LE MESNIL-LE-ROI, MONTESSON, CAR-RIÈRES-SUR-SEINE dans les Yvelines et NANTERRE dans les Hauts-de-Seine, d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique modificative des travaux de construction de l'autoroute A 14 entre ORGEVAL (A 13) et NANTERRE (A 86) portant sur la suppression de l'échangeur de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE avec les RN 184 et 190 et le prolongement de la couverture en forêt à l'ouest de la RN 190.

Sur le territoire de la commune de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE d'une enquête parcellaire en vue de déterminer les parcelles à exproprier pour la réalisation de ce projet et de rechercher leurs propriétaires, les titulaires des droits réels et autres intéressés. Les dossiers relatifs à ces enquêtes, qui se dérouleront pendant 34 jours du 18 mars au 20 avril 1991 inclus, pourront être consultés par le public, qui pourra présenter ses observations sur les registres ouverts à cet effet :

à la sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h, le samedi 6 avril 1991 de 9 h à 12 h et le samedi 20 avril 1991 de 9 h à 12 h,

à la préfecture de NANTERRE du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30.

ainsi que dans les mairies : d'ORGEVAL: du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h et le samedi de 9 h à 12 h,

de POISSY: du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h,

de CHAMBOURCY: le lundi de 13 h 30 à 18 h, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h le samedi matin de 8 h 30 à 12 h 30,

de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de

de MESNIL-LE-ROI : du mardi au vendredi de 8 h 45 à 12 h

le samedi de 8 h 45 à 12 h.

de MONTESSON : le lundi de 13 h 30 à 18 h les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h

le samedi de 8 h 30 à 12 h

de CARRIÈRES-SUR-SEINE : les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8 h 30 à

et de 13 h 30 à 17 h 15

le mercredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h le samedi de 8 h à 12 h,

de NANTERRE : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 et le samedi 20 avril 1991 de 8 h 30 à 12 h.

Le public pourra en outre adresser ses observations par écrit : à M. le président de la commission d'enquête, sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, I, rue du Panorama 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, en ce qui concerne l'enquête d'utilité publique.

à M. le commissaire enquêteur chargé de l'enquête parcellaire ou à M. le maire de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, hôtel de ville, 16, rue de Pontoise 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, en ce qui concerne l'enquête parcel-

L'un ou l'autre des membres de la commission d'enquête recevra en per-sonne les observations du public :

à la sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, le 6 avril 1991 de 9 h à 12 h et le 12 avril 1991 de 14 h à 17 h,

· à la préfecture de NANTERRE, le 19 avril 1991 de 9 h à 12 h en mairie de :

ORGEVAL
POISSY
CHAMBOURCY
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
LE MESNIL-LE-ROI MONTESSON CARRIÈRES-SUR-SEINE NANTERRE

le 26 mars 1991 : de 14 h à 17 h le 4 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 11 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 16 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 16 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 9 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 16 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 20 avril 1991 : de 14 h à 17 h le 20 avril 1991 : de 9 h à 12 h

La commission d'enquête sera présidée par :

M. P. SEGARD, ingénieur général des ponts et chaussées (en retraite) demeurant 99, rue du Clos-Battant, 78120 RAMBOUILLET, avec lequel

M. P. CUISINIER, directeur départemental honoraire des PTT, demeurant 14, rue Mozart 92700 COLOMBES.

M. H. MARTIN, ingénieur des TPE honoraire, demeurant 25, rue de la Liberté 78200 MANTES-LA-JOLIE.

membres titulaires, et : M. P. FOURNIE, ingénieur principal honoraire de la SNCF, demeurant 23, boulevard de la Scine 78480 VERNEUIL-SUR-SEINE.

M. R. VICTOR, ingénieur divisionnaire des TPE (en retraite), de 22, rue des Sablons à MERE 78490 MONTFORT-L'AMAURY.

membres suppléants

M. P. SEGARD est nommé commisaire enquêteur et M. P. FOURNIE commissaire enquêteur suppléant pour l'enquête parcellaire dans la commune de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Une copie du rapport et des conclusions de la commission d'enquête sera déposée dans chacune des préfectures, à la sous-préfecture de SAINT-GER-MAIN-EN-LAYE et dans chacune des communes concernées pour être tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

Les demandes de communication de ces conclusions devront être adressées à M. le préfet des Yvelines - DIRECTION DE L'URBANISME, de l'ENVI-RONNEMENT et du LOGEMENT - Bureau de l'Urbanisme - annexe avenue de l'Europe 78000 VERSAILLES CEDEX.

NEW-YORK, 28 février =

La tendance à évolué irrégulière-ment joudi à Wall Street, les inves-tisseurs étant incertains sur les perspectives de l'après-guerre dans le Golfe. Dans un marché actif, l'in-dice Dow Jones des valeurs vedettes a fluctué dans une four-chette de + 20 pointe à - 15 points, pour clôturer à 2 882,18 en recul de 6,93 points (- 0,24 %).

(- 0.24 %).

Qualque 223 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en hausse était nattement supérieur à celui des baisses: 1 061 contre 563, tandis que 414 titres demeuraient inchangés. Les miliaux boursiers ont bien accueilli la suspension des hostilités annoncée mercradi soir par le président George Bush, qui devrait produire des résultats positifs dans le domaine économique.

Les experts cralgnent toutefois

Las experts creignent toutefois que le regain de confiance des consormateurs qui devrait en découler n'incite la Réserve fédérale américaine (Fed) à s'abetenir d'assouplir devantage les conditions du

VALBURS	Cours da 27 Herres	Caure du 28 Merier
Alcos	64	64 1/B
ATT	33 1/2 47 1/8	33 3/8 48 1/8
Chase Manhattan Bank		14 1/8
De Post de Hassours		375/8
Secondary Kodak		43 7/8
E0000	55 7/8	馬1/8
Ford	30 1/2	32 1/2 88 1/8
General Electric	69 3/8 37 3/4	39 1/2
Goodyser	20 3/4	20 5/8
84	130 7/8	129
III	65 1/8	55 7/B
Motil CH	62	.63
Pfoor	106 1/2 64	106 63 1/2
Schisheger	B3 1/2	63 1/2
UAL Corp. ex-Allegis	144	144
Union Carbide	19	19
USX	31 3/4	30 7/8
Westinghouss	27	26 3/8
Xaroz Corp	58 3/4	58 3/4

LONDRES, 28 février

Forte avance Les valeurs ont terminé la séance

de jeudi en forte hausse au Stock Exchange de Londres. Malgré une réduction de ses gairs en clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs s'est appréclé de 32,8 points à 2 380,8, soit une avance de 1,4 %. Le marché, inondé de résultats de sociétés, a été très actif et le volume des échanges a atteint 828,9 millions de titres contre 598,5 millions la veille. Cette progresssion a salué la fin des hostilités dans le Golfe, même si hostilités dans le Golfe, même si certains analystes s'attendeient à une hausse beaucoup plus spectaculaire. Les groupes présélectionnés pour participer à la reconstruction du Kowett ont été très recherchés, tels Higgs and Hill et John Laing ou Weir Group. Les pétrolières se sont raffermies dans le sillage des cours du nétrole.

PARIS, 1" mars \$ Consolidation

Après deux séances de hausse sensible qui ont salué la fin de la guerre au Moyen-Orient, la place parisienne a amorcé un mouvement marché calme, plus préoccupé par la parté franc-deutschemark.

l'indice CAC 40 en repli de 0,79% à l'ouverture se maintenait à ce niveau en début d'après-midi peu avant l'ouverture de Wall Street. Néanmoins, depuis le 16 janvier dernier, cet indice a accusé encore une progression de 20%. Depuis le début de l'année, le cote a progressé de 15%.

Cette hausse rapide des cours en sept semaines favorise donc les prises de bénéfice selon les ana-lystes qui continuent à s'interroger sur l'après-guerre et ses consé-quences économiques.

quences économiques.

La devise allemande reste élevée par rapport au franc français (3.4066 F pour instant) et les autorités monétaires ont retiré vendredi matin des liquidités du circuit monétaire pour ébloquers le loyer de l'argent au jour le jour è 9 1/8%, indique un exaprt du marché. Sur le marché à règlement mensuel, les plus fortes hausses étaient emmenées par Dassault, les mines de Salsigne, et les Ciments français. Du coté des balsses on notait Salvépar, Sodecco et Sagert. Enfin, le Société des Bourses Françaises (SBF) décidativendredi de suspendre jusqu'à nouvel avis la cotation des actions et des obligations convertibles en actions de la société Midland Bank. Cette décision a été prise dans l'attente d'un communiqué sur la teneur et les conditions d'une opération de restructuration des activités de la société Midland Bank.

TOKYO, 1- mars \$

Forte baisse

La Bourse de Tokyo a clôturé ven dredi en forte balsse. L'Indice Nikkei a abandonné 527,65 points à 25881,57, soit une perte de 2 %. Le volume des transactions a considérablement balssé pour revenir à 600 millions de titres, alors qu'il s'en était échangé plus de 1 milliard la veille.

Selon les opérateurs nippons, le marché regrette que la fin de la guerre du Golfe ne soutienne plus le reprise de Wall Street la clôture irrégulière de la bourse new-yorkalse faisait pendre 130 points à l'indice Nikkei dans les

VALEURS	Cours du 28 février	Cours du 14 mars
Aksi Bridgestone Cenen Friji Bank Honde Meters Misselskir Bactric Misselskir Hany Sody Corp. Toyota Meters	780 1 120 1 550 2 550 1 400 1 820 8 850 1 840	795 1 120 1 520 2 550 1 400 1 790 820 8 700 1 840

FAITS ET RÉSULTATS

U Novotel: 15,2 millions de béné-fices en Allemagne. – Novotel Alle-magne a obtenu un bénéfice net de 15,2 millions de deutschemarks (près de 52 millions de francs) en 1990, un chiffre d'affaires de 190 millions (environ 646 millions de francs) et prévoit 205 millions de francs) et prévoit 205 millions pour celui de 1991. Installée depuis 1967 en Allemagne, la chaîne Novo-tel y compte 29 hôtels (4062 cham-bres) et voudrait atteindre le chiffre de 40 en 1995; elle souhaite notamde 40 en 1995; elle souhaite notamment s'implanter dans l'ex-RDA à Berlin, Leignzig, Dresde, Chempitz et Magdebourg. De 1986 à 1990, Novotel a enregistré un triplement de ses recettes et une progression de son taux d'occupation jusqu'à 61 %, alors que la moyenne internationale de la chaîne est de 66 %: pour y parvenir en 1997 (et atteindre un résultat net dépassant 25 millions de deutschemarks), Novotel a décidé de ne plus appliquer les majorations de ne plus appliquer les majorations de tarifs prévues lors des foires et

 Ahold envisage de racheter Tops
Markets. – La plus grosse chaîne
nécriandaise de supermarchés Ahold
a signé une lettre d'intention en vue d'acquérir la chaîne de supermar-chés américaine Tops Markets Inc., chés américaine Tops Markets Inc., a annoncé le groupe mercredi 27 février à son siège à Zaandam (près d'Amsterdam). Ahold possède déjà aux Etats-Unis trois chaînes de supermarchés (342 magasins en tout) qui ont réalisé en 1990 au total un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de florins (13,3 milliards de francs environ). Tops Markets exploite 145 magasins, pour un chiffre d'affaires de 1,16 milliard de dollars (près de 6 milliards de firancs), et un résultat de 36,1 millions de dollars. En 1990, le chiffre d'affaires d'Ahold s'est élevé à 17,5 milliards de firancs), près de 53 milliards de firancs).

O La West LB, première banque publique allemande a souffert d'un « environnement difficile » en 1990. punique alterante et a sociate de la verifonnement difficile » en 1990.

- La West LB (Westdentsche Landesbank Girozentrale), la première banque publique alterannde, a été affectée en 1990 par « un environnement difficile », qui s'est traduit par une baisse de 10 % de son résultat d'exploitation consolidé, selon un communiqué publié mercredi 27 février. Celui-ci s'est établi à 850 milliards de deutschemarks (2,8 milliards de francs) contre 1 milliard de deutschemarks un an plus tôt. La banque a, en revanche, enregistré une forte progression de ses activités. Son total du bilan a ainsi progressé de 12,4 % à 201,5 milliards de deutschemarks, contre 179,3 milliards de deutschemarks, en 1989.

La Banque AIG débute ses activi-tés à Paris. – American internatio-nai Group Inc. a annoncé le début

de l'activité de la Banque AIG qui gérera, à partir de Paris, les activités de AIG Financial Products sur l'Eu-rope continentale. La Banque AIG avait été officiellement constituée au début octobre de l'an passé. La société est détenue à 80 % par AIGrinancial Group Inc.) et à 20 % par le Crédit Iyonnais. Le capital de la banque est de 150 millions de francs, mais un renforcement de 500 millions de francs des capitaux 500 millions de transc des capitaux propres est en cours. La Banque AIG opère sous la garantie d'American International Group, qui est notée AAA/Aaa par les sociéés de rating Standard and Poor et Moo-

AIG, qui se diversifie actuelle-ment dans les services financiers, est l'un des plus gros groupes d'assu-rances au monde (15 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 1989) et compte plus de 400 bureaux dans 130 pays.

fice set trimestriel. - Le groupe japonais Sony, huméro deux mon-dial de l'industrie électronique grand public derrière le géant Malushita, a enregistré pour le troi-sième trimestre de son exercice, qui seme trimeste de son exerces, qui s'achèvera le 31 mars prochain, une progression de 19,6 % de son bénétice net consolidé à 50 milliards de yens (1,84 milliard de francs). Ce résultat masque toutefois une baisse résultat masque toutefois une baisse de 10,5 % du bénéfice d'exploitation à 95 milliards de yens (3,5 milliards de francs) due essentiellement à la de trancs) due essenteuement à la hausse du yen par rapport au dol-lars. Les ventes du groupe, qui consolide 604 filiales dans le monde, ont atteint i 023 milliards de yens (37,5 milliards de francs) soit une hausse de 17,5 %.

Délhs d'laitlés : la COB a transmis le dossier Lachaire au parquet. — La Commission des opérations de Bourse (COB) a transmis au parquet du tribunal de Paris le dossier Luchaire, concernant un éventuel délit d'initiés à la fin de 1989 sur délit d'initiés à la fin de 1989 strette valeur. Le parquet a décidé de procéder à une enquête préliminaire avant de prendre la décision d'ouvrir ou non une information judiciaire. L'enquête, confiée à la brigade financière de la police judiciaire de Paris, concerne les transactions effectuées dans les jours précédant l'annonce par Luchaire de judiciaire de Paris, concerne les transactions effectuées dans les jours précédant l'annonce par Luchaire de la cession de ses activités de défanse au GIAT sous forme de location-gérance. Vidée de sa substance au fil des restructurations, Luchaire — société cotée au règlement mensuel de la Bourse de Paris — a été rebaptisé Bertrand Faure. La société correspond désormais à l'activité « sièges automobiles » du groupe EBF (ex-Epeda Bertrand Faure), autre société cotée au RM.

PARIS

Second marché (Maccion)					
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Derrvier cours
Alcatel Catalos	3380	3449	Guintoli	1045	1025
Amault Associes	275 10	283	I.C.C	246	247
Asystel	105		DIA	303	294
BAC	173 50	170	Idienova	129	234
Baue Verne (ex BICN)	840	846	immob. H&tellibra	720	737
Boiron (Ly)	339	407	IPBM	109 20	109
Boisset (Lyon)	211		Loca investis	275	283
CAL-defr. (CCI)	1010	980	Locamic	95	93
Calberaton	395	390	Metra Comm	150	145
Cardif	549	543	Molex	121	
CEGEP	180	l	Olivetti Logabax	- 590	. 583 ·-
CF.P.1	290	290	Presbourg	80 ·	
CALM.	885	l j	Publ.Filipacchi	394 .	389
Codetour	285		Paral	637	
Conforang	856	855 ·	Phone-Alp.Esu (Ly.)	299	299
Creeks	289	294 90	St H. Mistignan	174	170
Dauphin	·406	410	Select Invest (Ly)	98.	98 .
Delmas	817	805	Seribo	456	461
Demachy Worms Cie	400		S.M.T. Goup?	7189	
Desquarme et Giral	258 90	280 10	Sopra	215	223 50
Devertely	1017	1025	Thermador H. #Lyl	281	• • • • • •
Deville	401	410	Unitog	175	175
Dofesos	145	142	Visit et Cle	105	
Editions Belfond	245	245	Y. St. Laurent Groupe	733	727
Europ. Propulsion.,	380	378	•	•	,
Finacor	125	128	LA BOURSE	CIID M	MITEL
Frankoparis	156	160 ∫	LA DUURSE	SOL W	INT I CK
rez 1 1		1	T .		-

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 28 février 1991 Nombre de contrats: 114 834. ÉCHÉANCES **COURS**

Juin 91 Sept. 91 105,74 105,32 105,90 105,40 Options sur notionnel OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE PRIX D'EXERCICE Mars 91 Juin 91 105 1,02

CAC 40 A TERME

217

Mars 91

(MATIF) Volume: 13 656. Février

CHANGES

Dollar : 5,238 1 Le dollar a fortement progress vendredi à Tokyo, gagnant 2,30 yens pour terminer la séance à 134,25, contre 131,95 yens en clôture la veille. A Paris, la devise américaine s'appréciait au fixing à 5,238 F, contre 5,1860 F à la

de jeudi, et 5,1770 F au fixing du même jour. FRANCFORT 28 février Dollar (en DM) 1,5202 1.5365 28 février 📗 mars TOKYO Dollar (ea yers). 131,95 134,25

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valeurs françaises ... 114.59 115.50 Valeurs françaises ... 114.59 115.50 Valeurs étrangères ... 106.40 197.40 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 455.60 465.56 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 173402, 1759,79

BOURSES

Avril

NEW-YORK (Indice Dow Jones) LONDRES (Indice & Financial Times ») Mines d'or_____ Fonds d'Etat____ 134,40 85,39 FRANCFORT

1 565,52 1 542,09 TOKYO 28 février l' mars Nikkei Dow Jones 26 409,22 25 881,57 Indice général 1960,32 1 931,66

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

\$ EU 5,2085 \$ can 4,5277 Yen (100) 3,8811	2 4,5328	Rep. + + 99	ou dág. – . + 119	Rep.+	ou dép. –	Вар. +	eu dép. –
\$ can 4.527	2 4,5328		+ 110				
	3,8855	- 40 + 16	+ 5 + 48	+ 210 - 61 + 46	+ 230 - 13 + 90	+ 650 - 102 + 295	+ 710 + 1 + 374
DM	2 3,0171 5 16,5203 1 3,9236 9 4,5546	- 4 - 4 - 78 + 21 - 139 - 339	+ 20 + 18 + 89 + 45 - 95 - 275	+ 4 + 3 - 66 + 52 - 261 - 615	+ 28 + 28 + 126 + 78 - 176 - 546	+ 47 + 36 - 83 + 231 - 665 - 1252	+ 107 + 96 + 387 + 299 - 540 - 1093

				UKQ			<u> </u>	· _
\$ E-U	6 3/8 8 1/8 8 15/16 8 3/4 9 1/8 8 1/8 13 3/8 13 1/8 9 1/16	6 5/8 8 3/8 9 3/16 9 3/8 8 3/8 14 3/8 13 3/8 9 5/16	6 7/8 8 7/16 8 15/16 8 7/9 9 1/4 8 1/4 1/4 1/3 1/8 9 3/16	7 8 9/16 9 1/16 9 1/2 8 1/8 12 3/4 13 1/4 9 5/16	6 L3/16 8 15/16 8 15/16 8 15/16 9 1/4 8 3/16 12 1/8 12 7/8 9 1/4	25 58 6 58 6 58 6 58 6 58 6 58 6 58 6 58	6 13/16 7 3/4 8 15/16 8 15/16 9 1/4 8 12 1/8 12 1/8 9 3/8	6 LS/16 7 7/8 9 1/16 9 1/16 9 1/2 8 1/8 12 5/8 12 1/4 9 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de maxinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RTL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Vendredi 1° mars Jean-Louis Julilard, PDG de Vegetable.

Jean-Luc Baudot, éleveur en Côte-d'Or.

BOURSE DU 1 er !

354 1 سيد نيا

an e

4

ÿ

()

()

(i)

ST LANGE ST LOSE

COM

Obligations

State of the Start A ? 12305 1354 SER LINE ET ET "% E 7.33 mm 4 CAT 10% 5 0000 GATESNIE 'E' 3. 35 11至 Fig. 354 72

P77 1124 65 F121 F Erst CN8 900s 5300F 00.Pate 900 CE in im OE :: 53 E : CH182 500F Cit i 13 Cont. Str. ne w. CHEST & IL

CCI. ودون Access to the last ig Saam 95% 🕆 December 1995 VALEURS

Actions

200

1.1

September 1

9.02

. .

IR 2-1

0.0

2. . . . - 22 --

en conserva

Proj.

Jia 31

.7 62**

Bases C. Moroton B.Hypoth Europ B.M.P. Houses

Case Poctan

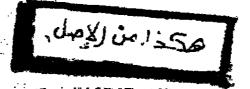
CEGF From)

Caraban_ OC (OF)

Cote des Change MARCHE OFFICIEL COURT

Equations (1 usd)
Equations (100 dm)
Allemagne (100 dm)
Allemagne (100 dm)
Belgque (100 fm)
Pays-Bas (100 fm)
Insie (1000 fms)
Danemark (100 krd)
Grice (100 fms)
Grice (100 fms)
Susse (100 fms)
Susse (100 fms)
Norrege (100 krd)
Norrege (100 krd)
Equation (100 fms)
Authoris (100 fms)
Portugal (100 fms)
Portugal (100 fms)
Japagne (100 fms)

The state of the s



Le Monde • Samedi 2 mars 1991 27

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 1er MA	RS		Cours relevés à 14 h 37
Section VALEURS Cours Preciser Demier % Cours Cours +-	Règlement mens	suel Compen-	VALRURS Cours Presider Useroler V. gericlet. cours cours +-
2864		r % Company WALFITTES Cours Premier Deceler % 39 Ede	980y
14-22 Remark 17 150 1520 1520 1519 1519 1010 1020 1520 1520 1519 1519 1010 1020 15	229 80 210 269 90 +0 05 370 Lifarge 369 00 387 336 175 170 170 -2 65 3690 Lapraed 3750 3690	- 0.46 1410 Sampinat 1450 1445 1450	185
130 546 Proce. 123 50 122 10 126 + 2 02 770 Storiers. 135 Ecologic 771 171 170 - 0.90 725 Labrid 570 Cone. 590 593 593 593 - 139 2420 Lab Below.	771 761 765 -0.78 815 Serol 813 812 '811 902 759 758 -0.69 7750 SAT 7711 7784 1770 250 2500 2500 +1.57 250 Seri. Dist. 275 258 274		286 296 297 + 0.34 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25
VALEURS & % du VALEURS préc. cour	ier VALESTON COURS Demier VALESTON COURS Demier	VALEURS Frais incl. net VALEURS Frais incl. net	t VALEURS Frais incl. net
Characterists	Miles Disloyd. SSS SSB IECTATO GêTES Mary Decrept Mail 228 234	AAA	Pacement Nord

Le Monde

MAROC

Hassan II attendu en France

Hassan II pourrait se rendre à Paris la semaine prochaine, a-t-on appris, vendredi matin le mars, de source autorisée. Les derniers voyages en France du souverain remontent à décembre 1989 lorsqu'il avait coprésidé avec M. Mitterrand la conférence euro-arabe, et à juin 1990 lorsqu'il avait assisté à La Baule au sommet franco-africain.

Depuis lors, la publication du livre de Gilles Perrault Notre ami le roi, puis le déplacement décommandé de M^{mo} Danielle Mitterrand dans les camps de réfugiés sahraouis avaient provoqué un refroidissement des relations entre Paris et Rabat. La visite de M. Roland Dumas, début novembre, dans la capitale marocaine avait, semble-t-il, permis de lever certains malentendus sans les dissiper complète-

Lire également page 10

LESSENTIEL

SECTION A

Question d'Orient : « L'éterne! Le conflit du Golfe..... 3 à 9 Le journal d'un amateur « Etats-Unis », par Philippe Bou-

Les élections au Bangladesh

Le succès annoncé de la bégum Simone Weber condamnée Vingt ans de réclusion crimi-

Bibliothèque de France : débat relancé

M. Marc Fumaroli répond à « Le Bloc-Notes » au Studio

des Champs-Elysées Michel Etcheverry fait revivre la chronique de François Mauriac 14 M. J.-M. Rausch

en Egypte Une relance de la coopération

Les difficultés de Philips Des pertes records en 1990 mais la recherche de l'équilibre en

AFFAIRES

 Les brasseurs se poussent du col e Le faux pas de Chevignon La finance fait son entrée dans les agences photos...... 23 à 25

SECTION B

SANS VISA

 Zurich, miroir de Zurich • Shanghaī, vitle debout e Une maison de France sur le Golfe....... 29 à 36

LIVRES • IDEES

 Plaisir de Chine • Lacan, dira-Braudeau . La chronique de ... 37 à 44

SECTION C

 Une sélection des principaus articles du Monde daté du

Services

Bulletin d'enneigement 15 Carnet... Foires et Salons Radio-Télévision Week-end d'un chineur.... 15

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 1º mars 1991 été tiré à 289 800 exemplaires

ETATS-UNIS : le procès de l'ancien dictateur panaméen

Un des principaux témoins à charge contre Manuel Noriega a été tué dans un accident de voiture

Un témoin important de l'accusation dans le procès pour trafic de drogue de l'ancien homme fort du Panama, Manuel Noriega, et de deux de ses co-accusés, le Colombien William Saldarriaga et l'Américain Brian Davidow, est mort, mercredi 27 février, dans un accident de voiture, ont annoncé jeudi les autorités. Le témoignage de Ramon Navarro aurait impliqué directement les trois hommes dans une tentative d'introduction illégale de 322 kilos de cocaïne aux Etats-Unis en mars 1986. Ramon Navarro devait témoigner, en effet, sur la tenue d'une réunion à Panama entre Saldarriaga et Davidow, au cours de laquelle ils avaient mis au point l'envoi en Colombie, à partir de Panama, d'un millier de fusils d'assaut M-16, qui devaient être échangés contre de la cocaïne auprès de l'organisation colombienne du cartel de Medellin. La drogue devait ensuite être convoyée aux Etats-Unis à bord d'un yacht, le Krill. Au cours de cette réunion, les deux hommes se seraient entreteaus par téléphone avec Manuel Noriega, qui leur aurait assuré que le Krill pour-

rait transiter sans risque par le

M. Fauroux croit

à « un rebond »

de l'économie

française

Résolument optimiste, le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux, croit à « un rebond » de l'éco-

nomie française. Dans une

interview aux Echos du 1º mars. il

explique que « la France a surréagi

par rapport à d'autres pays comme l'Allemagne. Les Français ont renonce à toute une série d'achats, à certaines activités (...), tout cela

est maintenant du passé (...) Le manque à gagner des deux pre-miers mois de l'année va être rat-trapé très vite.»

M. Fauroux discerne dans l'éco-

nomie mondiale à la fois des incer-titudes (ralentissement américain

et britannique, manque d'épargne, prix fluctuant du pétrole) et des aspects positifs, comme les besoins de reconstruction dans l'Est euro-

Koweit sont bien adaptés à l'offre

française, pense M. Fauroux. La France n'était pas traditionnelle-

donc d' « nouveau débouché pour

M. Michel Charasse en Arabie saoudite. – M. Michel Charasse, le ministre délégué auprès du minis-

tre de l'économie chargé du bud-get, devrait se rendre, le 1º mars,

en Arabie saoudite pour rencontrer les autorités koweitiennes. Il sera

accompagné par M. Thierry de Beaucé, secrétaire d'Etat chargé

des relations culturelles internatio-

ment en otages dans une banque à Sarcelles. – Deux hommes armés ont

fait irruption dans une succursale de

la Banque Populaire, située au 16, rue du 8-Mai-1945 à Sarcelles (Val-d'Oise), vendredi 29 février à l'heure

d'ouverture de l'agence vers 8 h 30,

retenant les six membres du person-

nel en otage - deux hommes et qua-tre femmes. Ces derniers avaient été

attachés dans un couloir, à l'arrière de la banque. Ils ont été libérés vers 11 h 15, les malfaiteurs ayant pris la fuite, semble-t-il, avant l'arrivée des

policiers. On ignorait vendredi matin si les deux individus ont emporté de

M. Edouard Balladur

invité du « Grand Jurv

RTL-*le Monde* »

M. Edouard Balladur, ancien

ministre d'Etat chargé de

dans le gouvernement Chirac,

sera l'invité de l'émission heb-

domadaire « Le grand jury

RTL-le Monde » dimanche

3 mars, de 18 h 30 à 19 h 30.

Le député RPR du 15 arron-

dissement de Paris répondra

aux questions d'André Passe-

ron et d'Eric Le Boucher du

Monde et de Paul-Jacques

Truffaut et de Pierre-Marie

Christin de RTL, le débat étant

animé par Olivier Mazerolle.

nous ».

canal, les ports et les eaux de

L'affaire du Krill est l'une des quinze charges pesant sur Noriega et ses quatorze co-accusés. Saldarriaga et Davidow avaient obtenu du juge William Hoeveler d'être jugés séparément, car ils craignaient que la publicité faite autour du procès Noriega n'affecte leur droit à un procès équitable et serein. L'accusation a toutefois reconnu avoir navé Navarro 170 000 dollars et lui avoir assuré l'immunité pour plus d'une centaine de délits de trafic de drogue en échange de son témoignage dans cette affaire. L'accident dans lequel est mort Navarro s'est produit mercredi soir, à proximité de l'établissement pénitentiaire dans lequel Noriega et l'un des deux autres co-accusés sont prisonniers. Cet accident, dont la première conséquence sur le procès Noriega est de priver l'accusation d'un témoin important, est actuellement l'objet d'une enquête approfondie, a-t-on indiqué de sources policières.

Le procès des deux co-accusés de M. Noriega avait commencé lundi à Miami, tandis que celui de l'ancien homme fort panaméen doit com-

ATHÈNES

de notre correspondant

M≕ Aleka Papariga, quarante-cinq ans, représentante de l'aile «dure» du Parti communiste grec (KKE), a

été élue contre toute attente, mer

credi 27 février, secrétaire générale à l'issue du 13 congrès. Première femme êlue à ce poste depuis la créa-tion du PC, elle a recueilli 57 voix au

nouveau comité central, contre

53 pour le candidat du courant réno-vateur. M. Yannis Dragassakis, un

eune économiste considéré comm

l'étoile montante de la nouvelle géné-

La candidature de M™ Papariga,

1978 et du bureau politique depuis 1987, a été présentée par le dirigeant

historique du parti, M. Harilaos Flo-

rakis, alors que le secrétaire général sortant, M. Grigoris Farakos, proche

le poste. La victoire des conserva-

tenrs, majoritaires de quelques voix

un comité central, intervient après

un congrès confus et souvent houleux

où prédominaient les querelles entre

La bataille entre les deux courants

se poursuivra la semaine prochaine

pour la désignation des onze mem-

bres du bureau politique. L'avenir du parti est en jeu et les deux tendances

ont lancé des appels à l'unité, qu'il sera cependant difficile de maintenir.

Le sport de la

personnalite

les deux courants.

PRATIQUEZ

bre du comité central depuis

GRÉCE: victoire des « orthodoxes »

M^{me} Aleka Papariga a été élue

à la tête du Parti communiste

ALBANIE

Premier procès de manifestants

relation avec les événements du 20 février. Par ailleurs, un reprévince, Korce et Fier des commu-nistes conservateurs ont rétabli tronvent désormais sous la protection de l'armée.

revanche, le gouvernement tente de jouer la carte de l'apaisement. Le conseil des ministres a décidé mercredi d'autoriser les Albanais à disposer de moyens de transport privés tels que automobiles. privés au service du peuple »: En outre, le gouvernement a annoncé la présentation prochaine d'un programme destiné à améliorer 'approvisionnement de la population, qui consisterait notam-ment à réserver la production alimentaire à la consommation

L'inquiétude perçait également dans les rangs de la Coalition de gauche et

de progrès, une machine électorale

mise en place en février 1989 par le

Parti communiste grec et la Gauche

hellénique, ancien PC dit «de l'inté-

rieur», issu d'une scission du KKE

en 1968. La Coalition, présidée éga-

lement par M. Florakis, a obtenu

près de 11 % des voix aux législatives

du mois d'avril 1990 et discose de

Report confirmé

pour la navette spatiale

Discovery

Après une semaine d'incertitude.

les experts de la NASA ont tran-

ché : la navette Discovery devra

être réparée avant d'accomplir la

mission militaire, prévue à l'ori-

gine pour le 9 mars. Les fissures de

5 centimètres découvertes dans les

trappes du fuselage (le Monde du

21 février) ont été jugées trop dan-gereuses pour être laissées en l'état.

Les réparations ne pouvant être

effectuées sur le pas de tir, Disco-

very sera reconduite dans son hall

d'assemblage. Le lancement,

retardé de plusieurs semaines, aura donc lieu après celui d'Atlantis, qui doit, le 4 avril. mettre sur orbite le satellite d'astronomie

GRO. Un contretemps qui pour-

rait repousser à 1992 un ou plu-sieurs des sept vols inscrits au calendrier de la NASA pour 1991.

D'autant que des fissures simi-

laires, bien que de plus petite taille, viennent d'être décelées sur la navette Columbia... – (UPI.)

DIDIER KUNZ

21 sièges sur les 300 du Parlement.

SUR LE VIF

Le premier procès de manifestants ayant participe au renverse-ment, dans le centre de Tirana, de la statue d'Enver Hoxha, fondateur de l'Albanie communiste, a commencé mercredi 27 février dans la capitale albanaise, selon la télévision locale. Soixante-quatre personnes sont inculpées en sentant de l'opposition a assuré jeudi que dans deux villes de proles statues de M. Hoxha qui avaient été renversées. Elles se

Sur le plan économique, en locale et à accroître les importations dans ce secteur. - (AFP.

Perspectives

muche et Duchmole, gros, très gros marchands de canons et de béton. Finie, la guerra. Vive la paix l Et vivement les affaires :

- A la nôtre, mon grand l Dis donc, c'est pas tout ça, mais va falloir se magner le train, là, si on veut pas que les British et les Américains nous refassent le coup du Koweit et nous piquent 90 % des contrets avec l'Irak.

- Il y a pas le feu i Tu sais bien que Bush est décidé à prolonger l'embargo tant qu'il restera au pouvoir, Saddam.

- Tu rigoles, ou quoi? Les concurrents sont tous là. à fourbir leurs armes, on va quand même pas leur abandonner le terrain. Bon, alors toi, tu t'occupes de lui reconstruire ses bunkers. et moi...

 Les bunkers, c'est pas évident. Il risque de faire à nouveau appel aux Allemands. - Enfin, vovons, ils sont nuls!

Des taupinières, leurs abris sou-

- Remarque, même s'ils me les piquent, il me reste les ponts,

- Et moi, les missiles. Les Sov sont dans les choux evec feurs Scud à la con. Je vais te leur en balancer des super-perfectionnés : longue portée, tir mieux sjusté et bonnes petites têtes chimiques bien pleines et bien feites. Quand je pense à tous les avions de combat, les tanks, et les chers français qui sont déjà pointés, prêts à partir, direction

CLAUDE SARRAUTE

Bagdad, ça me rend malade. - T'es trop diversifié, aussi. Là, dans la conjoncture actuelle, l'édition, tout ça, c'est du papier cristal, du papier de soie, rien de plus fragile i Tandis que, moi, je vals me taper des kilomètres d'autoroutes, des aéroports, des gares, et alors, les casernes et les prisons, je te raconte pas l Je

suffirai pas à la demande. - Qu'est-ce que tu dirais d'un petit marché? Leur télé, tu me la remets sur pied et j'y installe mon présentateur vedette à la place de son homme-tronc, à Saddam. Pourquoi pas le tien? Parce que pendant six mois on n'a vu que lui, la-bas. Et puis, bon, tu te rattraperas sur les usines bidon de lait pour bébé, OK?

En 1990

Progression de 5,2 % du salaire horaire

Le taux de salaire horaire ouvrier a augmenté de 1,2 % au quatrième trimestre 1990 contre 0,9 % au troisième trimestre, selon l'enquête trimestrielle publiée le 28 février par le ministère du travail. Sur l'ensemble de l'année écoulée, cette la progression, qui constitue la base à partir de laquelle sont décidées les revalorisations du SMTC, atteint 5.2 %.

u PÉROU : seize morts dans des affrontements entre l'armée et le Sentier lumineux. - Une bataille entre gnérilleros maoïstes et militaires a fait 16 morts au Pérou, dans le département d'Ayacucho à une vingtaine de kilomètres d'un village où des membres du Sentier lumineux avaient tué 31 paysans appartenant à une « milice paysanne», samedi dernier, a annoncé l'armée jeudi 28 février. – (AFP.)

□ James Brown en liberté conditionnelle. – James Brown a été mis en liberté conditionnelle pour cinq ans le mercredi 27 février, après avoir purgé deux années de prison pour usage de stupéfiants. Le chanteur de soul compte maintenant finir d'enregistrer un nouvel

Rapportée à une hausse des prix de 3,4 % l'an passé, cette progression dégage une augmentation du pouvoir d'achat de 1,8 % (contre 0,8 % l'année précédente).

habitants comment with Zurich, ils reflechissest. vous répondent : 40 5 % du lac de Zurich. lac? « Dans le cami. » Zurich. . Surtout, no s'étonner : Zurich effectivement, a Zumin. nulle part ailieurs.

Centest gan i engrees tion, ves notes in their Funivers, he was notice-rives du lac. : ... au carrefour de Wintel'Unterland, de la contra Limmattal, Brattal cardinaux du pratos

C'est ainsi et cesa ne d'en me. A l'appagne : lisme, il y a comme :-bres au monde de president village. Et puis, le 1 après quelques corre cafés berdant la Limit qui se cross ross cata, 🗽 📝 pousseront l'audaction chant à votre oresis 7 choquer leurs werten, de per qu'à vous conceder (1000)

SCHNOR L'AFFRONTEMENT **DE DEUX** STRATÉGIES.

Les deux stratégies qui s'affrontent au Koweit ont été conçues dans les années 70 pour une guerre en Europe qui n'eût pas lieu. L'"Air-Land-Battle" américaine contre l'"Opérativnyl Group" soviétique

adoptée par l'Irak.

Deux dogmes militaires diamétralement opposés qui n'avaient jamais eu l'occasion de vérifier leur valeur respective sur le terrain. SCIENCE & VIE vous explique en détail ces deux conceptions de la guerre terrestre.

ET AUSSI:

LES SECRETS DU PATRIOT

. CANCER DU SEIN : LE COUPABLE IDENTIFIÉ

LA VIE APRÈS LA VIE

N° 1 DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

LES FEMMES REAGISSENT...

ET GAGNEZ • impact sur un public

influence en réunions force de conviction rayonnement de votre personnalité



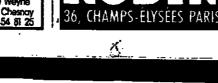
ENTRAINEMENT DALE CARNEGIE® Leader mandal de la Formation enté en France par la Sté Weyne 2. Rue de Marty - 78150 Le Chesnay Tel 1-39 54 al Ob - Fax 1-39 54 81 25



mais l'étiquette indique 2 800 F (Ah.1).

NON, à ce tailleur plutôt sympà,
mais la veste est à 5 400 F et la jupe à 1800 F, ators NON.

NON et NON, à lous ces vêtements, qui dépassent 10 000 F (et aussi l'entendement), ces robes du soir à des prix ahunssants. NON et NON. OUI, il est bien plus amvsant de faire des folies de tissus, plein de tissus, depuis 30 f le mètre.





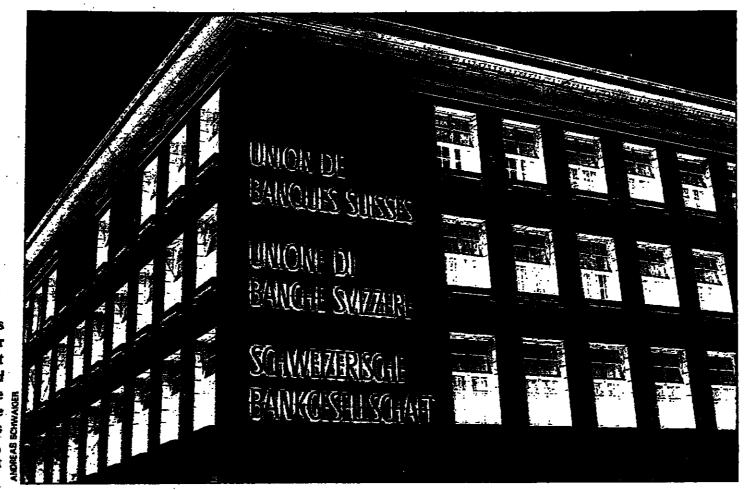
Saulieu,



1

capitale en gastronom: Les Shetland visitées par les touristes

Zurich miroir de Zurich



Lorsqu'on demande à ses habitants comment situer Zurich, ils réfléchissent, et vous répondent : « Au mord da lac de Zurich.» Et le lac? « Dans le canton de Zarich. » Surtout, ne pas s'étonner : Zurich est, effectivement, à Zarich, et solle part ailleurs.

2.15

7077 ** * * \$ # A. . . **9**6 - ----72.

647

mer year o 4 (AC. 2

1.01

CE n'est pas avenglement, ou corgoeil. C'est. Avec satisfac-tion, vos hôtes s'honorent d'être à la croisée des chemins. Pas de l'univers, ne vons méprenez pas! La plus grande ville de Suisse, trois cent cinquante mille ames, dont quelque-unes nées bien loin des rives du lec, est e très bien placée » au carrefour de Winterthur, de l'Unterland, de l'Oberland et du Limmattal. Bref, des quatre points cardinaux du canton.

C'est ainsi, et cela ne vant pas d'en rire. A l'époque des vanités promotionnelles, du tout-mondialisme, il y a comme un réconfort à écouter l'une des cités les plus célèbres au monde se prendre pour un village. Et puis, les soirs de folie, après quelques bières, dans les casés bordant la Limmat, ce sleuve oni se croit ruisseau, les Zurichois pousseront l'audace, en se penchant à votre oreille pour ne pas choquer leurs voisins de table, jusqu'à vous concèder que la ville

mène une discrète guerre de cent ans contre sa voisine Bâle, alémanique comme elle, puissante, difficile à vaincre en raison de son éloignement. Et puis, derrière Bâle, peut-être Stattgart, peut-être Franciort. Mais ce serait vantardise que de l'affirmer. Nou, Zurich dans Zurich, c'est plus sage. Voir plus loin serait immoral, surprendrait Huldrych Zwingli, om assura, face à Calvin, la particularité du protestantisme local.

Encore une fois, ce n'est pas

maniérisme. Zurich vit à l'étroit

sur ses rives, entre ses collines et face an lac, et s'en trouve fort bien. Un seul côté l'inquiète. Le Nord, par où peut arriver l'étranger, les dangers éventuels survenir. Le Nord et sa gare, énorme signe d'inquiétude, monstre de collections de lignes ferroviaires. Disproportioncette ville qui se rêverait plus que petite encore si elle l'osait, presque au bord de l'eau, un embarras permanent, une faille, une felure dans le dispositif culturel et géographique. Bien sûr, la gare, c'est pour aller à Winterthur sans les fatigues de la route. Mais au-delà de Winterthur? Quelque chose d'autre commence, lourd de mauvais presages, une résonance planétaire. Quelque chose que les Zurichois comparent vaguement à Genève, cette ville débauchée, frontalière de l'inconnu, qu'ils sont aller visi-

cité du bont du lac, estime sincèrement qu'être soi-même à la perfec-

Pour oublier le tourment permanent de cette gare trop voyante, Zurich applique la seule recette qu'elle connaisse : le bonheur à la znrichoise. Partout ailleurs, on soupçonnerait d'indifférence un tel comportement. Surtout en ces

tion est le meilleur service qu'on puisse, ici-bas, rendre à l'ordre des choses. Suisse avec constance, Suisse-Allemand, mieux encore, Zurichois. De son bureau, dans le centre, à sa maison, an-delà des collines, puisque la ville, trop petite, n'abrite pas ses habitants à la nuit tombée. De son bureau à la station de ski, dès le vendredi. De son bureau à son bureau, pour toute une vie, dès qu'on a assimilé l'art d'être banquier, employé de banque, sous-traitant de banque, contrôleur de banque... Rive des certitudes. « Ici, quand la plus sûre, celle du bourgmestre Hans Waldmann, qui résista, il y a

vous prenez un emprunt pour vingt ans, confie un entrepreneur exilé parce que bernois, - vous n'eprouvez jamais la moindre inquiétude de ne plus pouvoir rembourser un jour. Dès votre prime enfance, l'éducation vous garantit cette confiance en des jours qui se ressembleront, identiques, pour au moins vingt ans. » Mais si, par un malheur que les voisins commenteraient sans bienveillance, un doute survenait, il resterait à l'hésitant le secours du folkore cantonal, la Suisse, la Suisse alémanique, la Suisse zurichoise,

Un art de vivre déjà alpestre, campagnard en géographie line de la rive gauche est sciem-

urbaine, mille et une manières miniaturisées, identifiées dès l'enfance, entre le temple, l'école et la maison, et tout au long de la vie vérifiées. Pour les autres, effectivement, un folklore enfantin : les jouets de bois, la bière, la musique et les danses en costumes, les carnavals villageois, les sêtes cantonales. La face apparente d'une vertu. De tous les musées qu'offre cette ville, le plus prisé est celui qui protége les secrets de la vie rurale des aïeux. De tous les récits, le mieux raconté cehn des batailles contre les cantons catholiques, an début du seizième siècle. L'histoire

hier, à Charles le Téméraire. Et c'est ainsi. Personne n'en rit, à moins de venir de l'extérieur, de faire son bonheur de l'équivoque modernité, des métissages suspects, des confusions de l'univers. Homme, sweet home, en patois zurichois, pour profession de foi. La ville astique ses églises des bords de la Limmat, vante les dentelles de sa mairie, dépense des fortunes pour rénover les quelques maisons de commerce sanvées des siècles, lorsque le centre n'était que marécage aux grenouilles. La col-

longtemps, c'est-à-dire à peine

ment abandonnée aux étudiants, à quelques artistes. C'est justice, conformité historique : la vieille université de théologie et de sciences veille, sur sa crête éternelle, à la conformité du présent. Réel plaisir, aussi, car cette jeunesse sagement cosmopolite paraît avoir pour fonction d'animer une sorte de Son et Lumière réglé une fois pour toutes par ses cris juvéniles, de remonter le ressort d'un automate dans quelque ruelle escarpée, aux angles rêches, aux deux ou trois cafés sombres sauvés de l'avenir. Même le rock préserve, ici, les chansons d'alpages. Les objets fluos fixent le bleu du lac, le blanc de la neige, au loin sur les cîmes. Le vert parfait, écolo à souhait, comme tout dans Zurich, le strict vert de cet horizon de

Zurich n'a pas de murailles. Son autoprotection est toute spirituelle. Le monde entier y pénètre, et depuis déjà quelques siècles. Le monde entier y est chez lui, plus sûrement que chez lui. Cette ville est une Mecque. Y entre qui veut, mais jamais en surface. En soussol, où Zurich ne revendique plus son particularisme, où plus rien n'est suisse allemand. La culture zurichoise est un curieux mirage. Le folklore, l'intimisme local, les pudeurs protestantes prévalent à l'air libre de cette cité sans âge, à 400 mètres d'altitude.

Ses caves brussent des pulsions qui scandaliseraient les prudents Zurichois, s'ils savaient. Ses caves collectionnent l'argent, comme une femme légère les amants généreux. Si elle devinait l'existence de ces trafics souterrains, la ville réagirait sans doute, c'est bien pourquoi ce même argent entre ici par le sol. s'abrite dans des coffres de ciment et d'acier, fait semblant de dormir.

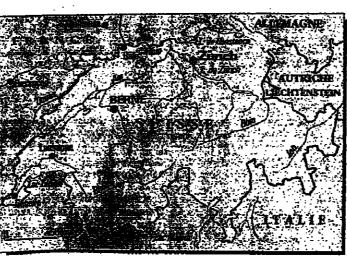
Si Zurich, ce village, savait... Mais rien de ces universelles pratiques sataniques n'est ici visible, La Bahnhofstrasse? La célèbre artère, si tranquille, plantée de tilleuls et réservée au lent ballet des trams qui mène de la gare au lac?

Lire la suite page 321



Shanghai peut-elle devenir un nouveau Hongkong p. 33 Les nourritures du monde sont arrivées à Paris ... p. 30 Saulieu, capitale en gastronomie ___ p. 31 Les Shetland du pôle Sud visitées par les touristes p. 32 ter, un jour, avec précautions, comme on s'avance dans une ruelle de perdition.

temps de déchirements. Par morale, rigide, on l'a compris, la



N entrée, des bricks aux œufs cachers frits maison dans des feuilles de pate toutes préparées ou bien un assortissement de hors-d'œuvre grees en barquettes. tzatziki aux herbes, tarato aux aubergines, feuilles de vigne farcies, salades à la feta et, bien sûr tarama, servis avec des blinis russes ou des pitas libanais et arrosés d'un riesling chinois Huadong ; comme plat principal, un chili con carne mexicain en boîte ou un chicken sathay thailandais et un biryani indien de légumes réchauffés au micro-ondes, servis avec des nans et accompagnés, par exemple, d'un ruby de Magarrach russe, dense et profond; enfin, pour terminer, des litchis frais, quelques loukoums d'origine vougoslave ou bien des apfel strudels, faits à l'aide de feuilles ensachées, le tout avec par un vin blanc sud-africain et ponctué par quelques rasades d'une liqueur de sorgho chinoise ou d'un soda à base de soja de Singapour : tel est l'un des menus planétaires que I'on peut aujourd'hui quotidiennement composer à partir des denrées en vente dans une grande surface tout à fait anonyme du quinzième arrondissement de Paris. Le tour du monde dans une assiette au coin d'un rue banale et à tout petits prix.

Etonnante évolution, tout de même, si l'on songe qu'il y a seu-lement dix ans, il fallait traverser tout Paris pour trouver de la banale mozzarella italienne, une bouteille d'ouzo grec ou bien encore une Michelob yankee! Les frontières culinaires semblent abolies: si l'on ajoute aux grandes surfaces les épiceries de luxe et les échoppes spécialisées, il paraît aujourd'hui possible de se procurer sur-le-champ toutes les denrées nécessaires à l'élaboration de

Table d'autres

n'importe quel plat exotique. d'Afrique, du Moyen et de l'Extrême-Orient ou d'ailleurs. La cardamome, la coriandre, le curcuma: l'igname, la patate douce, le citron vert ; le raz el hanout, la harissa, l'origan et la menthe fraîche: tous ces produits et épices si difficles naguère à trouver sont devenus presque banals. Le voyage dans l'assiette s'est généralisé, popularisé et démocratisé. Et le métissage est entré en force dans le lieu le mieux gardé des identités nationales et régionales : la cuisine. Les grandes firmes agroalimentaires ont d'ailleurs été plus rapides que les sociologues à déceler le phénomène et à en profiter : on ne compte plus aujourd'hui les soupes chinoises ou les riz indiens et thaïlandais précuits en sachet, les currys tout préparés, les sauces en boite ou en sachet déshydraté, aujourd'hui presque aussi français

Et Paris n'est pas la seule tou-chée par cette évolution. A Lonque mixage actuel de toutes les genres planétaires, on pourrait presque parler aujourd'hui de dres, ultime réminiscence d'un world cooking, tant l'interpénétravaste empire, la cuisine indienne tion des cuisines est avancée. est devenue la seconde - la seule

> ela ne vas pas d'ailleurs sans le surgissement de nouvelles variétés inédites : comme Des Esseintes concoctant, dans les cornues de son célèbre «orgue à bouche», à partir d'alcools de provenances diverses, des saveurs inoules, les ménagères d'aujour-

d'hui forgent leurs propres cocktails culinaires, que reprennent ensuite parfois les cuisines locales! Extraordinaires expériences de biochimie appliquée qui ont notre goût pour objet. Le «village global» de Marshall McLuhan occupe désormais notre assiette, mais avec une différence de taille : aujourd'hui, on mange presque partout la même chose, non parce que tout s'est fondu en

un unique style international,

mais parce que les palais de tous les pays se sont universalisés, s'ouvrant à des goûts et des sensations venus de toutes parts.

Qu'il semble loin le temps où une M∞ de Gasparin pouvait, dans son Voyage au Levant, se gausser des « anglaisades » de la Grande-Bretagne voyageuse qui « passera tout au travers du désert, comme elle a passé tout au travers des rives enchantées du Nil : en mangeant des côtelettes faute de beefsteaks » ! Partir en voyage, c'est, depuis dix ans, ce qu'avaient proné dans un rejet amusé les beatniks et les hippies : sortir de sa peau d'Occidentai pour entrer dans les coutumes des pays visités, et d'abord de la plus élémentaire et la plus enracinée d'entre toutes : la cuisine locale.

A cela s'est ajouté, bien sûr. l'effet des diverses immigrations : Paris, qui avait une cuisine maghrébine, a aussi aujourd'hui une cuisine chinoise que les gastronomes de Hongkong n'hésitent pas à déclarer la meilleure du monde après la leur. Ce qui jadis n'était découvert qu'au prix d'un voyage harassant et des désagréments de la rude nouveauté s'étale désormais au cœur des grandes métropoles mondiales. Résultat : les sensations culinaires se sont affinées et les cuisines occidentales, comme la française. autoproclamée depuis toujours « la meilleure du monde », ont

Evolution identique pour ce qui concerne les vins, éléments du patrimoine artistique national : il y a encore cinq ans, un vin californien ne pouvait être goûté que sur le registre de l'ersatz ou de la curiosité; aujourd'hui, c'est une «expérience» autonome, à part entière. Même les vins du Maghreb commencent, dans certains cas, à être bus pour euxmêmes, et non comme des instruments de coupage.

Rien à redire contre cette évo-lution ; le ridicule de ces voyageurs qui, dans les années 60. partaient pour la Grèce ou l'Espagne, le coffre de leur campingcar empli jusqu'au bord de camemberts et de boîtes de conserve, a heureusement disparu. Nos voyages sont aujourd'hui

aussi des itinéraires de la gastronomie. Nous voici tous devenus des espèces de Pierre Loti domestiques, croisant en bouche les sushis japonisants et le halva orientaliste, l'andouille de Vire et le mafé africain. Au point qu'on peut se demander si nous ne sommes nas tout simplement en train d'oublier notre propre cuisine.

Mais patience! De même que les snobs, après plusieurs décennies de rock'n'roll, de reggae, de soucousse zaïroise et de raï oranais, redécouvrent aujourd'hui, sous couvert d'exotisme, les charmes de la java musette parigote, de même peut-on prophétiser que, de retour de ce fabuleux voyage immobile par goûts inter-posés, une soupe à l'oignon ou un pied de porc pané nous apparaîtront un jour comme faisant partie des mets les plus furieusement exotiques.

Patrice Bollon

ESCALES

L'art de la Côte est

4

De Boston à New-York et de Baltimore à Washington, voyage à travers les chefs-d'œuvre de l'art. Qu'ils soient cachés dans les collections particulières ou exposés dans les musées des grandes universités américaines et des mégapoles. A Boston, le Fine Arts, le musée Isabella Stewart Gardner et les deux musées de l'université de Harvard - le Fogg et le Sockler. Intermède musical avec un concert du Boston Symphony Orchestra. A New-York, le Musée d'art moderne, le Metropolitan Museum et la collection Frick. Soirée au Metropolitan Opera New-York, c'est aussi Manhattar

Wall Street et China Town, un dîner au World Trade Center et un autre à Central Park A Princeton, le musée de la ville couvre plusieurs époques tandis que la propriété Drumthwacker abrite un mobilier dix-huitième. Le plan d'urbanisme de Washington a été conçu par un architecte français, Pierre-Charles L'Enfant. Visite de la collection Philips, qui possède des œuvres impressionnistes et postimpressionnistes, de la National Gallery of Art dont la partie moderne est due à leoh Ming Pei, et visite privée de la Maison Blanche. A Baltimore, le musée des Fine Arts de Baltimore est célèbre pour ses Matisse, ce qui ne doit pas faire oublier la Walters Art Gallery et sa

que le gaulois cassoulet.

même, ironisent les anglophobes

- cuisine du terroir. A Berlin,

immigration oblige, les kebabs turcs et les cevapcici yougoslaves

taillent des croupières aux tradi-

tionnelles wurst teutonnes. Et

ainsi de suite : de même que l'on

parle, en musique, de sono mon-diale pour caractériser le fantasti-



Le Musée Guggenheim

et de sculptures. Visite, également, d'une collection privée. Du 4 au 15 avril, 28 980 F tout compris, sous la conduite d'un expert en histoire de l'art. Une proposition d'Athenaeum (6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris, tél.: 47-23-65-94). Guides

d'actualité L'éphémère et le permanent. La collection de guides de Voyageurs au monde affiche sa différence. Sur la une de converture, l'annuel Voyageurs. Comme pour signifier que ce guide sera un jour jeté. Ou gardé, à l'instar d'un numéro spécial, comme témoin d'événements lors d'une période déterminée. L'actualité est l'angle d'attaque. Elle modèle la construction des chapitres et confirme sa prééminence au fil des pages. USA West 1991, par exemple, l'un des quatre premiers titres parus, s'ouvre sur une fiche signalétique des quatre Etats de la région et sur un calendrier des événements de 1991. L'introduction à l'Ouest américain inaugure une présentation historique d'un ton ouveau, ni érudit ni simpliste. Les actualités de 1990 - l'histoire quasi immédiate - précède les rubriques « L'air du temps » et «Culture immédiate» qui occupent un quart de l'ouvrage. Deux titres signifiants. « L'air du temps », ce sont les gens, Latinos, colored et yuppies, les faits divers, les lieux et distractions « in », les sujets de conversation. «Culture immédiate» inclut les grands débats, les libertés individuelles, les minorités, toutes ces choses impalpables qui font que l'on entre dans la réalité d'un pays ou qu'on le traverse sans le voir. Un guide vrai, qui ne montre pas que la belle face des choses. Les indications pratiques suivent trois lignes budgétaires -luxe, confort, économique - et sont vérifiées constamment. Les mises à jour sont adressées en cours d'année aux lecteurs qui en font la demande. Tirés à cinq mille exemplaires, ces guides sont vendus en librairie (80 F) et présentés dans une pochette étudiée. Viennent de paraître

Brésil, l'Inde, le Québec et USA West. A paraître : en mars, Thuilande, Chine, Mexique, Russie: en avril, Japon et

La Chine sur scène

A la magie du spectacle s'ajoute ia nouveauté d'un art totalemen étranger à nos formes occidentales. Le voyage Théâtres chinois » préparé par le Monde de la Chine (15, rue des Ecoles, 75005 Paris, tél.: 46-34-03-20) s'adresse à des sinophiles intéressés par les arts de la scène. Ce programme « pointu » mêle les genres et les points de vue, remonte aux origines, fréquente les coulisses, les ateliers et les répétitions. A Pékin, Temple du ciel, Cité interdite, musée de Mei Lan Fang, Grande Muraille et tombeaux Ming. On entre dans le vif du sujet avec un spectacle d'opéra. Départ en train pour Tianjin, où l'on visite le théâtre, un atelier d'estampes du nouvel an et une école de conteurs. Un coup d'aile pour gagner Xian. Tombeau du premier empereur, armée de terre cuite et visite de l'école de théâtre et de marionnettes dans les détails : entrainement, fabrication des costumes, spectacles d'ombres. Le soir, spectacle de danses de la dynastic Tang. A Xian toujours rencontre avec l'une des dernières troupes d'ombres chinoises traditionnelles et visite d'un atelier de masques et de jouets. Nouveau vol vers Chengdu, spectacle dans une maison de thé et opéra Chaoshan. Direction Shanghaï, son école de cirque, son speciacle d'acrobates et ses studios. Le soir, concert. Après Xiamen, Quanzhou. On fait connaissance avec une troupe de marionnettes à fils et l'on visite le conservatoire de Nanyuan. En bateau, navigation vers Hongkong et retour au vingtième siècle avec la visite des studios de cinéma. Du 9 au 29 septembre, vingt et un jours, 22 500 F tout

> Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

TELEX

Après la perle et la nacre, c'est le corail qui sera en vedette, à partir du 27 avril, au Musée océanographique de Monaco (tél.: 93-30-15-14). Cette nouvelle exposition explorera le monde sascinant de cet anthozoaire qui appartient au regne animal. Grace, notamment, à la reconstitution d'une « grotte à corail ». Il sera également stion des diverses techn de pêche, du commerce et du travail du corail, à travers une exposition de bijoux anciens et modernes.

Quatrième Country Show International, du 24 au 26 mai, à l'hippodrome d'Auteuil, à Paris. L'an dernier, 47 000 visiteurs étaient venus découvrir en avant-première les nouveautés dans les domaines de la chasse, de la pêche, du goif et du cheval. Objectif des organisateurs : permettre au visiteur de voir, de tester, de s'initier ou se perfectionner et d'acheter. Sont attendus plus de 350 exposants, dont de nombreux étrangers,

Vacances musicales avec la FNACEM (2, rue Rossini, 75009 Paris) pour apprendre à jouer d'un instrument à tout âge, le plus tôt étant le mieux. Ou se perfectionner. Jazz à Sariat (19 juillet-1er août, 3890 F), stage linguistique et musical à Harrow (17-30 juillet, 4650 F), séjour à l'Académie instrumentale et de musique de chambre de Baugé avec cours de piano de Marie-Catherine Girod (13-27 juillet, 4450 F).

nterhome propose des locations sélectionnées à choisir sur catalogue. Les brochures France, Italie, Espagne, Suisse, Autriche, Yougoslavie et une brochure regroupant Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Hongrie, Pays-Bas et Etats-Unis sont disponibles dans les agences de voyages et à interhome (15, avenue Jean-Aicard, 75541 Paris Cedex 11, tél.: 43-55-44-25).

Objectif Europe pour Air Guadeloupe (rés. : 49-53-05-55) qui, à compter du 8 juin, assurers jusqu'à trois vols 747 par semaine entre Paris et Pointe-à-Pitre d'où la compagnie offre 12 correspondances à destination des îles Caraïbes.

Images de Saint-Pierre-et-Miquelon ou le témoignage silencieux d'un monde disparu. Une exposition de 150 photos prises entre 1912 et 1926 par le docteur Louis Thomas sur la vie quotidienne dans l'archipel. Jusqu'au 25 mars au Musée national des arts et traditions populaires (6, avenue du tél.: 40-67-90-00), tous les jours sauf le mardi, de 9 h 45 à 18 heures. Entrée libre.

Le Danube à bicyclette : Salzbourg-Vienne (500 km), en 10 jours, sur des pistes cyclables, dans un décor romantique où brille notamment l'abbaye de Melk. Les bagages suivent et les hôtels sont réservés. A partir de 5 990 F en demi-pension avec vol aller-retour. Vacances autrichiennes/Jet Tours: 38, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél.: 49-24-94-11.

Le Luxembourg, un voisin paisible à découvrir. Le guide 1991 de ses 289 hôtels et 145 restaurants est disponible à l'office du tourisme du grand-duché (21, bd des Capucines, 75002 Paris, tél.: 47-42-90-56). De la pension de famille aux 5 étoiles, avec 140 photos pour faciliter le choix. Ce sont en général des établissements à dimension humaine tenus par leurs propriétaires.

« Lugano sur mesure », ce sont sept nuits avec petit déjeuner pour 2 400 F environ demi-pension, 3 200 F environ dans sept hôtels de la région, assorties d'un « Regional Pass » permettant de circuler librement sur les transports publics luganais (autobus, bateaux, funiculaires, trains, bus et télésiège) et de réductions sur ceux du lac Majeur. Jusqu'au 30 novembre prochain. Renseignements: agences de voyages et office du tourisme de Lugano (CH-6901 Lugano, tél.: 091-21-46-64).

Nouvelles Frontières propose an vol Paris-Bangkok hebdomadaire à partir de 4 550 F (également départs de province) et un circuit « Histoire et tradition » en Thailande (6 995 F tout compris. cinq départs en mars et avril).

Saulieu la gourman

Les ténors de l'Etat desient leur route junqu'isi non plus pour nourris leur 27 French de pouroir, mais pour se régaler de choses tres le restres. Et queiles Mas n'y a pas qu'vay a area repere l'endruit. San. e. 3 000 habitants, capitals gastronomie. Reportage

Control and Frances chande, quiart to ports rapidal -- 1teur m2.5 20 · · · sions management peage tentioners. trale at Petal or c Chaign-sur-Navi Cavenir School plutor que de mémoire d'annes l'amplear du trascontactle devices. ville etar (l. . . CONTROL FOR sinters while % . makind in a comment

La chronique locaie penitence denasia per ti u Convalence prête a la resul-c vite godt a di tilli comprendet: :i 🖰 de l'auteroute : peu le temps Sont

d'autres vieles in

parez auleria erasti la

All Control of the

ing arrest

repes. Les chemannoncases: ... Cétan la venan d'Autor 🤞 🔻 Liemais pour nationale a ver. 3. lieu, on gagnan ac-Précy-sous-Tout V. via Quarrede Son l'époque qui o mis Absence to the muladies ... mm.

La peste en 114 a onze ans piu, tart tisée « les Econoliques puis une autre nus » - en (121 l'endroit. La peste de

moonte le diversité.

• De l'autorous. on rejoint Sauhera 1 ; irr l'échangeur d'Aru . mieux encore de (km 235) Saulien toen to dizaine d'hôteis horon. ture, parmi lescurlo de la Poste (80-64-05 ÷ Lion d'Or (80-64-1): 11:

Pour ce qui en 1 (quatre étoiles, Fig. châteaux) de la 1777. (80-64-07-66) 1 800 francs En Super Later ...

Saulieu la gourmande

Les ténors de l'Etat dévient tiples disettes, le fanatisme reli-leur route jusqu'ici non plus pour nourrir leur appétit tième et plus encore le dix-hui-tième siècle et ses diligences pour de pouvoir, mais pour se régaler de choses très terrestres. Et quelles! Mais il n'y a pas qu'eux à avoir repéré l'endroit. Saulieu, 3 000 habitants, capitale en gastronomie. Reportage.

CONDAMNÉE un triste jour à jouer le taureau de bronze de François Pompon contre l'autoroute triomphante, Saulieu (Côte-d'Or), en bonne logique mar-chande, aurait dû s'évader de la memoire nationale. C'était en 1969. Une France révant de transports rapides, un Paris centralisateur mais aussi quelques dissensions municipales en avaient décide ainsi. Loin de prendre le chemin le plus court. le ruban à peage contournerait l'étape ances-trale et pour ailer d'Availon sur Chalon-sur-Saone, on devrait à l'avenir se rapprocher de Beaune, plutôt que du Morvan. Ils sont nombreux encore à garder ici en memoire l'annonce du désastre, l'ampleur du traumatisme attendu. Ce fut d'autont plus douloureux, confie le docteur Philippe Lavault maire et érudit, que les mois précedant l'ouverture de l'autoroute,la ville était pleine. Les hôtels affichaient plus que complet et les cui-sincers avaient pris l'insupportable nobitude de gargoter. Puis, du jour au lendemain, ce fui fini. On nous avait coupé l'artère vitale et la ville iui comme morie. «

La chronique locale assure que la pénitence soixante-huitarde ne Convalescente, encore fragile mais prete à la revanche,la cité reprit vite gout à donner de la joie. Pour comprendre, il faut bien sûr sortir de l'autoroute et remonter quelque peu le temps. Saulieu, comme tant d'autres villes, n'avait émergé que parce qu'elle était un lieu de grand passage, double d'une aire de repos. Les chemins antiques, déjà, annonçaient ici l'avenit.

C'était la voie d'Agrippa, qui venait d'Autun, passait à l'ouest de Liernais pour rejoindre la future nationale 6 vers Availon. De Saulieu, on gagnait aussi l'Auxois par Pricy-sous-Thil, Alésia, ou Vézelay ria Quarré-les-Tombes. « Depuis l'ipoque gallo-romaine, tout est passe ici, les foules, les armées, les maladies comme les idées». raconte le docteur Lavault.

La peste en 1349, les Anglais onze ans plus tard, une bande bap-tisée « les Écorcheurs », en 1348. puis une autre - « les Tard-Ve-nus » - en 1444, profitèrent de l'endroit. La peste encore, de mul-

que la ville commence à bâtir sa réputation de halte hôtelière et gastronomique. En août 1677, déjà, la question ne semblait plus se poser à M≕ de Sévigné. En chemin vers Vichy et ses eaux supposées anti-rhumatismales, elle fait étape à Saulieu et dans l'une de ses lettres confie la longueur sur place de la présence à table et, corollaire, la nécessité de boire beaucoup. Plus simplement, son cousin de Guitaut dira, lui, que la dame était alors « entre deux vins » et qu'il y aurait eu quelque gâchis, dans de telles conditions, à aller dépenser de l'argent pour de l'eau de Vichy.

Saulieu commençait à célébrer ses éponsailles avec la table. Dans la seconde partie du dix-huitième siècle, une hostellerie à l'enseigne du Duc de Bourgogne (située aux numéros 11 et 13 de l'actuelle rue Danton) est tenue par un certain sieur Berger. Là, le 1º octobre 1753, lors d'un d'iner de réception offert par la ville en l'honneur de l'évêque d'Autun, on servit un incroyable repas composé de près de cinquante plats dont on possède fort heureusement le relevé in extenso. Les cardons d'Espagne au parmesan y cotoient les saucisses au vin de Champagne, les poulets



chef du restaurant la « Côte-d'Or ».

inaugurer le monument aux morts d'une guerre qu'on imaginait naïvement sans suites. Ce sera douze plats (sans compter les petits fours et les mignardises) et cinq vins parmi lesquels un richebourg et un musigny millesimés 1911. Le lendemain, le chef Budin (Hôtel de la Côte-d'Or) présente aux mêmes convives officiels et pour la première fois un « jambon du pays à la crème » qui allait, durant quel-

AUXERRE, PARIS **COTE - D'OR** DIJON PARC RÉGIONAL DU MORVAN Beaune • Autun SAÔNE-ET-LOIRE Chalon s.-Saône <u>20 3</u>0 km

v. MÂCON. LYON

au comis d'écrevisse, les œufs au ius de mouton, les grives piquées ou la croquante au caramel.

Bien au-delà de l'anecdote, le détail des menus fit dès lors office de chronique municipale et ce, avec d'autant plus de raisons que les grands chefs commençaient à trinquer ouvertement avec les grands de ce monde. Le 10 décembre 1921, Victor Burtin officie à l'Hôtel de la Poste, quand Ray-mond Poincaré est à Saulieu pour

ques décennies, devenir l'une des plus belles célébrités de l'endroit. Trente ans plus tard. Alexandre Dumaine est à la place de Budin et fera hientôt de la Côte-d'Or - ce qu'il est aujourd'hui redevenu l'un des plus hauts lieux de la gastromie mondiale.

Les voitures automobiles sont de plus en plus puissantes et, héliotropisme aidant, on glisse vers la Méditerranée en faisant une halte obligée à Saulieu, chez Dumaine

ou ailleurs. La ville triomphe jusqu'à recevoir - c'était le 18 octobre 1952 -, le maréchal Juin. Signe des temps, on a réduit le nombre des plats (six au total) qui égale celui des vins, parmi lesquels alors un montrachet 1949, un La Tâche 1938 (du domaine de la Romanée-Conti) et un Clos des Goisses

Durgaine quitta un jour Saulieu pour d'autres sestins. Il laissait la Côte-d'Or à François Minot, «chef de cuisine et propriétaire», qui, sans vraiment démériter, ne sul pas conserver les «trois étoiles entre parenthèses» que lui avait généreusement octroyées le Michelin. Mais l'appétit et la mémoire étaient trop puissants pour qu'on

En 1975, grâce à Claude Vergé, Bernard Loiseau, vingt-quatre ans, s'installe à la Côte-d'Or. Une étoile en 1977, deux en 1981, il renouera à sa manière et non sans courage avec la magie sédélocienne. Bro cardé, parfois méchamment, parce que laissant la crème pour l'eau, il inventait une cuisine débarrassée des graisses d'une autre époque, Loiseau s'est lancé seul corps et âme dans l'une des aventures individuelles qu'autorise aujourd'hui la renommée internationale du petit club des grands cuisiniers français (28 millions de francs d'investissements en dix ans).

Après quelques tâtonnements, et après avoir notablement agrandi sa maison, Loiseau est en parfaite harmonie avec sa ville en attente d'une troisième étoile qu'on ne saurait sans grande injustice ne pas rapidement lui décerner. Avec lui, Saulieu a retrouvé le chef qu'elle réclame, le leader admis d'une cité de 3 000 habitants qui compte treize restaurants, trois «bouchers véritables » autant de chareutiers et de pâtissiers.

On ne s'enorgueillit plus ici des repas officiels, et c'est à peine si l'on note les fréquents passages

chez Loiseau de l'actuel président de la République et de nombre de ses proches.

Face au Morvandiau de Paris, le Trenet, va ouvrir une salle pour un billard à la française avant que l'on ne fête, l'an prochain, son centenaire. La mairie met la dernière main à un musée qui, parce qu'il réunira, à l'ombre de la basilique Saint-Andoche, le sculpteur Fran-

çois Pompon et l'excellent Dumaine, se devra d'être inauguré un jour par l'actuel ministre de la culture. Ainsi la ville-étape s'est transformée en capitale de ce que Café de Paris, véritable hymne à l'on nomme trop vite « la table » alors qu'il s'agit avant tout d'affaire de goût et de quête du partage. Enfin, loin de l'autoroute, au bord de la voie Agrippa, se dresse, souriant, un charolais de bronze.

De notre envoyé spécial

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÖTEL LIGURE*** NN rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél.: 93-39-03-11. - Télex 970275 Fax 93-39-19-48. A deux pas du Palais des congrès. Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

06500 MENTON HÔTEL-VILLA NEW-YORK**NA

LOGIS DE FRANCE Chambres grand confort, climatisées, TV couleur, téléphone direct, vue panoramique, jardin, parking clos. La tranquillité à 100 m des plages. Forfait 7 J/7 N en 1/2 pension à partir de 1 500 F. DOC: tél. 93-35-78-69. Fax 93-28-55-07.

NICE

HÔTEL LA MALMAISON Best Western ***

Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.
50 CH, INSONORISÉES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. 48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tél.: 93-87-62-56 - Télex 470410. Télécopie 93-16-17-99.

HÔTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Huge 06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme Petit parking, grand jardin, Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES – STATION VILLAGE à 5 km de St-VÉRAN HÔTEL LE CHAMOIS** LOGIS DE FRANCE l'outes possibilités de ski Demi-pension, Pension

Tël.: 92-45-83-71.

74740 SIXT HOTEL PETT TETRAS Logis de France

Au pied des pistes en hiver. Au départ des randonnées en été. 26 chambres calmes et confortables. Piscine chauffée en été. Tel.: 50-34-42-51. Fax: 50-34-12-02.

Paris

SORBONNE HÔTEL DIANA **

73, rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. TV couleur. Tél direct De 280 F à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

AU CŒUR MÊME DE PARIS (Madeleine, Opéra, Concorde) L'HÔTEL BURGUNDY*** 8, rue Duphot, 75001 Paris. Téléphone: 42-60-34-12. Téléfax: 47-03-95-20. Télex: 213 380 F. Parkings à proximité. Chambres 2 personnes: 660 Chambres 1 personne : 580 F. (Prix nets, petits déjeuners inclus.)

Calme total.

Suisse

St-MORITZ (Engadine) Kulm - Hôtel

L'hôtel 5 étoiles dans la grande tradition. Centre mondain et sportif. CH 7500 St-MORITZ - Id : 1941 82/2 11 51 Fax 3 27 38 .

TOURISME

SUISSE VALAIS: Magnifique chalet, soleil, vue. 0041 614020233

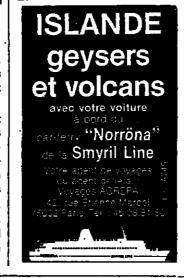
Guide

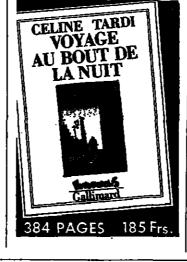
 Da l'autoroute A-6, on rejoint Saulieu à partir de l'échangeur d'Avallon ou, mieux encore, de Bierre (km 235). Saulieu compte une dizaine d'hôtels de bonne facture, parmi lesquels ceux de la Poste (80-64-05-67) et du Lion d'Or (80-64-16-33).

Pour ce qui est de l'Hôtel (quatre étoiles, Relais et châteaux) de la Côte-d'Or (80-64-07-66), le prix des chambres se situe entre 260 et 1 800 francs. En salle (superbe la basilique. •

choix de vins bourguignons, service et sommeliers hors pair), comptez 500 francs et

On fera, par ailleurs, un saut à l'auberge des Brizards dans le Morvan, à Quarré-les-Tombes (86-32-20-12). Visitez enfin la basilique romane de Saint-Andoche ainsi que les œuvres de François Pompon, sculpteur, enfant de Saulieu, exposées au musée régional situé à proximité immédiate de





Un grand magazine culturel qui vous ouvre avec passion les portes des villes du monde entier. Ce mois-ci: Fugue à Vienne et escapade à Salzbourg. 128 pages de plaisirs et de découvertes.

MUSÉART N°8 SPÉCIAL VIENNE 35F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Zurich miroir de Zurich

Suite de la page 29

Méprise : ce ne sont que respectables facades de banques, Immeubles majestueux, surchargés de colonnes, nets, accueillants. Des banques, quoi de plus normal! De plus rassurant! L'une à côté de l'autre, et surtout à Paradeplatz, à mihauteur de ce cours, ou les trois principales institutions financières de Suisse ont pensé à border ce carrefour, comme ailleurs les monuments des ministères cernent les

Des affiches préviennent : le service ici proposé ne s'interrompt pas à la muit. Sur le mur de la Banque Leu, autre célébrité, érigée en 1715. une immense photographie montre un homme avenant, peut-être le directeur, un combiné à l'oreille, qui paraît veiller tard pour ses clients. Et un numero - non de compte, de téléphone -" 01-219-23-10, ouvert 24 heures sur 24 ». Tout au long de ce trottoir, tous les signes de l'accueil helvétique. Des guichets automatiques, des panneaux informatiques avec les cotes de la Bourse. Dans les halls, si frais, si apaisants, des établissements, l'heure de Tokyo et de New-York. Partout, le premier mot. la première invite: Kasse. La caisse. Ces commerces, si l'on ne regarde qu'au ras du sol, semblent être tous propriété d'un seul homme. Un certain «Change».

Zurich ne comprendrait pas que son boulevard vous donne le vertige, que vous y voyiez malice, ou mauvaise intention. La Bahnhofstrasse est comme l'alpage qui sommeille au cœur de tous les Zuri-

lore qu'on chérit comme le chalet familial. Par devoir et conviction. L'argent est arrivé comme les mercenaires de l'Empereur, comme tous les événements qui perturbent parfois le bal en costume traditionnel de cette voisine, de Winterthur. Sans que l'alpage ait eu son mot à dire. Avec les protestants, les familles riches d'Europe qui avaient fui les persécutions de la première moitié du seizième siècle. Puis après la révocation de l'édit de Nantes. Puis à chaque bouleversement de la planète.

Avec respect, Zurich avait rangé l'or, l'avait compté, car les amis exilés n'étaient nulle part en sécu-rité, et que c'était la morale, après tout, qui commandait ce modeste soutien. Les exilés reviendraient peut-être. On avait ouvert les livres des absents. Depuis, on rangeait, on comptait, sans trop se demander pourquoi. Par éducation.

Aujourd'hui, cette singularité pourrait passer pour envahissante. Zurich gère le deuxième marché mondial des investissements financiers, la première place de l'or. 25 % de ses habitants travaillent dans la banque, ou ses annexes. On trouve ici plus d'avocats que n'importe où ailleurs, qui conseillent anonymement ceux qui n'ont pas la chance d'habiter Zurich. La Bahnhofstrasse est l'artère d'un certain

On reste sceptique? Les Zurichois ont l'habitude de ce soupcon. Les services secrets américains ont ici plus d'agents que dans n'importe quel autre point du monde. La ville est sur écoutes. Les polices fran-



caises et italiennes se déguisent en touristes, sur les bords du lac. Personne ne croit à cette histoire d'enl'ignorer. Certaines valeurs l'étranger se moque de cette hypocrisie apparente, de cette contradiction entre la surface et les caves, est habituel. Mais que des Suisses jettent l'anathème! Qu'un Suisse francophone rompe le serment du secret! Que Jean Ziegler, l'écrivain-

député, après beaucoup de journa-

listes helvétiques, prétende que le

village enrichit des voyous, cela

n'est pas convenable. ces accusations outrancières, Zurich se replie un peu plus sur sa passion du bonheur en miniature. Qu'y peut-elle, la ville de la Limmat, si les familles juives du continent avaient ici place des fonds, et

donné du goût pour la neutralité à la Confédération, on n'avait pas été sûr de la légitimité des survivants? traide à distance? Le bourg veut Le trésor du FLN? Celui des mafias? Des dictateurs? Le village morales - restent incomprises. Que n'a pas l'habitude de réclamer des comptes sur l'honorabilité de ses clients de hasard.

Dans un livre sulfureux, Jean Ziegler, l'an dernier, a mis en cause la tranquillité de la ville, dénoncé l'honnêteté des façades, de la gare an iac. Raconté, après d'autres, ia proximité d'investisseurs douteux avec l'avocat Hans W. Kopp, l'époux du ministre de la justice, Elizabeth Kopp. L'avocat a ses bureaux en ville, des liens avec des sociétés fiduciaires, des cabinets de gestion, que les polices du monde entier suspectent de dissimuler les revenus de la drogue. L'affaire a fait grand bruit, dans la montagne. qu'après le malheur qui avait Des justiciers, bien sûr, venus de

Genève, ou de l'autre rive du Léman, out même désigné « Platzsptiz», ce quartier près de la gare. où les jeunes font mortelle provision de drogue, à quelques centaines de mètres des banques.

Sous la force du scandale, sous la pression des Etats-Unis, la loi proégeant le secret bancaire, un très calviniste sens de la parole donnée, a été légèrement modifiée. Les Philippins ont pu récupérer les avoirs de leur cher dictateur, Ferdinand Marcos. Une première. Un manquement à la règle entre les banques et leurs clients inconnus.

Un mauvais souvenir, en cet hiver de guerre, où Zurich prie parfois pour qu'une autre campagne de dénigrement ne la voue pas-à la complicité indirecte des crimes du Proche-Orient. De l'argent ira-

dans cette irréelle cité. Zurich n'y peut rien. L'histoire a décidé pour ses habitants, et eux, ils appliquent simplement, avec rectitude, la règle de l'habitude.

village que de ne le croire qu'allié de l'or. Des bommes ont ici trouvé refuge. Des pacifistes de toutes les guerres. Des exilés, d'un autre genre, auxquels personne n'avait songé à demander le récit de leurs crimes. Lénine, avant sa révolution. Joyce, qui repose au cimetière de Fhuntern. Le dadaïsme, au Cabaret Voltaire, sur la Spiegelgasse. Thomas Mann, Bertholt Brecht, Robert Musil. Zurich ne les a pas empêchés d'écrire, d'espérer, ou de désespérer, du reste du monde. A tous, Zurich a prêté son fameux silence, sa discretion aujourd'hui décriée. Certains eurent même pour la ville un autre regard que Jean Ziegler. Elias Canetti, par exemple, qui passa ici quelques années d'une jeunesse heureuse. Même à se méprendre : «(...) Je m'imaginais aussi – je ne sais pas ce qui m'y poussa – que la richesse n'y était pas spécialement prisée», écrivit le Prix Nobel de littérature» (2).

Alors, c'est assez dire que Zurich la prude, la familiale, Zurich l'heureuse, est une inconnue un peu dédaignée. C'est égal, expliquent ses

> De notre envoyé spécial Philippe Boggio

(1) Jean Ziegler, La Suisse lave plus lanc. Senil, 1990.

DÉCOUVERTE

Les Shetland du pôle Sud

tent chaque année ce poste avancé du continent antarctique aux mains des scientifiques: les Shetland de l'hémisphère sud.

VIGIES courtes sur pattes. rivées à la plage caillouteuse les manchots scrutent l'horizon marin. Leur royaume immaculé serait-il menacé? Le danger, pourtant, vient d'abord du ciel. Malheur au palmipède éloigné de sa colonie : les oiseaux de proie ont vite fait de fondre sur l'imprudent. Pour mieux s'en défendre, peut-être, les pingouins du pôle Sud tolèrent dans leurs rassemblements éléphants et loups de mer. Avachis entre les roches, trompeusement flasques, les gar-diens de la côte se dressent d'un bond sur leurs nageoires pour mieux montrer les crocs, lorsque la présence d'un intrus, animal ou humain, leur devient intolérable.

Au loin, la banquise bleuâtre s'effondre dans l'océan, se fragmente en icebergs qui dérivent vers le nord. C'est l'été austral. La mer n'est pas prise par les glaces, et seules les hauteurs de King-George, l'une des îles Shet-

IMMOBILIER DE TOURISME

Chaque deuxième semaine du mois

le VENDREDI, daté SAMEDI,

dans le supplément MONDE SANS VISA

en couplage avec LE MONDE RADIO-TV

Noir, bichromie. Possibilité quadrichromie.

Renseignements insertions: 45-55-91-82, p. 4324.

le vent augmente la sensation de

Sept pays sont présents sur ce poste avancé du continent antarctique. A l'origine simple station météorologique, la base chilienne Teniente (lieutenant) Marsh tire sa fierté d'être aujourd'hui la plus importante de l'île, et la seule à accueillir femmes et enfants du personnel scientifique et militaire. Partant de Punta-Arenas, qui dispute à l'argentine Ushuaia, plus connue des téléspectateurs français, le titre de la ville la plus australe du monde, un avioucargo de l'armée de l'air assure un vol aussi régulier que les caprices du temps le permettent.

Car les tempêtes hivernales, lors desquelles les vents peuvent souffler à 350 kilomètres/heure, ou l'amoncellement de nuages rendant tout atterrissage impossible isolent souvent les bases du continent américain. Mais les 300 occupants de Teniente Marsh sont habitués aux intempéries. A en croire Valeria, qui y réside depuis deux ans, la vie au bout du monde serait même « fascinante, exempte d'égoïsme et d'hypocrisie ». Cette jeune mère de trois enfants se réjouit de pouvoir, enfin, se consacrer pleinement à sa famille et n'éprouve aucune nostalgie de l'agitation de

Voyageurs hors limites, land ou sud, sour convertes de la commerce land ou sud, sour convertes de la commerce d les confortables bungalows d'habitation, leur village compte une école primaire, un petit hôpital où sont déjà nés quatre enfants, un bureau de poste, une succursale bancaire, une supérette, et même une agence du Loto spor-tif! Une radio locale transmet quotidiennement cumbias et concertos, recettes de cuisine et leçons de premiers secours. Grâce au satellite, les images de la guerre du Golfe, fracas incongru dans le grand silence blanc, ont crevé l'écran, ici comme ailleurs.

Les loisirs? Ski et luge l'hiver, grâce au remonte-pente installé dans les parages. Et l'été, certains audacieux, tout de même vêtus d'une combinaison d'homme-grenouille, font de la planche à voile sur la baie. Le soir, on se retrouve autour d'un barbecue ou pour animer une veillée folklorique à laquelle sont souvent conviés les voisins soviétiques, dont la base Bellinghausen se trouve littéralement à deux pas. Ces bons rapports ne doivent rien aux récents bouleversements politiques survenus dans les deux pays, puisque Chiliens et Soviétiques de l'Antarctique faisaient déjà assaut d'amabilité alors que leurs gouvernements se vouaient aux

Car la terre des giaces est aussi terre des hommes. Les différences ethniques et politiques ne sauraient entamer la fraternité des conquérants du dernier « nouveau monde». Au total, trois mille ressortissants de vingt-six nations peuplent une cinquantaine de ses. La plupart sont établies sur le pourtour du continent, dont les 13 millions de kilomètres carrès sont presque entièrement couverts d'une calotte glacière épaisse de 2 000 mètres.

Mais l'Antarctique est aussi terre de convoitises. Principale réserve mondiale d'eau douce, recelant du pétrole et probablenent aussi des minerais, entouré



d'eaux riches en krill, un petit crustacé dont les protéines permettraient, assure-t-on, de pallier la sous-alimentation chronique de l'humanité, le continent blanc est-il un trésor qu'il saudra bien exploiter, à mesure que s'épuisent les ressources naturelles de la pla-

Los réponses divergent : réunies l'an dernier dans la ville chilienne de Vina-del-Mar, les vingt-six parties consultatives au traité de l'Antarctique (1) ne sont pas parvenues à un accord. La France, l'Australie, la Belgique et l'Italie demandent l'interdiction définitive de toute prospection et exploitation minières, par crainte de leurs conséquences sur l'environnement. D'autres pays, à l'instar des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Chili, sont favorables à un moratoire. Quoi qu'il en soit, les conditions climatiques rendront pendant longtemps improbables les activités minières sur le continent austral.

Sans prendre parti dans cette polémique, l'égyptien Mostapha Tolba, directeur du programme des Nations unies pour la protection de l'environnement, s'est rendu le 9 février à la base Teniente Marsh afin de manifester la « préoccupation universelle pour l'avenir de l'Antarctique ». C'est la première fois qu'un haut fonctionnaire de l'organisme international posait le pied sur le continent, où l'ONU, a-t-il annoncé, désire installer une sta-

tion d'observation. M. Tolba a mis en garde contre les conséquences désastreuses du «trou» dans la couche d'ozone. L'ouverture s'élargit en été sous l'effet des radiations solaires, au point d'être alors aussi étendue que le territoire des Etats-Unis. Comme les émanations de chlorofluorocarbures qui détruisent le gaz atmosphérique mettent une centaine d'années à se dissiper, la catastrophe est irréparable, même si les nations industrialisées observent le code de bonne conduite qu'elles ont adopté en 1987 à la conférence de Montréal et réduisent de moitié, d'ici à 1999, l'utilisation du produit

Outre qu'elle a part au réchauffement global de l'atmosphère terrestre, la gigantesque fenètre ouverte sur le ciel austral expose le continent aux rayons ultraviolets. Premier à en être affecté, le

phytoplancton a souffert, en cinq ans, d'une diminution de 30 % de son rythme de reproduction. Dukrill aux baleines, c'est donc la chaîne alimentaire de toutes les espèces animales qui pourrait être

Mais d'autres menaces pèsent sur l'écosystème antarctique. Les occupants des stations n'éliminent pas toujours leurs déchets conformément aux exigences de sauvegarde de l'environnement stipulées par le traité. Il existe aussi les risques inhérents au trafic maritime : le naufrage de deux navires, en 1989, a provoqué les premières marées noires dont ait eu à pâtir l'océan Austral. Sans parier des sept mille touristes qui abordent chaque année cette terre de science, de richesses... et d'in-

> De notre correspondant à Santiago-du-Chili Gilles Baudin

(1) Afrique du Sud, Aliemagne, Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Chili, Chine, Corée du Sud, Espagne, Etais-Unis, Equateur, Finlande, France, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pason, Polones Suède, 11988, Urusniay. Pologue, Suède, URSS, U

Shar ville d

Il ne s'agit plas 20 « concessions .. contrae an temps des empires niany, mais de franches . . Shares . . . livre aux pius corant appelle l'Occident a l'and dans son match chance contre Honga-62 gagnera ?

Depuis No. ... ment de la tili a

ള്ളത്തു മന ses vices. 2. See . . .

sources pendant unde a sur ma une e talistes. Ou profess e Wali Straet 🚈 😅 Valley du vanet et Les réserts un teutrant 🚉 👢 les vieux direcface an fameur in au cœut d'une envier 2 (8) "32" aue dominant d'Asia. Una sour 450 matris 32 (24)

prochaine moves:

dela du nos esta

industriei!: 🚛 😁 ter le tableau 🤫 un accepent and a en eau organis Du rêve depuis que le 👵 👵 consacrant una name l'Etat an developpe . . . VIII: Plan, Bren, J. financement exterior: étrangers, mai, 🖫 point nomme at some menage pas pour time . , ne parle evidende ... « concession» franche, zone de de ---caux on les missiones

pourront trouver are

soixante-dix and a de

tres avantageuses #

que. De terre

toire, veritable raw has

La mer Jaune Congress terre, et soudair tuaire, une il tenant sur le più fempire du Milia fleuve de plusieur large, navigable 1 500 kilometre terres, mais le paquelle. sur Shanghan dans le premier Un fleuve plus printer deux heures du : ---arrivons-neudejà s'etire la primi-trielle de China

Mais Sharight mier pon de pay cette arrivee to must magique, La tage gos, paquecos, fam-

عكدر من رالامل.

Shanghaï ville debout

Il ne s'agit plus de Sur des dizaines de kilomètres les « concessions » comme au temps des empires coloniaux, mais de «zones franches » : Shanghaï se livre aux plus offrants et appelle l'Occident à l'aider dans son match engagé contre Hongkong, Qui gagnera?

30

reet a r

+- -

4:

E ...

E -- -

Sec. . .

· .

20.0

1 1 m

1 20

. .

Security.

ig **ga**rterio

6. 20 VC .-

44.2

2 35 € 5.

2 P 1

Paris .

B 44.5

R TAY

(-1

production .

Q UI n'a rêvé de Shanghaï? De la fascination pour l'héroïque peuple rouge que décrit Malraux, aux secrets regrets d'un capitalisme triomphant, ou encore des attraits inavouables de plaisirs obscurs qu'offrait la «putain de l'Orient»? Tout le monde a en tête une page de cette ville mythique. Une page déformée ou dépassée, une page qu'il nous tarde d'écrire avant que Shanghai ne disparaisse derrière un projet qui devrait tout au moins la transformer en profondeur.

Depuis peu, en effet, le gouvernement de la Chine populaire, afin de marquer la continuation de sa politique d'ouverture, a dévoilé un programme ambitieux, visant à refaire de Shanghai la première ville industriclie, commerciale et financière

Après l'avoir purgée, nettoyée de ses vices, après l'avoir ponetionnée ct démunie de 90% de ses ressources pendant quarante aus, Pékin change de politique et veut désor-mais rhabiller Shanghal «1 infâme» de «sur mesure» aux couleurs canitalistes. Ou peut-être faudrait-il dire de a sur démesure », puisqu'il s'agit de rien de moins que de faire d'elle le Wall Street double de la Silicone

Les objectifs sont ambitieux, voire irréalistes ; ils marquent néanmoins un tournant dans la politique d'aménecement du territoire chinois. Fini les vieux dogmes, la première Bourse chinoise viendra s'installer face au fameux Bund des années 30, au cœur d'une cité financière et commerciale qui n'aura rien à envier à ses sœurs occidentales et que dominera la plus haute tour d'Asie. Une tour de télévision de 450 mètres de haut, symbole de la prochaine prospérité chinoise! Audelà du nouveau centre d'affaires, les entreprises high tech s'installeront dans la plus moderne zone industrielle du pays et, pour compléter le tableau, Shanghai accueillera un aéroport international, un port en cau profonde, une zone franche...

Du rêve, de l'esbroufe? Pas si sûr depuis que le gouvernement s'est engagé fermement sur ce projet, nsacrant une partie du budget de l'Etat au développement de Shanghaï et l'inscrivant dans le VIII: Plan. Bien sûr, il laudra un financement extérieur, des capitaux étrangers, mais la détente vient à point nomme, et Shanghai ne se ménage pas pour faire sa pub. On ne parle évidenment plus de « concessions », mais de zone franche, zone de dégrévements fiscaux où les investisseurs étrangers pourront trouver des baux de soixante-dix ans à des conditions très avantageuses. Remake de l'his-toire, véritable révolution économique... De toute façon, tout reste à faire.

La mer Jaune s'engouffre dans la terre, et soudain, au milieu de l'esluaire, une île. Nous sommes maintenant sur le plus grand sleuve de l'empire du Milieu, le Yangsseu. Un sleuve de plusieurs kilomètres de large, navigable jusqu'à plus de 1500 kilomètres à l'intérieur des terres, mais le paquebot fait route sur Shanghai, vire et s'engouffre dans le premier fleuve sur bâbord. Un fleuve plus modeste, à moins de deux heures du centre, mais à peine arrivons-nous sur le Yangpou que déjà s'étire la première ville industrielle de Chine.

Mais Shanghai, c'est aussi le premier port du pays, ce qui donne à cette arrivée de nuit un caractère magique. Un trafic incroyable : cargos, paquebots, ferrys entre lesquels se faufilent des trains de péniches tires par d'antiques remorqueurs.

quais du fleuve sont encombrés de minéraliers, pétroliers, vraquiers de tous âges et de tous pays, qui déchargent à la lumière crue et éblouissante de leurs projecteurs. Derrière les entrepôts et les chantiers navals ronflent encore les usines. Un paysage de brique, de tôles, de cheminées, avec parfois celles des hauts-fourneaux qui brusent crachent leurs langues de

Nous n'en finissons pas de traverser le port de Shanghaï, mais le Bund n'est toujours pas en vue. Sur tribord, les usines, les quartiers laborieux, sur bâbord, un immense triangle de marécages, de rizières, d'usines et de cités ouvrières qui s'étirent jusqu'à la mer Jaune : Pudong. C'est justement là que devrait s'écanouir le Shanghaï du troisième millénaire.

Mais le bateau arrive et le fameux Bund apparaît à la sortie d'un coude du fleuve. Toutes les gloires ou les misères de Shanghai ont eu pour symbole cette orgueilleuse façade. Une riche façade prenant pied et s'appuyant sur le fleuve sans jamais avoir osé le franchir. D'un côté de la rive, des gratte-ciel des années 30 version Manhattan, magnifiquement illuminés, où jadis pas moins de trois cents banques et institutions financières avaient élu domicile, de l'autre rien, ou presque. Quelques Ingubres entrepôts s'étalent. Sensation de plat contrastant tant avec la ville du Bund, toute en hauteur. Un Bund anachronique, disposé comme les gradins d'un amphithéâtre, calé dans la courbure du fleuve et regardant curieusement Pudong de toute sa hameur, une scène vide où rien ne se passe encore

C'est pourtant là que se focalisent tous les regards du monde économinaī, M. Zhu Rongji, a dévoilé l'ambitieux programme de développement de ce qui n'est encore ou'une « zone ».

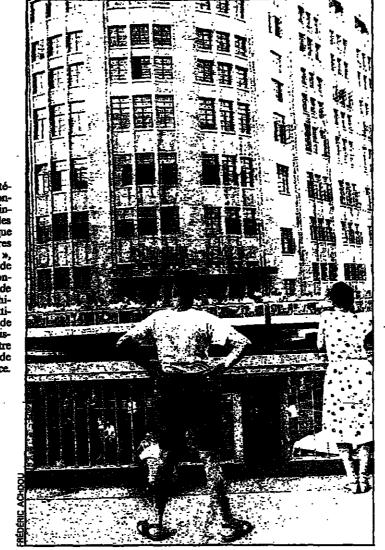
Le projet Pudong, c'est à la fois tout et rien. Tout, parce que les pro-jets sont immenses, les potentialités de développement de la zone exceptionnelles, et rien puisqu'il s'agit pour l'instant d'une vaste zone de 500 kilomètres carrés, sous équipée, coupée de Shanghaï par un large de fleuve et actuellement considérée comme l'un des bas-fonds de la ville. Ce qui pourrait faire passer du rien au tout : l'argent et la stabilité politique, ce qui va de pair. L'argent, il faudrait au bas mot quelque 80 milliards de dollars sur trente ans pour faire de Pudong, et par là même de Shanghaï, le nouvel Hongkong dont rêvent ses dirigeants.

La stabilité politique, c'est peut-être beaucoup demander, et la municipalité a déjà assez de difficultés à réunir les 10 milliards de dollars nécessaires au financement de la première phase du projet, qui s'attelle au cruel manque d'infrastructure. « C'est le plus bel espace de la ville, dira un urbaniste, mais qui n'a jamais pu être développé saute de lien entre les deux rives. » Première tâche, en effet, relier cette zone déshéritée au centre de Shanghaï. Un vieux tunnel existe depuis 1944, une armada de petits ferrys font Paller-retour, mais cela est bien insuffisant pour désenclaver un espace aussi grand, qui représente tout de même plus d'un million d'habitants et 10% de la production de la ville.

Déjà un tunnel routier reliant capidement les deux rives à été inauguré l'année dernière, cinq autres devraient suivre d'ici à 1995, tandis qu'au-dessus de l'eau un gigantesque pont suspendu sera ouvert l'année

Lorsque M. Deng Xiaoping, il y a douze ans, engagea sa politique d'ouverture sur le monde extérieur après trente années d'isolement, il décida la création de cinq zones économiques spéciales, véritables fenêtres sur le monde capitaliste et d'ailleurs localisées à proximité de Hongkong, de Taïwan et de l'Asie du Sud-Est. Le projet Pudong est présenté comme une deuxième étape de l'ouverture, et cette fois-ci il s'agit d'ouvrir le centre de la Chine afin de doper toute la vallée du Yangtsen. Après le succès des

devrait s'ouvrir sur le monde extérieur. Car, si les règlements annoncés concernant les conditions d'investissement et d'implantation des entreprises étrangères n'offrent que peu d'avantages supplémentaires comparés à ceux des autres « ZES », il faut souligner que l'originalité de Pudong tient à sa taille exceptionnellement grande, en plein cœur de la première ville industrielle chinoise. De plus, il ne s'agit pas d'attirer des unités manufacturières de peu d'importance, mais des industries de forte valeur ajoutée. D'autre part, l'importance économique de Shanghaï est d'une tout autre force.





Les deux provinces immédiates entourant la ville représentent une population de proximité de cent millions d'habitants et, si l'on considère l'arrière-pays, c'est-à-dire le bassin du Yangtseu, il faut compter sur un tiers de la population chinoise. Evidemment, l'effet multiplicateur est dans ce cas-là d'une tout autre échelle.

Le maire est tellement décidé à refaire de Shanghaï la « perle de l'Orient » qu'il se dit prêt à rendre à leur fonction initiale les buildings du fameux Bund aujourd'hui occupés par diverses administrations. Reel retour des banques ou poudre aux yeux, une chose est sûre, les urbanistes travaillent d'arrache-pied pour intégrer le développement du futur centre financier de Pudong dans la continuité du centre-ville et du

Dès cet hiver, un concours international d'urbanisme organisé en collaboration avec la France sera lancé pour trouver la meilleure forme urbaine des 27 kilomètres carrés de ce futur centre d'affaires. Alors, le rêve ? Beaucoup y croient dur comme fer, et un diplomate enthousiaste ajoutera qu'a il ne s'agit déjà plus tout à fait d'un rêve lorsque la volonté politique se fait à ce point sentir ».

Ce serait, dit-on, l'enfant chéri de M. Deng Xiaoping, et le premier ministre Li Peng a lui-même inauguré l'agence de développement de Pudong an printemps dernier.

Alors Shanghaī, ville incroyablement dynamique, ne se le laissera pas dire deux fois. Même pillée outrageusement par le gouverne-

banque française : « Pour une personne qui connaît Shanghai depuis les années 50 et aui sait aue la ville a été la vache à lait de Pékin, on mesure le chemin parcouru, et, en fin de compte, on constate que la ville ne s'en sort plutôt pas trop mal. Maintenant, Shanghai va pouvoir profiter et investir dans son développement : on peut donc penser que tout est permis. Pudong, cela se passera sur des décennies, mais tout le monde pousse

Mais il reste du chemin à parcourir, notamment dans le domaine des transports, 85 % de la population se déplaçant en bus et à vélo. «Il y a dix ans, dira un homme d'affaires, il n'y avait pas une voiture à Shanghaï. Aujourd'hui, même si ce n'est rien comparé aux pays occidentaux, elles sont de plus en plus nombreuses, et la cohabitation avec les vélos est une véritable catastrophe. C'est une pagaille phénoménale. » Quelle surprise effectivement pour celui qui s'attend à une ville écologique, sans bruit de moteur, avec juste le paisible frottement des pédaliers.

très fort de l'avant, et ça bouge.»

Grande déception. Le paysage sonore est plus qu'éprouvant. Dans un roulement perpétuel de milliers de sonnettes de vélo, quelques voitures, dont il est stipule dans le code de la route chinois qu'elles doivent signaler aux cyclistes leur présence par un bref coup de klaxon, obéissent effectivement dans une cacoproblème est tel que tout un réseau carrefour d'empêcher une infiltration des deux-roues.

Les transports en commun ne sont guère plus performants dans ce décor, et quel terrible spectacle que de voir ce peuple d'ordinaire souriant ou indifférent aux autres soudain prendre d'assaut un vieux bus. s'invectivant, se bousculant avec une violence inouïe, sans plus aucune règle de politesse envers quiconque et surtout pas des semmes et des enfants. Pour résoudre ces problèmes, un métro est en cours de percement, mais il n'est pas près d'améliorer la circulation.

L'autre grand problème concerne les logements. Un programme de . villes nouvelles à la périphérie avait bien été mis en place, mais l'échec fut total: au lieu que cela aboutisse à décongestionner une ville où chaque habitant dispose en moyenne de 4 à 6 mètres carrés, ce sont les populations des campagnes qui se sont encore rapprochées de Shan-

Selon la municipalité elle-même, la moitié des familles sont mal logées. Evidemment, les disparités sont grandes entre les quartiers périphériques faits d'immeubles récents et le centre-ville où s'entassent littéralement les familles. Les vieux quartiers du centre sont les plus dégradés, ce qui n'empêche pas la population résidente d'y être particulièrement attachée puisque tout phonie continue face au torrent de est à proximité, commerces, restauvélos qui déferle dans les rues. Le rants, artisans, petits marchés, image réelle de l'Asie trépidante. Les de rues et d'avenues est interdit aux familles du vieux Shanghaï s'entascyclistes et qu'un bataillon de mena- sent, pour les plus chanceuses, dans ment central, la ville a réussi à cants petits hommes tout habillés de les anciennes villas des concessions. résoudre bon nombre de problèmes, jaune, armés de petits drapeaux. De grandes maisons bourgeoises fenêtres, c'est une porte royale qui ce qui fait dire à un directeur d'une rouges, ont pour charge à chaque bien cossues, mais redistribuées de

manière à loger le plus possible de ménages. Les autres, et il s'agit de 75% des habitants, sont installés dans les lilongs. Il s'agit d'un habitat typiquement shanghaïen apparu au siècle dernier, lorsqu'il fallut faire face au développement accéléré de la ville. Sorte d'habitat populaire, construits comme le furent les corons du nord de la France pour loger les ouvriers des manufactures environnantes, ils offrent, dans un mélange de style chinois et de style occidental, une originalité propre. Chaque lilong répondait à une classe sociale bien déterminée et se présentait comme un ensemble homogène d'habitations qui s'organise autour d'une ruelle ou d'un réseau de

Bien que l'habitat soit dégradé, la qualité architecturale de ce qu'a égué l'époque des anciennes concessions est indéniable. Chacune de ces concessions offrait son type d'habitat, sa sensibilité, son architecture. Le centre de Shanghaï est donc un patchwork bien découpé de sensibilités diverses, française, anglaise, japonaise et autres. Cette diversité, pour agréable qu'elle soit, n'en est pas moins la cause de nombreux problèmes urbains. Chaque concession en effet était construite selon les normes du pays auquel elle appartenait. Il en résulte ainsi d'importants problèmes de connexion des reseaux. « Ce manque d'infrastructure, dira M. Zou, ancien ingénieur des ponts, *a été accentué par le* boum de l'immobilier qui a suvi la réforme économique de Deng Xiaoping il y a douze ans. Avant cette réforme, on ne construisait rien, Depuis, ça s'est élevé de partout, des tours par-ci, des blocs par-là, mais l'infrastructure, elle, n'a pas suivi. D'où les problèmes de pollution, de connaissons aujourd'hui.»

Le boum a par ailleurs mité par le haut le vieux Shanghaï. Chaque quartier a voulu sa tour, son symbole de richesse quel ou en ait été le prix urbain et architectural à payer. il aura fallu attendre cette année pour que les autorités municipales interdisent les constructions de plus de dix niveaux dans l'intention de préserver le patrimoine architectural aujourd'hui reconnu. Cette fois-ci, après les massacres de la révolution culturelle et les récentes menaces du bourn immobilier, il semblerait que la municipalité ait réellement pris conscience de l'importance et de la qualité de son patrimoine en décidant de le préserver et de le restaurer. Une équipe d'architectes français, en collaboration avec le ministère de l'équipement, est en train de réaliser un programme de réhabilitation des quartiers populaires, travaillant sur les lilones, tandis que d'autres pays européens tentent également de se placer dans ce fantastique marché potentiel du bâtiment et des travaux publics. Oue ce soit dans la construction, la réhabilitation, les infrastructures de transport (métro gagné par les Alle-mands, les Français ayant la charge de percer les tunnels) et les réseaux de toute sorte, les Shanghaïens ne manquent pas de travail.

Shanghaï a certainement la population la plus dynamique et la plus pragmatique de Chine. Loin, très soin de la grande politique de Pékin, les Shanghaïens veulent s'enrichir et consommer. La nuit tombée, même après l'extinction des éclairages du Bund marquant la limite officielle des heures décentes, d'immenses rues commerçantes continuent à vivre jusque tard dans la nuit. Des rues illuminées d'enseignes accrocheuses, des rues où il est possible de choisir entre des dizaines de restaurants, où il est possible de chanter et danser dans les karaoke d'importation japonaise ou encore de chiner et d'essaver la mode de Hongkong ou de Tokyo dans un foisonnement de petites échoppes privées. Les Shanghaïennes ont la reputation d'être les plus jolies filles de Chine, elles ont en tout cas de quoi s'habiller, et il semble bien qu'elles aient définitivement tiré un trait sur

Ervind Sandelin

Bridge

LA DOUZIÈME LEVÉE

Le :helem suivant a été gagné par l'équipe américaine qui allait rem-porter le titre mondial à Venise quelques mois plus tard. Même avec les mains adverses cachées la solution n'était pas difficile à condition de bien compter jusqu'à...

	♦ A R 10 ♥ ♦ D 9 6 1 ♦ A D 10	!
↑(3) ♥RDV109 ∀R8 ↑R5432	O E	∲(D) ¥764 ♥643 ♦543 ♣87
	482 ♥ A 8 7 5 2 ♥ A V 10 7 ‡ V 6	

Ann: S. don. Tous vuln. (don.74) Nord Est Hamman Robinson Ouest Boyd 1 ♥ Jacoby

Ouest a entamé le Roi de Cœur sur lequel Est a fourni le 3. Le déclarant a coupé avec le 2 de Carreau, puis il a joué le 9 de Carreau pour le 4 et le 7 pris par le Roi de Carreau d'Ouest qui a continué avec le 8 de Carreau sur lequel Est a fourni le 3. Comment Jim Jacoby en Sud a-t-il ensuite gagné ce PETIT CHELEM A CARREAU contre

RÉPONSE

Il faut partir du principe que Ouest, qui a ouvert, a au moins cinq Cœurs et le Roi de Trèfle. En comptant les levées disponibles on arrive à deux Piques, trois Cœurs (dont deux coups du mort), trois Carreaux et quatre Trèfles si le Roi de Trèsse est troisième. Cependant, si Ouest a plus de trois Trèsses, il manquera une levée. Où pourrat-on la trouver?

Deux possibilités : 1º faire un troisième Pique si la couleur est répar-tie 3-3 ou si D V sont secs; 2º squeezer Ouest à Trèfle et Cœur (après deux coupes du mort à Cœur)...

Ainsi, après avoir pris la main au second tour d'atout, Sud coupe une deuxième fois Cœur avec le dernier atout du mort. Puis il tire As et Roi de Pique afin de prendre la main en coupant le troisième Pique et en esperant que Ouest n'a pas un sinelèton à Pique et le troisième atout. ll ne lui reste plus qu'à tirer son quatrième atout sur lequel Ouest est **♦ 10 ♣ A D 10 9**

♥8♦∀₽∀6

HORIZONTALEMENT

I. Plus complètes ici. - II. Là il n'y a

I. Plus complètes ici. – II. Là il n'y a pas de fumée sans eau. Il nous en faut plus d'un. – III. Certains l'ont bien dur. Su. Ne vous donne pas l'air d'un homme d'action. – IV. Donnent des perspectives proches ou lointaines. – V. Naturellement il promet. Dans l'électrode. Une chaque jour, c'est ce que demandent certaines organisations. – VI. Avec lui, difficile de fermer la bouche. A été choisi. – VII. Un fleuve, de l'estuaire à la source. Commencent généralement à la première page. – VIII. Manchot. Fait obstruction. – DX. Met sur les nerfs. Ne fonctionne plus. – X. A se mettre sur la

tionne plus, - X. A se mettre sur la tête, on alors dans les mers. Se met au mur. - XI. Firent accélérer.

VERTICALEMENT

1. Il plaidera qu'il peut y avoir de la fumée sans feu. - 2. Traduit un malaise. Fit la richesse de maintes

régions. - 3. C'est une malhonnéteté. -4. Un loup pour l'homme, si l'on fait des histoires. Métallurgiste. - 5. Fera du chemin. Se crispa. - 6. Rapaces.

Mots croisés

Sur le Valet de Carreau, Ouest jette un Trèfle, mais Sud joue le Valet de Trèfle et refait l'impasse pour faire tous les Trèfles.

Remarque : en fait dans la donne réelle Ouest avait la Dame de Pique

ANALYSE LOGIQUE

Quand on a le choix entre deux cartes maîtresses pour se défausser des perdantes, il est utile d'analyser la situation en raisonnant avec logique. Dans la donne suivante le déclarant, un fameux champion de... golf, n'a pas poussé son analyse assez loin et il a chuté.

Essayez de jouer mieux que lui après avoir caché les mains d'Est-

Ouest:	
	♠RDV32
	♥ 6 5 ◊ V 2
	Å Å R 10 5
4 98	↑10764
♥32 ♦9653	O E 0 A 1084
♣ DV987	S \$ 62
	♦ A 5
	9AR9874
	♦ R D 7 ♣ 4 3
	T 4 3

Ann : 5. Sud	don. Tous Ouest	Nord	Est
10	passe	1 🛊	passe
3 ♥	passe	4 💠	passe
4.0	passe	4 SA	passe
5 💆	passe	5 SA	passe
6♡	passe	passe	passe

Ouest a fait l'entame normale de la Dame de Trèlle prise par le Roi du mort sur lequel Est a fourni le 6. Le déclarant a ensuite tiré As Roi de Cœur et tout le monde a fourni.

Comment Tim Holland en Sud
aurait-il dû jouer pour gagner ce
PETIT CHELEM A CŒUR contre
toute défense?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

Dans les annonces une grosse faute a été commise, laquelle?

Nord n'aurait jamais dû dire Nord n'aurait jamais dû dire « 5 SA » car ce Blackwood de Rois garantit que le camp a les quatre As, et il invite le partenaire à déclarer directement le grand chelem s'il détient des valeurs qu'il n'a pas pu encore indiquer. Attention, d'autre part, à ne pas confondre l'enchère de 5 SA précédée du Blackwood à 4 SA avec l'enchère directe de 5 SA appelée le « Josephine ». Si, par exemple. Nord avait eu une main exemple, Nord avait eu une main différente et avait soutenu les Cœurs, un saut à 5 SA par lui au tour suivant aurait demandé à Sud de bondir au grand chelem à Cœur D + R 5 4 3 avec, à l'atout, As Roi, ou As Dame ou Valet.

Ainsi soit-il pour les désordonnés. 7. Sulfate, C'est une réponse assez habituelle. - 8. Pronom. Produite à plusieurs. - 9. Pour le fils. Pronom. A lire. - 10. Lestes. Après la moisson. 11. Il réussit à sauver les espèces. Quand il était noir on le redoutait. - 12. Eont asserse des continues est produitait.

SOLUTION DU Nº 652

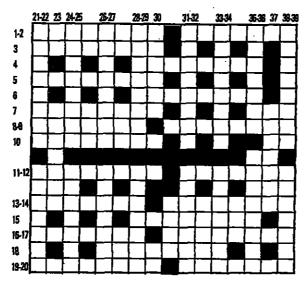
Horizontalement

Verticalement

12. Font gagner des centimètres.

Philippe Brugnon

Anacroisés



HORIZONTALEMENT

EFGIIORR. - 2. CENOPRU (+ 1). - 3. AENNORST (+ 2). -4. EEGINRRT (+ 2). - 5. ACEINORS (+ 6). - 6. EEIIPSST. - 7. EEEILLRR. (+ 6). - 6. EEIIPSST. - 7. EEEILLRR.
- 8. ADLORSU (+ 2). - 9. ACELNNTU (+ 1). - 10. ABCEEEEN. 11. AAFFITUU. - 12. ACEGILV. 13. AAEMRTU (+ 2). 14. AACEILRV (+ 3). 15. AEEIIRT (+ 2). - 16. AEHINTX.
- 17. AEEIRRST (+ 10). - 18.
AADEILRU (+ 1). - 19. AEEINNRU
(+ 1). - 20. AEIMNNS.

VERTICALEMENT

21. ACEFINRS (+ 1). -22. AAEIPRX. - 23. ABEFIRU. -22. AAEIPRX. - 23. ABEFIRU. - 24. ACDEIORS (+ 5). - 25. EFIIMNN. - 26. ADEINOOR. - 27. ACHIOTU. - 28. AEIILLNT (+ 1). - 29. AAELRUV. - 30. EEIPRT (+ 4). - 31. AAEMNPRS. - 32. AACHINT (+ 4). - 33. AEEGNRTU. - 34. ACEIINR (+ 1). - 35. EEEIMPS. - 36. AEEIRSSV (+ 3). - 37. ADEGINU (+ 2). - 38. AEEIMPRT (+ 2). - 39. ACEERS (+ 2).

SOLUTION DU Nº 654 I. MIRACLE. - 2. RENVIDER (DEVERNIR). - 3. ENUQUAT. -4. ECOUMENE. - 5. IMPULSIF. -

Tournoi

6. REGITES (TIGREES). - 7. TRILO-GIE. - 8. TUAGES (AGUETS AUGETS). - 9. RANIMEE (ANE-MIER...). - 10. PEINTURE. -11. ROSERAS (ARROSES ROS-SERA). – 12. LIGNITES. – 13. VAL-LEES. – 14. MIOCENES. – 15. OLEO-DUC. – 16. ENGRAMME, trace laissée dans le cerveau par un événe-ment. – 17. RUINEUX (URINEUX). – 18. ELEVER (RELEVE REVELE). – 19. ECOSSER (CORSEES CROSSEE). 20. CULTURE. - 21. MEPRISEE (EMPIREES PERIMEES). -22. IMPAYES. - 23. ALESEUSE. -24. MEURTRIE. - 25. VRENELI, en

Suisse, pièce d'or de 20 francs. – 26. INSERANT (ENTRAINS...). – 27. ALLEGRO. – 28. AQUILIN. – 29. CUSTOM. – 30. AGENAIS 29. CUSTOM. - 30. AGENAIS (NAGEAIS). - 31. EGEENNE. - 32. ETISIES, maigreur. - 33. ISOMERES (MESSEOIR REMOISES). - 34. EROSION (NOROISE). - 35. NOLITION, action de de das vouloir. - 36. ODIEUSE (IODEUSE). - 37. ECUELLES. - 38. IMITATES (ESTIMAIT). - 39. ECRETEE. - 40. DEFIGURE. - 41. FERALIES (ALIFERES...). - 42. REASSES. - 43. SECRETE (CRETEES ECRETES TERCEES).

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble ®

Pauvre cholérique !

Pour satisfaire vos pulsions belliquenses nourries par les événements actuels, nous allons vous narrer quelques épisodes de la guerre picrocholine dont le protagoniste, après tout, n'est pas sans rappeler certain boutefeu de la guerre du Golfe.

feu de la guerre du Golfe.

« Un berger requit les FOUACIERS de Lerné de lui BAILLER de la FOUACE (fougasse, galette de seigle), car c'est viande céleste manger à déjeuner raisins de PINEAU avec fouace fraîche pour ceux qui sont constipés de ventre, car ils les font aller long comme un VOUGE (arme à lame courbe), et souvent, croyant péter, ils se CONCHIENT... ADONC, le grand bâtonnier de la conférie des fouaciers, lui dit : « Vraiment, tu es bien CRETÉ (comme un coq) ce matin » et lui bailla de son fouet à travers les jambes, mais le berger lui jeta un gros TRIBART qu'il portait sous son aisselle... Cependant les métayers, qui là auprès CHA-BLAIENT les noix, OYANT le cri du berger, accoururent avec leurs grandes berger, accountment avec leurs grandes gaules et frappèrent sur ces fouaciers comme sur seigle vert...

En l'abbaye était un moine CLAUS-TRAL nommé Frère Jean des Entom-

meures, jeune..., bien à DEXTRE (adroit)... beau décrotteur de vigiles si ONCQUES en fut en MOINERIE. ICELUI dit aux autres moines e Fer-ICELUI dit aux autres moines e Vertudieu, que ne chantez vous Adieu,
paniers, vendanges sont faites? ... Ce
disant, se shisit du BASTON de la
croix, qui était en cœur de CORMIER,
sortit en beau SAYON (casaque) et
donna rudement sur les ememis, qui,
sans ordre, vendangeaient : les trompettes étaient chargées de MOISSINES
(branches de vigne avec les grappes et
les feuilles), chacun était DERAYÉ
(débandé) ; il choqua si rudement sur
eux qu'il les renversait comme porcs,
des uns déboîtait les SPONDYLES
(vertèbras), des autres noircissait les
jambes de coups comme par SPHACELE (gangrène)...

CELE (gangrène)... Picrochole, ainsi désespéré, s'enfuit, mais son cheval BRONCHA par terre, mais son cheval BRUNCHA par terre, à quoi tant fut indigné que de son épée le tua. Puis voulut prendre un âne an moulin, mais les meuniers le meuritirent tout de coups, le détroussèment de ses habillements et lui baillèrent pour soi couvrir une méchante souquenille (longue blouse).

Ainsi s'en alla le pauvre cholérique (bilieux, colérique ; sens moderne : malade du choléra).

Michel Charlemagne

3 AELMINRY DELURANT 8 G 60 4 -AELPRSS MAYEUR (a) J 4 36 5 EEMOVX ? PRELASSA L 1 76 6 V+EEGIIR TOXEM(I)E N 8 72 7 II+DEGOU VERGER 2 J 36 8 II+ABEFT DROGUE O1 30 9 EEEFJNU BETTFIA(I) (b) 13 G 82 10 EEEF+NSW JEUN H 12 57 11 EEF-ILOT NEWS 10 G 34 12 EEOT+UZ? FIL 14 J 34 13 ET+ADMPU OUZ(B)EK 5 C 46 14 DEMP+AHI TUA 0 13 24 15 ADIMP+NU EH N5 28	N•	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
18 AN+CEIST SMART 11 A 25 19 EHLORTY ESTANCIA C 8 72 20 OV+BIOOS THALER 15 A 30 21 BIOOV+IQ OSA 05A 15 M 20 22 IOQ OBVIE G 1 14 26 THALER 15 A 30 27 IOQ SA 05 I 14 2876	10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	LNT+ADRU AELMNRY -AELPRSS EEMOVX ? V+EEGIIR II+DEGOU II+ABEFT EEEFINU EEEF+ILOT EEOT+UZ? ET+ADMPU DEMP+AHI ADIMP+NU DIM+ACEL M+AANRST AN+CEIST EHLORTV OV+BIOOS BIOOV+IO	DELURANT MAYEUR (a) PRELASSA TOXEM(I)E VERGER DROGUE BETITIA(I) (b) JEUN NEWS FIL OUZ(B)EK TUA EH PUNA (c) PLACIDE SMART ESTANCIA THALER OSA OBVIE	8G J41 N8 2J O1G 1312 10G 14J 5 O13 N5 4 A 4 11 C8 15 AM 15 G1	36 25 72 30 20 14 14

(a) Coup améliorable : MYRTALE, N 5, 39, (b) BEATIFIE, 14 G, perd points. (c) Haute plaine des Andes. I. M. Duguet : 876, 2. E. Douillet : 834,

Scrabble – Club Etoile, 7, rue Lesneur, 75116 Paris, 28 janvier 1991 Tournois, lundi 21 h, mercredi et samedi 14 h 30 et 16 h 30, vendredi 14 h 30, 17 h et 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot comqui précède parfois un tirage signifie que le reliquet du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

Echecs

des Hauts Fourneaux, Wiik aan Zee, 1991. Blancs: M. Adams. Noirs : I. Sokolov. Partie espagnole. Contre combit Marshall

Course !	Samort	iviai sua	и.
1, 64	క	21. Fdt (h)	Fxd1
2 CB	Cct	22. Txd1	Dog3
3. Fb5	ató	23. bxg3 (i) T\07"(i)
4. F24	Cīš	24, Rxf2 (k) TIS+
5. 0-0	Fé7	25. Rg2	Txfi
á. Téi		26. Txn	
7. Fb3			D£2+
	0-0	27. CT2	Fxg3
8. લ્ડે	45 (a)	28. æ4 (I)	_ 54
9. exel5		29. exb4	Fxf2
10. C×é5	Cxé5	30. Txf2	Dg4+
II. TxéS	ණ F ඡ	31. Rb2	D×64
/12. 64 (b)	F&6	32. Re2	Cxb4
12. d4 (b) 13. Tel 14. g3	Dh4	33. Fď2	CiG
I4. g3	Dk3	34. TQ-(1	Dg4+
15. T64 (c)	D47 (d)	35. Rbi	15 (m)
16, Cd2 "	(52 (é)	36. Fc3	→ (a.,
17, Tél	ÄĹ	37. Tadi	C12+
18. C64	DP3	38. Txf2	Dxd1+
19, DEZ (f)	Fg4	39. Rh2	
23. Dri (g)	Da5	J7, KIIZ	Dxe4
w. Dit (g)	DES	40. Tg2	Df4+

NOTES

I. Dispositions. – U. Incertains. Ay. – III. Stentor. Tram. – IV. Pond. Risée. – V. Alaise. Ervah. – VI. Terse. Fr. Ego. – VII. Cri. Relation. – VIII. Hasarde. Al. – IX. Intraitables. – X. Ntei. Tallait. – XI. Gestionnaire. a) Marshail expérimenta toute sa vie ce gambit qu'il joua pour la première fois contre Capablanca lui-même à New-York en 1918 avec la suite 9.éxd5, Cxd5; 10. Cxé5, Cxé5; 11. Txé5, Cf6. Il I. Dispatching. – 2. Intolérante. – Scénariste. – 4. Pendis. Arit. – Ort. Serra. – 6. Store. Edito. – Irai. Flétan. – 8. Tl. Sera. ALN. – Inter. Tabla. – 10. Réveillai. – essaya ensuite, à plusieurs reprises, la suite I I..., Fb7 avant de découvrir la continuation 11..., ç6 qui est aujourd'hui la variante

11. Naa. Ago. Eir. - 12. Symphoniste. principale. François Dorlet b) La réponse courante. 12. g3;

12. Tel; 12. Fxd5; 12. d3 sont des raretés envisageables alors que 12. Fç2 semble réfuté par 12..., Fd6; 13. Té1, Fxh2+!; 14. Rxh2, Dh4+; 15. Rg1, Fg4; 16. f3,

c) Un premier tournant. La variante principale consiste en 15.Fé3, Fg4; 16. Dd3, Ta-é8; 17.Cd2, Té6; 18. a4, f5, position sans cesse analysée depuis des dizaines d'années souvent jusqu'au trentième coup sans qu'un jugement définitif s'impose. Pour cette raison, certains joueurs préferent éviter les variations trop fouillées et dévier dès le quinzième coup, soit par 15.Fxd5, soit par 15. Té4 qui interdit 15..., Fg4 comme 15..., Ff5 et menace 16. Th4 suivi de Fç2. Il semble aujourd'hui que la suite 15. Té4 n'est plus considérée comme dangereuse, la menace 16. Th4 pouvant être parée par le fort coup 15..., g5 (sans craindre 16. Fxg5?, Df5!) suivi de Ff5.

d) Craignant peut-être une amé-lioration, les Noirs renoncent à la variante 15..., g5; 16. Df3, Ff5; 17. Fxd5; çxd5; 18. Té3, Fé4; 19. Txé4!, dxé4; 20. Df6, Dg4;21. Dxg5+,Dxg5; 22. Fxg5 et, selon certaines parties par correspon-dance, la finale serait peut-être en faveur des Blancs. Outre 15...,Dd7, on a tenté également 15..., Fb7 et 15..., Fd7, Après 15...,Cf6; 16. Th4, Df5; 17. Ff4 les Blancs sont mieux. les Blancs sont mieux.

é) Plus fort que 16..., Cf6; 17. Th4, Fb7; 18. Cf3, c5 (si 18..., Ta-é8; 19. Fg5, Cé4; 20. Fc2, f5; 21. Fb3+, Tf7; 22. Ff4, abandon.

Tal-Krogius, 1971); 19. Ff4 ou Fg5 avec avantage aux Blancs. Au cours du même tournoi, Sokolov choisit contre Nunn une autre suite: 16..., Fb7 mais n'obtint rien: 17. Té1, c5; 18. Cé4, c4; 19. Fc2, Fé7; 20. Cg5, Fxe5; 21. Fxe5, Ta-68; 22. f3, h6; 23. Fd2 et finit par rester avec un pion de moins sans véritable attaque et moins sans véritable attaque et perdit au quarante et unième

f) Si 19. Cxd6?, f3! et sur 19. Cg5, Df5; 20. C64, Dh3 la nulle est possible par répétition de

g) Si 20. f3 ?, fxg3 ; 21. fxg4, Ti2 ou 21. Cxd6, Ti2. h) Le Fd6 est toujours imprena-ble: si 21. Cxd6, fxg3; 22. bxg3,

Après 23...,Fç7 ; 24. Fd2 les Biancs ont achevé leur développe-ment et conservent un pion de plus.

j) Mais les Noirs profitent brillamment de ce retard de développement

mais le R blanc reste en position précaire.

// Le F-D blanc ne sait où aller : si 28. Fg5, Fxf2; 29. Txf2, Dg4+. m) Le gain des Noirs est simn) Ou 41. Rh1, g5, etc.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1425 1. Kraline (1989)

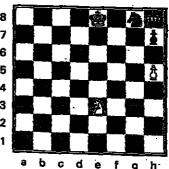
(Blanes : Rhi, Dg1, Fç5, Pç6, g2. Noirs : Rç8, Da2, Fd2, Pé4, g6.) 1. Df1! menaçant mat en quatre coups, Rc7; 2.Db5! menaçant mat en deux coups, Da1+; 3.Fg1.

A) 3...,F63 menacant mat en un coup; 4.Db7+, Re6; 5.Dd7+, Re5 (si 5...,R65; 6.Dg7+); 6.Da7+!, Dxa7; 7.Fx63+ et 8.Fxa7. B) 3...,Dh8+; 4.Fh2+, Ff4; 5.Db7+, Rd6; 6.Db8+1, Dxb8; 7.Fxf4+ et 8.Fxb8.

Un bel écho.

Claude Lemoine

ÉTUDE Nº 1426 V. BRON (1948)



Blancs (3): Ré8, Cé3, Ph5. Noirs (3): Rh8, Cg8, Ph7. Les Blancs jouent et gagnent. Crosnologi

114 - 100

100 miles

3400-4007 Calleria. temps spanie Encis sa mers at Reserve

Pignerani cais de atrant Ces as in Tent Cassion velles recuire intercules en Bretschner 101

legation, for the least to the

Chez

S ANS remorted qu'un phare ques. sun a coup de outre : mee Eugenie al ... de son puit : Phôtei du Pala et oublier 40 35 C cette guerre andere. un a pole - A. Co. dain. De Maeria Londres, le 2000 saient sur l'activitienne ideté, de surención des restaurant (GA) a Robert Care To Palais, ie cas me e d'autres beaux comme . . .

les toerretes entres une lengue et les la la Puis tout changes, 🐎 hra dans and To-

engourdis amont dingisation hauts-parieur, truant dus causels a la rent rien a in man de la plaga action et a l'isoloment de morte-saisce Landing brait. Les grait! taient le voyage n Inter. , La ca and A. triompisa de la processión de et la Conference n'osait mem . . .

gastronomique analys Depuis que... ritz semilari

GA GA

Spécialites oriente

56, bd du Champt Fabra Tél. 46.45 (45.50) Forme of the state of F. Surgar

EN L'AN 2000 DE CHIMITE

Des MENUS ENTR:

88 F Entrée, plat et de
Exemple (avoir de
exemple (avoir de
requins, Sa voir de
e chinois a crevette
pore sauté, proceie
Mais aussi la priceie
du le crabe de greven
a voyagez (ballerda),
tamer, la salade de grad
extremelle, les benefits
grillèes.

Tous les sons

Tous les jours !: Miles tons ter joury in Mile Ville Communication of the C

1

ه کورس رالامل

L y a de nombreux restaurants japonais à Paris : en connais-sez-vous affichant à leur carte le

Marie de 193

ene Per

erna Erna Alan

u Bir garaken in Bir bakan

ALCOHOL:

Il y a des milliers de restaurants chinois en France : leur avez-vous souvent vu proposer

Ce légume - car il s'agit du même - venu de là-bas, les Français ne le connaissent que depuis l'an 1887. Et encore! S'il fut un temps recherché, on ne le trouve guère sur les marchés (et encore moins au restaurant, où les chefs l'ignorent!) sous son nom français de crosne.

C'est en 1882 qu'un cultiva-teur passionné de plantes nou-velles reçut de la Société nationale d'acclimatation quelques tubercules envoyés par le docteur Bretschneider, médecin de la légation russe à Pékin.

Les savants allaient nommer Stachys tuberifera ce qui était le kanlu chinois, le chorogi japonais. Et M. Pailleux ayant ses champs de Seine-et-Oise à Crosne... vous imaginez! D'autant que ces petits tubercules blanc crème devenant vite jaune paille, puis noircissant rapidement, torturés comme « des pieds de chaise Louis XIII ». allaient fournir, dès l'hiver 1887 une abondante récolte de 3 tonnes. Les crosnes du Japon furent-à la mode.

C'est alors que dans sa pièce Francillon, Alexandre Dumas fils fait un de ses personnages don-ner la recette d'une salade : moitié moules pochées et ébarbées, moitié pommes de terre cuites à l'eau, émincées et marinées au chablis (1), le tout recouvert de lames de truffe. Restaurateur du



Boulevard (avec un & B » majuscule), Paul Brébant mit à sa carte une salade Francillon « japonaise » dans laquelle les pommes de terre étaient remplacées par

les fameux crosnes du père Pail-leux. Ce fot une curée bien parisienne, un emballement : les crosnes prenaient le dessus du panier de la ménagère dans le

vent! Pourquoi pas? C'est un excellent légume, d'une saveur tenant le milieu entre salsifis et artichant et qui, s'il contient 0,12 % de matières grasses, pro-pose par contre 2,81 % de matières azotées. Facile à digé-rer, ce légume d'hiver se prépare facilement, mais il convient de le bien nettoyer. On le débarrasse de ses radicelles, on le mélange à bonne quantité de gros sel et ou le frotte vigoureusement sous l'eau du robinet. Après plusieurs lavages, il n'est que de le cuire (dix minutes environ) : frit, sauté an beurre, simplement bouilli à l'eau salée.

Le succès des crosnes dura jusqu'après la guerre de 1914-1918, puis, petit à petit, sa consommation diminua. Lorsqu'on le trouve sur les marchés et dans les magasins d'alimentation de luxe,

il est déjà jaunasse, séché. C'est peut-être ce qui en a lassé le cha-land. Dommage! Encore une fois, c'est un légume remarqua-

Les ouvrages de cuisine n'en donnent plus de recettes. Escof-fier les ignore. Pellaprat les propose soit aux fines herbes, soit nappes d'une sauce veloutée. Alfred Guérot les veut « à la grecque »... Et je les cherche en vain dans le très beau livre Saveurs de Chine venant de paraître chez Flammarion.

La saison se termine. Espè-rons, l'an prochain, trouver un peu plus de crosnes sur nos mar-chés. Et que les « grands » de l'imagination culinaire, de Sendernes à Robuchon, nous prépa-rent alors la réhabilitation de ce légume merveilleux !

(1) Ou au Château d'Yquem ?

EN BALADE

Chez les Biarrots

S ANS remonter aux temps lointains où il n'était ici qu'un phare et quelques bicoques, sans même évoquer le « coup de cœur » de l'impératrice Eugénie et la construction de son palais (aujourd'hui l'hôtel du Palais), on ne saurait oublier qu'avant-guerre et après cette guerre encore, Biarritz fut un « pôle » du tourisme mondain. De Madrid comme de Londres, les avions atterrissaient sur l'aérodrome de Parme (doté, de surcroît, d'un excellent restaurant folklorique animé par Robert Laporte). Et l'hôtel du Palais, le casino et ses fêtes, d'autres beaux hôtels, attiraient les touristes enthousiasmés par une longue et belle plage.

Pels tout chaugea, Biarritz sombra dans une monotonie, un engourdissement, que la « buildingisation » accentua, les hauts-parleurs, rengaines tonitruant aux carrefours, n'enlevè-rent rien à la médiocratisation de la plage aux mois de vacances et à l'isolement de la combien morte-saison. Le Palais se délabrait. Les grands hôtels fermaient. Les visiteurs redoutaient le voyage bousculé d'Air Inter... La cuisine MacDonald triompha des spécialités du pays et la Confrérie de l'operne n'osait même plus célébrer ce gastronomique anatife local.

Depuis quelques années, Biarritz semblait renaître. La transformation de l'obsolète Miramar

en un centre de thalassothérapie réveilla Biarritz. Un nouveau directeur à l'hôtel du Palais, homme de qualité, M. J.-L. Leimbacher (des travaux permettront, dès l'ouverture le 12 mars, aux clients, de découvrir une vingtaine de chambresduplex supplémentaires, avec vue directe sur l'océan) ou un nouveau chef, Jean-Marie Gau-tier (il a travaillé à l'Auberge des Templiers) n'aura pas de mal à remplacer l'ancien.

Enfin, le célèbre Café de Paris d'autrefois (la transformation de la place Bellevue en parking en gâchait le paysage) devrait deve-nir aussi un petit hôtel de luxe et Pierre Laporte (fils de Robert) entend ainsi réveiller tout le coin romantique du casino Bellevue.

Il n'en faudroit pes plus, avec aussi des lignes directes régulières Londres-Biarritz et Madrid-Biarritz (Le Miramar a, deux fois par semaine, une ligne directe Genève-Biarritz) d'Air France, pour faire revivre l'élégance de l'accueil biarrot. Les bons restaurants n'y manquent point, ici, du Galion (17, boulevard du Général-de-Gaulle) aux Jardins de l'Océan (hôtel Régina, 52, avenue de l'Impéra-trice; des Platanes (32, avenue Beausoleil) d'Arnaud Daguin au Petit Doyen (87, avenue de la Marne) avec aussi la charmante Auberge du Relais (44, avenue de la Marne). Mais c'est à l'en-

jours. Service assuré jusqu'à 23 h 30.

28. rue Louis-le-Grand (2-). Tél. 4742-31-58 et 94-47 et aussi, dans le

42-31-38 et 94-47 et aussi, units le 8º arrondissement : chez DEP, 22, rue de Ponthien. Tel. 42-36-23-96, tous les jours : chez DEP, 55, rue Pietre-Charron. Tel. 45-63-52-76, tous les jours.

neuf, le golf d'Arcanques qui doit ouvrir en juin ; l'arrivée de l'excellent chef (second jusqu'ici au Miramar) au Grand Hôtel de Saint-Jean-de-Luz; enfin la reprise, à Ciboure, de Dominique (2, quai Maurice-Ravel) par Georges Piron, venu du Relais Louis-XIII parisien.

Malheureusement les vieux Biarrots (et les estivants éventuels) sont inquiets du raz-demarée immobilier. Le projet municipal de remplacement du vieux casino par un casino-hôtel quatre étoiles déflorerait le site de la Grande Place (tout autant ou'en face de la mairie la statue pas le restaurant Luis Mariano qui compensera, malgré les fans visiteurs de sa tombe au cimetière d'Arcanques.

La Reynière

Mais Biarritz reste Biarritz. La tradition c'est, par exemple, cinq générations au service de la succulence (des vieux bordeaux comme cet yquem 1875 aux whiskies écossais (quelque cent vingt marques), au château basque et autres délices du pays). La maison Arosteguy (aujourd'hui Félix Arosteguy et son petit-fils Pierre), au 5 de l'avenue Victor-Hugo, « maintient ». Et pour eux, la Grande Plage doit rester ce qu'elle est !

Semaine gourmande

Armand au Palais-Royal

Il y avait Raymond (Oliver) au Palais-Royal Il y a Pierre au Palais-Royal et aussi Armand au Palais-Royal. Dans les anciennes écuries du duc de Richelieu, la patronne de cette belle petite maison voulait passer la main. Elle a cédé avec sagesse à son chef Jean-Pierre Ferron (élève du Vivarois), associé à son ami et aussi cuisinier Bruno Roupie. L'enseigne est en passe de devenir le phare gourmand de cette rue de Beaujolais. Parfait foie gras en gelée de sauternes, mais aussi salade de homard, tian de saumon, huitres chandes au curry, feuilleté d'étrilles aux langoustines. De la queue de bœuf braisée au vin rouge à la noix de ris de veau « bonne femme », du rognon aux trois moutardes à l'estouffade de pigeon aux paupiettes de chou, en passant par un rouget « genevoise » et une escalope de saumon sur blini. Un honnête plateau de fromages. Quelques desserts savoureux (charlotte caramel et réglisse), et une cave qui s'étoffera. Un menu aux déjeuners (170 F); à la carte, compter 350 à 400 F.

▶ Armand au Palais-Royal, 6, rue de Beaujolais, 75001 Paris. Tel.: 42-60-05-11. Service jusqu'à 22 h 30. Fermé samedi midi et dimanche Parking : Bourse. CB-AE-DC.

Chez Tante Louise

Maison bien connue des touristes venus visiter la Madeleine ou admirer les vitrines d'Hermès, hôtes des grands hôtels du coin. Mais le soir un peu onbliée, et c'est justement le soir que les sages Parisiens pourront tranquillement, sans bruyance ni chichis, se conforter d'une bonne, sage et copieuse cuisine.

Un menu à 190 F m'a permis de goûter la terrine de foie gras de canard, un panaché de pois-sons, le canard de Challans à l'orange avant les profiteroles au chocolat (qui dit mieux ?). A la carte, découvrez le filet de sole Tante Louise (du temps ancien de cette vieille charmante dame au fourneau), les cinq variations sur les foies gras (canard et oie), le rognon de veau sauté à la manzanilla, les bons desserts. Le patron, M. Lhiabastres, se passionne pour les vins (et vous fera goûter, au verre, ses découvertes : en ce moment, un corbières blanc 1989 Bois-des-Dames). A la carte, compter 300-400 F.

➤ Chez Tante Louise 41, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris. Tél.: 42-65-06-85. Fermé samedi et dimanche. Parking : Madeleine. CB-AE-DC. Chiens acceptés.

L'Entre-Siècle

J'avais écrit qu'il n'y avait plus d'ambassade de cuisine belge à Paris. J'avais oublié ce charmant restaurant clair et discret tenn par Olivier et Odile Simon, lui s'attachant à mettre à sa carte de plus

BLINI. - Ce traditionnel

accompagnement ou plat principal composé de farine, lait.

œufs, levure, crème et sel (ou

connu. Au restaurant, on le

le tarama, voire les terrines,

sucre), de la cuisine russe est mal

propose avec le caviar (qui s'en

fromages, confitures. Difficile à

préparer chez soi? Certes, mais

(ou sous atmosphère modifiée

Poirier, 75015 Paris;

pancakes!

t&L: 47-34-60-09). Vous y

permettant une conservation de

achèterez aussi du tarama et des

trois semaines) chez Blini (8, villa

désormais vous irez l'acheter frais

passe très bien), mais il peut faire

merveille avec les poissons fumés,

en plus de plats de son pays: anguille fumée en gelée de lapereau, morue fraiche sur lit de chicons, anguille au vert, rognon à la liégeoise, ris de veau à la bière. Avec aussi, au menu du déjeuner (160 F), le jambon d'Ardennes, les carbonades ou le waterzoïe. Et surtout quinze bières en bouteilles, dont la célèbre Westvieteren des trappistes, bière forte pouvant se boire en digestif (et faisant merveille sur le fromage de Herve!). On peut espérer que, le succès aidant, la carte s'aug-mentera du côté belgissime, mais c'est déjà heureuse rencontre.

▶ L'Entre-Siècle 29, avenue de Lowendal. 75015 Paris. Tél.: 47-83-51-22. Fermé samedi midi et dimanche.

Le Saint-Vincent

C'est un rappel, mais comment, en ces temps d'inflation et de désolation restauratrice, ne pas rappeler ce restaurant-bistrot où Pierre Cambin, sa femme, sa fille. un bon personnel amical, servent une nourriture solide et bonne. des filets de hareng pommes à criì à l'andouillette AAAAA de Duval, du tablier de sapeur au cassoulet, du coq au fleurie aux pieds et paquets, du fontaine-bleau du jour au baba au rhum, avec des vins en pichets de prix abordables. Compter 150-200 F.

➤ Le Saint-Vincent, 26, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. Tel.: 47-34-14-94. rking: 2, rue Cambronne.

GASTRONOMIE AND A STRONOMIE

a Medina Spécialités orientales

56, bd du Colonel-Fabien 92240 Malakoff Tél.: 46-45-94-57 Fermé le dimenche soir et lundi

EN L'AN 2000... 1 MILLIARD 200 MILLIONS DE CHINOIS ... ET MOI, ET MOI ...

CHEZ DIEP A L'OPÉRA

ou le plus grand restaurant asiatique à Paris avec 350 places, dans un décor somptueux, comme à Hongkong

Des MENUS EXPRESS. 72 F et 38 F Entrée, plat et dessert au choix. Exemple: raviolis aux crevettes, shanchaires, cantonnais ou ailerons de ghaiens, cantonnais ou ailerons de chinois e crevettes à l'ail, travers de chinois e crevettes à l'ail, travers de porc sauté, porcelet ou canard laqué. Mais aussi le paté de soja, les calamars ou le crabe au gingembre. Si vous des metrà la canard laqué, des mutariaux, tout sera dépaysement. Saloas divisibles. Ouvert tous les jours. Service assuré jusqu'à 23 h 30.

28, rue Louis-le-Grand (24). Tél. 47atronoclie, les brochettes de gambas

Tous les jours, le MENU . D. avec un assortiment à la vapeur ou les pinces de crabes farcies en beignets, un 1-2 canard laque à la pékinoise, servi en

BAR AMÉRICAIN

Restaurant : cuisine italienne. Dîner avec orchestres de jazz de 21 b à 2 b du matin.

LES MARRONNIERS 53bis, bd Arago (13°) - 47-07-58-57 Son andouillette Ses volailles de la ferme ns (arrivage direct)

TOUS LES JOURS

UN NOUVEAU PLAT

FERMÉ LE DEMANCHE

Le Sybgrite **DINER AUX CHANDELLES** 138 F sc



Livre en couleur de 320 p. Prix 145 F Vente en librairie ou sur commande adressée avec votre réglement (port offert) BUSINESS DIFFUSION • Garbejaire 107 06560 VALBONNE • (1) 93.95.82.15



Spécialités Antillaises rue de la Ville Neuve Réservation 75002 PARIS 42.33.76.57

8. rate dia Sabot - PARES-8" - 42-22-21-56 Saint-Germain-des-Prés

GUIDE LEBEY PARIS 1991. -Le plus « crédible » du genre. incontestablement, et surtout le plus «à la page» (à l'heure où tout change rapidement). Il reflète certes les goûts de son directeur. Les desserts y sont « remarqués » et les cafés symbolisés de une, deux ou trois tasses. Des tours Eiffel à l'envers pour les minables (pas trop : me dizaine, dont La Closerie des lilas

et le Buffet Austerlitz). Quelques

Miettes

restaurants de banlieue (pas assez). Aux éditions Ramsay/François Bourin, 99 F.

A PEU PRÈS. - Ne pourrait-on exiger des chefs qu'ils respectent les appellations? Ce serait le travail de la profession et aussi. quelquefois, du service des fraudes. Mais ne pourrait-on pas aussi exiger des chroniqueurs ou'ils fassent le travail? Et ne vantent pas, comme l'autre semaine, une « brandade de morue salée » (à la carte d'un restaurant du seizième arrondissement, dont le chef-patron a peut-être aussi l'idée de nous «sortir» une brandade de cabilland?).

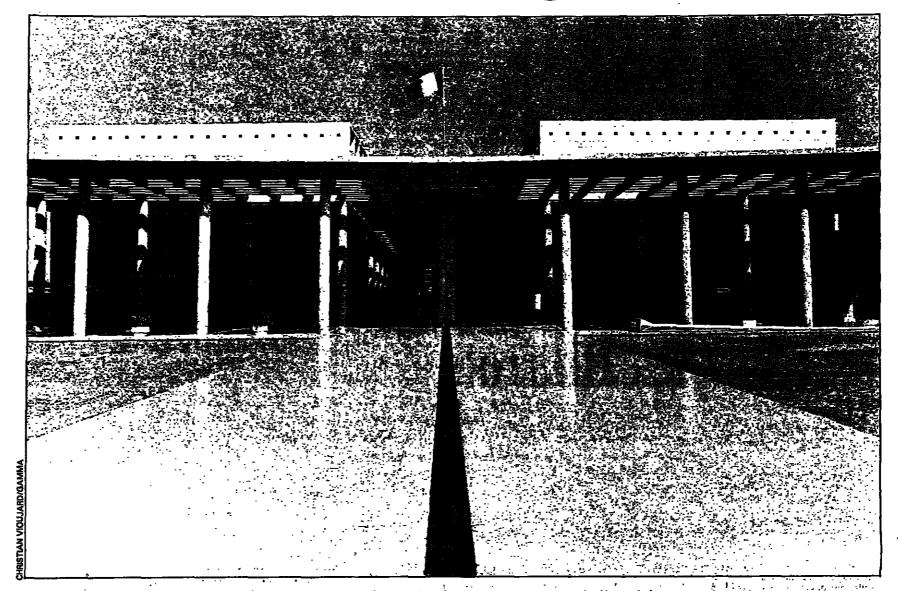
A côté de la porte d'Auteuil dans un cadre rustique cuisine traditionnelle.

Formule à 120 francs. Carte 200 francs.

LE PETIT BOULOGNE

23, rue Gambetta, 92100 Boulogne Tél.: 46-05-25-53

Une maison de France sur le golfe Persique



Rendant sa politesse au sultan Qabous Ia d'Oman qui l'avait visité à Paris en 1989, le président Mitterrand devait se rendre à Mascate à la fin de l'année dernière et y inaugurer notamment la nouvelle ambassade de France et le Musée franco-omanais. La crise dans le golfe Persique a obligé à remettre sine die ce projet. Cependant les diplomates français ont déjà pris possession de cet «œil»nouveau de la France à l'entrée du Golfe.

 Napoléon I^a, tentèrent d'établir des liens avec la dynastie des Bou-Saïd, installée sur le trône d'Oman depuis le milieu du dixhuitième siècle. Les Anglais firent échouer ces tentatives, car si, pas plus que le Grand Turc ou le calife de Bagdad, Albion n'établit jamais formellement sa souveraineté ou son protectorat sur l'Etat omanais, elle contrôla longtemps et sans faiblesse cette vigie essentielle sur la route des

Néanmoins, quelques décennies après les approches diplomatiques ratées de Paris, un consul de France parvint à obtenir son exequatur du dynaste local, lequel fut taquin à l'égard de Londres jusqu'à offrir au diplomate une spacieuse maison arabe, presque palatiale, sous les fenêtres mêmes de son propre palais. Cela ne dura d'ailleurs qu'un temps. Lorsque de véritables relations, au niveau des ambassadeurs, furent établies à notre époque entre Paris et Mascate. Bell-Fransa, la « maison de France », fut mise derechef à la disposition des Français.

Le Quai d'Orsay fit aménager l'ancien consulat, mais lorsque l'épouse de l'ambassadeur qui refusa catégoriquement de vivre dans ce « harem ». Le sultan d'Oman poussa la galanterie non seulement jusqu'à rengranger sans histoires la demeure refusée mais encore il remboursa à l'Etat français le montant des répara-tions effectuées. Et c'est dans ce bâtiment qu'a été installé le musée en instance indéterminée d'inauguration (le Monde du 29 décembre 1990).

line outre version, mais qui peut s'emboîter dans la précédente, veut que le souverain actuel, soucieux de regrouper toutes les missions étrangères dans un espace vierge et dégagé, loin des ruelles incertaines du cœur de ville, au reste soumises à une semi-muséification, ait poussé les Français à l'abandon de leur implantation originelle.

Toujours est-il qu'ayant campé un temps dans un banal immeuble « moderne », au Vieux-Mascate, les représentants de la France sont, depuis peu, beaucoup plus noblement installés dans le Nouveau-Mascate, à Khouwair, large morceau de plage sableuse entre la vieille cité

aéroport international de Sib.

Au reste, quoique n'abritant qu'environ trois cent mille âmes, soit à peu près le quart de la population totale du Sultanat, la capitale omanaise, après vingt ans de travaux, s'étend aujourd'hui sur une soixantaine de kilomètres, formant sur le littoral un tissu très lâche de villas, immeubles, mosquées, autoroutes, jardins, garages, où la teinte orientale est maintenue par la loi : moucharabiehs ou coupoles obligatoires sous peine de poursuites... Le laisser-aller propre à tant de villes sudistes est en contrepartie traqué à Mascate jusqu'à infliger des amendes aux propriétaires de voitures sales. Et des hindous en gants fluorescents ramassent nuit et jour, le long des autostrades, mégots ou papiers jetés des auto-

La nouvelle maison de France, qui a la chance, par nos temps d'insécurité, d'abriter à la fois la résidence ambassadoriale et les bureaux, est située, ainsi que la chancellerie koweītienne qui la jouxte, à peu près au milieu de cette immense agglomération non agglomérée et quasiment sans piétons qu'est à présent Mascate.

Nombre de personnes péné-trant pour la première fois dans la nouvelle ambassade de France ont ressenti une impression « de tremblement de terre », comme s « le décor chavirait ». Ce fait indéniable, auquel on s'accoutume vite, a été voulu par l'équipe (1) d'Architecture Stu-dio qui, à la suite d'un concours, fut chargé en 1988, par le minis-tère français des affaires étrangères, de concevoir le nouveau siège de notre représentation en

Colonnes inclinées, portiques penchés, claustras larges comme des façades et donnant l'illusion vaciller, le prime abord du bâtiment n'est pas commun. Et le béton nu est évidemment rēche. Heureusement, quelques colonnes rectangulaires ont été « cirées » et bleuies jusqu'à un outremer intense, moiré. Cela déjà apprivoise le chaland. Et puis, très vite, on achève de se détendre, avant même d'accéder à l'entrée de la partie couverte de l'édifice, car il y a l'ombre des colonnes, les rondelles de lumière tamisée venant des voûtes, l'air rafraîchi par une eau

OUIS XVI, puis son neveu sultanienne et le flambant neuf circulant au niveau des dalles on avait même prévu une petité machinerie dévidant un voile aquatique entre une partie des fûts mais impossible de la mettre en marche, du moins le jour où nous étions là...

> L'effet fraîcheur est toutefois assuré. Nous avions oublié de nous munir d'un thermomètre portatif, mais notre confrère de la revue Techniques et Architecture v avait pensé, lui, et il assure que par quarante-cinq degrés à l'ombre, chaleur qui n'est pas rare durant l'interminable été omanais, la température sous les arcades aérées et baignées, affichait dix degrés de moins (2). Les placages de marbre livide de Carrare posés sur certaines façades contribuent peut-être aussi au rafraîchissement, au moins pour l'impression ocu-

L'equ qui coule sous l'ambassade. sous ses deux cents colonnes et son millier d'alvéoles plafonnières, provient-elle ou non d'un véritable falaj, ces antiques conduites souterraines imitées jadis des qanats de Perse et qui ont fait et sont encore la réussite de l'agriculture omanaise? En tout cas ce dispositif ancre un tant soit peu dans l'environne-ment local ce palais étrange et étranger. Bien plus évidemment que la classique piscine tur-quoise, sur la façade maritime, assez insolite à deux pas d'un rivage de sable fin où peut, il est vrai, toujours débarquer quelque ennemi. Mais dans ce cas, le « moucharabieh métaphorique » en dur et en verre qui ceinture l'espace extraterritorial français deviendrait très vite aussi ridicule que l'expression architectu-rale le définissant...

Entrons dans la chancellerie, ordonnée autour d'un dôme aplati, sur pilotis, lequel, primiti-vement, devait être renversé comme une coupelle offerte au ciel; jusqu'à ce que les autorités omanaises, propriétaires du ter-rain de 8 000 mètres carrés (dont 5 000 mètres carrés occupés maintenant par les construc-tions), loué à Paris pour vingtcinq ans et comme tel devenu un morceau de France pour ce quart de siècle, exigent cependant que la koubba (coupole) soit remise à l'endroit. Mascate, dit-on, aurait craint quelque machine inédite à espionner... Autre anecdote : en Oman, même la hampe des dra-



transparents y donnant joliment

Par les baies, on voit encore des

colonnes en béton penchées (on

s'y habitue mais, également, on

s'en lasse), le gazon en plastique

vert entourant le bassin de nata-

tion, à gauche en regardant l'ho-

de l'eau de mer, à droite, l'am-

bassade du Koweit déjà citée.

Heureusement, il y a la mer

d'Oman, mer d'Arabie, anti-

chambre du golfe Persique, d'où

les pêcheurs omanais rapportent

du menu fretin dont se régalent

les chameaux. Dans votre dos,

une bande de désert et les contre-

forts violets du djebel Akhdar, la

rizon, une usine de dessalement

peaux étrangers plantée en territoire diplomatique est sujette à caution : elle ne doit pas être fichée dans le sol même, mais au-dessus de lui, sur une terrasse ou une toiture...

A l'étage, le bureau de l'ambasdeur, après tant de pas perdus, étonne par ses exigus 45 mètres carrés, toilettes comprises : par ses deux seules étroites niches à livres. Une fois meublé, il n'est guère possible d'y faire pénétrer une délégation un tant soit peu nombreuse. Les appartements, dans une construction séparée en forme de H, regardant le large, ont la superficie plus généreuse, une ample porte, de Folon, en verre opaque troué d'oiseaux

« montagne verte», qui dépasse

d'altitude uniques en leur genre.

On est au crépuscule. C'est

pour cela que le gris cendre des monts a viré au violet. Mais autour de vous, dans les patios et sous les colonnades, s'allument des néons blêmes. Surgissent alors des réminiscences de l'Ins-titut du monde arabe, là-bas sur la Seine, à Paris; des réminiscences de grandeur froide, mais aussi un pressentiment que le bâtiment, finalement, vieillira plutôt bien. Architecture Studio (fondé en 1973) a été, avec Jean Nouvel, l'un des concepteurs de l'immeuble franco-arabe du quai Saint-Bernard.

Il faudra y vivre et travailler un petit bout de temps pour juger définitivement cette nouvelle ambassade qui a coûté près de 60 millions de francs mais est déjà trop exigue pour accueillir nos services commerciaux restés à Rouwi, principal quartier des affaires de la capitale omanaise. Comme toujours, le travail des architectes ne livrera qu'à la lon-gue ses secrets, ses détails, ses avantages et ses inconforts. On pressent que subsistera peut-être un certain excès de sévérité, en harmonie, involontaire ou non pen importe, avec l'islam ibadite, religion officielle du Sultanat,

rite sobre mais plutôt indulgent. Sans doute faut-il voir également dans les quatre vitraux horizontaux bleu, rouge, jaune, de l'artiste Denis de Rougemont, placés au-dessus d'un des axes de circulation extérieure, un aimable renvoi aux turbans très colorés du sultan et de ses sujets, portés sur des soutanes blanches. Blanches comme les murs de cette ambassade aux entrées patriciennes et aux pièces monacales, inaugurée de facto et sans bruit à l'heure où le golfe des Arabes et des Iraniens entrait dans une nouvelle phase tragique de son histoire. Mascate est redevenue une vigie, non plus vers les Indes mais vers la Mésopotamie. L'œil français s'y est mis à l'aise à temps pour observer et si

> de notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) Martin Robain, Rodo Tisnado, Jean-François Galmiche, Jean-François Bonne, Dominique Lesbegueris, archi

ment nos habitudes d'amour fusionnel idéalisé.

la Chine, une donnée de base réglée, il s'agit de la faire tourner en lucidité. Le plaisir est décrit

dans ses variations mais aussi sa finalité qui, au-delà de la procréa-

tion ou des perversions, au-delà des intrigues sociales, consiste,

pour chaque sexe, à se compléter

grace à l'autre (quitte, justement,

à lui voler ce complément). La

narration avance par des lectures

communes, la contemplation de tableaux érotiques à imiter, l'ab-

sorption de pilules aphrodisia-ques; le résultat étant soit la ruine

physiologique, soit, au contraire,

une possibilité d'immortalité.

Voyez « le lion qui fait rouler la balle brodée ». Il s'agit, nous dit-on, d'une « technique amou-

reuse où les mouvements de

l'amant sont comparés à ceux d'un lion, symbole de puissance, jouant avec une balle brodée, symbole de

l'univers et de la Terre». Puis-

.sance? Oui, mais retenue, distan-

Nous appartenons à une vieille

histoire de péché qui nous plie à

considérer le sexe comme une

affaire de mort. Ce délire récur-

rent, et d'ailleurs fondé, atteint

probablement, de nos jours, un

nouveau maximum. Les romans

chinois nous montrent autre

chose : oui, la mort habite le sexe.

le désir de domination et de

meurtre font partie de lui. Mais la

sexualité ouvre aussi, de façon

dérobée, sur la vraie vie en actes.

Un Occidental peut-il lire tran-

quillement cette règle énoncée par

un traité taoîste : « Il faut changer

de semme après chaque excitation;

c'est en changeant de semmes

Peut-il imaginer ce passage insen-

sible où « les os deviennent d'or et

la chair de jade»? Que peut vou-

loir dire pour lui « faire revenir

l'essence pour préparer le cer-veau »? Et voici que même la

fidélité est prévue comme possibi-

lité ultime : les amants deviennent

alors des «canards mandarins»,

«unis comme glu et laque».

Rêvons sur tout cela, donc,

comme sur le nom étranger du

saint taoiste en chinois : « Homme

(1) Henri Maspero, le Taoisme et les Religions chinoises (Gallimard, 1971). Voir aussi Van Gulik, la Vie sexuelle dans la Chine ancienne (Gallimard, 1971), et, bien entendu, Marcel Granet, la Pensée chinoise (Albin Michel, 1968).

(2) Jin Ping Mei, Fleur en flole d'or, traduction d'André Lévy, « Pléiade », Gallimard, 1985.

mard, 1985.

Philippe Sollers

véritable selon son bon plaisir.»

ciée, en douceur,

L'escroquerie sexuelle est, pour

Plaisirs de Chine

La poésie comme la littérature érotique chinoises sont, avant tout, évidence

LE VOLEUR DE POÈMES de Claude Roy. Mercure de France, 448 p., 160 F. ENTRE SOURCE ET NUAGE la poésie chinoise réinventée

de François Cheng. Albin Michel, 254 p., 95 F. NUAGES ET PLUIE AU PALAIS DES HAN et BELLE DE CANDEUR troduits du chinois par Christine Koutler.

208 p., 85 F et 152 p., 80 F. DU ROUGE AU GYNÉCÉE traduit du chinois par Martin Maurey. 144 p., 80 F. DE LA CHAIR A L'EXTASE de Li Yu.

par Christine Comiot, 288 p., 100 F. Ces quatre derniers ouvrages, romans erotiques chinois, sont publiés aux éditions Philippe Picquier.

Traduit du chinois

Si la Chine, aujourd'hui plus que jamais, dans l'hypocrisie générale, est enfermée dans un carcan policier, il nous revient de retrouver en nous, pour l'avenir, sa philosophie et sa littérature profondes, sans cesse méconmes, seulement écoutées par quelques isolés obstinés. On ne le dira jamais assez : la Chine est aussi une expérience intérieure, universelle, qui devrait être accessible à tous ; une recomposition de l'espace et du temps, de l'audition et du geste, que notre civilisation pianétaire, monomanizone, affairiste, paritaine et morbide, ne peut que vouloir désonner et nier. Si nous soubaitons aider les Chinois dans leur dur combat pour la démocratie, commençons par être un peu plus chinois nous-mêmes : ouvrons les fenètres, de l'air.

Cette poésie est une des plus merveilleuses de l'Histoire. Oscrai-je dire la plus nette, la plus convaincante? C'est mon sentiment depuis toujours. Elle frappe directement au cœur, comme si le corps tout entier, ici, à travers le poignet, le son et le souffle, trouvait, de façon instantanée, sa juste place oubliée. Il faudrait relire l'ensemble de la poésie mondiale depuis l'expérience chinoise (c'est, en somme, ce que propose Claude Roy dans son étincelant Voleur de poèmes). Comme le dit Han Yu (768-824) : « Les hommes cherchent ce qui les fera le mieux résonner. Le langage est l'essence de la parole, la littérature est l'es-



sence du langage, et les plus experts à les utiliser sont choisis par l'humanité pour rendre le son qu'elle cherche à exprimer.»

Voyez ce poème de T'ao Yuan-Ming (365-427): Je lis la chronique des temps très anciens, Je regarde les images du vaste

Je dis oui à l'univers, Si cela n'est pas le bonheur, où donc est le bon-Ou encore, et je ne crois pas

que le lecteur pourra me reprocher de citer ce poème fabuleux de Po Kin-Yi (772-846): On dirait une fleur. Ce n'est pas une lleur. On dirait une brume. Ce n'est pas une brume.

Cela vient à minuit. Cela part ou matin. Cela vient comme un rêve de prin-

qui s'efface au réveil. Cela vient comme un nuage du

Vous ne trouverez cela nulle part. Simplicité, concentration, méditation, aucun embarras psychique, détachement, pas d'effet inutile. La vibration chinoise s'écrit comme d'elle-même, elle laisse passer la pointe d'évidence de l'être-au-monde atteint par la «Triple Excellence» : poésie, calligraphie, peinture (on retrouve cette présence si étonnante de la main et des caractères dans le livre de François Cheng à qui nous devons le rappel de tant de trésors). Je vois en même temps que je trace, j'entends ce que je héroïnes jouent aux échecs, elles

vois, la respiration maintient les intervalles et les fait vivre, je fais tourner et disparaître la composition dans le souffle qui vient du paysage et de moi. Le taoïsme, sur quoi tout cela repose en secret, n'est pas une « religion », mais, soudain, l'évidence. Quelle joie de dire qu'on a été là comme si la seule chose à faire était d'être là : Au loin le monde entier se fait la

Assis sur mon lit, j'écoute et réflé-chis. (Tou Fou, 712-770.) Huitième siècle en Chine? Fin du vingtième siècle en Amérique?

Le yin

Non: ici, tout de suite.

De la mystique « qui n'a l'air de *rien »* au roman érotique, le passage, à travers une immense littérature technique analysée par Henri Maspero (1), est à la fois logique et, pour nous, Occidentaux, bizarre. On ne comprendra rien aux fictions classiques chinoises, comme le fameux Jin Ping Mei (2), si on n'a pas présentes à l'esprit, outre «la Voie» (Tao), la dialectique permanente des deux principes féminin et masculin, yin et yang. Ce qui nous déconcerte le plus, c'est la crudité des relations sexuelles toujours analysées comme rapports de pouvoir. Peu de littérature, d'ailleurs (sauf la française du dix-huitième siècle), où les femmes aient autant de place consciente et agissante. Les

savent chanter les poèmes, elles s'intéressent passionnément au « plaisirs du vent et de la lune», aux « muages et phuies », autrement dit à l'amour physique considéré. comme un affrontement interne des éléments.

L'histoire, dans le roman, n'a

pas grande importance (quel sou-

lagement!), ce sont les scènes qui comptent, la gradation des exemples, leur capacité de surprise et d'échauffement, la découverte inlassable, par des corps toujours nouveaux, des effets du plaisir sur la pruderie vaincue. L'imagination chinoise déborde et tisse un mouvement de métaphores toutes plus fantastiques et précises les unes que les autres. Comment se définit la séduction? « voler le parfum et dérober le jade». Le sexe féminin? «la chambre fleurie» ou «le cœur de la sleur». Le sexe masculin? « la poignée de jade ». Le gland du pénis? « la tête de tortue». Le combat érotique? « déployer les étendards et frapper du tambour ». Le coît anal? « porter le feu de l'autre côté de la montagne». La position de la femme sur l'homme pendant l'acte? «le faisan se renverse et le phénix tombe ». Est-il besoin de traduire « le dragon noir qui pénètre puissamment dans la mer profonde »? Les personnages n'apparaissent, en somme, que pour remplir ces fonctions mythiques strictes, ce qui est propre, reconnaissons-le, à dérouter ou à dégoûter profondé-

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Le don d'insularité

« Chaque Sicilien est, en fait, un modèle unique d'ambiguité psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un mélange de deuil et de lumière. » Ainsi parle Gesualdo Bufalino, natif de Comiso, province de Reguse. Ce modeste, « exquis disciple d'Horace, le plus vertigineux des hommes », selon Pietro Citati, a attendu la soixantaine pour écrire son premier roman. Mai connu en France, l est pourtant - après Pirandello, Sciascia ou Lampedusa, autres Siciliens un auteur de premier ordre en Italie. L'insularité favoriserait-elle les vocations d'écrivain?

SCIENCES HUMAINES

Page 38

Lacan. dira-t-on

ll y a dix ans mourait le psychanalyste Jacques Lacan. Au-delà de la polémique sur les conditions dans lesquelles il est aujourd'hui édité, la parution, ces jours-ci, de deux nouveaux Livres de son Séminaire le confirme : le texte et le contexte de l'œuvre lacanienne éclairent toute l'histoire culturelle francaise de la seconde moitié du vingtième siècle. Page 39

SOCIÉTÉ Les femmes et l'histoire

Cinq volumes, dont trois sont encore à paraître, regroupant soixante-douze collaborations : l'Histoire des femmes est une grande entreprise. Et un grand défi : prouver qu'il n'est plus possible d'écrire ni de penser l'histoire en faisant abstraction de la moitié de l'humanité. Pages 40 et 41

Excessives comme des images

Madones ou démons : s'il faut en croire les gravures de la Renaissance, les femmes n'avaient alors pas d'autre choix

ANGE OU DIABLESSE La représentation de la femme au XVI- siècle de Sara F. Mauthews Grieco.

.

ALC:

(1) まおまが

建

Flammarian, 496 p., 170 F.

Les images parient; elles tiennent un discours qui est aussi riche, aussi cohérent, aussi autonome que l'écriture. Elles sont une source de renscignements d'autant plus captivante que leur exploitation systématique est encore une aventure nguvelle. Personne, depuis Franeastel, depuis Gombrich, Barthes ou Eco, ne s'aventurerait à nier que les images sont à la fois des miroirs dans lesquels une société se regarde et l'un des moyens par lesquels cette société diffuse ses valeurs et

ses principes. Ce consensus établi, les difficultés commencent : ce discours que l'évolution du rôle de la femme au l'évolution du rôl tés commencent : ce discours que tiennent les images, comment en établir les cours de la Renaissance française.

"analyser? Comment en établir les cours de la Renaissance française.

"analyser? Comment en établir les cours de la Renaissance française."

Comment en saisir les articulations? Comment en mesurer l'influence? Dans ce domaine, il convient d'avancer avec plus de prudence encore que dans la jungle de l'écriture, toute interprétation naive, tout emportement théorique risquant de vous entraîner loin, très loin de la réalité.

Sommes-nous donc irrémédiablement condamnés à d'arides et savantes études réservées à une poignée de spécialistes? Le livre de Sara Matthews Grieco sur la representation de la femme au XVI siècle démontre que l'on peut échapper à cette fatalité et concilier la rigueur scientifique avec l'attrait de la lecture. Encore faut-il pour cela construire un objet historique qui permette cette allée et venue entre images et les vastes synthèses sur

codes qui, comme tous les objets L'étude de Sara Matthews Grieco culturels, varient avec le temps? s'appuie sur deux séries d'images complémentaires : les livres d'emblèmes, dont la vogue au XVI siècle est immense, et les estampes sur feuilles, qui ont circulé par millions sur tout le territoire français et qui, des plus savantes, des plus nobles, des plus riches - gravées sur cuivre - par des artistes célèbres - aux plus frustes taillées dans le bois, ont pénétré les châteaux, les maisons bourgeoises, mais aussi les tavernes, les boutiques et les campagnes les plus reculées.

Des « dictionnaires iconologiques »

Grace aux livres d'emblèmes, pas de discussion possible sur l'interprétation des images, pas de risque d'anachronisme. Ces ouvrages se la lecture précise et analytique des présentent, en effet, comme de véritables « dictionnaires iconologi-

code. Des symboles graphiques qui pourraient aujourd'hui nous sembler obscurs ou hermétiques sont ainsi livrés dans la traduction qui était immédiatement comprise par les femmes et les hommes du XVI siècle. A partir de cette grille, il est ensuite possible à l'auteur de lire le vaste corpus - six mille estampes environ ~ constitué par les gravures à la feuille qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Ces milliers de gravures, conservées pour l'essentiel à la Bibliothèque nationale, ne représentent qu'une infime partie de la production de l'époque. L'image, affichée, clouée, exposée dans les lieux publics, n'était pas considérée comme un objet de valeur. Largement consommée, introduite dans le décor du quotidien, elle a connu la destruction des choses usuelles. Sa disparition atteste de sa présence.

Pierre Lepape Lire la suite page 40

ANNIE KRIEGEL

Ce que j'ai cru comprendre

Mémorialiste, historienne, témoin privilégié: une vie, telle qu'en elle le siècle se reflète.

Un monument de mémoire et d'histoire. Mone Ozout / LE NOUVEL DESERVATEUR

Il faut lire les Mémoires d'Annie Kriegel: notre passé retrouve une âme. Georges Suffert / LEFIGARO

········ Collection "Notre époque"

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIES

JEAN GARRIGUES : le Général Boulanger. Derrière les nom-breuses caricatures et images d'Épinal dont il fut l'objet ou la victime, derrière la belle prestance du militaire, il y avait un politicien ambitieux et un homme plus complexe qu'il pouvait sembler. « Qui était donc le général Boulanger? Pourquoi ce personnage parfois médiocre, voire risible, a-t-il provoqué pareil engouement? > C'est à ces questions que tente de répondre l'ouvrage de Jean Garrigues. (Olivier Orban, 370 p., 145 F.)

GEORGES LACOUR-GAYET : Talleyrand. Voici réédité le mont mental portrait de Taileyrand publié entre 1928 et 1931. Portrait en pied, dans la manière biographique de l'époque : il ne manque pas une once de poudre sur la perruque de cet aristocrate que son opportunisme militant plaça aux premières loges de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration. La préface de François Furet est inédite. (Payot, relié, 1 454 p., 390 F.) LETTRES ÉTRANGÈRES

ISMAIL KADARÉ: Entretiens avec Eric Faye, et ERIC FAYE: Ismail Kadaré. Prométhée porte-feu - Une série d'entretiens, entre avril 90 à Tirena et décembre, après l'exil en France de l'auteur albanais, qui abordent le champ de la littérature, l'Histoire, le totali-tarisme et le destin du peuple albanais, ainsi qu'un essai sur un univers littéraire fondé sur les légendes et les mythes des Balkans et de la Grèce ancienne. (José Corti, coll. « En lisant et en écrivant », 112 p., 75 F et 176 p., 130 F.)

ISMAIL KADARÉ: Printemps albanais. Chronique, lettres, réflexions - L'écrivain s'explique sur sa décision de demander l'asile politique à la France le 25 octobre dernier dans un fivre qui parait simultanément en français et en albanais. Traduit de l'albanais par Michel Métais (Fayard, 320 p., 98 F. Voir la critique dans le Monde du 23 février.

PATRICE REPUSSEAU (sous la direction de): William Goyen. Premier cahier d'une revue, Littératures, publiée fort solgneusement par le Castor Astral et premier ouvrage d'ensemble (hormis un numéro de la revue de Montpellier *Delta*, en 1979) paru en France sur l'écrivain américain, mort en 1983 et dont le roman *le Grand Réparateur* a été traduit l'an dernier (Rivages) par le coordonnateur du présent cahier. Plusieurs textes inédits de Goyen complètent une étude sur la « préhistoire de son œuvre » et des « repères bio-biblio-graphiques ». Plusieurs photographies. Préface de Claude Mettra (le Castor Astral, 206 p., 150 F.)

DÉTOURS D'ÉCRITURE : Octavio Paz. Entretiens. Un cahier spécial de catte revue - qui avait déjà consacré un numéro (13/14, 1989) au poète mexicain - reprend l'essentiel des entretiens qui s'étaient tenus à Aix-en-Provence autour de l'œuvre et avec Octavio Paz. Claude Esteban, Hector Bianciotti, Florence Delay, Severo Sarduy, Cornelius Castoriadis, notamment, ont participé à ces « rencontres croisées » (Ed. Noël Blandin, 11, rue Germain-Pilon, 75018 Paris, 100 p., 100 F.) <u>LITTÉRATURE</u>

JEAN-PIERRE GIRAUDOUX : Angeline disparue. Réédition d'un roman paru en 1955 sous le titre Ce n'est pas Angeline. « Angeline | Pendant cinq ans une femme avait discipliné, domestiqué mes rêves...» (Gallimard, 206 p., 90 F.) Du même auteur, toujours chez Gallimard, dans la collection « Le Manteau d'Arlequin », paraît une « fantaisie dramatique », la Veuve enchantée (142 p., 75 F.). Enfin, le Livre de poche reprend la biographie du fils de Jean Racine que Jean-Pierre Giraudoux avait publié en 1982 : Jean-Baptiste Racine. Une vie comélienne (Nº 6923).

CORRESPONDANCE

A propos de l'œuvre d'Antonin Artaud

A la suite de l'information consacrée par Nicole Zand aux procès qui opposent les éditions Gallimard et les ayants droit d'Antonin Artaud G. et S. Malaussena (le Monde du 8 février), nous avons reçu de ces derniers la lettre suivante que nous publions en vertu du droit de réponse :

1

Dans chaque droit de réponse. nous dirons sans cesse : nous ne censurons pas, nous n'avons rons jamais le moindre mot écrit par Antonin Artaud. La censure n'est pas de notre bord.

Nous ne sommes plus en 1948, où l'on a obligé une famille à faire procès sur procès pour laver son honneur; procès qui ont toujours

Afin de rassurer tout de suite les ecteurs spécialisés et assidus d'Artaud, nous sommes amenés à les renseigner au sujet des affirmations mentionnées dans un article de ce même journal du 8 février

Une de ces affirmations, que nous n'osons juger volontaire, bien que répétée deux fois, tente de faire croire que le premier tome des Œurres complètes est sorti en 1976. C'est faux.

Aussi pour ne pas laisser ces cteurs dans l'expectative, nous tenons à redresser cette méprise : le premier tome des Œuvres complètes d'Antonin Artaud chez Gallimard a bien été publié en 1956.

C'est en 1976 que ce premier tome a été réédité. Enorme

L'autre affirmation nous donne également la possibilité de répon-dre : Antonin Artaud en 1946, à la signature du contrat avec Gallimard, n'a chargé personne pour collationner, déchiffrer, classer, annoter ses manuscrits.

Depuis sa mort, le 4 mars 1948, aucune personne n'a été mandatée par les ayants droit pour faire ce travail. La liberté que quelqu'un s'accorde en travaillant dans un certain anonymat ne doit certainement pas être prise aux dépens d'une œuvre aussi gigantesque. Artaud apparaîtrait-il en rêve afin de raturer, corriger, modifier ses textes posthumes?

Cela rectifié, nous pensons qu'il est plus important de s'attacher à l'œuvre tout entière d'Artaud.

Puisque l'on nous empêche actuellement d'exercer normalement les droits qui nous sont dévolus, et parce que ces mêmes personnes veulent faire censure à ces droits, nous sommes obligés de faire appel à la justice afin que l'œuvre d'Antonin Artaud soit res-pectée et diffusée comme elle le mérite.

Il serait présomptueux de faire croire que nous sommes les meilleurs connaisseurs d'une œuvre aussi importante. Qui pourrait également le faire croire?

Si pour nous faire taire, il suffisait de nous verser légalement nos «droits», nous ne serions pas des Artaud. Mais nous sommes des Artaud! Alors ces droits moraux, nous les assumerons afin que l'œu-vre de notre oncle soit préservée. Nous apprenons qu'Artaud a failli ne pas exister.

Heureusement il y a eu : « celle sans qui Artaud ne serait simplement pas ce qu'il est ». Méditons.

De qui se souviendra-t-on dans le futur : d'Artaud ou de son inter-

Pour sauvegarder ce nom, nous nous battrons pour que la trans-cription de ses écrits ne soit pas laissée aux mains d'une seule personne, mais confiée à un collectif afin, sans aucune polémique, de diffuser un Artaud pur, intégral et authentique.

[On pent se demander s'il n'est pas excessil de « faire appel à la justice alia que l'œure d'Antonin Artand soit respectée et diffusée, comme elle le mérite », alors que vingt-huit tomes ont déjà été préparés par Paule Thévenin, l'anonyme maître d'œuvre des œuvres complètes. C'est cette « personne » qui a consacré plus de marcante aus aux écrits de leur plus de marcante aus aux écrits de leur plus de quarante aus aux écrits de leur oacle que récusent unintenant les sevenx d'Artand.

Une assignation à comparaître le 17 avril vient d'être, par ailleurs, signifiée par les ayants droit aux éditions Gallimard et à Paule Thévenia siin de consul-

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

CIRES PERDUES de Gesualdo Bufalino.

Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno. Julliard, 246 p., 140 F.

LA LUMIERE ET LE DEUIL de Gesualdo Bufalino. Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno.

Julliard, 216 p., 100 F.

L y a des îles qui semblent être vouées à l'écriture mieux que de vastes pays, comme si l'étroitesse des lieux ou la singularité de la vie qu'on v mène, à cause du climat, de la situation géographique, stratégique, du poids concen-tré de l'Histoire, devaient engendrer la littérature, l'imagination et le goût de conter, favoriser l'éclosion de ces oiseaux bizarres que sont les écrivains. L'Irlande en est une des plus fameuses au monde, une autre - égale en génie, en misère et en beauté – est la Sicile, patrie de Pirandello, de Sciascia, de Verga, de Lampedusa et de Gesualdo Bufalino. Comme le note ce dernier, les basards de la guerre et de diverses invasions, l'apreté des canicules d'été, le très ancien mélange des cultures, le brassage de rationalisme européen et de magie africaine, ont réussi à composer un type d'hommes et d'écrivains particulièrement insaisissables et merveilleux, et pourtant dissemblables comme les visages de l'île plurielle : « Il y a une Sicile « baba », autrement dit douce au point de paraître stupide; une Sicile « experte », autrement dit rusée, vouée aux pratiques les plus utilitaires de la violence et de la fraude. Il existe une Sicile paresseuse, une Sicile frénétique; une Sicile qui s'exténue dans l'angoisse des choses, une autre encore qui

rio de carnaval...» On connaît mal Gesualdo Bufalino en France, jusqu'à présent, bien qu'il soit considéré comme un auteur de premier ordre en Italie et que l'on ait déjà traduit quatre de ses romans: le Semeur de peste (prix Campiello 1981), Argos l'aveugle – aux éditions de L'Age d'homme, – le Voleur de souvenirs et les Mensonges de la nuit, chez Julliard. Il faut dire que l'homme n'est pas exactement un animal médiatique à l'affût des caméras, ce qui n'empêche pas la célébrité sans doute, mais la retarde

ioue la vie comme un scéna-

L n'est pratiquement jamais sorti de sa ville de Comiso - où il est né en 1921, - dans la province de Raguse, au sud de la Sicile, sauf pour faire la guerre. Professeur de lettres à Comiso, il a pris sa retraite à Comiso, sans jamais se lasser de Comiso ni cesser d'en vanter les beautés. Si dans les vingt ans à venir la municipalité n'inaugure pas une avenue, un groupe scolaire au nom de son enfant fidèle - et même un petit stade Bufalino. c'est à désespérer de la gratitude humaine.

parfois.

Après une vie consacrée à l'enseignement de la littérature italienne, Bufalino occupe tout naturellement ses loisirs à lire, à écrire, comme avant, comme toujours. A la sortie des *Men*songes de la nuit. Pietro Citati (lire le Monde du 9 juin 1989) fit un beau portrait de cet « exquis disciple



Le don d'insularité

d'Horace, le plus vertigineux des hommes », retiré dans son château de papier, cet ermite ennemi du voyage et derrière ses volets clos. Comme le prince Tomasi di Lampedusa écrivant le Guépard à cinquante-neuf ans. Bufalino attendit la soixantaine pour publier son premier roman. Peu de modesties parmi les mieux endurcies souffrent une aussi longue patience. Il fallut toute la clairvoyance et la générosité de son ami Leonardo Sciascia pour l'amener à se faire connaître un peu

plus loin que Comiso. On eut très vite d'autres témoignages imprimés de son talent divers et prolifique, outre les romans, des poésies, des recueils d'aphorismes, un dictionnaire des personnages de roman, et de nombreux essais consacrés tantôt à la littérature, ses « elzévirs », tantôt à la Sicile, ses « sicilianeries », encore que la frontière ne soit pas forcément étanche entre les deux registres, les deux ciels de sa réflexion et de sa rêverie. Précisons qu'en plus de tout cela, Bufalino est un connaisseur de la littérature francaise tout à fait exceptionnel et un traducteur de Baudelaire, Giraudoux, Toulet, entre autres.

DANS la Lumière et le Deuil (une « sicilianerie »), Bufalino explique superbement que pour un Sicilien, comprendre la Sicile signifie se comprendre soi-même, s'absoudre ou se condamner, définir «la dissension fondamentale qui nous travaille », entre la claustrophobie et la claustrophilie, la haine et l'amour de l'isolement, l'envie de « vivre sa vie comme un vice solitaire » et la tentation de l'expatriation . *« Je veux dire par* là que l'insularité n'est pas une ségrégation uniquement géographique, elle en entraîne d'autres qui ont pour nom la province, la famille, la chambre, le cœur de chacun. Ce qui explique notre orgueil, notre mésiance, notre pudeur; le sentiment que nous avons d'être différents . [...] Chaque

modèle unique d'ambiguïté psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un ermite ennemi du voyage et mélange de deuil, et de du bruit, lisant éperdument lumière. Là où le deuil est plus noir, la lumière est plus éclatante, et fait paraître la mort inacceptable. Ailleurs, la mort peut éventuellement se justifier comme l'issue naturelle de tout processus biologique; ici, elle fait figure de scandale, elle est une envie Il rend hommage aux voya-

geurs étrangers qui ont visité

Dumas père à Paul de Mus-

set, de Maupassant à Anatole

France, de Valery Larbaud à

Paul Morand, sans oublier

Goethe, bien sûr. Il apprécie notamment l'ouvrage de Roger Peyrefitte, Du Vésuve à l'Etna, qui sait prendre son temps, dont la curiosité et l'aisance cordiale rappellent « le beau tourisme du temps jadis, le vêtement du gentilhomme des Lumières en deplacement ». Il propose aussi son propre parcours de vagabond amoureux, nous guide à travers Ibla, Messine, Linguagiossa, Herakleia, Minoa, Racalmuto (le bastion natal de Sciascia), Cimia, Val-d'Ispica, Noto, Gela, Syracuse, Cyané... S'interroge, comme tant de visiteurs avant lui, Goethe en particulier, sur l'origine de la folie de Ferdinand-François Gravina II, prince de Palagonia, qui peupla sa villa de plusieurs centaines de monstres sculptés dans du tuf. Relève un peu partout les noms du diable. Exhume des trésors touchants, comme ces photographies prises pendant quinze ans, à partir de 1896, par un certain Caruso de tous ceux qui vivaient sur son domaine, ou la correspondance échangée entre deux époux illettrés, le mari travaillant en Allemagne, la femme restée au pays avec les enfants, curieux picto-

« On dit de la cire qu'elle est « perdue » lorsque, exposée au feu, une fois modelée par le sculpteur entre deux blocs de terre réfractaire, elle fond, ne laissant d'elle qu'une Sicilien est, en fait, un empreinte vide », indique

grammes, entre rébus et

bandes dessinées.

Bufalino en tête de ses essais littéraires, veillant précisément à ce qu'aucune de ses empreintes ne soit perdue, Il n'aime pas l'idée de voir disparaître ses articles de journaux : « Bons pour le pilon, alors? Ne servant à rien d'autre qu'à protéger le thorax d'un cycliste pris de froid ou à envelopper moelleusement le goûter d'un écolier? Ce n'est pas dit, s'il est vrai qu'un auteur confie bien souvent au secret de feuilles occasionnelles son portrait le plus crédible; et que derrière les bribes de ses pensées et de ses humeurs peut sinalement apparaître un paysage moral et sentimental coherent... » Sans doute, ce ne sont pas tonjours les meilleurs journalistes qui compilent et publicat leurs chroniques; dans le cas de Bufalino, il aurait été vraiment dommage de se priver d'une aussi belle intelligence, d'une culture aussi éclectique et baroque.

Il reconnaît volontiers sa passion pour Baudelaire, qu'il place au sommet de son panthéon personnel, à la hauteur de Pouchkine et de Leopardi, « un auteur héroiquement exhaustif, dépositaire de la quintessence morale, idéale et sentimentale de son époque», et comme lui un voyageur en chambre que les cartes émerveillent et qui déteste le déplacement, un rôdeur. « Un Ulysse réticent choisissant pour ses cabotages de préférence à la pleine mer la piscine fuligineuse des banlieues.» Il étudie avec tendresse les premiers écrits du jeune Flaubert, les Mémoires d'un sou, notamment, où il déchiffre les causes des verdont cet autre ermite allait souffrir très tôt. Et la passion de Gide pour Dostoïevski: le bon usage des infirmités d'écrivains, le délirium de Poe, la cécité de Borgès; le plaisir des romans policiers; les bénéfices de l'insomnie...

DOUROUOI écrit-on.

demande Bufalino à plusieurs reprises en proposant plusieurs réponses, alors que la vie est là, dorée, disponible, immédiate? Pourquoi se mettre en avant alors qu'on pourrait jouir de l'impunité du silence? « Pouvoir assister à la vie plutôt que la jouer sur scène; parmi tant et tant d'hommes qui brûlent d'arriver, choisir de ne pas partir!» On écrit pour peupler le désert, pour se souvenir, parfois pour être heureux, pour laisser son testament, pour jouer, conjurer, évoquer, baptiser. On écrit pour remplacer la vie, pour séduire, prophétiser, rendre la réalité vraisemblable. On écrit surtout pour ne pas mourir. « Dans cette vie-ci s'entend », parce que la postérité est un leurre de plus en plus infréquentable. Bufalino envisage les temps à venir sombrement, nous retournons à une civilisation purement orale et dans dix mille ans la bibliothèque d'Alexandrie aura brûlé d'innombrables fois, avec tous les lecteurs dans son genre. N'importe, écrire est une fuite en prison, une victoire perdue, mais c'est « l'unique route qui nous protège un instant de la malédiction d'Héraclite».

LE TRANSFERT Séminaire 1960-1961 DE LA PSYCHANALYSE

cat site class

Jacques Later

200

1.54

ين **کمن** کارونۍورون

かわたく 🅦

4 2 W - F. E. P.

.

رائب الحال

المحمودين إرا

Jacquer Lacas Jac nalytique français a : de panser in aussi vientes que l'in-Freud, mais actions vers par duleur adversaries, said to hentiers.... (23) controversee, commune Lentement, Lt. 4 des textes lacanies. redoublée par un ... d'expression les du ... jusqu'à l'amentione pas la seuta da difficile, du mein 1995 grand nombre and of

une mesure d'entient perspective of person chaque element - 15 Jacques Licus La raison prin simple : le Semin : par ce dernier rendutrente ans (a part : publiquement. de édite, au sen, terme, et dun: 13000 dans la propostant di tiers, en incluant la trace jours-ei, de deux l'ar naire : le Tran vois--et l'Enver de la 1

(1969-1970). Etrange uctual to naire! Au moment theme annoncee cette daut a . . . tion, des gsychapacites six cents a ce terri publique une petition (c. appelle au mini tre Four pre-cries and ques Lacan + Mission tions variety, less against ment que. faudrati cent are: assurer at the huit Seminar réclamer la mise en l Bibliotheque nationalis les versions existante naire et d'une copie de ble des papier, i.e. Lacan.

> Ressentiment et nos ales-

Si le souer de la conoffensif est, avant tout faire lire Lacan, nest ! principale cibie en est con-Jacques-Alam Milie: 22... Jacques Lacan determent droit moral sur transcripteur autoring

> Jean-Philippe | Aurit ANTICHAMBRE

Domecq est up the second generation a tan-Publie (.1 ii Capital

-Comment in Lang. Souffre Unitary

SCIENCES HUMAINES

Lacan, dira-t-on...

Dix ans après la mort du psychanalyste, son œuvre reste d'une étrange actualité. Qui en détient vraiment les clés?

LE TRANSFERT ninaire 1960-1961 dı Jacques Lacan 462 p., 190 F.

ELECTIC

1 544

7.5

42.5

e -, 1

L'ENVERS DE LA PSYCHANALYSE Sémingire 1969-1970

de Jacques Lacan. 246 p., 140 F. Les textes de ces deux volumes ont été établis par Jacques-Alain Miller et sont à paraitre au Seuil, le 6 mars.

Jacques Lacan: 1901-1981. Jacques Lacan pas mort, dix ans après sa radiation des listes de l'état civil. Tandis qu'une large fraction du mouvement psycha-nalytique français n'en finit pas de panser des plaies presque aussi vicilles que l'invention de Freud, mais copieusement ravivées par l'auteur des Ecrits, ses adversaires, ses épigones, ses héritiers..., l'œuvre théorique controversée, comme le personnage - fait son chemin.

Lentement. Et la complexité des textes lacaniens, souvent redoublée par un baroquisme d'expression ici où là exacerbé jusqu'à l'amphigouri, n'en est pas la seule cause. Car le plus difficile, du moins pour le plus grand nombre, est de prendre une mesure d'ensemble - vue perspective et poids relatif de chaque élément - de l'œuvre de Jacques Lacan.

La raison principale en est simple : le Séminaire, dispensé par ce dernier pendant près de trente ans (à partir de 1951 et, publiquement, de 1953), n'est édité, au sens classique du terme, et donc accessible, que dans la proportion d'un petit tiers, en incluant la parution, ces jours-ci, de deux Livres du Sémi-naire : le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psychanalyse (1969-1970).

Etrange actualité du Séminaire! An moment même où est annoncée cette double publicasix cents à ce jont) rendent publique une pétition (i) qui en appelle au ministre de la culture a pour préserver l'œuvre de Jacques Lacan». Mus par des inten-tions variées, les signataires estiment que, « au rythme actuel, il faudrait cent cinquante ans pour assurer la publication des dixhuit Séminaires inédits ». Et de réclamer la mise en lieu sûr (la Bibliothèque nationale) de toutes les versions existantes du Séminaire et d'une copie de l'ensemble des papiers de travail de

Ressentiment et nostalgie

Si le souci de ce plaidoyer offensif est, avant tout, de lire et faire lire Lacan, tout Lacan, la principale cible en est cependant Jacques-Alain Miller : gendre de Jacques Lacan; détenteur du droit moral sur son œuvre; transcripteur autorisé (depuis

1973, année de parution du pre-mier Livre publié) du Séminaire; gestionnaire, avec son épouse Judith Miller, de l'héritage intel-lectuel de Lacan et d'un ensemble complexe d'activités, asso-ciant la fransmission technique, l'enseignement et l'expansion géographique de ce qui serait une psychanalyse lacanienne « orthodoxe » (pourtant difficile à définir, si elle existe), Jacques-Alain Miller s'est, en dépit ou à cause de cette position, fait progressivement beaucoup d'ennemis dans le milieu psychanalytique. Cet univers labyrinthique, atomisé au fil des décennies par une série de scissions, de brouilles, de luttes d'influence féroces... et de phénomènes de transferts mal résolus, retrouve à grand-peine, ces temps-ci, quel-ques reperes. Mais l'ombre portée du « père » (Lacan) trouble encore plus d'un esprit : ressentiment ou nostalgie; quelquefois les deux mêlés.

S'il n'était présent que comme un label ou sous les espèces alternées d'hostie perpétuelle ou de ciguë prolongée pour analystes en mai d'on ne sait qui, d'on ne sait quoi, l'intérêt de l'œuvre de Lacan serait assez limité. Il n'en est rien, heureusement. D'une part, l'évaluation et l'exploitafion théorique de ce travail singulier, étalé sur près d'un demi-siècle, n'en est au fond qu'à ses

Mais de plus, toute plongée même « profane », dans le texte et le contexte d'un, et, mieux encore, puisque l'occasion rare en est aujourd'hui offerte, de deux Séminaires, éclaire à plus d'un titre l'histoire culturelle française de la seconde moitié du vingtième siècle.

Une décennie capitale

Plus précisément, le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psy-chanalyse (1969-1970) bornent une décennie capitale pour la perception de Lacan et de son œnvre, pour l'évolution de la psychanalyse en France. En sep-tembre 1960, deux mois avant le début du séminaire consacré au transfert, a eu lien, à Bonneval un colloque sur l'inconscient dont Jacques Lacan a été le cen-tre et sa pensée, le principal sujet. « C'est le moment, dit le psychanalyste Serge Leclaire, où a lieu la première reconnaissance de fait du travail de Lacan dans l'ensemble du mouvement analy-tique. Quelque chose d'un interdit implicite s'est levé au cours de cette réunion.»

Le médecin-psychanalyste snob et brillant qui agace et fas-cine a déjà une réputation, encore cantonnée à des cercles restreints, médicaux, littéraires ou intellectuels. Une réputation et une œuvre menées de pair avec l'exercice de la psychana-

Pourquoi aller écouter Lacan? Pourquoi chercher à être de ces quatre-vingts à cent personnes que, chaque mercredi, dans un petit amphithéâtre de l'hôpital

déroute?

Comme c'est le cas depuis 1953, une génération nouvelle d'internes en psychiatrie, que l'enseignement officiel sclérosé laisse indifférente ou ennuie, vient goûter une saveur intellectuelle insolite : un zeste de radicale nouveauté un brin d'hermé-tisme et de préciosité, mais surtout des kilos de freudisme dépoussiéré, arraché à la gangue des pauvres lieux communs et de culture éclectique toujours brillamment convoquée. Il y a là tous ceux, ou presque, qui comp-teront plus tard dans la psycha-nalyse française: Jean

Sainte-Anne, il captive et ment découragés par la formalisation du propos, commencée de longue date et qui finira par devenir extrême. Jus-qu'au bout : jusqu'au Lacan ter-riblement marqué par l'âge, venu des splendeurs de la parole, échoué aux confins de l'aphasie.

La grande affaire

Ainsi va ce qui fut sans doute la grande affaire de la vie de Lacan, ce Séminaire qu'il préparait toute la semaine, même en écoutant ses analysants. Prenons-le aussi, sans irrévérence, comme une gigantesque tenta-

Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, Serge Leclaire, beaucoup

Une parole inspirée

Poussés par Lacan ou de leur propre chef, nombreux sont -déjà ! - ses patients qui viennent aussi chercher là des interprétations, une parole dont il est plus qu'avare lorsqu'ils sont sur son divan (Jean Laplanche : « Il déversait l'interprétation dans le Séminaire»). Quelle parole, au demeurant! « Inspirée et inspirante » se souvient encore J. Laplanche, et J.-B. Pontalis parle d'a une forme orale inouie et singulière, avec tout ce que cela pouvait avoir d'irritant et de fascinant». Impossible pour lui de décrire complètement le côté « initiatique, les effets de suspens, l'art de ne jamais conclure (...), ce qu'il y avait de flamboyant, d'insaisissable, de plus énigmati-

Pontalis, qui, avec Laplanche et Leclaire, fait à l'époque passer dans les Temps modernes le message lacanien et tente en vain de provoquer l'hypothétique jonc-tion intellectuelle Sartre-Lucan, ne tardera pas à s'éloigner, avec et avant bien d'autres, des eaux lacaniennes: «Je commençais modestement ma pratique. L'écart entre ce que j'avais entendu de Lacan et ce que je rencontrais dans mon expérience naissante était grand. c'était presque sans rapport. Je ne pouvais rien en faire. » Du Séminaire comme « phénomène massif de séduction, de fascination », il se détache donc par refus du « rôle de servitude volontaire », dévolu selon lui à l'auditoire.

Ces réactions disent toute l'histoire du Séminaire et de ses perceptions contrastées, parfois chez une même personne. Mais il faut le dire aussi : les auditeurs de Lacan seront un certain nombre à suivre le Séminaire jusqu'au bout ou presque, nulletive de captatio benevolentiae de toute l'intelligentsia française : le philosophe Alexandre Kojève, qui exerça sur lui une forte influence; l'anthropologue Claude Lévi-Strauss à qui il emprunta ou crut emprunter plus encore que ce que ses hommages appuyés à l'auteur des Structures élémentaires de la parenté donnent à penser; le philosophe Maurice Merleau-Ponty, mort en 1961. On lit du reste cette phrase étrange, ou symptomatique, dans l'éloge funèbre par lequel s'ouvre la séance du 10 mai : « ... C'est de visées disserentes que nous nous trouvions l'un et l'aure en posture d'enseigner. Il avait loujours voulu enseigner, et je puis dire que c'est bien malgré moi que j'occupe cette chaire.»

Or, Jacques Lacan avait, à l'évidence, une passion compliquée pour cet enseignement (même irréductible à ce terme). Au point d'avoir cherché, parmi tant d'autres formes de reconnaissance, à tenir le plus officiellement du monde son Séminaire (trois ans avant le Transfert), dans le cadre de l'Ecole des hautes études. Et le Séminaire commencé à Sainte-Anne le conduira, d'éviction en éviction, à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, puis à la faculté de droit du Panthéon. Non sans que le hasard lui ménage une « posture » d'enseignant qu'il ne dédaignait pas, en dépit de ses dénégations théoriques.

Le Séminaire de 1960-1961, ample introduction à « la grande ènigme de l'amour de transfert » qui s'ouvre par un vaste et étonnant commentaire du Banquet de Platon, continue à susciter beaucoup d'interrogations et de critiques. Il s'agit, il est vrai, d'une notion à la fois décisive et particulièrement complexe de la psychanalyse. Pour les uns, Lacan échoue en ne se préoccupant pas du «transfert négatif». Pour Jean Laplanche, « le transfert n'est pas réfèré à la situation infantile chez Lacan. Il a manqué la théorie de la séduction qui suppose la relation adulte-en-fant ». Pour Patrick Guyomard, issu de la génération venue à Lacan et à la psychanalyse autour de 1968, le Seminaire de 60-61, moins décisif que ceux consacrés dans la même période à l'angoisse et à l'identification, n'entre pas dans « la question de la parole de l'analyste que met en jeu le transfert » et laisse entier le problème de l'analyse « réussie », celle dont « les résultats subsistent une fois les effets du transfert

disparus ». De la guerre d'Algérie aux len-demains de mai 68, de l'audi-toire restreint de Sainte-Anne aux foules du Panthéon (près d'un millier d'assistants en moyenne), des scribes méticuleux à la forêt de micros de magnétophones, du Transfert à l'Envers de la psychanalyse, que de changements! Jacques Lacan, exclu en novembre 1963 de la Société française de psychanalyse, a fondé, sept mois plus tard, l'Ecole freudienne de Paris. Autour de lui, les départs se sont multipliés. Comme s'il voulait exorciser son échec auprès de ceux à qui il s'adressa longtemps exclusivement, l'artisan viciliissant du «retour à Freud» en appelle, non sans amère ironie parfois, à un public considérablement élargi.

La psychanalyse fait son entrée à l'Université (Vincennes), à l'instigation de Michel Foucault. L'histoire chaotique du département psychanalyse de Vincennes prendra bientôt l'al-lure fausse d'un lacanisme conquérant sous lequel percent en fait les premières manifestations du «millérisme».

Marchandise culturelle

Le maître, qui précisément décortique, cette année-là, les « quatre discours » (discours du maître, discours universitaire, discours de l'hystérique et discours de l'analyste), théorise (sans le savoir?) la spirale de son échec : sa parole inspirée des débuts est en train de se muer en discours du maître; son « enseignement » si singulier d'analysteanalysant se mue insensiblement en dogme obscurci par le recours aux formules de type algébrique; l'hysterisation du discours va ravager une partie des disciples.

En même temps, le paradoxe de Lacan est à ce moment aussi éclatant que l'équivoque qui commence à lui coller à la peau est terne : beaucoup de jeunes viennent à lui, qui compteront parmi les endeuillés les plus sin-

cères, dix ans plus tard. Par plus d'un aspect on voit aussi un Lacan dans le siècle aussi intensément que dans les années 30. II parle sans complaisance ni démagogie aux « révolution-naires » post-soixante-huitards qui le rudoient à Vincennes où le Séminaire s'est transporté pour des «impromptus»: «La contestation me fait penser à quelque chose qui a été inventé un jour, si j'ai bonne mémoire, par mon défunt ami Marcel Duchamp : « le célibataire fait son chocolat lui-même». Prenez garde que le contestataire ne se

fasse pas chocolat lui-même.» L'équivoque, encore : que sont les quatre discours examinés dans l'Envers de la psychanalyse s'ils ne sont référés à leurs effets qui, en retour, les informent et les modifient? L'acte psychanalytique peut-il être assimilé, comme le laisse entendre le Lacan de la dernière période, à de purs effets de modifications de structures?

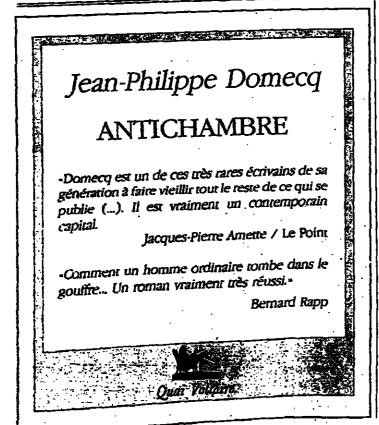
Le paradoxe, toujours : une partie - une partie seulement du destin de Lacan. L'accession embarrassante au statut de marchandise culturelle s'esquisse au début des années 70 et il en parle lui-même, comme de lui-même : « Nous sommes de plus en plus familiers avec les fonctions d'agent. Nous vivons à une époque où nous savons ce que cela véhicule, du toc, de la publicité, des trucs qu'il faut vendre. Mais nous savons aussi que c'est avec ça que ça marche, le point où nous en sommes de l'épanouissement du paroxysme, du discours du maître dans une société qui s'y fonde.»

Il y reviendra quelques années plus tard, au cours d'un entretien radiophonique: « Ce qu'on appelle un fait de culture, c'est en somme un fait commercial. Je parle de publications, cela n'a absolument rien à faire avec l'analyse, on peut entasser autant au on voudra de ces colloaves, de ces viles, de ces entassements productions diversement littéraires, c'est ailleurs que se fait le travail, il se fait dans la pratique analytique.»

Cette insistance de Jacques Lacan à renvoyer - à se renvoyer? - à l'« ailleurs » de l'analyse fera goûter les Séminaires pour ce qu'ils sont : la trace malgré tout flamboyante d'un long combat de psychanalyste divisé par le paradoxe glorieux et l'équivoque tri-viale qui l'habitaient.

Michel Kajman

(1) Le Monde du 15 février.





HISTOIRE DES FEMMES

sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot. T. I. L'Antiquité

sous la direction de Pauline Schmitt Pantel, 479 p., 320 F.

T. II. Le Moyen Age sous la direction

de Christiane Klapisch-Zuber. 476 p., 320 F. Ed. Plon.

Les directeurs sont deux : un homme et une femme. Michelle Perrot, qui, dès 1973, inaugurait à l'université Paris-VII un cours sur l'histoire des femmes, et Georges Duby, qui, depuis 1980, lui consacre son séminaire et son cours du Collège de France. Cinq volumes chronologiques sont annoncés, tous dirigés par des historiennes. Deux sont parus: trois hommes et huit femmes ont participé à celui sur l'Antiquité, trois hommes et dix femmes à celui sur le Moyen Age. C'est assez dire que statistiquement les femmes ont pris leur histoire

Mais ces historiennes savent bien, comme prévient Pauline Schmitt-Pantel dans l'introduction du volume sur l'Antiquité. que « l'impatience des féministes ne sera pas apaisée », car le propos des auteurs est d'écrire une histoire du rapport entre les sexes plutôt qu'une histoire dominante : celle des hommes. Ce que précise Christiane Klapisch-Zuber en tête du volume médiéval : « L'histoire des femmes a donc pour tâche pre-mière moins de retourner une problématique, comme un miroir, que d'introduire d'autres angles de vue et de changer les perspectives. »

Et les auteurs se réfèrent à la notion, explorée par les historiennes anglo-saxonnes, de gender (en français: « genre »), le genre étant une division des sexes socialement imposée qui transforme måles et semelles (biologiques) en « hommes » et « femmes » (sociaux et cultu-rels). Et l'idée neuve qui gouverne ces deux volumes est que « la différence des sexes et les relations qu'ils entretiennent interviennent dans le jeu social dont ils sont création et effet, en même temps que moteur ».

Le lecteur doit savoir que des essorts théoriques lui sont souvent demandés dans ces ouvrages sans complaisances ni concessions aux facilités polémiques. Il en est récompensé par le goût de l'écriture qui habite bon nombre des auteurs : on n'écrit pas sous la direction de Georges Duby sans se soucier d'un plaisir du texte accordé à une recherche authentique.

Dieu au féminin

L'Antiquité a un féminin pour le mot dieu : déesse. Les monothéismes dominants nous l'ont fait oublier. Dans l'examen des modèles féminins du monde antique, un premier article pose la question : qu'est-ce qu'une déesse? La déesse Artémis ne peut pleurer la mort du jeune Hippolyte parce qu'en elle le dieu, qui fuit la souffrance des humains, prime le féminin auquel, dans le monde des hommes, les larmes sont étroitement associées. Déesse ne serait donc que grammaticalement le féminin de dieu. Une déesse n'est pas une femme, et décidément la condition féminine n'existe que chez les humains. Autre modèle féminin caracté-

ristique de l'Antiquité et qui a conservé une forte pregnance : celui du droit romain. La division des sexes n'y est pas d'abord constatée : elle y est très savamment élaborée. Les femmes ne sont pas exclues d'un monde étranger parce que masculin, mais c'est leur relation aux hommes, dans un droit qui institue leur rencontre avec eux, qui les place en inférieures. La femme ne transmet rien à ses enfants, ni patrimoine ni citoyenneté: elle n'a avec eux qu'un lien de nature. La puissance paternelle, au contraire, est un lien de droit qui se substitue au lien de nature qui ne suf-fit pas à la paternité. Dès lors, l'intransmissibilité par les femmes n'est pas affaire de parenté biologique, mais d'organisation juridique qui se superpose à la parenté et, d'une certaine saçon, la dissimule.

Après ces lumineuses, mais parfois rudes, démonstrations, un cahier abondamment illustré sur les femmes figurées ne vient pas imager le propos mais construire, lui aussi, unc démonstration à partir d'une approche systématique des représentations de mariages, de scènes funéraires ou de modèles mythiques peintes sur les vases athéniens des sixième et cin-

quième siècles.

Des modèles, une seconde partie fait passer aux rituels et aux pratiques de femmes. On ne trouvera pas ici une vie quotidienne dans l'Antiquité, mais une attention aux pratiques sociales et aux pratiques du corps indissociablement liées: puberté, sexualité, procréation, mariage, célibat, etc. Dans une perspective résolument anthropologique, un premier chapitre sur le mariage en Grèce archaïque et classique en recherche le principe organisateur et le trouve dans le don gracieux d'une femme et d'un certain nombre de biens qui lui sont attachés. Pandore est donnée gracieusement par les fils de Zeus à Prométhée et elle arrive porteuse de dons gracieux (en l'occurrence la fameuse boîte) dans la maison de son époux. Dans le mariage, processus central de reproduction des cités, tout se joue en dehors

des femmes. Dans la procréation se noue l'essentiel du destin féminin. Une étude sur la politique des corps entre procréation et continence à Rome montre le constant danger de mort pour les femmes, parfois mariées avant douze ans, lié aux accouchements (ou aux avortements). Après trois enfants, les femmes sont « dégoûtées de l'amour », selon Aristote, et s'en abstiennent si elles appartiennent aux strates aisées de la société, laissant à d'autres, esclaves et concubines, les fonctions de reproduction et de plaisir à donner aux hommes. Sous l'Empire, néanmoins, apparaît une conception plus élevée du mariage légitime, contestant l'arrangement social précédent. Les épouses redeviennent l'objet principal des désirs des maris et courent à nouveau les risques mortels jadis

nisme valorise la continence des femmes et promeut une si haute idée du mariage que l'avortement, considéré comme le signe et le résultat de l'adultère. devient plus grave que le meurtre ou le viol des esclaves. Il s'agit, comme dans la loi romaine, de protéger le mariage légitime. Le culte était à Rome

laissés à d'autres. Le christia- une affaire d'hommes, mais l'univers sacré ne peut ignorer tout à fait les femmes : ellesseules possèdent certaines clés qui commandent an renouvellement de la vie et donc à la perpétuation de la cité. Comme Pandore parée pour séduire et tromper les hommes, les femmes sont la fascination et l'angoisse de l'homme romain.

Les femmes sont écartées du culte civique, d'où la tentation pour elles des temples suburbains et des dieux étrangers, en particulier celui dont les adeptes venaient d'Israël Le christianisme oscille entre la condamnation des femmes avec Eve et feur exaltation avec Marie. Il introduit des fonctions sociales fémi-

Excessives comme

Suite de la page 37

L'étude de ces estampes permet à l'historienne d'affiner son analyse de la représentation de la femme en distinguant trois niveaux de production et de diffusion culturelle: l'estampe savante, en taille-douce, produite par l'élite artistique et notamment par les graveurs de l'école de Fontainebleau et dont l'influence esthétique se prolongera jusqu'au règne de Louis XIII; l'estampe bourgeoise, celle du livre d'Heures et de la grande imagerie morale et religieuse, produite à Paris et sur-tout à Lyon, carrefour des influences culturelles française et italienne; l'estampe populaire enfin, celle des affiches, des feuilles volantes, des bulletins d'actualité et des «imagiers en papier» de la rue Montorgueil qui, tout en imitant, en adaptant et en diffusant l'art savant et ornemental, reflètent l'idéologie du milieu de petits boutiquiers dans lequel elles étaient fabri-

Opposition manichéenne

Ce qui ressort de la patiente et pénétrante lecture de Sara Matthews Grieco, du traitement statistique de ces milliers d'images, de leur classement thématique, de l'évolution de cette imagerie tout au long du XVI siècle va sensiblement à contre-courant de l'idée que nous nous faisons de l'image de la femme de la Renaissance; image dont le lustre doit beaucoup à ce que l'auteur nomme «les semmes alibis», les Louise Labé, Marguerite de Navarre ou Catherine de Médicis, dont la célébrité ne renseigne en rien sur la condition réelle des femmes de

leur époque. Certes, les choses bougent, mais pas dans le sens où on les attendrait, et l'on est bien loin de cette émancipation allant parfois jusqu'à l'égalité des sexes qui caractériserait une révolution humaniste. Tout d'abord, globalement, l'appréhension de la féminité, telle qu'elle apparaît dans l'imagerie, demeure négative. De très nombreuses gravures sont composées. autour de l'opposition manichéenne de l'homme et de la femme, du solaire et du lunatique, de la lumière et des ténèbres, de l'esprit et du corps, de l'ordre et du chaos. La femme, surtout dans l'imagerie populaire, demeure un élément de trouble, un passage incertain de l'humanité à l'anima-

Lorsqu'une évolution apparaît, elle consiste pour l'essentiel à exalter la féminité selon deux accidents : la virginité et la mater-nité. Là, la femme apparaît comme supérieure à l'homme. Elle sert de personnification idéalisée à toutes les vertus, aux sciences, aux arts, à la vérité, à la foi, à l'abondance, à la vie, à l'héroisme même. A la symbolique déjà très riche du Moyen Age s'ajoute une foule de personnalités féminines positives empruntées à la mythologie gréco-romaine. Mais il ne s'agit jamais de femmes réelles, contemporaines; comme si les vertus féminines appartenaient soit au domaine des idées quasi abstraites, soit à un temps reculé où les femmes n'étaient pas ce qu'elles sont devenues.

Les femmes réelles, celles du temps présent, celles de la vic quotidienne, ne ressemblent ni à

cours Statistic entres Jane South and contropt femmes in law a onente unidado duction i.e. medecine assischez elles un necessario di al 11

Las chares redécouverte d'A ... Fen va free e theorique de la relle e de la terre saire soumas a son exclusion 🕾 de son cenfirem que. Les pregressions cela es verti. temperando di 👉 milité et de l'entre teur central de la parutes per es ... feminias rappe" em 1 sont a des traction.

The startage of fique de la 🗤 👉

- ---

· 22

phanes or her tent les poete dur neo-platonicient resses de verta en la sont les vierge Ces femmes ou par connonnes. Les ferrie images, sont de . sives; elles ne directions juste milieu (1979, 1972) pas des anges blesses, des Eile, d. L. attentives a la coloni démon, Si l'imagaine tinée à la culture 35 davantage sur les que et ques du corps feminis beauté, sur la douceur apaisant de la femai. du foyer, fe, gravar, dénoncent au contraire

ces personnages and

Basile. Une route. Le dérapage L'accades L'Angleterre. Si laide. Si bette autai. monde, les autres, le passe. Der magent l

« Dans le regard des hommes »

Un entretien avec Michelle Perrot, Pauline Schmitt Pantel et Christiane Klapisch-Zuber

C'est au printemps de 1987 que l'éditeur italien Laterza, après une conversation avec l'historien français Jacques Le Goff, eut l'idée de demander à une équipe française de diriger une Histoire des femmes en Occident. « Il en parla à Georges Duby, explique Michelle Perrot. L'Histoire de la vie privée, qu'il avait dirigée, connaissait un grand succès. Séduit par le proiet, Duby prit contact avec moi. Personnellement, je n'étais pas enthousiaste. Mais j'ai décidé d'en débattre avec l'équipe d'un séminaire informel auquel je participe depuis longtemps et qui s'intéresse à l'histoire des

« Nous avons d'abord pensé beaucoup de mal de ce projet, indique Pauline Schmitt Pantel qui a dirigé le volume consacré à l'Antiquité. Nous n'étions pas persuadés qu'il fallait faire une histoire des femmes. Notre objection principale était la crainte de s'en tenir à une histoire des ∉ femmes importantes » et de tomber dans les poncifs habituels. Ce qui nous intéressait. c'était de tenter une histoire du masculin et du féminin. L'idée de l'éditeur étant de faire des livres, non pas sans doute pour le très grand public, mais pour un public éclairé dépassant, en tout cas, celui des « chers collègues », nous voyions assez mai comment entreprendre pour un tel public cette histoire du masculin et du au cœur de ces problèmes-là».

Les éditeurs italiens ont eu raison de ces hésitations. Ils ont donné carte blanche à l'équipe qui s'est constituée autour de Georges Duby et Michelle Perrot. C'est ainsi que sont nés les cinq volumes de cette Histoire des femmes en Occident, dont la publication a commencé à l'automne 1990 en Italie : l'Antiquité, sous la direction de Pauline Schmitt Pantel; le Moyen Age avec Christiane Klapisch-Zuber: le Monde moderne. 16-18- siècles avec Natalie Zemon Davis et Arlette Farge; le 19 siècle avec Geneviève Fraisse et Michelle Perrot ; le 20- siècle avec Françoise Thébaud. En Italie, les premiers volumes ont déjà trouvé quelque vingt-cinq mille lecteurs et huit traductions sont en cours.

Le rapport masculin-féminin

Le résultat de cette grande entreprise, à laquelle ont parti-cipé soixante-douze personnes (1), est, selon Michelle Perrot, « la première histoire globale des femmes en Occident. On cite toujours Pierre Grimal qui, il y a vingt ans, a donné une Histoire de la femme. Cela n'a rien à voir. Notre travail est problématique. Nous avons vu les femmes en fonction des hommes, dans le regard des hommes. Nous nous sommes limités à l'Occident en tentant

féminin. Puisque nous sommes d'incorporer, quand Il y a lieu, aux Etats-Unis par exemple, le

contact entre femmes occidentales et femmes d'autres cultures. Mais cet aspect là, nous en avons conscience, est insuffisant dans notre travail ». «Le titre, Histoire des femmes en Occident, n'est pas très adapté à ce que nous avons

voulu faire, précise Christiane Klapisch-Zuber, mais nous n'an avons pas trouvé de meilleur. « Une histoire des femmes » nous aurait assez plu, mais sans doute les éditeurs trouvaient-ils que cela jetait une certaine suspicion sur le projet. « Histoire des femmes » est plus neutre. L'essentiel est d'échapper à € L'Histoire des femmes » ou, pire, « l'Histoire de la femme ». Mais, de notre point de vue, c'est très exactement « Une histoire des femmes occidentales » qui examine le rapport masculinféminin, s'interroge sur cette longue durée de dévalorisation du féminin et, en même temps, sur la recomposition constante que l'on constate du rapport

homme-femme. » Une autre singularité de ces livres est leur part iconographique. Selon Pauline Schmitt Pantel, « on a refusé de simplement illustrer les livres, de mettre des images qui ne viendraient que scander le texte. Dans chaque volume, on a confié à un spécialiste des images une réflexion sur les représentations de femmes. Un chapitre traite pour chaque période de cette question. Le document photographique est traité vraiment comme un matériau et non pas comme un artifice de mise en page ».

« Le refus des stéréotypes »

concession, dans le refus constant des stéréotypes, conclut Michelle Perrot. Il fallait accepter l'idée que les civilisations occidentales ont été soumises à la domination masculine. Même les hommes qui ont écrit avec nous étaient d'accord là-dessus. » « Nous avons tenté de montrer à nos collègues historiens qu'il y avait là une problématique sérieuse : peut-on se permettre de continuer à écrire une histoire globale sans tenir compte de la problématique développée par cette histoire des femmes en Occident?» Reste à savoir si la France, où les éditeurs se sont montrés plus frileux qu'en Italie, saura faire à cette première Histoire des femmes occidentales le même accueil que sa voisine

Propos recueillis par Josyane Savigneau

(1) 60 % des collaborateurs sont des Français. 75 % sont des femmes, non par volonté d'exclusion des hommes, disent les auteurs, mais parce que, depuis vingt ans, ce sont surtout des femmes qui se sont intéressées à ces

face à face

de l'Antiquité au Moyen Age

nines pour les veuves ou les diaconesses et reconnaît aux femmes un rôle important dans la transmission de la foi. A la veille de son martyre, sainte Perpétue, dans un reve, combat un gladiateur (un homme) dont elle triomphe aux applaudissements de la foule. En s'eveillant, elle comprend qu'elle va maintenant avoir à affronter le

7 C

Le Moyen Age chrétien n'allait pourtant pas, loin s'en faut, modifier radicalement les rapports sociaux entre les sexes. Ce sont les hommes encore qui parlent et qui cerivent, des cleres et des moines qui, par ieur statut, se refusent à la société des femmes. Le volume sur l'Antiquité s'était ouvert sur les déesses, celui sur le Moyen Age s'ouvre avec les saintes : entre les figures emblématiques d'Eve et de Marie, qui portent l'une la mort et l'autre la vie, grandit, à la fin du onzième siècle. celle de Marie-Madeleine, la pécheresse repentie et rachetée.

Châtier les corps

Malgré cette ouverture, le discours clérical misogyne est rejoint par le discours médical. Par Eve, ct d'abord par son sexe, sont entrés dans le monde la mort, la souffrance et le travail pénible. Il convient donc de châtier les femmes et leur corps, qui doit être orienté uniquement vers la reproduction. Le plaisir ne leur est concédé que dans la mesure ou la médecine avance qu'il produit chez elles un sperme féminin nécessaire à la conception.

Les choses s'aggravent avec la redecouverte d'Aristote, chez qui l'on va trouver la justification théorique de la faiblesse « naturelie » de la femme, de sa néces-saire soumission à l'homme, de son exclusion de la vie publique et de son confinement au domestique. Les prédicateurs traduisent cela en vertus d'obéissance, de tempérance et de chasteté, d'hu-milité et de silence. Et le législateur combat les vêtements et les parures par lesquels les corps téminins rappellent trop ce qu'ils sont : des instruments de perdi-

Le mariage est un moment cri-tique de la vie des femmes : 8'y éd. Rivages, 1984.

croisent les contraintes du milieu et la fonction assignée aux femmes dans la reproduction de la société. Mais il est le lieu de stratégies avant tout masculines, même s'il devient le lieu aussi de réflexions théologiques ouvrant la possibilité d'une expression de la volonté des femmes.

Pas de promotion féminine en revanche par le travail : quand des femmes accèdent au travail artisanal à la fin du Moyen Age, c'est dans la production de marchandises de qualité inférieure.

Pas de promotion féminine non plus dans l'amour courtois, jeu dont les hommes sont les maîtres, qui, au contraire, raffermit les rapports de soumission des femmes aux hommes en les purifiant de leurs à-côtés perturba-teurs. Pourtant, ce jeu d'hommes amène ceux-ci à modifier leur regard sur les femmes et à les relever parfois de leur abaissement.

Et des voix de femmes parviennent à se faire entendre au Moyen Age. Voix prestigieuses d'ab-besses, de reines ou d'impératrices dans le haut Moyen Age. Voix venues de tous les milieux après le treizième siècle, littéraires et de plus en plus mystiques, dont les hommes se méfient jusqu'à les condamner à mort, mais qui manifestent que les modèles masculins de la femme peuvent être contestés et refusés.

« Une histoire des femmes est-elle possible? » (1) interrogeait une partie des mêmes auteurs il y a sept ans. La réponse est, défi-nitivement : oui... Mais à la condition, parfaitement remplie ici, de sortir de l'histoire des femmes pour l'infléchir vers une histoire des relations entre les sexes. La bonne question serait alors plutôt : une histoire sans les femmes est-elle possible ? Ainsi posée, tout le monde répondra non. Mais ces deux beaux volumes sont une provocation aux historiens - et aux historiennes?, - à tous les amateurs d'histoire en tous cas, à ne pas écrire ni penser l'histoire en faisant abstraction de

Fayard, 186 p., 89 F. LA SOCIÉTÉ DES INDIVIDUS

de Norbert Elias. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. Avant-propos de Roger Chartier. Fayard, 301 p., 120 F.

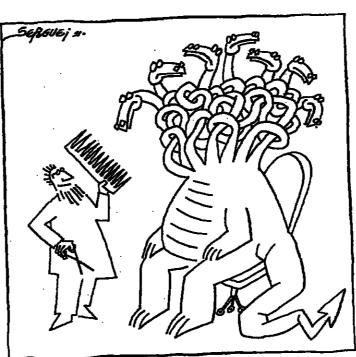
'ÉTÉ dernier, un sociologue hors du commun, un penseur d'une rare vigueur disparaissait sans provoquer un grand remue-ménage nécrologique. Norbert Elias (1897-1990) venait de presque accomplir sa traversée du siècle, dans les turbulences et les épreuves, sans avoir jamais renonce à la réalisation d'une ambition précoce : «contribuer au savoir de l'humanité». Il y parvint, envers et contre tout, bien que la reconnaissance de son œuvre ait été tardive ; et notamment celle de son ouvrage majem qui traite du « procès de civilisa-tion» en Occident (1). Il s'est imposé à diverses reprises de marquer un arrêt, d'expliquer son cheminement, de préciser sa pensée et de clarifier ses concepts. Aujourd'hui, la publication conjointe d'une biographie (« par lui-même») et d'un ensemble théorique, composé de trois textes d'époques différentes (de 1939 à 1987), place sous un double éclairage sa vie, son travail scientifique et les événements dont ils furent indissociables.

Cette histoire personnelle est aussi celle d'une éducation européenne comme il n'en est plus. Elias est fils unique dans une famille juive de Breslau (Wroclaw) de «bonne société» et de culture germanique. Il en porte les espoirs, étudie la médecine et la philosophie; il atteint l'age d'homme en ayant l'expérience de la première guerre mondiale, de la défaite, du déclin économique familial qui le conduit à travailler provisoirement dans une petite entreprise. Il reprend son parcours intellectuel à Heidelberg, abandonne alors la philosophie pour la sociologie. La ville en est le foyer le plus actif : Max Weber a été le fondateur, son frère Alfred a repris l'héritage avec moins de brillance, et Marianne, sa femme, tient un salon où les idées nouvelles sont éprouvées. Mais c'est Karl Mannheim, jeune rival des Weber, qui exerce sur Elias l'attrait le plus fort. Il le suivra d'ailleurs à Francfort en qualité d'assistant officieux, et il y devient responsable du celèbre Institut de recherches sociales.

Les notes biographiques livrent son témoignage sur l'Allemagne des dernières années 20 et des premières années 30. Sur l'effervescence culturelle, la fécondité créatrice durant la République de Weimar. Sur le glissement vers la droite, l'« aigreur presque fanatique » des classes moyennes et supérieures, la montée de la violence armée, qui entraînent l'ef-fondrement de l'Etat et la progression du pouvoir hitlérien. La « conscience qu'une catastrophe allait survenir » se forme cependant avec retard. En 1933, Mannheim, pourtant décapeur de tous les vernis idéologiques, effaceur des apparences et des illusions, affirme encore que « toute cette histoire avec Hitler ne durera pas plus de six semaines».

C'EST cette même année que Norbert Elias choisit l'exil; conscient du danger montant et assuré quant à sa «mission»: travailler à une connaissance de la société « aussi réaliste que possible », faire du sociologue un « chasseur de mythes », refuser les idées dominantes, les modes, et

SOCIETES par Georges Balandier



Norbert Elias chasseur de mythes

parvenir à «voir des relations que d'autres ne voient pas ». Commence l'errance à la recherche d'un lieu de travail, en Suisse, en France, puis en Angleterre, où Elias s'établit pour une période de quarante ans. Non seulement, il y rédige son livre le plus important - où sont considérés le « procès de civilisation » de l'homme occidental et son rapport aux mutations du pouvoir, - mais il y multiplie les relations avec les milieux psychanalytiques, fait une analyse individuelle et pratique l'analyse de groupe. Son équipement théorique s'en trouve marqué, comme la certitude que le problème de l'a identité individuelle de l'homme » doit être une préoccunation centrale.

Ce n'est qu'en 1954, à l'université de Leicester, qu'il accède à l'enseignement de la sociologie ; il tirera de son cours d'introduction à la discipline un ouvrage où il précise sa position : Qu'est-ce que là sociologie ? Huit années plus tard, la retraite lui donne la possibilité d'une mobilité cette fois volontaire (« Je suis un voyageur », dit-il). Il est un temps proseur au Ghana et trouve là une « expérience indispensable », un e autre éclairage ». Il retourne en Angleterre, est invité aux Pays-Res et en Allemagne, puis il partage sa vie entre Amsterdam où il mourra et le Centre de recherches interdisciplinaires de Bielefeld. C'est une période de travail acharné qui affirme la continuité de la pensée, c'est aussi celle de la consécration.

A Société des individus, ouvrage L triptyque précédé d'un éclairant avant-propos de Roger Chartier, est celui qui permet le mieux d'apprécier l'ampleur et l'ambition de l'œuvre. Par reprises successives, les refus sont nettement formulés. Refus d'une philosophie

qui postule la séparation du sujet, qui est apriorique, réductrice de ce qui est observable dans le temps « à quelque chose d'intemporel, d'immuable ». L'insistance porte sur la variabilité historique des formes de la pensée, de la conscience de soi et de l'expérience du monde ; tout ne s'appréhende que sous l'aspect du processus, du devenir, l'homme n'est jamais « tout à fait achevé » et la société reste en état d'inachèvement. Refus d'une psychologie, individuelle et sociale, dont les rogations sont formulées comme s'il existait un « goussire infranchissable entre l'individu et la société ». Refus par-dessus tout, obstiné et obsédant, de ce qui est cause de falsification : l'idéologie, les idéaux particuliers ou les opportunismes « drapes dans le

voile de la science ». Elias oriente autrement l'entreprise du sociologue. Dès le départ, il refuse de considérer l'individu comme s'il existait en soi et la société comme « un objet existant

au-delà de l'être humain ». Ce qui est donné à voir, c'est une société des individus, des réseaux d'interrelations et d'interdépendances, des multiples imbrications des « je » et des « nous ». De là, le double rejet de l'individualisme (même wébérien ou méthodologique) et de son contraire, le holisme (la société, unité organique supra-individuelle). Deux notions centrales marquent la position. Celle de configuration, qui permet de penser le monde social comme un tissu de relations où s'effectue le contrôle des impulsions et des affects, où la personne entière est engagée dans des rapports à la fois d'alliance et d'affrontement. Celle d'habitus social, qui désigne l'empreinte, la « marque spécifique » partagée avec les autres membres de la société, à partir de quoi se façonnent les « caractères personnels ». Et les deux notions s'appliquent à tous les niveaux d'intégration, à toutes les échelles selon lesquels se constituent les rapports humains.

'APPROCHE s'effectue en termes de mouvements, de décalages et de processus sociaux « à long terme ». Tout en affirmant la nature e integralement sociale » de l'homme, Elias souligne l'effet des tensions, des pouvoirs inégaux propres à chaque configuration; il en résulte une marge d'exercice de la liberté, un champ de possibles ouvert aux individus. Dans la longue durée, il est identifié une corrélation entre le processus d'individualisation et le processus de civilisation; la montée de l'individualisme s'effectue en Occident à partir de la Renaissance, elle s'accélère - et entraîne une autre économie psychique, une autre commande des comportements individuels - avec l'avènement de l'Etat moderne et la différenciation toujours plus poussée et plus complexe des fonctions vers des « niveaux supérieurs d'intégration » et le pouvoir se déplace d'un niveau à l'autre. Les dépendances réciproques deviennent plus denses, avec cet effet paradoxal que les individus en acquièrent une conscience plus forte de leur autonomie.

L'œuvre est ouverte; on ne peut, dans la brièveté, en retracer tous les cheminement ou en signaler les avancées risquées. C'est son ampleur qu'il faut souligner ; la manifestation d'un devenir où les hommes sont constamment producteurs de leurs relations et d'eux-mêmes, une évolution accomplie dans une « direction qu'aucun individu ni groupe d'individus vivants n'a véritablement voulue ni décidée ». Il n'y a pas de main cachée (2).

(1) Uber den Prozess der Zivilisation (1939) a éré publié en traduction française (incomplète) en deux volumes : la Cirilisa-

(incomplète) en deux volumes : la Critation des meurs et la Dynamique de l'Occident, Calmann-Lèvy, 1973 et 1975.

(2) Qu'est-ce que la sociologie? a été publié aux éditions Pandora en 1981.

D'autres publications sont prévues en traduction française, notamment : Involvement and Detachment, publié en anglais en 1987.

des images

ces personnages poétiques, diaphanes ou héroïques, que chantent les poètes dans la tradition neo-platonicienne, ni à ces forteces femmes «à part» que sont les du foyer, les gravures citadines denoncent au contraire, avec une

virulence qui ne s'apaise pas avec le siècle, la femme luxurieuse, envieuse, vaniteuse, cupide, violente, glontonne, paresseuse, véri-table cauchemar de l'homme – et notamment de l'époux, - facteur permanent de désordre social et de dégénérescence morale.

Les hommes, de toute évidence, ont peur des femmes, comme ils ont peur de la nature. En haut de l'échelle sociale, on tente de répondre à cette peur par l'appri-voisement, l'idéalisation, la tutelle morale; ailleurs, c'est l'état de guerre qui domine. L'homme de la Renaissance part à la conquête du monde dans un total sentiment d'insécurité : il vient de se découvrir, à l'intérieur, un adversaire qu'il n'est plus certain de pouvoir

resses de vertu et de piété que sont les vierges, les madones ou nonnes. Les femmes, disent les images, sont des créatures excessives; elles ne connaissent pas le juste milieu : lorsqu'elles ne sont pas des anges, ce sont des diablesses, des filles d'Eve toujours attentives à la séduction du démon. Si l'imagerie savante destinée à la culture des élites insiste davantage sur les qualités esthétiques du corps féminin, sur la beauté, sur la donceur, sur le rôle apaisant de la femme gardienne

Pierre Lepape

Pour l'Allemagne

ECRITS POLITIQUES de Jürgen Habermas.

Traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz. Editions du Cerf, 272 p., 145 F.

Politiques, ces écrits du philosophe Jürgen Habermas le sont en un sens très large. On trouve en effet, dans le recueil d'articles que viennent de publier les Editions du Cerf, des textes de nature différente. Des essais sur Henri Heine ou sur l'architecture post-moderne, par exemple, aussi bien que réflexions sur la crise de l'Etatprovidence ou sur le renouveau, dans les années 80, des idéologies néo-conservatrices en Europe de l'Ouest (€ nouvelle droite ») et aux Etats-Unis.

Les articles les plus intéressants restent cependant ceux par lesquels Habermas est intervenu dans les deux grands débats qui ont, ces derniers temps, agité l'Allemagne. Et l'intérêt premier de ces interventions, pour un lecteur français, réside dans la façon dont alles éclairent les liens profonds unissant l'un à l'autre ces deux débats : celui sur l'interprétation qu'il convient de donner aujourd'hui de la période nazie. d'une part, et, d'autre part, celui qu'ont déclenché la chute

socialisme et la réunification de

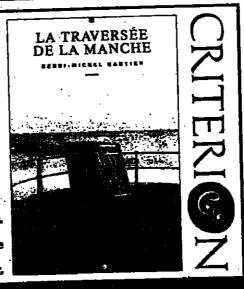
la nation allemande. A propos de la période nazie, Habermas insiste sur la nécessité morale, pour les Allemands d'aujourd'hui, de respecter cette triple exigence : ne pas oublier (alors même que tout est fait pour qu'ils oublient) ; ne pas minimiser le génocide (contrairement au projet fallacieux des historiens « révisionnistes ») ; ne pas non plus le considérer comme un événement d'exception, qui n'aurait aucune source ou ne plongerait aucune racine dans les aspects les plus douteux de la tradition culturelle germanique. Heureusement, cette tradition

est riche de bien d'autres aspects qui n'ont rien d'équivoque, et Habermas a eu raison de se dire confiant, dès 1989, en l'avenir d'una Allemagne enfin réunifiée. Pourvu, toutefois, que soient pris en compte l'héritage stalinien de l'ex-RDA aussi bien que les défaillances du capitalisme libéral de l'Ouest, lequel n'a rien du modèle absolu que certains veulent v voir. Pourvu, surtout, que la confiance retrouvée - et justifiée - des Allemands en eux-mêmes ne débouche pas sur une nouvelle et irrationnelle explosion de

Christian Delacampagne

Dérapage.

Basile. Une route. Le dérapage. L'accident. Trop bête. L'hopital, la douleur. L'Angleterre. Si laide. Si belle aussi. Sortie de l'hopital. Retrouver le monde, les autres, le passé. Dérapages. Un roman de Henri-Michel Gautier.



Félix Fénéon, vu de biais

Célèbre critique, il passait pour insaisissable auprès de ses contemporains. A en juger d'après la première biographie qui lui est consacrée, la réputation n'était pas usurpée

FÉLIX FÉNÉON

de Joan U. Halperin. Traduit de l'anglais par Dominique Aury et Nada Rougier. Gallimard, 442 p., 160 F.

NOUVELLES EN TROIS LIGNES

de Félix Fénéon. Présentées par Patrick et Roman Wald Lasowski. Macula, 194 p., 85 F.

Félix Fénéon, dit F. F., parlait peu, écrivait court et détestait s'expliquer. Critique le plus laco-nique de son temps, il fut aussi le plus influent - mais cessa d'écrire sur les peintres vers l'âge de trente-cinq ans. Ecrivain déconcertant, il ne publia pour toute littérature que deux contes de jeunesse et des histoires de quelques lignes rédigées d'après des dépêches d'agence pour le compte d'un quotidien - et encore ne se livra-t-il à cet exercice qu'une demi-année. D'un roman dont il avait eu la faiblesse d'annoncer la publication prochaine, on ne connaît que le titre, la Muselée, et la composition en quatre parties. La première s'intitulait « Euh! », la seconde, « Deux papillons violâtres se posent sur le muscle zygomatique de Jacqueline», la troisième, «Le lit de Paul Sa», la dernière, « L'œil torve du dro-

guiste impudique». Etait-ce un roman libertin? Jacqueline, seulement ornée de ses papillons, entrait-elle dans le lit de Paul sous l'œil du droguiste? Nulle étude ne résoudra ces incertitudes, F.F. ayant pris grand soin de ne rien divulguer de sa personne, de ses rêves ni de ses mœurs, qui passent cependant pour avoir été fort libres. Journaliste, secrétaire de l'admirable Revue blanche entre 1895 et 1903, homme public donc, et même homme célèbre pour avoir été arrêté, jugé et acquitté durant les procès anarchistes de 1894, homme du monde plus tard, quand il dirigea la très fortunée galerie Bernheim-Jeune, il n'en cultiva pas moins obstinément ses airs de mystère. Il aimait pas-ser pour énigmatique et se taisait avec passion.

parmi les spectres

De ses silences et de ses secrets, il fallait infiniment de vaillance pour faire une biographie. M= Joan Ungersma Halperin a eu ce courage et une constance non moins louable. Vingt-cinq ans durant, à en croire la préface, elle a poursuivi son fantômatique héros, retrouvé quelques textes perdus - des bribes évidemment, et rassemblé des indices, puis elle a tiré quatre cents pages de ses travaux. Il n'empêche: F.F. court toujours, spectre parmi les

spectres. L'essentiel de l'ouvrage se compose de longs commentaires des proses critiques de F.F. Mr Halperin rappelle en détail qu'il défendit Seurat et Signac, éreinta les académiques III° République et les mondains, dénonca les laiblesses de l'impressionnisme vieillissant et appuya les poètes symbolistes. Fort bien. Ces préférences, F.F. les a affirmées avec constance et disposées en une



où l'écrivait le cardinal Daniélou, l'est encore davantage pour notre temps.



Portrait de Félix Fénéon par Maximilien Luce (1903)

esthétique du moderne scientifique où se trahit un goût inattendu pour les formules algébriques et l'axiomatique. Les résumer sert peu la cause de leur auteur. Peut-être des parallèles eussent-ils été plus précieux, qui auraient suggéré ce que F.F. devait à Huysmans et ce qui le séparait d'un Mirbeau, moins systématique que lui, et, pour finir, plus judicieux. A vouloir convaincre à toute force que son grand homme avait toujours raison, sa biographe lui nuit. Ainsi à propos de Gauguin, auquel F.F. ne comprit rien : il eût mieux valu l'admettre - et ne pas laisser croire au lecteur que La Vision après le sermon et la Lutte de Jacob avec l'ange sont deux tableaux différents. Etourderie de l'auteur ou des traductrices, il y a des pluriels malheureux.

La grande affaire de M™ Halperin est cependant moins d'esthétique que de politique. Elle met un zèle tenace à assurer que non seulement F.F. fut de conviction anarchiste - ce dont il ne se cacha certes pas - mais qu'il commit lui-même un attentat au printemps 1894, au restaurant Foyot, situé en face du Sénat. La bombe qu'il aurait placée dans un pot de fleurs devant une fenetre éborgna le poète Laurent Tailhade, anarchiste tout comme F.F. La biographe tient si fort à ce détail qu'elle le raconte deux fois, au début du livre et trois cents pages plus loin. Il est surprenant néanmoins qu'elle ne fonde sa thèse que sur deux témoignages tardifs, dont celui d'André Salmon, qui ne se fit jamais scrupule d'enjoliver l'his-

Il est plus surprenant encore que son récit finisse presque làsus. F.F. mourut en 1944, cinquante après l'attentat du Foyot, dont la police d'alors, quoique fort soupconneuse, ne le suspecta pas. Que fit-il durant ce demi-siècle? Peu de choses, à en juger par les soixante pages consacrées, si l'on peut dire, à cette période. Ouand il renonce à l'anarchie. F.F. cesse d'intéresser M= Halperin. Qu'il ait constitué une des plus précoces et des plus com-plètes collections d'art africain de ce siècle, elle n'y voit pas matière à étude. Qu'il ait cessé d'écrire ne l'inquiète pas davantage, ni que le critique se soit fait confortablement marchand. Pourquoi son silence? Conséquence d'un syn-drome Rimbaud que F.F. aurait couvé une décennie avant d'y succomber? Lassitude d'un défenseur du néo-impressionnisme et du symbolisme contraint d'assister à l'académisation de nouveautés qu'il avait crues révolutionnaires? Sentiment d'incompréhension d'un critique confronté à des œuvres cubistes et abstraites qui lui demeuraient absolument étrangères et faisaient de lui un homme du passé? Il y avait là matière à réflexion sur la position du critique, nécessairement éphé-mère quand une œuvre littéraire ne la soutient pas. Il se pourrait que F.F. ait ressenti avec douleur sa faiblesse et l'ait déguisée en dandysme avant de l'oublier. F.F.

ou le critique suicidé? Incomplet, cet ouvrage a un défaut plus paradoxal - et dont l'auteur est sans doute innocent. F.F. a été portraituré par Signac, Seurat, Toulouse-Lautrec, Vuillard, Van Rysselberghe et Vallot-ton, pas moins. L'une de ces effigies, n'importe laquelle, aurait convenu à la couverture du volume. Au lieu de quoi, il s'orne d'une décomposition chromatique obtenue par informatique à partir d'un détail du Signac. Le résultat est laid comme une publicité pour ordinateur. C'est

Philippe Dagen

La tendresse du misanthrope

BESTIAIRE

de Paul Léautoud. Coll. « Les Cahiers rouges », Grasset, 256 p., 48 F.

Le 3 novembre 1893, Paul Léautaud amorçait l'écriture de son journal, qu'il ne tiendrait assidûment qu'à partir de 1903. Le 15 février 1956, dix jours avant se mort, il mettait un point final à une œuvre majeure qu'il considéra parfois sévèrement (« Je ne suis qu'un greffier. Un bevard, un collectionneur de propos, d'anec-dotes. Cela ne requiert aucun talent. Rien d'un créateur. Autant dire un zéro »), tandis que d'autres fois « il se plaisait à relire ces images de son passé ». Marie Dormoy l'affirmait, elle qui donna des années et des années de son existence afin que les liasses de papier souvent informes amassées dans l'arche de Noé de Fontenay-aux-Roses fussent sauvées. De ce Journal littéraire, dont le premier tome vit le jour le 20 octobre 1954, Léautaud supprima la plupart des his-toires de bêtes. Les trouvait-il répétitives et lassantes, alors que sa pitié pour les animaux

constitua le tissu de ses jours ? En 1959, les éditions Grasset les publièrent. On comprit vite à quel point elles étaient révélatrices des sentiments du misenthrope grinçant qui, dès l'en-fance, se réfugiait sous la table de sa salle à manger, blotti contre son chien Tabac, dont le souvenir ne le quitta jamais. A chacun ses moyens pour com-

battre la solitude. « Les Cahiers rouges » rééditent ce *Bestiaire*. Chez le lecteur, l'émotion demeure intacte. Pour Léautaud, il y a toujours dans les rues un chat ou un chien à sauver, un cheval à préserver des foudres du charretier qui le malmène.

(Nous sommes encore au

temps du crottin ; les camions

sont plus rares que les atte-

lages hippomobiles.) Une bête en détresse croisée sur son chemin, et au diable les heures de bureau, les rendez-vous l Une de ses compagnes,

Blanche (l'orageuse liaison dura de 1892 à 1913 ou 1914), lui demande le 24 soût 1909 si, dans son amour pour les bêtes, il n'en est pas arrivé à sacrifier sa littérature. « C'est peut-être vrai ? », se demande-t-il. Mais son besoin de chérir, de « s'apitoyer sur une tendresse », comme il l'écrit, est plus fort que tout. « Je suis toujours du côté de ceiui qui souffre et qui pâtit, confesse-t-ll. Je n'ai pas le goût du châtiment. » Sauf, bien sûr, si on lui parle de vivisection ou s'il est témoin d'un acte de cruauté sur une bête. Alors, ce pacifiste à tout crin en appelle à la vio-

Trois cents chats, cent chiens

La nuit, des cauchemars l'éveillent. Il voit des chiens perdus, maltraités. Bientôt, après le chat Boule et le chien Ami, il ne cessera de recueillir das animaux. Combien ? # Trois cents chats, avouera-t-il, cent chiens. » Mais aussī un âne. une chèvre, une oie et l'insupportable guenon qui, posses-sive, capricieuse, sale, rendit sa vie impossible et qu'il finit par noyer avec l'aide d'un voisin.

A sa mort, Léautaud ne laissait que deux « orphelius »: Loulou, qui était une chatte, et Jaunet, un solide matou. il avait tout prévu. Marie Dormoy. confia l'un à Robert Mallet et l'autre à une dame de Pré-en-Pail. Le 31 octobre 1926, Paul Léautaud avait été récompensé en Sorbonne par la SPA. Rien ne pouvait davantage le toucher. N'avait-il pas écrit, quand Boule tomba malade en 1907 : « La santé de mon chat Boule, ou le prix Goncourt ? Pas d'hésitation. la santé de mon chat

Louis Nucera

La passion de Violette Leduc

La Bâtarde est à nouveau rééditée. Mais c'est toute l'œuvre de cette grande autobiographe qu'il faut lire ou relire

LA BÂTARDE de Violette Leduc.

Préface de Simone de Beauvoir. Gallimard, « Folio », nº 41, 640 p., 38,50 F.

En octobre 1973, une élégante femme à boa rouge apparaissait aux vitrines des librairies : âgée, mais crâneuse, souriante, ravie de provoquer quelques bourgeois effarouchés, elle triomphait sur la jaquette d'un livre intitulé la Chasse à l'amour. La dame, affranchie de tout préjugé, se nommait Violette Leduc.

Cette ultime gifle aux bien-pensants, ceux-là mêmes qui avaient cru ne devoir lire en la Bâtarde qu'un livre de Mémoires, vite écrit, au scandale facile, ceux-là mêmes qui lui avaient refusé Goncourt et Fémina, mais n'avaient rien pu contre l'énorme succès que ce chef-d'œuvre avait rencontré en automne 1964, venait, hélas! trop tard. Le troisième tome de l'autobiographie était posthume : l'écrivain s'était éteint le 28 mai 1972, près de Vaison-la-Romaine, face au mont Ventoux, sur le slanc d'une église, dans son orgueilleuse maison de Faucon, découverte au début des années 60 et acquise grâce au succès obtenu à l'âge de

cinquante-huit ans. « Je dis aux vienes, aux prairies. aux forêts, aux pêchers, à l'amandier ma confiance, mon assurance, ma joie. » Peu habitués à un tel optimisme, les plus fidèles lecteurs n'ont toutefois pas été surpris par ce sursaut de vitalité. Violette Leduc avait trouvé non pas la sérénité, mais une forme de discipline qui lui permettait de voir venir la mort avec la certitude d'avoir enfin sa place dans le monde : elle

laissait une œuvre exceptionnelle. Elle accueillait les éloges avec fierté mais, dans les nombreuses interviews qu'elle accordait à une critique qui l'avait si longtemps boudée, elle laissait sourdre son Près de vingt ans après sa mort,

maintenant que nous est offert la Bâtarde sous une couverture de «Folio» «rafraîchie», où en sommes-nous avec l'œuvre de Violette Leduc? Classée un peu hâtivement parmi les épigones de Sartre et de Beauvoir, dans la grise lignée des « romans existentialistes » (il y a de meilleurs arguments pour séduire un public...), elle mérite mieux que la nostalgie de quelques féministes, éblouies par l'intégrité et l'authenticité de descriptions sociales et sexuelles, et que la bonne volonté de trop rares universitaires rendant hommane à un ton poétique unique. De 1946 à 1960. Violette Leduc avait publié chez Gallimard cinq livres ignorés du public, mais admirés par Jean Genet, Jean Cocteau, Nathalie Sarraute et Albert Camus, qui a retenu dans son éphémère collection «Espoir» l'Asphyxie.

Ce bref récit (1) racontait la vie d'une fillette de Valenciennes, à laquelle « sa mère ne donnait jamais la main ». Par sayuètes plus oniriques que réalistes, Violette Leduc, alors âgée de trente-neuf ans, recréait une enfance impitoyable avec une hallucinante acuité et un lyrisme inhabituel, préférant la précision d'un langage haché, sec, vif (dans lequel l'auteur voyait une faiblesse: « Mes petites phrases... » gémissait-elle) au sentimentalisme foisonnant auquel aurait pu la porter son imagination débridée : bâtarde, maltraitée par sa mère et adorée par sa grand-mère «l'ange

Fidéline », elle essayait de comprendre seule la constitution de sa personnalité, en choisissant quelques scènes traumatiques

Exemple éclatant d'autoanalyse réussie (2), ce livre fut écrit sur les conseils (on pourrait même dire l'ordre) de Maurice Sachs, exaspéré par les confidences geignardes de Violette Leduc, avec laquelle, pendant la guerre, il s'était replié à Anceins, en Normandie : « Vos malheurs d'enfance commencent de m'emmerder. Cet après-midi vous prendrez votre cabas, un porteplume, un cahier, vous vous assoirez sous un pommier, vous écrirez ce que vous me racontez.»

Certaine d'avoir raté sa vie

C'est du reste grâce à lui aussi qu'elle s'était mise à écrire avant la guerre pour des revues férminines : « Ecrire... Oh oui, oh non. Il me demandait de bâtir une maison alors que je n'étais pas maçon.»

Le dernier tiers de la Bâtarde est consacré à l'amitié passionnée qui es unit, aux malentendus, aux trahisons, à la complicité, à a l'enfer de l'organisation », à la relation impossible de ce couple chaste et saugrenu constitué d'un aventurier homosexuei et d'une femme accablée de culpabilité, certaine d'avoir

Mais Violette Leduc, qui en effet venait de se separer de sou mari, photographe de mariages, (après une vie conjugale désas-treuse qu'elle raconta dans Ravages (3) et sur laquelle elle revient ici), qui avait vécu plus de dix ans avec une institutrice (qu'elle appelle Hermine dans l'autobiographie et Cécile dans le

rôle besogneux de gratte-papier rêveur (successivement dans une revue, une maison d'édition et chez un imprésario de cinéma), avait la vie devant elle : une vie d'écrivain.

La Bâtarde s'arrête à la disparition de Maurice Sachs, en pleine guerre : une disparition à laquelle Violette Leduc eut (du moins se charge-t-elle ainsi) une part de responsabilité, puisqu'elle refusa de feindre d'être enceinte de Sachs, à un moment où ce faux témoignage aurait pu le sauver. La Folie en tête (4) narre ses débuts littéraires, ses amities amoureuses pour Beauvoir, Genet et le collectionneur et mécène Jacques Guérin. Le troi-sième tome (5) révèle ses stériles tentatives de psychanalyse et son seul amour épanoui, avec un ouvrier plus jeune qu'elle. René. La maladie l'empêcha de connaître ce qui aurait ou être une vieillesse heureuse et célébrée.

« Comment pouvait-elle se retrouver avec elle-même après s'être tant quittée?», se demande-telle à propos d'une amie «ravigotante » (adjectif qu'elle adore). C'est à vrai dire la question que I'on se pose sur l'auteur. Cette travailleuse achamée qui ne cesse de se lamenter de sa paresse, ce poète aui invente une langue en se prétendant inculte et terre à terre, cette séductrice qui se dit «moche» a la vaillance des timorés, l'impudeur des timides et l'éclat des faux modestes

Assurément à cause de la préface dithyrambique de Simone de Beauvoir (6) (qui avait déjà longuement analysé ses premiers écrits dans le Deuxième Sexe et l'avait aidée matériellement durant les années les plus noires), c'est avec la Bâtarde qu'elle sortit de roman), qui se croyait vouée au l'obscurité, et c'est trop souvent à

cet unique livre que son nom est attaché. Mais si l'on est heureux de constater que cet ouvrage est constamment réédité et disponible dans des collections de poche également à l'étranger (7), on ne saurait trop conseiller la lecture des dix autres textes de Violette

Notamment de l'Affamée (8), poème en prose où elle clame «l'événement» : sa passion pour « Madame ». Ou encore de Trésors à prendre (9), merveilleux journal de voyage dans le Midi. A quand un «Biblos» de Violette Leduc? Ils sont rares, les grands autobiographes qui sont aussi des stylistes. Depuis la guerre, à part Genet, Leiris et Yourcenar, qui d'autre? Quand on a dans son fonds un écrivain de cette dimension, on aurait tort de se montrer parcimonieux avec les rééditions!

René de Ceccatty

 Republié en 1938, dans la collection «L'imaginaire», nº 193. (2) Signalons la remarquable étude psy-sanalytique de Ghyskaine Charles-Merrien,

a Violette Leduc ou le corps morcelé », hèse de doctorat, université de Rennes-II,

(3) Gallimard, 1955, repris en «Folio» nº 691. (4) Gallimard, 1970.

(5) La Chasse à l'amour, Gallimerd, 1973. (6) Cf. Lettres de Violette Leduc à Simone de Beauvoir in les Temps modernes n° 495, octobre 1987.

(7) Cf. en particulier l'édition italienne Oscar Mondadori, 1989, avec une impor-tante préface de Carlo Jansiti, qui travaille actuellement à une biographie de Violette

(8) Gallimard, 1948, zepcis en «Folio», nº 643, Sur ce livre, ou peut consulter Cedipe manqué de Pier Girard, Editions des femmes, 1986.

ROMANS

Carran III. general et de

Et po-man partition of the vi-10.00

a 15 5 7 1 2 1 ure attached grav Kris de Carios mor rays.

÷

ŧ,

-: 4f*

4-38

1.0

4 to \$ 100

Fils To 1 ani 10 (3") incom ... sporati deriver

maladies de decorat. acour open a Mar musicion: hau: 12 342 narrateur Mémois de la la mencent and more clant la resistant

sur une 👊 😅

रात राज्य हाल ५० हो

EN BREF

E Parution du dermet : "L'histoire de france a les journaux du temps (1884) Le diviente a demila collectiva France à timbre 19 temps passing course la persona d'Etat da 18 celai de cultimina la M. Andre Roman de livres rus acco

France, 42 la visien quinti i Edinor de l'Arres rue Decy-Ding treud, Telling (Distriction in a

C Spectacles de por co-

speciacies to a scene par Jean organises pur le l'occordination possible. Do * ++++ logue de recessions Pierre Celas (2005) les 14 et 15 -Dagorno - 5 43-44-81-101 ... 20 avril Jaco baud, poésie, militaria (Théâtre de l'Atrachia - . .

mentier, Neurilly-sur-Neurilly vation 46-24-13-53. o Conférence. - Jacque est. donnera une conference thème «Liberte session) version? » dans ! l'École de propodentique connaissance de President (EPCI), vendred:

20 h 30 (chamore de 72, rue de Reuille, Sansania Lire aux Sources pour campre LE QORAN LE FLAMBEAU ou les Sentences de Moubonmed le Prophete Por M. Al Quistal Promiero transportario de sur las designations

Maisonneuve& Larc

La violence fentrée de Pierre Charras

« Moi, c'est personne. » Ce cri du cœur, un des rares qui échappent au principal personnage du quatrième roman de Pierre Charras, ne laisse aucun doute: Quentin Bollon n'a rien d'un héros positif. Pas d'ambition, pas d'affections, pas d'occupation. Il vit d'une rente, entre oisiveté et désœuvrement, sans autre combat à mener que, peut-être, contre l'ennui.

Et. pourtant, Pierre Charras parvient à nous intéresser au malaise de Quentin, qui traverse l'existence avec un détachement ironique, semblant passer d'un rôle à l'autre, sans jamais trou-ver sa place véritable. « Orphelin à deux pères », il apprend d'un mourant, par des phrases « minimales » griffonnées sur une ardoise, le secret de sa naissance : son vrai père serait l'oncle Charles, agent de change mort mystérieusement en 1929, dont il ne connaît que le portrait, « ce mensonge ovale et sépia à petites lunettes rondes

retouchées au pinceau ». Fils frustré, adulte sans projet qui se lance « de toutes ses forces à reculons dans la vie » dans le secret espoir de retrouver le « temps sucré » et somnolent des maladies d'enfance, Quentin découvre brusquement, après avoir épousé Marie aux mains de musicienne, la passion de la paternité. Leur enfant, mort au bout de quelques mois, est le narrateur présumé de ces Mémoires d'un ange qui commencent au moment où, bouclant la boucle, Quentin réussit, sur une plage, l'« exploit de mourir en public et tout seul, pour- montre à quel point il a dû com-

tant » « ... Une fois de plus, adieu : c'est au chagrin de dire le reste », annonce, en exergue, une citation de Shakespeare. Il y a dans ce ioli roman quelque peu délétère beaucoup de justesse dans l'écriture, sèche, neutre, habile à débusquer les douleurs aigues que l'on dit exquises. La violence feutrée, contenue, se trahit par un tremblement des lèvres, un battement de paupières. Et Quentin est moins un monstre d'indifférence qu'un funambule, sans cesse en équilibre, les yeux clos, entre deux vertiges.

Monique Pétillon ▶ Mémoires d'un ange, de Pierre Charras. Mercure de France, 220 p., 90 F.

Le corps torturé de François Dolsky

La rage d'exister en dépit des blessures, la volonté de surmonter les rechutes pour échapper à l'enfer, sont au cœur de Comme un pingouin sur la banquise. François Dolsky, l'auteur de ce surprenant recit, n'est pas ne sous l'étoile ordinaire des enfants qui marchent et courent comme si les pas ne leur étaient pas comptés. Gravement handicapé dès l'enfance, il a lutté des années durant pour se débarrasser de l'encombrante pitié des autres.

Son « pingouin » ne se veut pas un surhomme, même s'il ne résiste pas toujours au plaisir de se tresser au passage de petites couronnes. Il n'est pas non plus le narrateur détaché qui conterait ses malheurs d'une voix froide, mais un esprit torturé dans un corps souffrant. Ces membres infirmes, pour une fois, ne sont pas masqués par une vaine pudeur ou simplement passés sous silence. François Dolsky

poser avec la chair pour s'extirper de dessous son handicap, quitte à en sortir armé de quelques griffes. Nul angélisme dans ce récit et pas d'apitoiement inutile, ni même de considérations générales sur le sort des handicapes. En retraçant le combat d'une intelligence acérée par la douleur, l'auteur n'est sans doute pas objectif et la description de son parcours n'a rien de scientifique, mais c'est justement là ce qui fait l'intérêt de son livre. Une fois n'est pas coutume, ce « pingouin » passionné prend à revers les schémas ordinaires en rendant un regard et une voix à l'infirmité.

Raphaëlle Rérolle Comme un pingouin sur la banquise, de François Dolsky. Balland, 258 p., 89 F.



PHILOSOPHIE

Wittgenstein entre Weininger et Kraus

A tous ceux qui se passionnent pour les racines viennoises de l'œuvre de Ludwig Wittgenstein, 1060 Bruxelles), 140 p.

on aimerait recommander la lecture de l'ouvrage Wittgenstein et la critique du monde moderne, qui comporte des contributions remarquables de Christiane Chauviré, J-P. Cometti, J. Le Rider, Aldo Gargani, Jacques Bouveresse et Ignace Verhack. Issu d'un colloque qui s'est tenu à Bruxelles sur le thème : « Tradition et rupture : Wittgenstein », cet essai montre tout ce que l'auteur de Tractatus logicophilosophicus (le titre fut trouvé par G.E. Moore) doit à Karl Kraus, à son pessimisme culturel, à sa défiance face à l'idée de progrès et à sa conviction que les grandes œuvres de la culture sont maintenant derrière

Le rapport à Otto Weininger, ce jeune philosophe juif antisé mite qui se suicida à l'âge de vingt-trois ans, est cerné par Jacque Le Rider. Ce dernier n'est pas loin de penser qu'on trouve chez Wittgenstein des traces du « Jūdischer Selbsthass », cette pathologie culturelle du juif assimilé dans une culture dominée par le discours de l'antisémitisme. Il s'attache à démontrer qu'il y a chez Wittgenstein une conception dépréciative de l'identité juive, conçue comme un obstacle, une limitation, presque comme une tare inavouée, ou spectaculairement confessée. Quant à Jean-Pierre Cometti, il trace un parallèle original entre Musil et Wittgenstein, tous deux de formation scientifique et fortement marqués non seulement par Karl Kraus, mais aussi par Oswald Spengier et son Déclin de l'Occident.

Roland Jaccard

 Wittgenstein et la critique du monde moderne. Ed. La Let-tre volée (124, rue de la Victoire,

EN BREF

D Paration du dernier volume de « L'histoire de France à travers les journaux du temps passé». -Le dixième et dernier volume de la collection: «L'histoire de France à travers les journaux du | DE JOE CULLEN temps passé» a paru. Intitulé D'un coup d'Elat à l'autre, il couvre la période allant du coup d'Etat du 18 brumaire 1799 à celui de décembre 1851 ouvrant la voie au Second empire. Ce dernier volume réalisé par M. André Rossel clôt une série de livres retraçant l'histoire de France, de 1604 à 1958, grace à la vision qu'en donnent les journaux de l'époque.

Edition de l'Arbre verdovant, 15. rue Douy-Delcupe, 93100 Montreuil. Tél. 16 (1) 48-57-30-06. (Distribution Distique.)

Deux Spectacles de poésie. - Deux spectacles de poésie, mis en scène par Jean Gillibert, sont organisés par le Théâtre de l'Impossible. Du 6 au 16 mars, Dialogue de poètes, textes de Jean-Pierre Colas (avec Alain Cuny, les 14 et 15 mars; 16, rue Dagorno, 75012 Paris, tél. 43-44-81-19); du 20 mars au 20 avril, Aube, spectacle Rimbaud, poésie, musique et chant (Théatre de l'Athlétic, place Parmentier, Neuilly-sur-Seine, réservation 46-24-03-83).

a Conférence. - Jacques Bonnet donnera une conférence sur le thème « Liberté sexuelle ou perversion?» dans le cadre de l'École de propédeutique à la connaissance de l'inconscient (EPCI), vendredi 8 mars à 20 h 30 (chambre des métiers. 72, rue de Reuilly, 75012 Paris).

LE OORAN

ROMANS POLICIERS

LA CONFESSION

de Howard Fast. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Patrick Couton. L'Atalante, 284 p., 79 F.

JE T'ATTENDS AU TOURNANT

de Charles Williams. Traduit de l'américain par Bruno Martin. . Gallimard, « Série noire », 218 p., 21,50 F. INJECTION MORTELLE

de Jim Nisbet. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Freddy Michalski. Rivages/Noir, 201 p., 45 F. L'ÉTOILE POLAIRE

de Martin Cruz Smith. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Defert. Robert Laffont, 254 p., 110 F.

EUX qui cherchent à justifier, autrement que par le simple aveu du plaisir, leur passion coupable pour la littérature policière, disent que c'est la scule à pouvoir donner une image juste et complète de notre société. A les entendre, les auteurs de polar ne seraient donc que des sociologues clandestins travaillant pour les archéologues des siècles futurs. Pourvu qu'ils se trompent, et que nos lointains rejetons puissent trouver de nous d'autres traces qui les incitent à nous absoudre. Car. à en juger par la noirceur de la production récente, l'oubli serait

On ne pouvait guère attendre de

LE FLAMBEAU

Howard Fast qu'il se montrat tendre envers les institutions de son culièrement gâtée du maccarthysme, l'auteur de Spartacus et de Max est, avec Horace McCoy, I'un des plus vigoureux pourfendeurs des dérives du rêve américain. Malgré cela, on reste surpris par la violence du réquisitoire que constitue le dernier roman de Fast contre la politique des Etats-Unis au Salvador et au Honduras. Joe Cullen, ancien pilote de combat au Vietnam, est embauché par une organisation de soutien à la guérilla antisandiniste au Salvador. A l'aller, il convoie des armes; au retour, de la cocaïne. Le tout, bien entendu, avec la bénédiction de la CIA, du FBI et de toutes les instances occultes qui gouvernent ce pays, champion mondial de la transparence.

Rien de plus, en fait, que ce que le «procès North» a réussi à étousser. La Confession de Joe Cullen est l'histoire terrible d'un homme qui découvre soudain qu'il est bien l'un des coauteurs de tous les crimes que son pays a fait commettre à ceux qui, comme lui, croyaient que leur responsabilité individuelle pouvait se dissoudre dans celle de l'Etat, et que nul ne peut l'absoudre du peché d'« avoir fait son devoir ». Magnifiquement construit, tendu jusqu'à son point final, le roman de Fast est une œuvre noire et, paradoxalement, naïve par l'étrange force de son discours sans artifices; l'œuvre urgente d'un homme qui, à près quatre-vingts ans, peut se passer de mettre des gants.

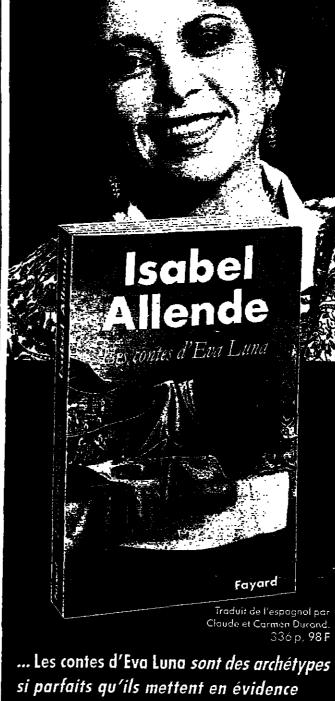
E plus grand mérite de Hot Spot, le dernier film de Dennis Hopper, est d'avoir incité la «Série noire» à rééditer le roman oublié de Charles Williams, et, si l'on peut se passer d'aller voir le film, on aurait tort de priver sa bibliothèque d'un des bouquins les plus représentatifs de la qualité «Série noire» des années 50. Tout ce qui a construit le mythe y est : l'ennui poisseux d'un bled du Texas et sa chaleur torride; les femmes au'on aime et celles au'on désire; une banque offerte et un sherif qu'on aurait tort de prendre pour un ploue; un petit chantage bien crado; du sang; de l'espoir, et cette bonne vieille poisse qui plane et attend le dernier chapitre pour signifier au looser qu'on n'échappe pas à la fatalité. C'est noir, sale, désespéré et parfaitement envoûtant. C'est tellement bien qu'on dirait un pastiche. Seulement, et comme disent les Américains, «c'est ça, le vrai truc».

Le Texas n'a pas aboli la peine de mort : il a simplement inventé

un nouveau moyen de l'appliquer : un truc passablement compliqué, qui consiste à injecter un dans les veines du condamné, après l'avoir légèrement anesthésié pour qu'il ne sente pas la piqure. Où va se nicher l'humanité? Pour ce travail, il faut un médecin. Franklin Royce, personnage prin-cipal, est un médecin suffisamment dans la débine pour accepter ce genre de boulot. En quarante pages, il exécute son condamné tout en succombant à son charme et en pigeant qu'il vient de participer au dénouement d'une erreur udiciaire. Pour le réhabiliter, Royce abandonne les décombres de sa vie antérieure, et va remonter, jusqu'au cauchemar, le chemin qui mène au crime. Comme dans son précédent roman (Les damnés ne meurent jamais, Rivages/Noir), Jim Nisbet joue sur le registre de l'absolue noirceur. En cela, il est un vrai disciple de Jim Thomp-son. Ses personnages, comme ceux de Thompson, portent en eux le germe de leur déchéance; ils sont vaincus avant même d'avoir com-mence à lutter, puisque le monde est un cloaque à sens unique : tout droit vers l'abime. De ce monde absurde, Nisbet brosse un tableau très littéraire (l'excellente traduc-tion de Freddy Michalski en est le parfait reflet) et la qualité de son style, à la fois riche et précis, offre un surprenant contrepoint au dénuement tragique de cette

T revoici Arkadi Renko, l'inoubliable inspecteur de Gorki Park... Dechu jusqu'à l'extrême, il patauge dans les cales d'un navire de pêche soviétique en pleine mer de Béring. Un meurtre va pourtant inciter le capitaine de l'Étoile polaire à faire appel aux talents de ce flic hors du commun, marqué par le sceau infamant de « l'instabilité politique». Crime dans le vase clos immense des solitudes du grand Nord, peinture désabusée d'une réalité soviétique entre les scories du stalinisme et les incertitudes de la perestroïka, l'Etoile polaire est un passionnant roman noir, l'œu-vre d'un écrivain exigeant qui n'hésite pas à prendre pour cadre le plus étonnant des paysages et le plus exotique des systèmes politi-ques pour mettre en scène un suspense rigoureux, grave et divertis-sant de bout en bout. Martin Cruz Smith confirme qu'il est bien l'un des maîtres du genre. A quand la parution d'une grande œuvre soviétique sur les misères du sousprolétariat américain?

«Isabel Allende nous avait raconté les aventures d'Eva Luna, Schéhérazade des antipodes. Elle lui donne à présent la parole dans ce recueil qui constitue un véritable concentré de littérature sud-américaine. On pense tantôt aux ambiances moites et parfumées de Garcia Marquez, tantôt aux personnages fantasques de Vargas Llosa...



certaines caractéristiques propres à la plupart des écrivains d'Amérique latine. Entre le Rio Grande et la Terre de Feu, les nuits d'amour sont plus brûlantes que partout ailleurs, les crimes plus violents ou plus astucieux, les châtiments plus raffinés. Nulle part l'amour et la mort ne sont aussi inséparables qu'à l'ombre de la cordillère des Andes, ni l'adultère aussi voisin de la sainteté..." Didier Sénécal, Lire

FAYARD

le Prephète par M. Al Qoudò'î (m. en 454 H.) Première traduction en français sur les manuscrits arabes. por René R. KHAWAM. 144 pp. 88 FF.

Lire aux Sources pour comprendre...

448 pp. 144 FF.

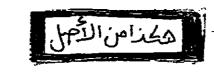
Nouvelle traduction sur la Vulgate arabe

par René R. KHAWAM (Intégrale)

LE FLAMBEAU

ou les Sentences

Maisonneuve & Larose



PRAGUE

de notre envoyée spéciale

RAGUE, l'hiver... La neige souligne les lignes des tours, des clochers et des maisons noires, éclaire, illumine la ville qui semble encore la même, où les rues, les magasins, la forme des enseignes, la silhouette du château semblent n'avoir pas changé depuis Kafka depuis le Golem... Pourtant, on ne peut pas ne pas remarquer les transforma-tions de l'année écoulée : le lieu du supplice de Jan Palach couvert de fleurs, le Musée Walter-Ulbricht qui a été désaf-fecté, les nombreuses boutiques des changeurs qui ont pignon sur rue, petites sources de devises ouvertes la nuit, le dimanche... Une certaine amabilité avec les étrangers qui a succédé à la peur, une loquacité même. Mais aussi un vrai désarroi devant l'avenir: les hausses des prix (44 % en moyenne pour une hausse des salaires de 5 %), le lait qui vient de doubler, la scission du Forum civique, une ignorance du fonc-tionnement de l'économie de marché et, de plus en plus, une certaine défiance à l'égard de ces intellectuels du Château – Havel excepté, – de bonne volonté, mais qui ne savent pas gouver-ner en professionnels.

Une nostalgie aussi. Notamment pour la Is République et son président T. M. Masaryk (1850-1937), figure emblématique du «libérateur» réélu pendant quinze ans, dont les «démocrates» se réclament aujourd'hui, à propos de qui la cinéaste Vera Chytilova a réalisé un documentaire et dont les Editions de l'Aube publient justement (en fac-similé de l'édition Stock de 1936) un volume d'Entretiens. Réalisé par Karel Capek, l'auteur, entre autres, de la Guerre des salamandres, ce livre de Mémoires du fils d'un cocher stovaque des Habsbourg, devenu philosophe avant d'être le premier président de Tchécoslovaquie, parle simplement et est une grande leçon d'histoire vécue d'une Europe centrale en effervescence. Pleine d'enseignements pour les choix d'aujourd'hui, et pas seulement « aux sources de la pensée de Havel», comme le dit la bande publicitaire...

Nostalgie de Prague qui change, qui va changer, réticente pourtant à se laisser envahir par le dollar, le mark et le Coca-Cola. Nostalgie de sa ville natale, pour Libuse Monikova, l'auteur de la Façade (Belfond, 1989) exilée depuis vingt ans de son pays et de sa langue (elle écrit en allemand) et qui avait, dans son premier roman, Pavane pour une infante défunte, tenté d'exorciser par la culture la douleur du déracinement et de la perte de Prague.

Ment et de la perte de Frague.

A capitale du plus occidental des pays de l'Europe de l'Est, qui ne se sent pas de liens réels avec Varsovie ou Budapest, friande de langue française se souvient encore avoir joué son rôle dans le surréalisme, l'Ecole de Paris, le Grand jeu. Influence de la France qui se prolonge par la publication, la semaine passée, de Maximum, une

Entretiens avec Michel Combes

ROUMANIE, LE LIVRE BLANC

de Mihnea Berindei, Ariadna Combes,

«Lorsque la guerre a éclaté, notre ville

a été occupée et j'ai d0 fréquenter mal-

gré moi une école hongroise. Les juifs y étaient encore plus persécutés que nous, les Roumains. Un jour, on a orga-

nisé une grande assemblée de tous les

élèves dans la saile des fêtes du col-

lège, et le directeur, en montrant les

juifs du doigt, les a fait mettre debout,

un à un, devant nous. Finalement, après

un petit discours injurieux, il a mis à la

porte ces enfants de quatorze ans,

comme des êtres malfaisants. J'avais

une amie juive, Fany... lorsqu'elle a dû

sortir, je me suis levée, moi aussi, et je

suis sortie avec elle et les autres

enfants juifs...», écrit Doina Comea

dans les premières pages de son livre

L'essentiel tient dans ces quelques

lignes. Quelques lignes avi expliauent

pourquoi la frêle silhouette de Doma

Cornea émerge bien au-dessus de la

grande majorité des « personnalités » qui ont fait l'actualité roumaine depuis la

chute de Nicolae Ceausescu. D'abord

parce que Doina Comea n'a pas

attendu, comme beaucoup, la « rêvolu-

tion» de décembre pour se découvrir, a

posteriori, une vocation de dissidente.

Ses premiers ennuis avec la Securitate,

les services secrets roumains, ne

datent-ils pas de 1948, lorsqu'elle envi-

sage de distribuer des tracts appelant

les fidèles gréco-catholiques à la résis-

tance contre l'interdiction de l'Eglise?

« Je n'étais pas trop croyante à l'épo-

de souvenirs, Liberté?.

La réalité d'un pouvoir

La Découverte, 260 p., 95 F.

LIBERTÉ ?

de Doîna Cornea.

Critérion, 272 p., 99 F.

néo-communiste

D' AUTRES MONDES
par Nicole Zand

Prague sous la neige

Paris

anthologie de la poésie française contemporaine: Michaux, Char, Ponge et leurs cadets traduits en tchèque. Influence de la France qu'on retrouve, si forte, dans les deux belles expositions au Manège du château et à la maison de la Cloche, sur la Vieille-Place, à propos des peintres tchèques depuis 1900 et d'un hommage aux Editions Aventinum qui éditaient dans les années 20 Apollinaire, Francis Carco, Klara d'Ellebeuse, de Francis Jammes illustré par Jan Zrzavy, Cocteau illustré par Frantisek Muzika, Pierre Mac Orlan avec des couvertures de Josef Capek, l'Europe galante de Paul Morand ou un album Louis Delluc illustrés par Josef Sima, qui vécut plus de la moitié de sa vie à Paris.

Hier dans cette même rue, Derrière la vitre du buffet, les ivrognes debout comme aujour

d'hui

Et la neige descendait si étrangement.

La nuit si étrangement tombait.

Tout était si triste.

Plus triste que d'habitude.

Est-ce parce que la journée était d'hier?

Cette question que pose le poète Ivan

Wenisch (né en 1942) dans un poème de 1989 repris dans l'anthologie de la

de 1989 repris dans l'anthologie de la Poésie tchèque moderne qui vient de paraître chez Belin ne peut que vous hanter alors que vous descendez, la nuit, la rue Jan-Neruda en foulant la neige vierge... « La poésie existe, c'est tout ce dont nous sommes sûrs à son sujet », écrit le poète d'inspiration surréaliste Petr Kral, notre ancien collaborateur du Monde des livres, exilé à Paris depuis 1968 et devenu l'an dernier conseiller culturel, qui a voulu, dans ce choix de textes inédits en français, délimiter le territoire poétique tchèque d'aujourd'hui dans une culture où la poésie continue à tenir une grande place. «On remarquera leur gout constant pour le concret du monde sensi-

ble, perçu à travers de nombreux détails

« empiriques » qui abondent même là où

firme en même temps un goût de la

réflexion métaphysique », note Petr Kral

pour présenter une soixantaine de ces

poètes nés entre 1878 et 1965, si long-

temps emprisonnés par le réalisme

Ambiguïtés roumaines

que, raconte-t-elle, c'était plutôt un sentiment d'honneur que j'éprouvais, une sorte de respect pour la religion elle-

même et surtout pour les gens qui

étaient en prison. » Tout le reste de sa

vie sera un combat acharné, tenace,

contre un régime qui n'a peut-être pas

été la plus sanguinaire des anciennes

dictatures communistes mais sûrement

Enseignante, Doina Cornea, dont on

estime les cours non conformes à

l'idéologie ambiante - elle avoue aimer

Baudelaire, Verlaine, Pascal et, crime

absolu, Lamartine et Chateaubriand (, -

est humiliée devant tous ses collègues

lors d'une réunion politique et se voit

obligée de déposer, tous les matins,

ses cours sur une petite table à l'entrée

de la salle des professeurs pour que

tout le monde puisse les contrôler

Après le frêle et fugace espoir que l'arri-

vée de Ceausescu au pouvoir en 1965 a

suscité parmi la population roumaine,

Doina Comea continue sa lutte contre le

nouveau dictateur et passe dans une

résistance plus active : tracts, samiz-

dats, interventions sur Radio Free

Une nouvelle

lutte

Emprisonnée, assignée à résidence,

chassée de l'Université, totalement isolée du reste du pays, elle apprend par la

radio les événements de Timisoara. Elle a peu le temps de se réjouir de la chute

de la dictature car va très vite commen-

cer pour elle une nouvelle lutte, celle qui

va l'opposer, et l'oppose encore, aux « néocommunistes ». Un nouveau pou-

voir qui ne cesse, selon elle, d'opposer

les Roumains entre eux : jeunes contre vieux, « Hongrois » contre « Roumains »,

Aujourd'hui, dans les journaux de

l'extrême droite roumaine, Doine Cor-

nea, devient Domea Komea-Juhasz (du

nom, magyarisé, de son mari) et est

régulièrement traitée de « psycho-

Intellectuels contra ouvriers...

la plus humiliante.

comme chez Vladimir Holan – s'af-

Josef Sima, Paris, 1927.

socialiste, depuis le prêtre Jakub Deml (1878-1961), les surréalisants Jindrich Styrsky (1899-1942) ou Vitezslav Nezval (1900-1958), le métaphysique Frantisek Halas (1901-1949), l'esprif expérimental d'un Jiri Kolar (né en 1914), les dissidents, les exilés, jusqu'aux paroliers du rock underground et de la revue Revolver.

SANS oublier Jaroslav Seifert (1901-1986), le poète unanimement admiré de Prague, dont les Editions Belfond publient Toutes les beautés du monde, le premier volume des Souvenirs et histoires vécues du Prix Nobel de littérature 1984, paru en 1979 en samizdat. C'est une sorte d'initiation à la poésie mélancolique et sensuelle du poète de Prague qui avait été comme la conscience de la culture nationale. Une mosaïque de vignettes délicates dans

pathe», de « poule pondeuse », de « vendue aux Hongrois ». C'est ce que

nous apprend Roumanie, le livre blanc de Milhnea Berindei, Ariadna Combes et

Anne Planche, consacré aux loumées

tragiques de juin au cours desquelles les

mineurs de la vallée du Jiu firent une

descente sanglante sur Bucarest. Com-

posé presque intégralement de témoignages recueillis auprès des acteurs-

victimes, ce livre permet mieux que

toute analyse de se rendre compte de

l'ambiguité fondamentale du régime en

place à Bucarest depuis la chute de

Nicolae Ceausescu. Qui étaient ces

mineurs? Qui leur a donné l'ordre de

descendre sur Bucarest? Qui a manipulé

les manifestants? Qui est à l'origine du

prétendu complot ayant donné prétexte

à cette mise à sac de la capitale? Point

par point les auteurs, tous quatre membres de la Ligue pour la défense des

droits de l'homme en Roumanie, s'effor-

cent de donner les réponses, jusqu'à ce jour les plus claires, à ces interroga-

Le livre se termine pourtant sur une

note d'espoir : la rencontre, les 7 et

8 septembre à Brasov, des intellectuels du Groupe du dialogue social avec les

représentants des mineurs. Les agres-

sés et les agresseurs de juin sont face à

face. « Après un premier temps de méfiance, Marian Munteanu, le leader

des étudiants, et Miraon Cozma, le

numéro un des mineurs, s'embrassent per un geste symbolique qui soulève l'enthousiasme. » La poétesse Ane Blan-

diana déclare : « Nous nous sommes

rencontrés pour nous convaincre

nous-mêmes, pour nous convaincre les

uns et les autres, pour essayer de

convaincre le pays tout entier et le monde que la haine monstrueuse qui

nous oppose les uns les autres (...) ne

jaillit pas de notre âme mais est le résul-

tat d'une machine infernale à produire la

haine qui nous domine depuis quarante-

cinq ans (...) La solidarité est le superlatif de la liberté. »

lesquelles l'enfant du quartier prolétarien de Zizkov évoque l'atmosphère début de siècle de Prague et ses sorti-lèges médiévaux, en même temps que le souvenir de ses amis artistes, musiciens et poètes (pour réparer nos ignorances, l'index des noms des personnes, des mouvements littéraires et artistiques, des repères géographiques de Prague et de Tchéooslovaquie est tout à fait bienvenu!). Evoquant la rupture des glaces sur la Vitava, les incursions de l'adolescent à Mala Strana vers la rue des maisons closes qu'on nommait la rue des Trépassés, la patinoire de Zizkov où patinait Lénine en 1912, une bouteille de bourgogne offerte par Nezval, Seifert transmet simplement la mémoire des sensations, la mémoire de la beauté et des paysages aux différentes saisons. Libre en soi-même dans l'attente de la

Cependant, la liberté, si elle a fait naître depuis 1989 des quantités de journaux, d'hebdomadaires, de revues, des centaines de maisons d'édition laisse la culture dans une situation difficile. Le théâtre n'a pas trouvé un nouveau souffle, le cinéma est exsangue et on ne sait pas encore ce que vont devenir les Studios Barrandov. L'édition souffre des variations de prix, les Tchèques ont dû réduire leur budget-livres. « Après la Révolution, on était aux anges. On a fait des projets d'un plan éditorial. Mais, après quelques mois, on a commence à avoir beaucoup de pro-blèmes, puisque les barrières idéologiques ont été remplacées par des barrières économiques», expliquait un des responsables de l'ancienne maison d'édition de l'Union des écrivains, Odéon, spécialisée dans la littérature étrangère et les beaux livres qui, déjà, a dû licencier la moitié de son personnel, surseoir à plus d'une moitié de son programme de publication, et va bientôt quitter des locaux dont le loyer est devenu inacces-

ES librairies ne sont plus rentables: avec ce qu'on appelle la petite privatisation, elles vont être vendues. L'ancien Centre de diffusion du livre, qui existe encore, ne veut prendre aucun risque et n'a pas d'argent. «Ainsi, continue l'éditeur, si nous publions un livre sollicité par les lecteurs, nous n'avons pas les moyens de le lui faire parvenir, parce que ce Centre de diffusion ne fonctionne plus, qu'il ne reut pas acheter les livres des éditeurs parce que la Banque nationale refuse de lui donner de l'argent... A l'heure actuelle, nous essayons de trouver des modes de vente, par exemple dans les galeries d'art, même dans les rues... Depuis le 1ª janvier, le prix du papier a publé; alors, le livre devient un objet de luxe, et beaucoup des membres de notre Club des lecteurs (quelque 350 000 adhérents) se désabonnent. D'autant plus que ce que les lecteurs recherchent actuellement, c'est la littérature tchèque; mais même ce boom ne va pas durer, parce que cès livres commencent déjà à perdre le goût du fruit défendu. (Il soupire, comme prêt à assumer la mauvaise conscience de tous. Incapable d'en vouloir à ces jeunes qui préfèrent découvrir le rock et le pop, Ladislav Klima et les Souffrances du prince Sternenhoch ou bien Skvorecky, mais pour qui on ne traduira pas le Traité des merveilles de Vaclav Jamek, Prix Médicis inconnu dans son pays). Nous exis-tions avant et on a édité de bons livres, alors on nous reproche d'avoir servi à légaliser le totalitarisme.»

«Si ces genselà attendent qu'on leur règle leurs problèmes, il n'y aura aucun avenir possible », explique notamment l'écrivain Ivan Klima, déporté à onze ans par les nazis avec ses parents au camp de Terezin, interdit, mais déjà très largement traduit en anglais et publié dans vingt-deux langues depuis vingt ans (les éditions du Seuil préparent Amour et ordure. Mes métiers en

DEPUIS la « révolution de velours », quelque neuf cents éditeurs privés auraient été enregistrés, mais on considère qu'une centaine seulement ont édité des livres. Parmi les plus importants : Lidové noviny, filiale du quotidien de Prague et de son hebdomadaire Literarny noviny, Archa que dirige Martin Simecka à Bratislava, Atlantis à Brno que dirige Mª Uhelova, la femme de l'actuel ministre de la culture. Coopérative indépendante de huit personnes étable dans la capitale morave, la jeune maison Atlantis à déjà reçu, depuis le printemps 1990, 1680 manuscrits, certains qui remontent à 1948 et étaient restés dans les tiroirs; et elle a publié neuf titres d'écrivains tchèques,

slovaques et moraves: Pavel Kohout, Ivan Klima (à paraître aux Editions du Seuil), Eda Kriseova, Jan Trefulka, Karel Pecka (publié aux Editions de l'Aube), Ludvik Vaculik (dont l'indispensable Clé des songes tchèques a paru chez Actes Sud), Milan Simecka, Jiri Grusa, actuellement ambassadeur à Bonn, Vaclav Havel, le best-seller, avec les Lettres à Olga (para en français aux Editions de l'Aube). Et elle prépare la publication des œuvres complètes d'un enfant de Brno de nationalité française, Milan Kundera, en commençant par la Plaisanterie et Risibles Amours...

Autre enfant de Brno, qui aime Pra-

gue et ses brasseries, le plus connu et le

plus populaire des écrivains tchèques d'aujourd'hui, Bohumii Hrabal, rendu célèbre grâce aux films de Jiri Menzel, notamment Trains étroitement surveillés (d'après le roman paru chez Gallimard, 1969), puis grâce à ces chefsd'œuvre de dérision grinçante et d'humour angoissé que sont Une trop bruyante solitude (Laffont, 1983), ou bien son autobiographie déguisée, les Noces dans la maison (Laffont, 1990) et surtout ce chef-d'œuvre, Moi qui ai servi le roi d'Angleterre (Laffont, 1981), génial monologue du serveur de restau-rant opportuniste et philosophe qui considere l'Histoire. C'est le même Hrabal, avec ses personnages extravagants et bavards, pleins de bière chambrée, de goulash et de rêves, issus à la fois de Kaika et de Hasek, qu'on trouve déjà dans les premières nouvelles de Hrabal réunies sous le titre les Palabreurs, parues dans deux volumes en 1963 et 64, histoires irréelles et faussement naïves dans la « Prague dorée » où des poètes emprantent l'entrepôt des pompes funèbres pour une soirée de leur groupe surréaliste qui rappelle Au feu les pompiers, de Forman! Palabreurs à l'épaisse «tchéquité» parfois difficile à exporter dont se réclame Bohumil Hrabal: « Membre correspondant de l'Académie de palabre; auditeur à la chaire d'euphorie; Dionysos, jeune homme suave et saoul, est mon dieu; Socrate l'ironique, qui engage la conver-sation avec tout un chacun pour le mener par la langue et par le bout de la langue au seuil même de la connaissance de son ignorance, est le père de mon Eglise, et Jaroslav Hasek en est le fils aîné, lui qui inventa, vécut géniale ment et consigna l'histoire de bistrot. (...) Je suis un taureau extangue de rire, dont on mange le cerveau à la petite cuiller, comme de la glace. »

(Manuel de l'apprenti palabreur).

A U-DELA du Château, les pentes couvertes de neige du parc du couvent de Strabov, créé en 1140 par l'ordre des prémontrés, avec ses splendides bibliothèques qui en font un des monuments les plus visités de Pragne. Occipé après 1948 par le Musée de la littérature nationale, le couveat a été restitué aux religieux; ils ont déjà entrepris des travaux dans les anciens bureaux du musée socialiste qui a l'air d'y vivre ses

derniers mois.

Je redescends vers le pont Charles en laissant la trace de mes pas. Devant l'église Saint-Nicolas de Mala Strans glisse une grande voiture noire avec le drapeau américain. Décidément, Prague est « magique », comme le savaient Perutz et Ripellino, l'auteur de Praga magica (jamais traduit en français): j'ai vu passer Shirley Temple!!! (1)

(1) Shirley Tempie Black (Blackova-Tempiova) est ambassadeur des Etats-Unis en Tchécoslova-

Dernières parutions tchécoslovaques

Entretiens avec Masaryk, de Karel Capek, traduit du tchèque par M. David. préface de Jan Rubes, Editions de l'Aube, 270 p., 95 F. La Poésie tchèque moderne

(1914-1989), textes choisis, traduits et présentés par Petr Kral. Belin, 256 p.

Toutes les beautés du monde,

souvenirs et histoires vécues, par Jaroslav Seifert, volume 1, traduit du tchèque par Milena Braud, Belfond, 334 p., 140 F. Les Palabreurs, de Bohumil Hrabal,

nouvelles traduites du tchèque par Marianne Canavaggio, postface de Claudio Magris, Albin Michel, 320 p., 140 F. Du même auteur: Moi qui ai servi le roi d'Angletarre, traduit par Milena Braud, Livre de Poche/Biblio, 256 p.

Pavane pour une infante défunte, de Libuse Monikova, traduit de l'allemand par Dominique Kagler, Belfond, 190 p., 120 F.

Lire aussi: Pregue. Secrets et métamorphoses. (Autrement, 1990); le Grand guide de Prague, (Gallimard. Bibliothèque du voyageur, novembre 1990); l'Infini, nº 33: du nouveau à l'Est? (Printemps 1991).

La logique de reconstruction

M. Jean-Marte Rate du commerce externos un voyage dans luis da esté pris da M. Michel Charassa du Bouget, arvive dans à Abour residente Etats du Coda est officiollement de la salua région après la seria de Mais elle veus un que la France onta benéfices commerces engagement, mutation

les Francois consequent les Americanes de les Americanes de les Productions les Britanniques de les promieres de la promiere de la pr

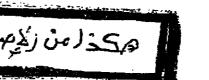
Quelques patits and nent, il est visit de favor de favor

Que les entreprises de sessient de vendre dont de l'effect de prorate de l'effect français entre due pense, dans de que appeler als legate de l'effect front. Mais elles de la comme s'illusionner.

D'ABORD purce nee de préférance voir 🛶 🥌 Saxons, La France etant or ... ses quartiers aujourd'hai rome Ers. '- ;, . que le montant global de l'est et la la chés resta incomern Ormania e la 100 miliate de seus les expens 1971025 : pactole par dour Survey que le nouveau marine isque de faire יפל יינולים française dans un double herité des années 70 mg pétroliers une trac dépendance vis-3 vis de : appelle les egrancs soutenus par l'étast et action sur les pays du Proche Court

Cas r grands contration peut-être fait la fortuna de comme Thompson gues, en Irak notamment content aujourd'har fortune contribuable. De toute fait ne saurient dispenser et protongs producte des grands mondiaux.

tan passé, le granditat de français conseillat du control de se a précipirer a en l'Est. Avec, aujourd' de se se précipirer a en l'Est. Avec, aujourd' de se se se que les rainais économiques de l'est économique de l'es



José-Alam Fraion

c

Ę

Ţ

•

All break ?